

Féerique féerique... mon cul, oui !

T'inquiète, y a pas de souci !

C'est l'histoire d'un mec...

Féerique Faerie...

Le dernier sera le premier.

Il y a des mecs... ils n'ont pas de chance !

Pat et Tic

Féerique : qui confine au merveilleux

Être un féerique libéré, ce n'est pas si facile

Pourquoi ? Mais pourquoi...



Chapitre I

« La scarification est un art primitif moderne »

- Nom de Dieu ! Ça fait mal.
 - Oh, ça va ! Arrête de faire ta chochette. Ce n'est pas comme si c'était la première fois.
 - Vraiment, t'es con ! Vous êtes cons. Comme si on s'habitue à se faire trancher en petites lamelles.
 - En lamelles ? Tu appelles ce que l'on fait du simple charcutage ?
 - Et voilà, c'est reparti. Tu ne pouvais pas te taire ?
 - C'est de l'art, monsieur ! Une pure œuvre d'art. Un chef-d'œuvre longuement travaillé et étudié...
 - D'ailleurs, à ce propos, je ne suis pas certain qu'on y ait mis une intention appropriée.
 - Oh merde ! Mais il fait quoi ce truc ? Ça apporte quoi de plus qu'un tatouage et c'est pour quoi faire ?
 - La scarification est un art primitif moderne. Tu sais que ça fait au moins la quinzième fois que tu poses la question ? Tu connais le protocole : aucune information avant le lancement du sort. Ne t'inquiète pas, si cela marche, tu ne seras pas déçu. Du tout ! Bien au contraire. Mais si... nous avons mis l'intention nécessaire.
 - Nous pensons qu'avec ce masque nous irons plus profondément, nous aurons plus de chance de toucher ta nature profonde. Mine de rien, un tatouage reste un simple rajout à ton corps, une cicatrice c'est une modification. Et puis tu es plus que plein au niveau des tatouages. Malgré nos talents, ils ne seraient plus que décoratifs... ou alors tu risquerais d'exploser.
 - Super ! Pour aller profond, je confirme... à part un proctologue, je ne vois pas plus profond.
 - C'est malin. C'est fini, tu veux voir la tête que cela a ?
 - Évidemment, je vais tout de même porter ce truc à vie. C'est quand même mon troisième. Vous baissez dans mon estime. Franchement, je ne peux pas dire que les premiers soient une réussite : une sorte de grosse tâche dégueulasse et un zigouigoui informe. Ils sont très moches, mais au moins ils sont sur les mollets, là vous avez tapé dans le dos... Au milieu de mes autres tatous.
 - Plains-toi. Nous te payons pour tes tatouages et tes scarifications. Et puis tu en profites une fois que nous sommes au point. Désolé, mais tu connais le principe : les premiers c'est pour se faire la main. Nous avons démarré sur du tribal, histoire de rester dans le thème. Maintenant, nous faisons dans le figuratif.
 - Ouais... sûr. J'avais déjà une tronche de décalco, maintenant je vais ressembler à un croco. Je vais être premier draco-décalco.
 - Au moins tu seras enfin le premier en quelque chose.
- Ils lui tendirent un miroir derrière lui et Fabrice dut se tortiller pour regarder ce que lui renvoyait le reflet.
- Du coin de l'œil il perçut une mare de sang juste sous son omoplate gauche. Il s'étonna quelque peu : il avait l'impression que la totalité de son dos était en charpie.
- Je ne vois rien. Il y a trop de sang.
 - Désolé, lui dit Sofia, la dragonne asiatique. Attention, je vais essuyer.
 - Ne crie pas, demanda Jean. Déjà que les voisins nous suspectent d'être des sado-maso.
- Fabrice préféra ne pas commenter : des maso certainement pas... A la place il préféra tourner la tête et fermer les yeux dans l'attente de la douleur. Ça au moins il connaissait. Entre les mains expertes de cette asiatique et de ce plume, il avait déjà eu une quinzaine de tatouages et c'était sa troisième scarification.
- La douleur le traversa comme un fer rouge.

« Bordel ! C'est la dernière fois que je fais ça », songea-t-il en serrant les dents. Pourtant, il le savait, il se mentait à lui-même. Les deux dragons le payaient trop bien pour arrêter de servir de cobaye. Les réceptacles coûtaient cher. Même s'il n'en prenait que des peu puissants, à la longue il était toujours sur la paille.

– Ça y est, tu peux regarder, dit Jean. J'avoue que je suis assez content du résultat. Tu en penses quoi ?

– Pas mal, répondit Sofia. On voit bien les détails et ça va aller en s'améliorant. Je ne sais pas si nous avons réussi, mais au moins c'est une œuvre d'art.

Fabrice regarda de nouveau. C'était très moche. Une sorte d'amalgame de coupures nettes de la taille d'un ballon de hand-ball, avec des petites boules. Pourtant une forme précise se dessinait.

– Mais... c'est un bon dieu de dragon féérique ! s'écria-t-il. Vous êtes malades !

– Hé ho ! Reste courtois, lui intima Sofia. Parfois, pour agir sur quelque chose il est tout de même plus simple de le symboliser par sa nature. Même si tu es d'une génération qui ne se polymorphe pas naturellement, tu n'en restes pas moins un descendant féérique.

– Je me polymorphe naturellement, maugréa-t-il. C'est juste que j'ai fait partie des premiers et que je n'ai pas eu ma dose de placenta à temps.

– Oui, après des biberons au placenta, c'est très naturel, cela ne fait aucun doute.

Pour le coup, il préféra s'arrêter sur le sujet. Il était la première génération à ne pas naître dans un œuf. Une sorte de honte en fait. Et de cette génération, on s'était aperçu un peu trop tard qu'il fallait faire ingurgiter le placenta au bébé dans les deux mois après l'accouchement pour que l'enfant puisse un jour se métamorphoser. Avant que certains anti-corps de la mère ne disparaissent de l'organisme de l'enfant.

– D'accord ! Soit ! Il n'empêche que ce n'est pas très discret.

– Oh mon dieu ! C'est vrai ! Il a un dragon dans le dos, c'est horrible. Sérieux ?

– Quoi ?

– Arrête, lui intima Jean. En tatouage ou en scarification, le dragon est un des thèmes favoris. Si les techno devaient chasser tous ceux qui ont ça inscrit dans leur peau, ce n'est pas des abattoirs qu'il leur faudrait c'est carrément des camps de concentration.

Il n'avait pas tort, aussi Fabrice préféra-t-il changer de sujet.

– C'est quoi, les petites boules pour les griffes et les yeux... et les dents ?

– Des implants sous-cutanés.

– Hein ? Il n'y en a pas avec les deux autres.

– Non, confirma Sofia. Nous avons voulu innover. C'est joli, non ? Cela donne du caractère.

– C'est quoi ? préféra-t-il esquiver.

– C'est quoi quoi ?

– Les implants... inox, titane ?

– Surprise ! Si nous te le disions, tu n'apprécierais pas.

Il leva les yeux au ciel.

– Là, c'est sûr, j'apprécie vachement plus de ne pas savoir ce que c'est.

– Arrête de te plaindre. Je t'assure que si cela fonctionne tu en seras plus que ravi. Ainsi que beaucoup de dragon.

– Bon, trêve de plaisanterie, intervint Sofia. Le boulot est fini. On va mettre un pansement sur tout ça. Tu connais la routine, tu passes tous les deux jours nous voir pour que l'on étudie l'évolution. Et environ dans un mois ou deux, on va devoir discuter pour que tu puisses déclencher le sort.

– Ouais, ouais, je connais. Comme d'habitude, aucune indication avant pour savoir lancer le sortilège ?

– Pour que tu le déclenches par curiosité ? Même s'il y a peu de chance avant cicatrisation. Tu sais que c'est un sacré boulot ce qu'on a fait, ça m'énerverait vraiment que tu gâches le travail. Sans parler du fait que nous ne savons pas s'il n'y aurait pas des effets visuels. Ce serait drôle mais cela poserait quelques problèmes.

– Ouais. Et si ça marche, mes souffrances vous rapporteront plus que ce que vous n'avez jamais gagné.

Jean posa brutalement une gaze sur son dos.

– Nous ne faisons pas ça pour l'argent ou autre. Nous faisons ceci pour les dragons. Rien qu'avec un petit sortilège que même un arrière-petit-enfant peut lancer. Le gain n'est qu'un agréable bonus.

– Petit sortilège, mais grosse recherche, précisa Sofia. Et ce n'est pas fini. Aussi bien c'est encore un coup pour rien.

Fabrice se redressa en inspirant un grand coup. Bien, c'était confirmé : des mains peu délicates sur des cicatrices à vif cela faisait très mal. Même avec de la gaze. Il espérait bien que cette fois le sortilège fonctionnerait. Cela faisait plusieurs années qu'il servait de cobaye à ces deux docteur Mabuse et si la période tatouage n'avait pas été très agréable, ce n'était rien en comparaison des scarifications. Franchement, il regrettait de plus en plus la période coiffure et maquillage. Il avait certes souvent l'air ridicule, mais au moins il ne souffrait pas.

Chapitre II

*« Un fier descendant de la race féerique, je dois dire.
Qui est bien connue pour n'avoir aucun honneur... »*

Seigneur ! Qu'est-ce que cela le démangeait !

Mais il avait au moins trouvé la méthode pour éviter de trop souffrir quand les deux imbéciles ôtaient son pansement : il se bourrait la tronche. Et le moment était venu !

Il passa devant Grégoire, le troll de garde du bar « Le solstice ». Cet idiot le regarda d'un œil plus que vide, comme s'il n'existait pas. Il respirait littéralement le mépris. Comme si c'était sa faute s'il n'arrivait pas à avoir un gestalt. Ce n'était pas faute d'essayer, il se trimbalait en permanence avec une quinzaine de petits réceptacles et jamais encore aucun être magique n'avait été pris.

Donc Grégoire, même s'il faisait semblant de ne pas le voir, c'était toujours mieux que le féerique de son gestalt. Cette espèce de petite teigne prétentieuse qui se moquait toujours de lui n'était pas là l'après-midi. Entre son manque de génération, son absence de gestalt, il faisait un bien piètre dragon féerique, ce qu'on ne manquait jamais de lui faire remarquer.

Bien, il prit une grande inspiration et poussa la porte d'entrée. Un rapide coup d'œil dans la salle le rassura : juste une dizaine de personne. Deux groupes de trois, un duo – des gestalts ? -, et deux solitaires. Tiens, c'était Agrippa qui tenait le bar, tant mieux ! Cette sylphe n'était jamais moqueuse avec lui... bonne nature que les sylphes.

Le moment de se mettre minable était venu. Il s'accouda au bar et salua d'un signe de tête.

– Bonjours, mon joli ! lui lança Agrippa. Tu viens encore te saouler ?

– Bonjour Agrippa. Oui. La même chose.

Elle tiqua mais s'empara d'une bouteille de vodka.

– Tu tires un peu beaucoup sur la corde depuis une semaine, nota-t-elle. Ça va en ce moment ?

Il ne put s'empêcher d'avoir un sourire étonné. Certes elle était gentille, mais tout de même...

– Heu... non, non, ça va. C'est juste un truc... nouveau tatouage, mentit-il. Parties sensibles, glissa-t-il. Un grooos tatouage. Ça picote sévère.

Elle coupa son air inquiet par un demi-sourire gêné.

– Encore un ?

– Ben... tu sais comment c'est, on commence et puis on est accro.

– Tu es un malade. Sur les parties sensibles ? Tu veux dire la... ? C'est quoi ?

– Heu... oui. Dès que tu veux, je te montre.

Il eut beau accompagner la proposition d'un immense sourire, elle perdit immédiatement le sien.

– Non, ça ira. Merci. Je passe. Abruti ! En plus, je suis certaine que tu mets un sortilège dessus. Pervers !

– Même pas tu oserais imaginer ce que je tente. Si tu savais, je suis certain que tu voudrais faire partie de mon gestalt.

– Imbécile ! Même si tu ne te transformes pas, tu fais honneur à ta famille. C'est une honte.

Au moins, elle avait retrouvé le sourire et ne lui poserait plus de question.

– On va cesser là les imbécillités, reprit-elle en se penchant légèrement vers lui. Tu vois le monsieur assis dans le coin ?

Il tourna la tête dans la direction et vit un type banal assis à une table. Un brun, belle gueule, légèrement typé, bien habillé. Il buvait un soda.

– Il t'a demandé, continua-t-elle. J'espère que tu n'as pas de souci, ça a l'air d'un gros ponte.

– Un gros ponte de quoi ? chuchota-t-il

Dans tous les cas, cela expliquait sa gentillesse un peu inhabituelle.

– Un Père, ou un truc comme ça. Charmant, mais ce qui est sûr c'est que ce n'est pas un féerique.

– Il ne t'a rien dit ?

- Juste qu'il te cherchait. Tu fais quoi ?
- Je me casse.

Elle lui fit un clin d'œil de connivence.

Il prit la bouteille et se leva. Il ne put s'empêcher de jeter un œil sur l'inconnu... qui le fixait avec intensité. Même à cette distance et dans la pénombre du bar, il put sentir la puissance de cet homme, un « je ne sais trop quoi » qui se dégageait de lui.

« Grillé ! » pensa-t-il. Alors il changea d'avis et se dirigea vers la table de l'étranger. Il s'arrêta devant lui.

- Vous me cherchiez ?

L'homme ne bougea pas de sa table, et se contenta de lever la tête avec un grand sourire.

- Si vous êtes Monsieur Fabrice Schwartz, oui.
- Ah ! Ce n'est pas moi. Mais je le connais. Que lui voulez-vous ?

Le sourire s'agrandit encore. C'est à cet instant que Fabrice réalisa que sa phrase d'introduction avait en fait déjà tout dit et qu'il mentait pour rien.

- Oui, je n'en doute pas. Veuillez vous asseoir.

Fabrice fut tenté. Très fortement tenté. Mais non.

- Je préfère rester debout, dit-il.

L'autre eut un petit air surpris.

- Je ne connaissais pas, c'est nouveau ?
- Je préfère rester debout.

L'étranger pinça brièvement les lèvres.

– Vous venez de résister à un sortilège. Un charme léger, mais normalement efficace. Un de vos tatouages ?

- Je préfère rester debout.
- Votre résistance au charme, je ne connaissais pas. Cela vient-il d'un de vos tatouages ?
- Pardon ?

L'homme leva les yeux au ciel et soupira.

- Je comprends mieux, pas parfaitement au point. En combien de temps récupérez-vous ?
- Hein ?
- Votre blocage mental, il mobilise votre esprit combien de temps ? Pas des heures, j'espère.

Je n'ai pas trop envie que la conversation s'éternise.

– Heu... non, quelques secondes, put enfin répliquer Fabrice. Vous m'avez charmé ! s'exclama-t-il.

– J'ai essayé. Vous vous asseyez ou pas ? Je sais que c'est vous. Je suis de la famille de Jean. Je suis au courant pour les tatouages expérimentaux.

Ça y était, son cerveau fonctionnait à plein régime. Ce qui n'était pas le cas de son corps : à chaque fois que ce sortilège se déclenchait il était littéralement épuisé. Une vraie catastrophe ce sort, non seulement le cerveau se mettait en veille mais le corps se vidait littéralement de son Mana.

Plutôt que partir d'un pas vacillant – et peu élégant – il choisit de s'asseoir.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez, dit-il en s'affalant en face du monsieur.

Celui-ci n'eut qu'un soupir et une grimace de dépit.

– Et puis d'abord qui êtes-vous ? reprit Fabrice.

– Je suis de la famille de Jean. Un plume si vous préférez. En fait, je suis même le superviseur de son travail.

- Ah ! Super ! Je dois vous croire sur parole ?

– J'admets qu'à l'origine je pensais vous charmer pour éviter cet écueil, donc c'est vrai que je suis un peu dans l'expectative. Pour prouver ma bonne foi, voici ce que je sais de vos sortilèges... même si manifestement j'ai des manques : vous avez atteint une limite de sept tatouages. Dont deux classiques d'Armures et un inhabituel Antidote sous ce masque. Je ne sais pas pour les quatre autres. Manifestement, ils fonctionnent à voir votre protection mentale, mais avec trop d'effets secondaires pour qu'on m'en ait parlé.

Il se tut, attendant manifestement que Fabrice lui fournisse plus de renseignement. Ce qu'il se garda bien de faire.

- Vous n'êtes pas causant je dois dire, se plaignit l'homme. Divers bagues, bracelets – il fixa

brèvement les sept bagues que portait Fabrice –, la plupart de vos vêtements sont aussi enchantés ou brodés, notamment avec des Armure et parfois des sortilèges inhabituels. Au moins un Empoisonnement sur les vêtements qui je crois arrive à se déclencher malgré votre manque de Mana. Je dois dire qu'étant donnée la quantité d'Armure que vous devez porter sur vous et les quelques sortilèges offensifs et défensifs... ne seriez-vous pas légèrement paranoïaque ?

– Le monde est dangereux, répondit platement Fabrice. Surtout quand vous êtes un sujet d'expérience. Ce sont eux qui me fournissent en protection, ils protègent leur investissement. Ils ne m'ont jamais parlé d'un superviseur.

L'homme sourit encore.

– Vous avez fait une bêtise.

– Quoi ?

– Vous ne devriez pas parler de Sofia, c'est une asiatique. Pour l'instant je n'ai rien dit qui puisse faire croire que je connaissais son existence. Et demandez-vous d'où ils pouvaient tirer autant de réceptacles de faible puissance, c'était la famille.

Ce mec devenait énervant. Logique mais flippant. Il savait que les deux dragons lui cachaient plein de chose, mais qu'ils travaillent directement pour leur famille c'était finalement assez normal.

– D'accord, stop ! Je vous crois, vous êtes le superviseur. Qu'est-ce que vous me voulez ?

– Je... commença-t-il avant de s'arrêter en regardant par-dessus l'épaule de Fabrice. Oh non ! Pas lui.

Fabrice se retourna et vit un asiatique accoudé au bar en train de discuter avec Agrippa. En dehors de ses vêtements noirs manifestement de très bonne qualité, il n'avait rien de particulier.

Agrippa capta le regard de Fabrice, eut un petit haussement d'épaule et désigna leur table d'un mouvement de tête.

« Super ! C'est ma journée », pensa Fabrice.

L'asiatique vint directement se planter devant l'inconnu basané en ignorant totalement Fabrice. Il n'avait pas franchement l'air content.

Ils restèrent ainsi à se fixer pendant quelques secondes, au point que Fabrice commença à se sentir mal à l'aise.

– Stop ! lança finalement le basané. Il serait poli que nous parlions.

– D'accord, répondit l'autre en lançant un regard de mépris à Fabrice.

Il se sentit brusquement tout petit.

– Je vous présente... ? commença le basané.

– Akira, dit l'asiatique.

– Au fait, je suis Antonio, reprit le basané. C'est en quelque sorte mon pendant chez les Asiatiques. Le superviseur de Sofia.

– Je ne savais pas qu'elle travaillait avec un Plume. Je suis très content de le savoir.

Ce qui, vu le ton, était totalement faux.

Fabrice commençait sérieusement à se sentir totalement perdu. Mais cela sentait tout de même un peu les problèmes.

– Assieds-toi, mon ami, intervint Antonio. Je crois qu'il est temps de discuter. Sache que malgré les apparences, Sofia était très fidèle à ta famille. Hormis quelques omissions pour la bonne cause.

– Quelques omissions ? fulmina Akira. De la part d'une des Langues préférées de Jichin, je parlerais plutôt de trahison.

Il tira ensuite une chaise et s'assit lourdement dessus.

– Vous êtes trop rigides, commenta Antonio. Elle savait que tu prendrais ceci comme une trahison. C'est parce qu'elle pratiquait avec un membre de ma famille qu'elle était aussi performante. Et inversement d'ailleurs. Je t'assure qu'en dehors de quelques détails innocents, je suis certain qu'elle te transmettait toutes les informations.

– Tu l'as corrompue.

– J'ai essayé, j'admets. J'ai échoué aussi. Pourtant ce n'est pas faute d'y avoir mis le prix.

– Dites... pourquoi parlez-vous d'elle au passé ? intervint Fabrice assez inquiet.

S'il ne comprenait rien à ce qu'il était en train de se passer, l'idée l'avait tout de même percuté de plein fouet.

Les deux têtes se tournèrent vers lui simultanément.

- Elle est morte, laissa tomber Akira platement.
- Ainsi que Jean, rajouta Antonio.
- Hein ? Comment ?
- Suicide, pour moi, expliqua Antonio.
- Pareil, compléta Akira.
- Suicide ?

Fabrice fut suffoqué. C'était impossible. Non ! Ce n'était pas possible. C'était complètement absurde.

- Ils ont préféré se suicider plutôt que devoir livrer des informations, compléta Antonio.
- La Voie de l'Honneur, surenchérit Akira.
- Hein ?
- Comment es-tu arrivé ici ? demanda Antonio à Akira en sautant du coq à l'âne.

Celui-ci soupira.

- J'avais les informations concernant les habitudes de ce monsieur.
- Moi aussi. Rien d'autre ?
- Comme ?
- Des informations sur leurs assaillants. Tu les partagerais, n'est-ce pas ?
- Autant que toi, répondit Akira en souriant. Mais non. Rien à part un dernier message télépathique qui me disait de rechercher ce monsieur. Et un adieu. Elle était blessée et avait peur d'être capturée.

- Pareil. À peu près.

Les deux hommes se tournèrent à nouveau vers Fabrice.

Déjà qu'il se sentait complètement à l'ouest, les deux regards insistants ne firent rien pour arranger les choses. En fait, il avait préféré le moment précédent : celui où ils parlaient comme s'il n'existait pas.

- Hein ? Quoi ? Je ne sais rien moi. Je ne savais même pas qu'ils étaient morts.

Il y eut une pause. Longue et silencieuse, elle n'en était pas moins gênante.

Puis cela arriva enfin à l'esprit de Fabrice.

- Ils ont été attaqués ? Je croyais qu'ils s'étaient suicidés.
- Oui, lui expliqua Akira. Suicide pour éviter la capture. D'où le principe du suicide dans l'honneur. Vous ne suivez pas la conversation, nous pourrions tout aussi bien nous en passer.

« Je suis, je suis », pensa Fabrice. « Mais je n'y comprends rien, ce n'est pas pareil. »

- Mais qui ?
- C'est bien pour cela que nous sommes ici, reprit Antonio. Qui ?
- Mais... comment ?
- Comment quoi ? Comment deux dragons aussi puissants sont obligés de se suicider pour éviter d'être capturés. Qui est derrière ? Qui possède les compétences, le savoir et dans quel but, c'est bien là les questions qui nous ont fait venir ici en urgence. Je vois que vous êtes d'une intelligence au-dessus de la moyenne, se moqua Akira. Un fier descendant de la race féerique, je dois dire. Qui est bien connue pour n'avoir aucun honneur...

– Cela, il faut bien l'admettre, asséna Antonio. Ils étaient tout de même parmi ce qui se fait de mieux en termes de manipulateur de Mana. Même si je sais qu'ils avaient choisis de faire dans le discret comme mesure de précaution, leur appartement était très protégé. Sans parler de leur valeur intrinsèque et des objets enchantés...

- Vous m'accusez ? s'exclama Fabrice. Vous croyez que je les ai trahis ?

Ils ne dirent rien.

- Non, non ! Vous déconnez à plein tube là. Jamais, jamais, jamais...

Il se leva brusquement de sa chaise, renversant presque la table.

- Vous deviez être présent le soir où ils ont été attaqués, il y a deux jours, je le sais, répliqua Akira avec un soupçon dans la voix. Pour le suivi d'un sortilège nouveau. Il est étonnant que vous ne fussiez pas là. Une étrange coïncidence.

Fabrice tremblait de tout son corps. Un mélange de terreur et de colère. Les deux dragons étaient pour lui ce qui se rapprochait le plus d'amis et ces deux imbéciles le croyaient responsable.

– Je vous emmerde, lança-t-il.
 La colère prenait le dessus.

– J'étais bourré, se reprit-il. J'étais ici. Agrippa pourra en témoigner.
 Il se tourna violemment dans la direction de la barmaid. Elle était en pleine conversation avec un inconnu. Elle continua à parler avec lui sans faire attention à Fabrice.

– Le remord... si c'est possible pour votre race, commenta Akira en se levant à son tour.
 Bon, pour l'instant aucun espoir du côté d'Agrippa qui semblait très prise.

– Non ! Connard, cria-t-il. Je picole à chaque fois que j'ai un rendez-vous où on me fait des trous dans la peau. Ça fait mal et je suis douillet. Je suis ici ce soir pour la même raison, je devais y aller. Le dernier rendez-vous j'ai simplement mal calculé mon coup, je me suis écroulé ici.
 Il se planta yeux dans les yeux avec Akira.
 Il y eut un bruit de craquement assez écœurant.
 Les trois se tournèrent vers le bar.
 Les autres clients se levaient précipitamment de leurs chaises.
 Agrippa pendaient au bout du bras de l'inconnu. Il la tenait à la gorge et la tête de la barmaid dodelinait désagréablement de droite à gauche.
 C'était la panique générale, tous les autres clients se ruèrent vers la sortie.
 Complètement stupéfait par la scène, c'est à peine si Fabrice s'aperçut qu'une aura bleutée l'entourait et qu'il se sentait à présent en pleine forme.
 L'inconnu laissa tomber Agrippa derrière le bar.

– Je veux Monsieur Schwartz, dit-il.
 – Qui le demande ? lança Antonio qui s'était levé.
 Lui était aussi brillant, mais plutôt de petites étoiles rouges et bleues qui parcouraient son corps

– Moi.
 – Mais encore ?
 – Écartez-vous ou mourrez.
 Fabrice se sentit tiré en arrière. Akira le fit passer derrière lui.
 Décidément, c'était feu d'artifice : lui était environné par de petits éclairs roses.
 Même avec son peu de génération, et le manque d'enseignement qu'il avait reçu, il connaissait le dégagement de Mana que produisait un sort non masqué. Même s'il ne l'avait encore jamais ressenti. Ça ne rigolait pas.

– Décidément, ce n'est pas le jour des charmes, marmonna Antonio.
 Dans la tête de Fabrice résonna un : « Préparez-vous à me suivre en courant ! » Il ne savait pas pourquoi, mais il était certain que cela venait d'Akira.
 L'homme agrippa le bar à pleines mains et arracha littéralement le zinc.
 Une boule de feu partit des mains d'Antonio et s'écrasa sur le torse de l'inconnu. Des bouts de zinc fondirent, les vêtements s'enflammèrent, mais cela ne perturba pas plus que ça l'inconnu. Il se jeta sur le duo formé d'Akira et Fabrice avec les bouts de bar restants dans les mains.
 Fabrice perçut à peine un mouvement de bras d'Akira et vit quelque chose s'envoler sur l'homme enflammé qui les chargeait.
 Une table percuta la torche humaine. Toute seule, comme une grande.
 Elle déséquilibra le nouvel inconnu qui se mit à tomber. Ce qui ne l'empêcha pas au passage de balancer les restes du bar dans leur direction.
 Akira bondit sur le côté en attrapant Fabrice. Bon, il ne payait pas de mine l'asiatique, mais il avait une sacrée force. Pourtant cela ne suffit pas pour éviter complètement le missile, il fut lourdement percuté. Le choc fut si violent que ses pieds décollèrent du sol et il se mit à tourner dans les airs autour d'Akira qui le tenait toujours. Il fit quasiment un tour complet autour du pivot asiatique.
 Cependant, il n'eut pas la chance de reposer les pieds au sol. Le tour de manège n'était pas fini, Akira venait d'utiliser l'élan pour le projeter en l'air.
 Il atterrit à plus de trois mètres, directement dans les bras d'Antonio.

– Ça va ? demanda celui-ci.
 – Bénies soient les Armures ! répondit-il assez vaseux. Il n'était que légèrement sonné.

Manifestement, si beaucoup des sortilèges qu'ils portaient devaient s'être dissipés suite à la mort de Jean et Sofia, certaines Armures tenaient encore.

L'homme venait de se relever. Devant lui, Akira brillait comme un phare multicolore, passant d'une couleur à l'autre à toute vitesse.

Une chaise vint percuter l'inconnu... décidément, les meubles ne l'aimaient pas. Il se prit les pieds dedans. Il broya le bois comme si c'était du balsa, sans même y prendre garde.

Ses traits se déformèrent subitement, il se voûta, sa tête fit apparaître une sorte de museau, sa couleur de peau brunit... en bref, il se transformait en dragon. Une wyvern apparemment, aux vues des membranes qui sortaient de ses bras.

– C'est le moment de partir, chuchota Antonio.

Toujours avec Fabrice dans les bras, il se mit à courir vers le fond du bar.

Bringuebalé comme un nourrisson, Fabrice aperçut Akira qui leur emboîtait le pas.

Coincé contre la poitrine d'Antonio, il sentit les os de la poitrine bouger tout seuls, et il vit de petites griffes apparaître au bout des doigts qui le tenaient.

Encore un sortilège non-masqué.

La porte de secours métallique s'ouvrit en grand sous l'effet du coup de pied d'Antonio. Cela ne le ralentit même pas. En revanche le chambranle en prit un coup et des morceaux d'agglomérés volèrent dans tous les sens.

Ils se retrouvèrent dans la rue, cavalant comme des dératés.

Les deux nouveaux amis de Fabrice n'échangèrent pas un mot, mais semblaient parfaitement savoir quelle direction prendre.

Certes, quelques passants les regardèrent avec étonnement – d'ailleurs Fabrice se sentait complètement ridicule – mais ils arrivèrent rapidement à côté d'une grosse voiture noire. Akira bondit au volant et Antonio s'engouffra à l'arrière, toujours en tenant Fabrice contre lui. La voiture démarra comme une fusée.

Jamais de sa vie – et il l'espérait jamais plus – Fabrice ne fit un trajet aussi court aussi vite. Ils se faufilaient au milieu de la circulation comme un thon qui remonte une rivière. L'engin rugissait, les pneus crissaient et ce qu'il se passait était impensable. Fabrice crût mourir dix fois.

Cela dura environ dix minutes, puis brusquement Akira ralentit, se mettant au diapason du flux de voitures.

Assez étrangement, la couleur de la voiture changea brutalement, passant du noir au gris.

– Joli, commenta Antonio. Magie ?

– Non, cristaux liquides, répondit Akira sans se retourner.

– Les plaques d'immatriculation ?

– Changées.

– La marque et le modèle ?

Akira se retourna, avec un regard froid.

– D'accord, j'exagère un peu, plaisanta Antonio. Mais il fallait bien que je demande. En vends-tu de cette peinture ? C'est génial.

Akira remit les yeux sur la chaussée sans daigner répondre.

– Je crois que vous pouvez me lâcher maintenant, dit Fabrice.

Antonio le tenait toujours serré dans ses bras.

– Oh, désolé. Installez-vous.

– Merci.

Fabrice s'installa plus confortablement sur la grande banquette arrière, le plus loin possible d'Antonio.

– Mais vous êtes qui ? Et qu'est-ce qu'il se passe ?

– Nous avons déjà répondu. En revanche, j'aimerais bien savoir où nous allons.

– J'ai une maison de repli, précisa Akira. Même ma famille n'est pas au courant de son existence, donc il ne devrait pas y avoir de souci. Une petite location sous un nouveau nom, faite juste après mon arrivée.

– Vous pouvez me lâcher à la première sortie, tenta Fabrice.

Il n'eut même pas droit à un regard.

Chapitre III

*Seuls des spécialistes en magie de très haut niveau
pouvait atteindre une telle perfection aussi vite*

Une petite location ! Akira avait le sens de l'euphémisme. Au moins quatre cents mètres carrés au sol, piscine intérieure extérieure, tout en baie vitrée, avec un jardin de plusieurs hectares remplis d'arbres et de fleurs.

L'immense salon avait sa fontaine intérieure, un écran plat de plus d'un mètre, des fauteuils en cuir dans lesquels on s'enfonçait confortablement. Sans parler du bar qui prenait tout un mur avec sa réserve de bouteille.

Une bicoque en fait. Un tout petit pied-à-terre.

Cela ne faisait que renforcer le sentiment de malaise que ressentait Fabrice.

Les deux n'avaient pas dit un mot depuis qu'ils étaient arrivés. Pire que tout, ils avaient passé les premières heures à faire le tour du jardin et de la maison, posant des origamis, installant des bouquets de fleurs, faisant des dessins et des gravures un peu partout. C'était quelque chose de très angoissant à voir. Surtout étant donné la quantité de Mana que cela représentait et la vitesse à laquelle ils procédaient.

Sans parler de la qualité des œuvres. Même s'il n'y connaissait rien, Fabrice avait eu l'impression qu'un musée d'arts anciens se montait autour de lui. L'ensemble était absolument splendide, aucune faute de goût. Même les œuvres qui s'accumulaient dans la pièce et qui n'avaient a priori aucun rapport entre elles s'accordaient pour former un tout cohérent et harmonieux.

Si un doute pouvait exister sur l'origine de ces deux dragons, dans l'esprit de Fabrice cela avait disparu. Seuls des spécialistes en magie de très haut niveau pouvaient atteindre une telle perfection aussi vite. Il n'avait vu cela que chez Sophia et Jean... mais eux avaient eu plusieurs mois pour s'installer.

Antonio vint s'asseoir en face de Fabrice, trois verres et une bouteille dans les mains. Il servit une petite quantité dans chacun.

Akira vint les rejoindre après avoir légèrement retouché un bouquet de fleur qui se tenait au milieu de la table basse au milieu d'eux.

– Voilà, c'est un peu mieux, dit-il avant de s'asseoir à son tour.

À dire vrai, Fabrice ne vit pas de différence, mais il le crût sur parole. D'autant plus qu'Antonio eut l'air d'approuver.

– Nous avons quelques questions à vous poser, reprit Antonio immédiatement. Mais je pense qu'il serait d'abord préférable que nous mettions en commun nos informations et nos certitudes.

Puis il but une petite gorgée et s'enfonça dans son gros fauteuil.

– Qui commence ? demanda Fabrice.

Il eut la tentation de se servir à son tour, mais en fait, il n'osa pas. Le fait d'être entouré de bouquets et de dessins, d'avoir des petites bestioles en papier replié à proximité de son verre, lui faisait craindre le pire s'il bougeait.

– Vous pouvez vous servir, remarqua Akira. Faites simplement attention à ne pas toucher, regarder attentivement ou sentir n'importe quoi.

Il prit à son tour un verre avant de trouver une position plus confortable.

Fabrice se lança. Il fit bien attention à ne pas toucher les origamis, à ne pas trop se pencher en direction des fleurs et à garder le regard bien fixé sur son verre.

Un lourd silence s'installa, chacun sirotant son verre calmement, en jetant de petits coups d'œil aux autres.

– C'est absurde, finit par dire Antonio en posant son verre. Vous ! Quel est le sujet de l'expérience en cours.

– Je ne sais pas. Cela fait partie du protocole. Tant que l'œuvre n'est pas finie, je n'ai pas le droit de savoir à quoi ça sert de peur que je le déclenche par inadvertance.

– « Déclencher par inadvertance », jolie formule pour vous dire de ne pas parler à tort et à

travers. L'art ? Quel art ? le questionna Akira. Ils n'ont pas eu le temps de finir j'imagine.

– Ben en fait, plus ou moins, répondit Fabrice. Pas vraiment... mais je crois que si...

Une lueur d'incompréhension s'alluma dans les yeux de ses interlocuteurs.

– C'est fini ou non ?

– Je ne sais pas...

– C'est quoi cet art qui est fini sans être fini ? Soit l'œuvre est finie, soit elle ne l'est pas, commenta Akira d'un ton peu aimable.

– Scarification, répondit Fabrice d'une petite voix. Il faut attendre la cicatrisation pour savoir si l'œuvre est une réussite ou non. Mais ils ont fini la scarification en elle-même, rajouta-t-il très vite. Et lança le sortilège.

Il y eut un silence.

– C'est extrêmement primitif, commenta Akira avec un air de dégoût. Je suis étonné du choix de Sophia. Déjà que les tatouages...

– Primitif, certes, mais courant, le coupa Antonio qui avait manifestement moins d'a priori. J'ai déjà pratiqué, il y a longtemps. Mais je trouvais qu'il n'y avait pas suffisamment de bénéfice par rapport au tatouage. Plus pas mal d'inconvénients. Combien de temps avant la cicatrisation ?

– Deux ou trois semaines.

Les petits yeux d'Akira se plissèrent encore un peu plus.

– Je n'ai pas le temps d'attendre aussi longtemps. Vraiment aucune idée sur le but du sortilège ? J'imagine que vous devez avoir une certaine expérience, malgré votre naissance. Des indications pendant le travail, des remarques, des réflexions ?

– Heu... ça doit toucher ma nature profonde, et ça doit révolutionner le monde draconique. Ils étaient assez excités je dois dire.

Nouveau silence.

– Montrez-nous, intima finalement Antonio.

Fabrice se leva et retira sa chemise.

– Puisque nous y sommes, enlevez tout. Au moins nous aurons une idée d'ensemble.

Fabrice se retrouva donc en slip : « Je vous assure qu'il n'y a rien d'autre », précisa-t-il.

Ils le regardèrent attentivement de haut en bas.

– La tête d'âne, demanda Antonio, c'est bien lui qui sert pour votre protection mentale ?

– Oui.

– Un choix amusant.

– Certainement celui de ta famille, affirma hautainement Akira. Jamais nous n'utiliserions une telle imagerie vulgaire. Bombez le torse.

Fabrice obtempéra. Il se sentait un peu comme un animal de foire, mais il n'allait pas faire la fine bouche.

– Surtout avec ce sourire, surenchérit l'asiatique.

Le ton était plus que méprisant, mais cela ne tira qu'un grand sourire d'Antonio.

Malgré tout, Fabrice devait bien admettre qu'il était plutôt de l'avis d'Akira. La première fois qu'il avait vu le phénomène dans la glace il avait eu envie de tuer Jean. C'était totalement ridicule cette tête d'âne qui se mettait à sourire.

– Bien, veuillez tourner lentement sur place.

– Alors, le bouclier et l'armure médiévale sur vos genoux correspondent à vos Armures. L'espèce de plante doit être l'Antidote. J'imagine que la chouette entre les omoplates qui nous regarde est liée à un sens visuel. La capuche sombre sur le ventre et l'étendard avec la croix rouge sur votre bras gauche correspondent à...

– Une Guérison pour l'étendard. La chouette pour une vision de nuit, amplification de lumière. Je vois comme un chat.

– Vous n'avez pas choisi une thermographie ? C'est le choix habituel pourtant, l'interrogea Akira.

– Non. En fait, si. Mais ils trouvaient ça trop courant. Et puis il paraît que la thermo ne permet pas de bien voir les détails. Vous savez je n'ai pas trop eu le choix des sortilèges.

– La capuche ? insista Antonio.

Aïe ! Ça, la capuche c'était un peu plus problématique. Mais bon, en même temps ce n'était pas comme s'il pouvait se taire. Fabrice soupira.

– Je vois le Mana. C'est un sortilège à déclenchement, rajouta-t-il très vite.

Pour le coup, ils eurent l'air très intéressé. Akira se leva et se pencha même dessus pour mieux voir. Il alla jusqu'à le tâter.

C'était très gênant.

– Vous pouvez préciser ? demanda Antonio.

– Les trucs magiques sont entourés d'une bulle lumineuse verte.

– Par trucs magiques, vous entendez quoi ?

– Réceptacles, objets enchantés, les masques... les êtres magiques au-delà du frémissement et... dragons.

À ces mots Akira se redressa et planta ses yeux droit dans les siens.

– Pouvez-vous définir la puissance ?

– Heu... non. Si vous entendez par là définir la puissance d'un réceptacle ou dans quelle phase se trouve un être magique...

Il en balbutiait presque. Le regard bridé était assez impressionnant vu d'aussi près.

– ... pas plus que la génération d'un dragon, se sentit-il obligé de préciser. Juste une bulle de la taille de ce que je regarde. En plus, ça me rend aveugle à tout le reste pendant la durée du sortilège. Je ne vois que la bulle de lumière. À l'origine, j'avais demandé s'ils pouvaient faire quelque chose pour repérer un potentiel être magique. Je me disais que c'était un bon moyen pour être choisi comme Grillon... mais ça a merdé.

Les yeux le transpercèrent encore quelques secondes.

Puis enfin ils se tournèrent vers Antonio.

– Tu penses que... ? Je trouve cela un peu léger.

– Moi aussi. La Guérison, permanente ou à déclenchement ?

Fabrice s'aperçut que cela lui était adressé avec un petit temps de retard.

– Déclenchement. Je suis obligé de casser un réceptacle.

– Aucun intérêt. Bien, il nous reste donc la scarification, conclut Antonio.

– Et le triskel sur son flanc ? reprit Akira. Il me semble suffisamment proche d'une réussite pour avoir un intérêt. Les Tribaux aussi sont intéressants. Les autres sont trop moyens. Certainement font-ils partie des premiers, des entraînements.

– Le triskel, je pense savoir ce que c'est. Pour information, ils venaient à peine de commencer leur coopération. Pas la peine de se vexer. J'ai vu l'équivalent sur un minotaure qui a servi de cobaye. Une anaérobiose permanente. Ce n'est pas au point et le jour où le sortilège sera annulé ou s'il se retrouve dans du néga-draco, cela lui fera tout drôle... il prendra un sacré contrecoup, proportionnel au temps qu'il aura passé sans boire ou manger.

– Les Tribaux sont des échecs, intervint Fabrice, ils ont abandonné... c'étaient sur ma demande. Pas qu'ils aient arrêté. Ils ont estimé cela pas intéressant et ils pensaient que c'était impossible, que ça revenait à forcer le Mana. Si vous comprenez ce que ça veut dire...

– Cela dépend... le thème du sortilège ?

– Forcer un gestalt...

Il ne le dit pas très fort, avec un peu de honte.

– Effectivement, sans aucun intérêt, commenta Akira.

– Et difficilement réalisable je pense, ponctua Antonio. Nous reste la scarification. Celle qui est sous votre pansement, parce que franchement les deux autres ne sont pas bien belles.

– Je sais, confirma Fabrice tout en commençant à se tortiller pour attraper le pansement sous son épaule gauche.

Bien sûr, aucun des deux autres ne se proposa pour lui filer un coup de main. Bien au contraire, Akira se rassit.

– Et voilà.

Il se tourna pour montrer l'« œuvre ».

Cette fois-ci ce fut Antonio qui se leva pour foutre son nez juste au-dessus.

– C'est du beau travail je dois dire. Un dragon féérique. Juste au niveau du cœur. Pour toucher à votre essence profonde, ils n'y sont pas allés de main morte. Tu devrais venir voir, lança-t-il à

Akira.

- Non, merci ! Je vois très bien d'ici. Je ne suis pas friand de film d'horreur.
- Les inclusions sont en quel métal ?
- Je ne sais pas. Je ne sais même pas si c'est du métal.
- J'ai un gros doute sur la présence de métal. Je ne vois aucun rapport avec une quelconque nature féerique, bien au contraire.

Pour le coup, Fabrice se tourna vers Akira, très interrogatif.

Celui-ci fit une grimace de dépit.

- Les fées et le métal n'ont jamais fait bon ménage. Alors du point de vue de la symbolique cela ne me semble pas du tout approprié.
- Pas plus que du téflon ou du silicone qui sont des matières modernes. Probablement du minéral, compléta Antonio. Reste à définir quel type. Tu pourrais venir jeter un œil tout de même, je trouve la couleur étrange.

Akira se leva à contrecœur. Et Antonio descendit sur les scarifications des mollets.

- Oui, je suis d'accord.
- La couleur ne me semble pas normale, répéta Akira. Autant que je m'y connaisse en scarification... c'est-à-dire rien du tout.
- C'est infecté ? s'inquiéta Fabrice.
- Non. On dirait qu'ils ont rajouté une sorte de pigment à l'intérieur des incisions. Cela cicatrise au-dessus. Vous aurez des cicatrices colorées si le produit ne s'évacue pas.
- C'est probablement normal, expliqua Antonio. Sur les peaux très claires, les cicatrices tiennent assez mal. C'est votre cas. Il arrive que l'on rajoute de la cendre ou de la glaise pour augmenter le taux de kéloïdes. D'ailleurs, je pense que vos cicatrices aux mollets s'effaceront quasiment avec le temps. Cela doit être pour ceci qu'ils ont rajouté un produit, cela augmente fortement les risques de complication. Il y en a des traces sur votre mollet gauche. Mais cela a été mal géré, la cicatrisation est partie un peu dans tous les sens. Le féerique a été bien mieux réalisé, vous aurez de belles cicatrices durables.

- C'est dégueu.
- C'est traditionnel. En soi, cela pourrait tout simplement être de l'encre. Certains cumulent le tatouage avec la scarification. Une fois la peau ouverte, pourquoi ne pas y mettre de l'encre ?
- Parce que nous ne sommes pas des barbares, rétorqua Akira. C'est une méthode complètement empirique. Beaucoup trop de facteurs aléatoires. Et autant j'aime bien les rituels, je trouve ceci tout à fait hors de propos. Personnellement, je n'ai rien à prouver à qui que ce soit, je sais très bien qui je suis et ce que je vaud.

- Ce n'est pas l'avis de toutes les cultures, commenta Antonio.
- Et ce n'est pas mon choix, surenchérit Fabrice. Je m'en serais fort bien passé, ça fait un mal de chien et maintenant ça me gratte en permanence. Pourquoi n'ont-ils pas fait ça sous anesthésie ?
- Ne soyez pas ridicule, le reprit Antonio à la volée. Justement, le rituel. En magie, l'intention compte autant, si ce n'est plus, que la technique.

- M'empêche que je m'en serais bien passé, marmonna Fabrice.

Akira donna des petits coups d'ongle sur un des implants.

- Aïe ! Hé ho !
- C'est dommage que je ne puisse pas inciser. J'aimerais bien voir quelle matière ils ont utilisée.
- On ne peut pas y toucher, dit très vite Fabrice. Ça risquerait de casser la trame magique qui est construite autour.

Akira tapota un peu plus fort.

- Nous prenez-vous vraiment pour des débutants ? Sérieusement ?

Et voilà, il l'avait vexé. Pour des débutants certainement pas, mais pour des bouchers capables de l'ouvrir en deux juste pour savoir ce qu'il avait pris au petit déjeuner, tout à fait. Du moins c'est ce qu'il pensa et se retint de dire.

Antonio se rassit.

- Il faudrait que nous trouvions l'autre. Cela nous permettrait de faire des comparaisons. Nous avons vraiment besoin d'un complément d'information.

- L'autre ?
- Et puis c'est peut-être le traître. À mon grand regret celui-ci semble fiable. Bien trop lâche.
- Je suis assez... Quelqu'un arrive ! s'exclama Antonio.
- L'autre ? Quel autre ? insista Fabrice sans tenir compte d'Antonio.
- Un grand noir, avec une crête et plein de bijoux, précisa celui-ci après quelques secondes d'absence. Il est tombé sur une de mes gravures dans le jardin.

– Ce n'est pas la wyvern. Qui c'est encore ? s'énerva Akira. Rhabillez-vous, intima-t-il à Fabrice. Nous allons devoir partir.

Antonio s'était levé et regardait à vers l'extérieur. Merci les baies vitrées qui donnait une vue sur quasiment trois cent soixante degrés autour de la maison.

Tout en remontant son pantalon, une lumière s'éclaira dans l'esprit de Fabrice.

- « L'Agence tous risques ! » C'est « l'Agence tous risques. », cria-t-il. Oh merde !

Les deux le fixèrent avec un air interrogatif.

- Barracuda.
- Je ne comprends rien, dit Akira d'un ton pincé. De quoi parlez-vous ? Vous le connaissez ?
- C'est un personnage de série télévisée, expliqua rapidement Fabrice. On m'a dit que c'était des trucs à éviter.

– Ah ! Je savais bien que je n'avais aucune raison d'y comprendre quelque chose. Je ne m'intéresse qu'aux choses intelligentes.

- Et maintenant, nous avons Velkan sur le dos. Décidément... commenta un Antonio dépité.
- Une agence de combien de personne, demanda Akira.
- Au minimum... quatre.
- Bien.
- Vous n'avez pas l'air inquiet.
- Non, confirma-t-il. Quatre nouveaux-nés ne sont pas une réelle menace.
- Ah !

Pour le coup, l'assurance de l'asiatique avait quelque chose d'assez rassurant.

- Un grand brun moustachu avec une chemise hawaïenne. Qui se transforme, rajouta Antonio.
- Alors ? C'est vous le spécialiste, questionna Akira à Fabrice.
- Deux secondes.

Pendant qu'il réfléchissait Antonio disparut. Pouf ! Comme ça ! Il était devant la baie vitrée, puis il n'était plus là.

Fabrice resta à fixer le vide. Akira le secoua.

- Une réponse, ordonna-t-il. « Agence tous risques ? »
- Non. Non. « Magnum ». Minimum deux, max quatre personnages principaux.
- Hum... deux équipes. Cela commence à devenir sérieux. Allongez-vous dans le canapé.

Pendant que Fabrice s'exécutait, les baies vitrées volèrent en éclats. Quatre dragons venaient de passer au travers, un par côté. Avant d'enfoncer la tête dans les coussins tout en priant, il eut le temps d'apercevoir une grosse wyvern. Les trois autres étaient manifestement des nouveaux-nés... de gros dragons grisâtres. Les plus gros qu'il n'ait jamais vu d'ailleurs.

Caché par le dossier du canapé, Fabrice n'avait plus en visuel qu'un des gros gris qui se mit à vomir... littéralement un jet infâme sortit de sa gueule. Impossible de savoir si cela venait des bouquets de fleurs renversés ou des origamis qui traînaient par terre.

Quelque chose s'embrasa sur sa droite, autre chose – vivante – se mit à hurler à la mort.

La maison tremblait de toutes parts, des morceaux de plâtre tombaient du plafond. On entendait des bruits sourds terribles. Ça criait. C'était l'apocalypse.

Dehors d'énormes formes sombres tournaient autour de la maison. Manifestement, elles seraient bien entrées, mais la pièce n'était pas assez grande.

Les meubles se mirent à bouger tout seuls.

Et Fabrice se trouvait sur l'un d'eux !

Il hurla de terreur quand son vaisseau percuta un « énorme gigantesque » dragon gris – du moins c'est ainsi que le perçut Fabrice en le voyant d'aussi près – et le fit tomber.

Il vit la wyvern mordre dans les airs, avant de se prendre dans la tête un fauteuil.

Ensuite le canapé poursuivit sa course dans la pièce, il croisa un gris endormi avant de passer sous un jet de vomit et percuter à la poitrine l'expéditeur. Il hurla de plus belle. Le vomisseur s'étouffait mais il chassa le canapé d'un coup de griffe, attrapant au passage le flanc de Fabrice. Il se remit à balader au milieu de la pièce. Cela faisait mal, mais les Armures avaient encaissées le plus gros du choc, il n'avait que de grosses estafilades. Douloureuses mais non mortelles.

Il aperçut la wyvern en prise avec une chaise et un nouveau fauteuil. Tout en les détruisant sauvagement, on pouvait bien voir qu'il cherchait à atteindre quelque chose – ou quelqu'un – qui se tenait devant lui.

Quelque chose atterrit sur le canapé, juste à côté de Fabrice. Il crût distinguer Akira. Mais un Akira multicolore, chaque partie de son corps prenait la couleur de ce qui l'entourait.

Dans sa tête il entendit : « Passez près du dragon endormi, Antonio vous récupère au passage. »

Puis il sauta. Au milieu de la poussière de plâtre et des débris de meuble qui voletaient un peu partout, il était pour ainsi dire invisible.

La vache, impossible ! Fabrice s'accrochait à son canapé comme un noyé à sa bouée. Il passa sous le dard de la wyvern – à quelques centimètres dessous – et marcha probablement sur un de ses « pieds ». Il fut éjecté, catapulté, d'un simple revers de la wyvern.

Le canapé se démantibula et retomba en morceaux à côté de lui. Le choc fut rude, la tête lui tournait. Quelque chose le ramassa. Il paniqua.

« Calme » dit-on dans son crâne. « J'ai bien fait de vous bénir, vous êtes pratiquement tombé dans mes bras. »

– Antonio ?

Tout en posant mollement la question, il s'aperçut qu'il se trouvait à côté du dragon gris endormi.

– Évidemment. Laissez-vous porter.

Une vague de chaleur les frappa. Tout l'arrière du salon s'était embrasé.

Il aurait voulu bouger qu'il ne le pouvait pas. Il était complètement tétanisé par la frayeur. Transporté comme un sac de patates, ils passèrent par la baie brisée. À quelques centimètres d'eux, une énorme mâchoire grise tenta de les attraper, elle mordit à la place un énorme pot de fleur en grès, les manquant largement.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt. Derrière eux, la maison se mit à pencher.

Quelques secondes plus tard, Fabrice entendit le bruit de son écroulement. Ils croisèrent un dragon gris qui se grattait furieusement. Il réagit si lentement qu'au passage il parut prendre un choc à la gueule et s'écroula au sol.

Ils coururent ainsi quelques secondes. Derrière eux, on entendait encore des rugissements et des bruits de lutte.

Finalement en bordure du mur extérieur de la propriété, Antonio s'arrêta enfin et le posa au sol. Il réapparut. L'air bien fatigué. Quasiment tous ses vêtements étaient en lambeaux et il avait quatre grosses griffures qui traversaient son torse en oblique. Ce n'était même pas pensable qu'il ait pu accomplir ce qu'il venait de faire avec ça en travers du corps.

Des plumes se mirent à apparaître sur ses bras et sa tête s'allongeait.

– Ne bougez pas, croassa-t-il.

Et Fabrice reçu de sa part une énorme claque. Le noir se fit.

Chapitre IV

*« Vous n'êtes pas un dragon...
Votre histoire, c'est celle des singes. »*

Il se réveilla. Dans le noir le plus complet, recroquevillé dans une boîte étroite. Immédiatement, il se mit à hurler.

On tapa lourdement sur la boîte. « Silence ! »

– Où je suis ? hurla-t-il. Sortez-moi de là !

Il frappa de tous les côtés. Du moins autant qu'il le pouvait en étant autant compressé.

Il entendit deux clics métalliques et un rayon de lumière apparut sur le côté. En fait de boîte, c'était une malle.

Il se déplia et se retrouva face à Antonio et Akira tranquillement assis, habillés comme des gravures de mode. Dans un wagon de train.

– Bon dieu ! Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce que je fous dans une boîte ?

– Vous voyagez, dit platement Akira.

Bon, en fait, sur le moment il s'en doutait un peu. Mais c'était Antonio qui monopolisait son attention.

– Pourquoi vous m'avez assommé ?

L'interpellé soupira.

– J'allais vous transporter en volant. Je n'avais pas envie que vous discutiez ou remuiez en l'air. Désolé.

Il avait franchement l'air de s'en moquer.

Mais bon, avec ce qui s'était passé, Fabrice ne se sentait pas vraiment de taille à lui faire des reproches. Encore moins une vengeance physique...

– Qu'est-ce qu'on fait dans un train ? demanda-t-il plutôt.

– Nous bougeons.

Alors, certes, il se sentait en pleine forme, ils l'avaient manifestement guéri et habillé – avec des vêtements qu'il n'aurait jamais pu se payer – mais la moutarde commençait à lui monter au nez.

– Merci. Merci. Je le vois bien. Pourquoi ? Et pour où ?

Ce fut le tour d'Akira de soupirer.

– Nous pensons que vous êtes pisté. Magiquement. Il n'y avait aucun moyen pour qu'ils vous retrouvent aussi vite. Pour où n'a aucune importance. À cet instant nous réfléchissons.

– Et la voiture, vous ne connaissez pas ? Et puis vous m'avez mis dans cette boîte il y a combien de temps ? Et pourquoi ?

Il voyait bien qu'il faisait jour, mais difficile de mettre une heure.

– Nous devrions peut-être vous y remettre. C'était beaucoup plus tranquille, commenta Akira. Comme vous ne savez rien, seul votre corps nous intéresse.

Voilà, ça c'était une menace discrète.

Heureusement Antonio intervint.

– Quelques heures. Un peu agitées je dois dire. Nous avons fait au plus pratique. Le train permet de se déplacer sans être isolé et même Velkan y réfléchira à deux fois avant d'attaquer un lieu public.

– Ah. D'accord. Enfin, ça va ? Hier soir on s'en est plutôt bien sorti. Non ?

Ils eurent l'air dépité.

– Enfin, quoi ? Bon, je suis pisté par Velkan, mais c'est cool, on s'est échappé et vous tenez le choc.

Akira prit une profonde inspiration d'agacement.

– Savez-vous réellement qui est Velkan ?

- Heu... non. La wyvern ?
- Misère. Vous ne connaissez rien. Est-ce que quelqu'un vous a un jour parlé des dragons, de nos rites, nos traditions, notre histoire ?
- Poo poo poo... Moui... en gros... vaguement quoi. Disons, qu'hier c'était la première fois que je voyais un dragon sous sa forme. En dehors d'un féérique bien sûr.
- Vous êtes vraiment une sale race. Sans respect ni honneur. Velkan est le Dragon Céleste, les nouveaux-nés, ou les personnages de séries télévisées si vous préférez, sont ses sbires. Connaissez-vous au moins le Céleste, le père de tous les dragons ?
- Oui, le Céleste, bien sûr... j'en ai entendu parler. Le premier, arrivé sur Terre il y a des millions d'années, avec sa mère qui est morte. Une histoire de crime. C'est ça ? Très gros, très puissant, pas sympathique. C'est un peu tendu avec lui, non ?
- Il crût un instant qu'Akira allait lui mettre une baffe... ou le bouffer.
- A priori, il fut sauvé par l'intervention d'Antonio.
- On se calme. Ce n'est pas le sujet pour l'instant. Nous n'avons pas le temps, mais pour information, ce n'est pas avec sa Mère mais avec son épouse. La Mère de tous les dragons. C'est très irrespectueux ce que vous venez de dire. Une fois cette histoire finie, je vous conseille de vous renseigner sur vos origines.
- Ok. D'accord, désolé. Vous savez, comme je ne peux pas me polymorpher, on ne me parle pas vraiment. Je ne sais pas grand-chose de mon histoire.
- Vous n'êtes pas un dragon, assura Akira. Votre histoire, c'est celle des singes.
- Il y eut un silence. Un long silence de plusieurs minutes. Chacun restait assis sur sa banquette en comptant les mouches absentes.
- D'accord, ne put s'empêcher Fabrice au bout d'un moment. Je suis poursuivi par le Céleste. On ne sait pas pourquoi, mais c'est super super dangereux. Pourquoi on ne contacte pas nos familles ?
- « Imbécile ! » marmonna Akira en se levant et en sortant de la cabine.
- Les humains ont inventé un très joli terme pour décrire la situation, expliqua Antonio. « La Guerre Froide ». Les familles sont en guerre froide avec le Céleste. Nous sommes l'OTAN et le Pacte de Varsovie.
- Ah...
- Vous ne comprenez rien de ce que je vous raconte. N'est-ce pas ?
- Pas trop, admit Fabrice.
- Mais... êtes-vous un peu allé à l'école tout de même ?
- Pas trop.
- Bien, soupira Antonio. Nous allons faire simple. Il y a trois blocs. Le Céleste, certaines familles plus ou moins ouvertement contre lui, et les familles qui oscillent entre les deux. Comme tout le monde sait qu'un choc frontal serait catastrophique pour tout le monde, on fait cela feutré. Hypocritement. Nous nous faisons la guerre discrètement, sur des détails, en secret. Essayant de prendre des avantages stratégiques, de révéler des événements qui nous permettraient de rallier les hésitants et faire faire défection aux alliés de l'autre camp. Le but est de créer un écart suffisant entre les forces pour y aller plus frontalement sans risque de destruction réciproque et pouvoir dominer le monde. Et pour les hésitants, c'est adhérer à un groupe sans se faire avaler par lui, ou refuser de prendre parti. Ma famille est contre le Céleste. C'est bon, vous suivez ?
- Pas de problème. Je suis. Et Akira ?
- Il était du côté du Céleste. Mais des événements récents l'ont mis du côté des hésitants, comme d'autres familles. Il aimerait bien rejoindre clairement son ancienne appartenance, mais pour l'instant il a quelques os en travers de la gorge.
- Ok. C'est un allié... fragile.
- Oui. On peut dire les choses ainsi. Mais pas devant lui si vous voulez rester en vie.
- Et moi dans tout ça ?
- Vu l'intérêt que le Céleste vous porte, vous semblez être un pivot autour duquel l'axe des puissances peut tourner.
- La porte du wagon s'ouvrit brusquement en grand et Akira entra comme une furie.
- Ne vous faites pas d'illusion, vous n'avez aucun intérêt. Étant donné votre nature, votre

position hiérarchique familiale et même votre famille, vous ne représentez rien. Je ne parle même pas de vos connaissances... Ce sont donc forcément les expériences menées sur vous qui sont importantes.

Il s'assit lourdement.

Fabrice dû prendre un temps avant de continuer.

– Ça n'explique toujours pas pourquoi on ne contacte pas nos familles... quoique pour la mienne j'ai quelques idées...

– Impliquer les familles revient à agir ouvertement, à être frontal. Tant qu'il existe la possibilité que nous agissions à titre personnel, nous restons dans le cadre de l'incertitude et du secret. Surtout si on ne sait pas exactement qui nous sommes.

– Ok. Je vois. C'est dommage, mais je vois... Mais il est quand même un peu frontal, le Céleste, je trouve.

– Il a une latitude d'action plus grande que la nôtre, confirma Antonio. Il peut agir seul, alors que nous devons être en groupe. C'est le Père de tous les dragons, ce n'est pas rien.

– Non, ce n'est pas rien, conclut Akira.

Nouveau grand et long silence.

Que Fabrice rompit à nouveau.

– J'ai faim.

– Nous ne sommes pas vos larbins, répondit Akira. Patientez.

– Dites-moi au moins comment ça c'est fini hier soir.

– Vous êtes parti en volant pendant que je retenais les nouveaux-nés et la wyvern. Comme je vole moins vite que la wyvern, et même que les nouveaux-nés en fait, et que ce n'est pas son cas, c'est moi qui suis resté. Et puis, je voulais capturer la wyvern mais elle m'a échappé.

– Pourquoi ?

– Pourquoi ? gronda Akira. Parce que ce satané animal est insensible à la magie. Nous avons quasiment tout essayé contre lui. Aucun charme mental n'a d'effet, aucun poison, ni le feu, il voit l'invisible, il est suffisamment puissant pour casser tous les liens à disposition. Et il est plus difficile de capturer quelqu'un vivant que mort. Voilà pourquoi. Cela vous convient-il ?

– De plus, physiquement, il nous surclasse, rajouta Antonio avec un demi-sourire.

– Oui, aussi. Plus ou moins... je n'ai pas donné tout mon potentiel. Il y avait trop de risques que je le tue. Mais la prochaine fois, je l'aurai.

– Heu... désolé, s'excusa Fabrice. Mais je voulais savoir pourquoi vous vouliez le capturer.

– Pour avoir des informations, expliqua Antonio. Nous sommes cruellement en manque d'information. Nous nous intéressons aussi aux raisons qui poussent une wyvern à travailler avec le Céleste. Ainsi que savoir d'où viennent toutes ses résistances. Nous savons que ce n'est pas à base de sortilège.

– Comment ?

– Comme cela, esquiva Antonio qui semblait un peu saturer. Je le sais, c'est suffisant.

– Ah.

– Je ne comprends même pas pourquoi tu prends le temps de lui expliquer autant de choses, intervint Akira. Ni pourquoi nous ne nous contentons pas tout simplement de le remettre dans la boîte.

– Pour la magie. Je sais que nous avons des désaccords à ce sujet. Je pense qu'il faut que nous ayons sa confiance, et une certaine compréhension de sa part, pour qu'il puisse participer et nous révéler les tenants et aboutissants du sortilège. Je sais que tu privilégies la part « mécanique » du Mana, je crois que l'intention est aussi importante et pour cela nous avons besoin de sa coopération.

Akira haussa les sourcils.

– J'accepte pour l'instant, mais j'ai toujours un doute. L'avantage de ma façon d'envisager la magie c'est qu'il sera toujours temps de le mettre dans une boîte. Allez-vous coopérer autant que possible ? Ne pas nous poser de souci ? demanda-t-il directement à Fabrice.

– Bien sûr ! Aucun problème. Puis, ce n'est pas comme si j'avais le choix. N'est-ce pas ?

Et bien que Fabrice voulut mettre un petit sentiment de révolte dans sa réponse, il eut l'impression d'être scruté jusqu'aux tréfonds par les yeux bridés et il regretta presque son ton légèrement arrogant qui finit en une sorte de petit couinement.

Le temps passa.

À un moment, les annonces de villes changèrent, ils passaient en Italie.

– Pourquoi sommes-nous en Italie ?

Cela faisait longtemps qu'il se retenait de poser des questions, mais là, franchement, il n'en pouvait plus.

– C'est toi qui as choisi d'expliquer, dit Akira à Antonio avec un peu de mépris.

La lassitude pesait visiblement sur les épaules de celui-ci.

– Vous êtes pisté, magiquement. Avant de faire quoique se soit, il nous faut déjouer cette traque. Malheureusement, nous n'avons ni lui ni moi les moyens de faire ceci. En revanche, Akira suppose que certains Blancs et certains Rouges ont cette capacité. Comme j'ai les mêmes informations sur les Rouges et pour des raisons personnelles, nous préférons demander une assistance à un Rouge.

– Je ne suppose pas, je sais, intervint Akira. Il y a suffisamment de preuves récoltées par nos Yeux.

– Tu ne vas pas recommencer ?

– Non. Mais j'aime que les choses soient claires. Et ne t'attends pas à ce que je fasse des courbettes.

– Je sais.

Chapitre V

*« Jusqu'à quel point notre race va-t-elle dégénérer ? »
« Je ne crois pas qu'elle puisse aller plus loin... »*

Le reste du voyage se passa dans un silence de mort. Ce fut long, très long.

Mais ils arrivèrent enfin à Rome.

À leur descente du train, à peine eurent-ils posé le pied sur le quai, qu'un homme très bien habillé d'un superbe costume noir les accueillit.

– Si vous voulez bien me suivre, s'il vous plaît ? demanda-t-il avec déférence.

Akira et Antonio répondirent d'un geste vague.

Apparemment, le fait qu'un inconnu les aborde ainsi ne leur posait aucun problème. L'homme était venu droit sur eux, ne s'était pas présenté, n'avait demandé aucun nom, tout ça au milieu d'une foule assez dense. Fabrice choisit de faire l'impasse sur toutes ces questions qui lui traversaient l'esprit. En fait, il se sentait complètement largué par les événements.

Ils traversèrent la gare et montèrent, inconfortablement, dans une vieille Fiat 500 rouge.

Après un voyage d'une dizaine de minutes, ils se retrouvèrent au pied d'un immeuble assez miteux. L'ascenseur puait et grinçait comme s'il avait de l'asthme.

Finalement, ils entrèrent dans un appartement minable.

Un homme assez grand et bien bâti, aux cheveux grisonnant les attendait de l'autre côté de la porte. Franchement, il détonnait dans cet environnement. Il était superbement habillé, manucuré, avec une petite pochette en soie qui dépassait de la poche de sa veste.

– Entrez donc ! dit-il dans un grand sourire, et avec un fort accent. Bienvenue. J'ai fait préparer un souper. Rien de fastueux, mais parfait pour entamer les discussions.

L'appartement était suffisamment petit pour qu'à peine franchi la porte on se retrouve dans le salon. Au milieu duquel trônait une table carrée avec quatre couverts. Un autre homme, plus jeune, se tenait dans un coin, à attendre. Il faisait un peu caricature de garde du corps de luxe avec ses lunettes noires.

– Merci pour le transport, dit Akira sur un ton sarcastique. Et pour l'appartement, rajouta-t-il après un regard méprisant sur l'environnement.

L'homme leva les mains : « Vous avez demandé de la discrétion, je fournis de la discrétion. »

Il souriait comme un bienheureux, très content de lui-même et n'étant absolument pas surpris des réflexions assez froides du japonais.

– Je suis désolé, intervint Antonio. Nous n'avons pas de présent. L'urgence... tout ça.

– Je comprends. Ce n'est pas grave. Nous nous connaissons depuis suffisamment longtemps pour nous passer de ce qui est la fondation de notre race. Nous nous arrangerons plus tard. Si vous voulez bien vous installer. Nous discuterons après.

Il désigna la table. Avec un sourire qui montrait tout le contentement que la situation semblait susciter chez lui.

Ils s'assirent.

Bon, on ne lui avait rien demandé, présenté personne, mais Fabrice préféra se faire discret. Il suivit le mouvement sans rien dire.

Le chauffeur réapparut avec un énorme plat qu'il posa au milieu de la table et disparut avec la même discrétion. De la viande, plein de viande, sous toutes ses formes et à divers degrés de cuisson.

Les trois plongèrent les mains dedans avec une certaine sauvagerie. Ils attrapaient la viande à pleines mains et mordaient dedans à pleines dents. À se demander pourquoi ils avaient des assiettes et des couverts.

Même si la situation était totalement étrange – on ne voyait pas tous les jours quelqu'un mordre directement un rôti pas cuit – Fabrice crevait la dalle.

Il tendit la main vers une cuisse de poulet qui faisait partie des quelques morceaux ayant subi une vraie cuisson.

Il n'arriva jamais à la cuisse. Le propriétaire des lieux venait de lui saisir le bras et le broyait littéralement dans sa main. Si Fabrice n'avait même perçu le mouvement tant il fut rapide, il perçut parfaitement la douleur quand son avant-bras cassa. Il hurla.

Et même au milieu de sa douleur, il vit les yeux qui le fixaient avec fureur, il allait mourir, cela ne faisait aucun doute.

– Incroyable ! entendit-il vaguement dire un Akira stoïque entre deux bouchées.

Il fut rejeté en arrière et tomba à la renverse. Il se retrouva avec un pistolet sur le front – le chauffeur, apparu dont on ne sait où. Et un autre flingue le visait, le garde du corps se tenait entre l'inconnu et lui. Comme si c'était utile...

Il avait mal, il hurlait, il était complètement paniqué.

La scène changea d'un coup. Le pistolet disparut avec son propriétaire, le garde du corps remballa son attirail et rejoignit son coin, les trois hommes se tenaient à table, le regardant. On pouvait voir chez Akira et le monsieur aux cheveux gris de la rage, et de la gêne dans le regard d'Antonio.

Fabrice se mit à ramper en geignant.

Antonio se leva, manifestement avec l'accord sur maître des lieux et vint poser la main sur Fabrice.

Immédiatement il sentit les os de son bras se mettre en mouvement. Cela fit un mal de chien et il hurla. Puis, subitement la douleur cessa. Il ne sentait plus rien.

Antonio lui fit une petite tape sur la tête et revint s'asseoir.

L'étonnement ayant chassé la panique, Fabrice fit de petits mouvements avec sa main. Non, tout allait bien. Pas de douleur, ça fonctionnait normalement. Un sort de Guérison.

– Assis ! ordonna l'homme aux cheveux grisonnants.

Sa voix tremblait encore un peu de colère.

Silencieusement, et aussi vite que possible, il obéit. Il se releva, releva la chaise et s'assit. Il garda les yeux baissés, les mains sous la table et n'osait bouger.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Il ne connaît pas nos traditions, expliqua Antonio. C'est une des dernières générations, manifestement, il y a du relâchement.

– C'est une honte. Jusqu'à quel point notre race va-t-elle dégénérer ?

– Je ne crois pas qu'elle puisse aller plus loin, fit remarquer Akira. Mais on ne peut pas attendre d'un singe qu'il se comporte en dragon...

– Ça reste un substrat de dragon, même de féérique. J'espère que c'est un cas unique. J'y veillerai. Déjà qu'il mange à ma table... Il n'a même pas pu attendre qu'on lui apporte le repas que je lui avais fait préparer.

Le chauffeur apparut aux cotés de Fabrice. Il posa silencieusement une grande assiette devant lui. Des fruits... uniquement des fruits !

– Bien, pouvons-nous finir ce repas ? demanda l'inconnu.

L'orgie recommença.

Sauf pour Fabrice. Il aimait bien les fruits, mais franchement ne manger que ça... il prit une banane et saliva devant le plat de viande inaccessible. C'est à peine s'il leva le nez de son assiette en attendant que les autres finissent. Et l'inconnu était un énorme mangeur.

Au bout d'un temps interminable, il repoussa enfin son assiette à laquelle il n'avait même pas touché.

– Bien. Nous allons passer sur les histoires de famille.

Le chauffeur réapparut et débarrassa la table. Il laissa à la place des couverts une grande bouteille d'un alcool incolore et trois verres. Il les remplit et alla s'installer dans un des coins de la pièce. Droit comme un I, il resta là. S'il ne les avait pas regardés on aurait pu croire qu'on venait de le mettre au piquet.

– Alors comme cela, vous souhaitez connaître le moyen qu'utilise ma famille pour cacher les

gens ? lança l'inconnu en sirotant délicatement. Un joyeux contraste avec la sauvagerie dont il avait fait preuve avec la viande.

– Oui, confirma Antonio.

– Pourrais-je savoir quelle drôle d'idée vous fait penser que nous avons cette possibilité ?

– Les Yeux de mon organisation, dit Akira. Je sais qu'il est arrivé qu'ils perdent toute trace de certains d'entre vous. De manière tout à fait anormale.

– Et alors ? Cela prouve simplement que ma famille est plus compétente que la tienne.

Akira tiqua, mais se contint. L'autre semblait s'amuser comme un petit fou.

– Pas pour moi, intervint Antonio. Ce que je vais dire est... normalement réservé à ma famille... je compte donc sur votre discrétion. Nous avons développé un sortilège pour remonter la trace entre un masque et son créateur. C'est très efficace et très au point. Or, parfois, cela n'a pas fonctionné. Toujours avec des membres relativement importants de ton organisation. Et sans vouloir te manquer de respect, nous sommes de meilleurs manipulateurs de Mana que les Rouges.

Les yeux de l'inconnu se durcirent. Quelques secondes après un grand sourire éclaira son visage. Il soupira.

– J'imagine que cela devait être découvert un jour où l'autre. Pas grand-chose n'est éternel. Soit ! Nous avons effectivement le moyen de cacher n'importe quoi à tout type de détection. En revanche, c'est comme votre sortilège, j'apprécierais une certaine discrétion.

– Bien sûr, acquiesça Antonio.

Akira ne fit qu'un bref signe de tête.

– Vous souhaitez donc connaître la méthode pour cacher cette chose de...

– Velkan.

Il y eut un silence.

– C'est bien ce que je craignais... pour que l'autre me demande un service... J'accepte sous certaines conditions.

Akira leva des sourcils interrogatifs. Être l'autre ne semblait vraiment pas lui plaire.

– D'abord, je veux savoir ce qu'il veut à ce singe. Ensuite, acceptez que deux membres de ma famille vous accompagnent pour procéder. Je n'ai pas d'explication à vous fournir sur le fonctionnement. Je garantis leur discrétion et en contrepartie vous assurez leur protection. De toute façon, ils n'ont pas besoin de rester collés à vous. Ils peuvent agir à une certaine distance et n'interviendront pas s'il doit y avoir conflit. Ils fuiront même en cas de nécessité... Je veux aussi votre promesse sur la Mère que vous ne ferez rien pour découvrir comment ils procèdent. Et il est hors de question que ma famille soit impliquée dans cette affaire. Si vous le devez, vous devrez les présenter comme des rebelles. Il aura un dossier complet sur The Claw pour confirmer.

– Évidemment, accorda immédiatement Antonio.

Une nouvelle fois, Akira n'eut qu'un geste de la tête, encore plus réticent.

– Pour le reste ?

– Nous avons un problème, répondit enfin Akira. Nous ne pouvons pas répondre à la première demande.

Il semblait jubiler intérieurement.

L'inconnu le regarda fixement avec un sourire en coin.

– Nous ne savons pas pourquoi, expliqua Antonio. Fabrice est soumis à un sortilège inconnu, les créateurs sont morts et nous pensons que le Céleste le recherche à cause de ce sortilège. Il faut que nous gagnions du temps pour comprendre à quoi il correspond.

– Un sortilège ? Auquel vous ne comprenez rien ? Oui, effectivement, ce n'est pas moi qui vais vous renseigner là-dessus. Alors, je veux bien sûr connaître l'histoire de ce sortilège une fois l'affaire finie et quelque chose d'autre... Je veux apprendre ton sortilège, plus un autre secret, un par protecteur. Quelque chose d'utile. Je prends de gros risques.

Les deux autres se concertèrent du regard pendant un instant.

– Les Blancs ont une capacité analogue à celle de ta famille. Ils peuvent être intraçables, voire indétectables magiquement – comme un sens du danger, une alarme magique ou par divination -, révéla Antonio.

L'inconnu pencha la tête de droit à gauche avec dépit.

– Effectivement, étant donné les circonstances actuelles, c'est un bon secret à savoir. Pour le

sort ?

– Je peux te l'apprendre. Mais, il est lié à ma nature, c'est plus délicat pour les autres membres de la famille.

– Je vois, j'ai moi-même développé des sortilèges qui semblent liés à notre nature. Je devrais pouvoir me débrouiller tout de même.

– Je n'en doute pas. Avons-nous un accord ?

– Nous avons un accord.

Ils burent tous les trois dans un bel ensemble.

– Quand pourrons-nous voir ceux qui doivent nous accompagner ? demanda ensuite Akira.

– C'est eux, répondit l'inconnu en désignant des pouces le chauffeur et le garde du corps toujours dans leur coin. Votre animal de compagnie est indétectable depuis sa descente du train. Je n'allais pas le faire venir ici alors que je savais qu'il était pisté.

L'homme désigné opina simplement du chef.

– Ils vont te renseigner sur tout ce que nous découvrirons, n'est-ce pas ? demanda Akira.

– Évidemment ! Mais si vous trouvez quelque chose qui nous intéresse, je promets sur la Mère d'en discuter avant de faire quoi que ce soit. Je pensais que ceci était sous-entendu dans notre conversation. Avant même le Conseil...

– Parfois, il vaut mieux s'assurer des choses plutôt que dire après : « Je croyais ! »

– Dragon de peu de foi, sourit l'inconnu.

– Parfait. Messieurs ! Alors ce n'est pas que la conversation soit désagréable, mais nous sommes toujours pistés. Même si notre ami n'est pas repérable par la magie, plus nous resterons ici, plus il le sera par des moyens conventionnels.

L'inconnu et Akira acquiescèrent aux propos d'Antonio.

Tout le monde se leva.

– Puis-je malgré tout vous poser une petite question avant que vous ne partiez ? demanda l'homme.

– Bien sûr, répondit Antonio.

– Qu'est-ce qui vous rend si sûrs que ce n'est pas l'un de vous deux qui est suivi ? Pour information, je me suis permis d'assurer que vous ne pouviez pas être suivis jusqu'ici, mais dès que vous partirez...

Il fit un geste vague de la main. Cet enfoiré avait un grand sourire.

Antonio et Akira se regardèrent un instant, une once de doute avait fait une courte apparition chez eux.

Le chauffeur alla ouvrir la porte et ils laissèrent l'inconnu seul dans l'appartement.

Chapitre VI

« Je n'ai que votre parole. Nous connaissons tous la valeur de votre commanditaire. »

Ils étaient en voiture... dans cette minuscule voiture. A trois sur la banquette arrière, ils se sentaient carrément à l'étroit. Les deux Rouges occupaient confortablement les deux places avant.

Pour l'instant, ils baladaient au gré du chauffeur. De temps en temps, il donnait même le nom de certains bâtiments qu'ils croisaient.

- Heu... c'est quoi la suite du plan ? demanda Fabrice qui s'ennuyait ferme.
- Nous nous sommes fait escroquer, bougonna Akira sans répondre.

Une non-réponse qui ne s'adressait manifestement pas à Fabrice.

- Je me suis fait escroquer ! rétorqua Antonio. On ne peut pas dire que tu aies partagé énormément de secret.

- J'étais prêt à le faire.
- Bien sûr. Je n'en doute pas.
- Nous aurions pu négocier.
- Sûrement, vous adorez négocier. Tout le temps, toujours... Dans trois jours nous y serions encore. Personnellement, je n'ai pas trois jours à perdre quand le Céleste est à nos trousses.

- C'est quoi la suite du plan ? retenta Fabrice.

- Nous n'allons pas discuter dans cette mini poubelle. Chauffeur... En fait, comment devons-nous vous appeler ? Ce sera plus pratique.

- Georgio, monsieur.
- Gabriel, dit l'ex garde du corps.
- Bien, Georgio. Veuillez nous conduire à un hôtel discret.
- Pas trop miteux, rajouta Akira.

Ils tournèrent en silence pendant encore un bon quart d'heure avant de s'arrêter devant un bâtiment qui sans être miteux n'en était pas bien loin.

Akira eut même une moue de dégoût.

- Sérieusement ? En plus il doit être plein de Rouge prêts à nous espionner.
- Non, monsieur, intervint le chauffeur sans se retourner.
- Je n'ai que votre parole. Nous connaissons tous la valeur de votre commanditaire.

Pour le coup, Georgio se retourna sur son siège. Un gros air d'agacement sur son visage.

- Je ne sais pas exactement qui vous êtes, dit-il. Mais si vous continuez, je devrais en venir aux mains. Cela je le jure sur ma vie.

Akira ne fit que sourire, très content de lui-même.

- Nous n'allons peut-être pas faire un Rituel de Combat maintenant ? Non ? Calma Antonio. Alors, toi tu calmes, dit-il à Akira. Et vous, mes garçons, vous allez nous réserver deux chambres. Une grande et une petite.

L'homme quitta lentement Akira du regard pour acquiescer. Puis il sortit de la voiture et entra dans l'hôtel, suivi comme une ombre par son compère silencieux.

- Pourquoi deux chambres ? demanda Akira.

- Si tu veux dormir avec eux, libre à toi. Personnellement, je préfère que ces garçons restent à une certaine distance. Surtout si vous devez continuer à vous chamailler. Manifestement, ils ne savent pas vraiment qui est leur commanditaire. C'est bien pour ça que tu les as provoqués ?

- Évidemment, répondit Akira dans un grand et faux sourire.
- C'est pesant cette histoire, soupira Antonio.

Georgio revint quelques minutes plus tard. Il se pencha à la fenêtre.

- Voilà, c'est fait. Je me suis pris une chambre près de la vôtre. J'imagine que c'est ce à quoi

vous pensiez.

– Vous pensez bien, répondit Antonio. Pour la discrétion ?

– Le propriétaire ne parlera jamais. Il pense que je suis un truand et il sait ce qu'il en coûte. Vous n'êtes pas les premières personnes que j'amène ici.

– Un truand, comme c'est étonnant ! se moqua Akira.

Pour couper court à tout débordement Antonio lança un : « On y va, on arrive ».

Ils montèrent directement sans se présenter à l'accueil. L'homme au bureau resta sciemment les yeux collés à une télé et ne regarda jamais dans leur direction.

Ils entendirent des cris de bébé venant d'une chambre, des hurlements d'un poste de télévision d'une autre chambre. Les murs étaient défraîchis et la peinture demandait à cor et à cri une nouvelle couche. Ils n'étaient pas dans le miteux, mais pas loin.

Quand ils ouvrirent la porte de la chambre Akira ne cacha pas son dégoût.

Avant d'entrer, Antonio se tourna vers Georgio.

– Vous êtes ?

– Au bout du couloir, la 18.

– Jusqu'à quelle distance pouvons-nous aller ?

– Nous resterons à la bonne distance.

Akira ferma les yeux et inspira fortement, Antonio eut un regard insistant, Fabrice rentra dans la chambre. Et Georgio ne plia pas.

Finalement, la chambre pouvait être qualifiée de miteuse.

– Je suis sûr qu'il a fait exprès, marmonna Akira en entrant. Regarde-moi ça, c'est un vrai taudis. Il fait tout son possible pour nous humilier.

– Pas grave, dit Antonio à sa suite, nous repartons.

– Pardon ? demanda Fabrice en se retournant. Comment ça, nous partons ? On va où ?

– Je préfère ne pas le dire maintenant. N'essayez pas les lumières ou autre appareil électrique.

Ni mécanique.

– Hein ?

– Rien ne marche, je viens de lancer un sort.

– Pourquoi ? Je ne comprends rien.

– Les micros. J'ai une confiance très limitée.

– Tu as bien raison, commenta Akira. On ne peut pas faire confiance aux Rouges.

– Est-ce qu'il y a quelqu'un à qui vous faites confiance ?

– Oui. Mais pas en vous. Ni en votre famille. Et encore moins aux Dorés et aux Argentés.

– Tu ne vas pas repartir là-dessus ? se plaignit Antonio. Maintenant on se tait. Si micro il y avait, ils sont au courant et je n'ai pas envie qu'ils collent leurs oreilles aux murs.

– Mais on fait quoi ? s'inquiéta Fabrice.

– Nous attendons. En silence. Une vingtaine de minute.

Alors ils attendirent silencieusement. Ce fut parmi les plus longues vingt minutes de la vie de Fabrice.

Puis Akira ouvrit la porte et sortit dans le couloir. Fabrice et Antonio lui emboîtèrent le pas.

L'asiatique alla à la porte dix-huit et toqua. Georgio ouvrit.

– Nous partons.

L'air surpris du Rouge était à la limite de devoir être conservé pour la postérité.

– Maintenant, rajouta Akira.

– Maintenant ?

L'asiatique tourna les talons et vint rejoindre les deux autres. Ils redescendirent sans se préoccuper de ce que faisait Georgio.

L'homme à l'accueil plongea quasiment sous son bureau.

Dans la rue une grosse voiture noire ronronnait tranquillement devant la porte, sans personne à l'intérieur. Comme si c'était la sienne, Akira monta dedans et s'installa au volant. Antonio s'installa à ses côtés et fit signe à Fabrice de monter à l'arrière. Celui-ci ne comprenait rien, mais hésita peu de temps avant d'obéir.

Pendant qu'il montait dans le véhicule, Georgio et Gabriel apparurent sur le pas de la porte. En voyant la situation Georgio se figea et fit un signe interrogatif avec les mains.

– Prenez votre voiture et suivez-nous, lui dit Akira.

L'homme haussa les épaules et ils partirent en courant chercher leur véhicule. Pendant ce temps, ils attendirent.

– Je peux parler ? demanda Fabrice.

– Oui, lui répondit Antonio.

– Qu'est-ce qu'il se passe et où allons-nous ?

– Nous préférons ne pas être dépendants. Si les Rouges veulent nous espionner, nous allons les faire courir un peu. Et nous retournons là d'où nous venons.

– Ah ? Mais elle vient d'où cette voiture ?

– Mystère ! dit Akira en souriant dans le rétroviseur. J'ai de la famille dans la région. Et contrairement à d'autres familles, elle est serviable sans poser de question.

Bon, ce n'était pas très fin, mais très explicite. Fabrice comprit le message.

La Fiat apparut enfin derrière eux et Akira démarra tranquillement.

– Ne les perds pas, précisa Antonio alors qu'ils s'enfonçaient dans les rues romaines.

Il n'eut droit en retour qu'à un regard méprisant.

Malgré le trafic Georgio resta collé derrière eux.

Fabrice fut assez impressionné par Akira : celui-ci conduisait avec une assurance tout à fait remarquable et semblait parfaitement savoir se diriger dans la ville. Il était évident que ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait à Rome.

C'est en voyant qu'ils prenaient l'autoroute pour la France que Fabrice sentit un brusque coup de fatigue et quelques minutes plus tard il s'endormit carrément.

Chapitre VII

« Sachez que je n'aurais strictement aucun scrupule à vous écorcher vif. »

Il se réveilla dans la voiture. À voir la position du soleil il ne devait pas être loin de midi.

Misère, il avait une gueule de bois. Ce qui, étant donné les circonstances, n'avait aucun sens.

Il leva les yeux au niveau des vitres et vit Akira et Antonio appuyés sur le capot de la voiture. Ils ne semblaient pas avoir remarqué son réveil mais avec ces deux-là on ne savait jamais.

Avant de se signaler, il jeta un œil aux alentours et eut la surprise d'un « déjà vu ». Bon dieu, il savait parfaitement où il était ! Ce quartier il le connaissait, ce n'était pas très loin de chez lui. Mais qu'est-ce qu'ils foutaient là ?

Un peu paniqué, il n'osa pas relever plus la tête et continua à regarder. Il repéra la voiture de Georgio garée un peu plus loin. À voir, il semblait assis derrière le volant. Un seul, et à cette distance impossible de savoir si c'était Georgio ou Gabriel.

Antonio apparut à la fenêtre. Il fit signe à Fabrice de la baisser.

– Bonjour, lança-t-il.

– Salut. Qu'est-ce qu'on fait là ? Et pourquoi j'ai dormi aussi longtemps ?

– Quelle réponse voulez-vous en premier ?

– M'en fous.

– Akira vous a empoisonné... pour vous faire dormir, rien de plus. Pas d'inquiétude à avoir. D'ailleurs, il n'a pas arrêté de pester ensuite. Très efficace votre Antidote. Heureusement que votre réserve de Mana n'est pas inépuisable.

– Connard ! ne put s'empêcher de dire Fabrice.

– Et nous cherchons l'autre cobaye, continua Antonio sans relever.

– Qui ça ? Cobaye ? C'est lui dont vous avez parlé il y a deux jours ?

– Oui.

– Mais c'est qui ce mec ?

Antonio se pencha et appuya ses coudes sur le rebord de la fenêtre ouverte, la tête quasiment dans l'habitacle.

– Connaissez-vous le principe du « double aveugle » ?

– Non.

– Je m'en doutais. Pour toute expérience un peu sérieuse, il y a au moins un « double aveugle ». Une personne qui subit les mêmes expériences que vous, par exemple. Ensuite on compare les résultats chez les deux sujets, voir s'il y a des différences. Sophia et Jean procédaient ainsi.

Fabrice mit un certain temps à intégrer l'information.

– Attendez... vous êtes en train de dire qu'un autre mec à des scarifications ? En fait, la totalité de mes tatouages et du reste. Je n'en ai jamais entendu parler.

– C'est le principe. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle cela un « double aveugle ». Ceci évite que vous échangiez vos... impressions et qu'ainsi vous vous influenciez l'un l'autre.

– Merde !

– Comme vous dites.

– Ben... heu... vous l'avez attrapé ?

– Non. Nous surveillons de loin son appartement. Nous avons un petit souci et finalement ce n'est pas si mal que vous soyez réveillé. Bien qu'Akira ait du mal à l'admettre, il est fort possible que vous puissiez nous aider.

Le cerveau de Fabrice fonctionna à toute vitesse. Au lieu de demander en quoi il pouvait être utile, il décida qu'il était temps qu'il s'impose : « J'ai faim ! » dit-il d'une voix autoritaire.

– Alors, il faudrait... continua Antonio.

– J'ai faim ! Bordel, ça fait quasiment trois jours que je n'ai rien bouffé.
– Vous mangerez plus tard.
– Non ! hurla quasiment Fabrice. J'en ai ras le bol. Je n'ai bouffé qu'une banane. Je ne ferais rien tant que je n'ai pas mangé.

Antonio le fixa avec un petit air songeur.

– Que vous prend-il ?
– J'en ai marre. Vous me droguez, me maltraitez. Assez ! Maintenant, je ne fais plus rien si vous ne me traitez pas comme il faut.

Le regard d'Antonio changea, il devint plus perçant, plus fixe.

– Je crois que vous ne comprenez pas, dit-il. Laissez-moi entrer.

Fabrice eut la tentation de verrouiller la portière, mais c'était tout de même très puéril. Du moins, c'est ce qu'il préféra se dire.

Antonio vint s'installer sur la banquette à côté de lui.

– Alors, écoutez bien. Je ne vais le dire qu'une fois. Je suis relativement sympathique, n'est-ce pas ?

La question surprit Fabrice, il ne sut que répondre.

– N'est-ce pas ? insista Antonio.

– Oui.

Il ne comprenait absolument pas comment démarrait cette discussion.

– Bien. Sachez que je n'aurais strictement aucun scrupule à vous écorcher vif. Ce ne serait pas la première fois que je procéderais ainsi. La seule chose qui fait que vous êtes en vie c'est simplement parce que souhaite votre coopération pour découvrir le sort. Si vous ne coopérez pas, je n'ai plus besoin de vous. Je suis très capable de me débrouiller simplement à partir de votre peau. Ce serait même pour certaines expériences plus pratique. Pourtant, je suis quelqu'un de sympathique. N'est-ce pas ?

Oui, le ton était sympathique, pas les yeux. Fabrice fut incapable de répondre.

– Voulez-vous que nous en discussions avec Akira ?

– Heu... non, réussit à ânonner Fabrice.

Surtout pas...

– Je vous comprends. Il est beaucoup moins sympathique que moi. Nous sommes-nous bien compris ?

– Je... je crois. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

– Nous avons besoin de vos connaissances en séries télévisuelles. Personnellement je n'ai pas la télévision chez moi et je crois qu'Akira ne considère pas cette activité comme digne de lui. Nous aimerions savoir si des nouveaux-nés traînent dans le quartier.

– On fait comment ?

– Vous sortez de la voiture et nous marchons tous les deux. Je ne crois pas qu'un nouveau-né soit suffisamment brillant pour vous reconnaître.

– Et si on tombe sur la wyvern ?

– Nous courrons. Akira restera derrière en appuis.

– Bien. Bon.

Ils sortirent de la voiture. Akira eut un petit hochement de tête en signe d'acquiescement. Et ils se mirent à marcher.

Fabrice n'était absolument pas rassuré et c'est avec un certain soulagement qu'il vit Georgio qui sortait de sa Fiat et se mettre à les suivre à bonne distance.

– Je vais où ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas trop. Contentons-nous de flâner un peu. Si vous voulez, cherchons un endroit pour vous restaurer. Autant joindre l'utile à l'agréable.

C'était la meilleure idée de la journée. Même si la situation avait un peu tendance à lui couper l'appétit.

En moins de cinq minutes ils trouvèrent un bar sur une grande place. C'était rapide et Fabrice crût qu'Antonio ne serait pas d'accord, mais quand il se dirigea vers la terrasse celui-ci n'eut qu'un haussement d'épaules. Il ne fit ensuite que demander de s'installer en extérieur pour surveiller la rue, et que Georgio qui se tenait appuyé contre un mur à une cinquantaine de mètres ne les perde

pas de vue. Il proposa même de payer pour les cinq croissants que commanda Fabrice avec son café.

Dès que le serveur lui apporta la commande, Fabrice se jeta sur les croissants. Antonio dût même lui rappeler des raisons pour lesquelles ils étaient là.

Les croissants furent engloutis en moins de cinq minutes et Fabrice se concentra enfin réellement sur les piétons.

Il n'y avait pas foule, mais tout de même un certain passage. Au bout de dix minutes, Fabrice se pencha vers Antonio :

– On repart ?

– Non. J'aimerais avoir quelques détails sur votre sort de détection du Mana. Est-ce qu'il y a des effets visuels et combien de temps il dure.

– Pourquoi ?

L'idée de devenir aveugle n'était pas pour faire bondir de joie Fabrice.

– Parce que je vous le demande. Il y a trop de monde et j'imagine que même s'ils sont très bêtes, leur chef n'aurait pas choisi des nouveaux-nés facilement repérables pour faire de la surveillance. Je préfère les surestimer que les sous-estimer. En revanche nous sommes suffisamment près de l'appartement de l'autre cobaye pour voir si quelqu'un le surveille de l'extérieur.

– Ah. Ben ça dure environ une dizaine de minute et c'est discret. Mais vous ne pouvez pas le faire vous-même ? Je veux dire, repérer le Mana.

– Oui. Mais pas de la même façon que vous. Je ne vois pas le Mana des personnes.

– Vous vous souvenez que cela me rend aveugle à tout le reste ?

Il n'avait franchement pas envie de lancer ce sortilège.

– Oui. Bien sûr. Mais même si nous sommes repérés, je ne crois pas qu'ils feront quelque chose de trop démonstratif en pleine rue. Cela devrait donner le temps à votre sortilège de se dissiper. Au pire, je vous porterai. Encore.

– J'ai le choix ?

– Non.

– Bon. Mais s'il vous plaît, au cas où, ne m'assommez pas. Je vous promets que je ne me débattrai pas.

– D'accord.

Fabrice repéra et mémorisa la position de Georgio, il lui servirait de boussole. Il essaya de voir Akira mais celui-ci demeura invisible. Puis il se concentra et déclencha le sortilège.

Un voile blanc descendit brusquement sur ses yeux. Ça y était, il ne voyait plus rien, sauf des bulles lumineuses.

L'une se tenait à côté de lui, évidemment. Georgio n'avait pas bougé. Il en repéra une autre qui se tenait à un coin de rue à proximité. Et surtout un groupe de quatre bulles encore un peu plus loin.

Quand il fit la description de ce qu'il voyait, il eut droit aux commentaires d'Antonio :

– C'est Akira. Le groupe sont des jeunes gens : deux bruns, l'un assez fin l'autre avec un peu d'embonpoint et les cheveux mi-longs. Avec une jeune fille noire et un Asiatique avec une coupe en arrière. Cela vous dit-il quelque chose ?

– Heu... un groupe, gna gna... comment sont-ils fringués ?

– Les deux garçons, assez négligés, le gros a une veste militaire kaki. La fille est un peu excentrique. À mon goût.

– Non. Là je ne vois pas trop... Mais vous êtes sûr que celui qui est tout seul c'est Akira ? Je me souviens très bien avoir regardé dans cette direction sans le voir.

– Affirmatif. C'est normal. Bien je crois qu'il est trop tard pour récupérer l'autre cobaye. Nous allons attendre que votre sortilège s'estompe avant de partir. À les voir, ils ne vous ont pas repéré. Continuez à regarder les alentours, on ne sait jamais.

Fabrice obéit, mais c'était une situation très désagréable. Il fixait des bulles dans un vide blanc tout en espérant qu'aucune de ces bulles ne viennent vers lui.

– C'est peut-être un gestalt, eut-il l'idée.

– Peut-être. C'est possible. Attendons de voir quand vous aurez retrouvé votre vision.

Le temps passa lentement. Fabrice se sentait complètement exposé, sans moyen de défense. Ce sortilège était véritablement une misère.

Une nouvelle bulle fit son apparition. Simultanément, et bien qu'assez éloigné de la nouvelle arrivante, le groupe se scinda.

- Il y a une nouvelle bulle, dit Fabrice. Et...
- Le groupe a réagi à son arrivée. Je le vois. Où ?
- Elle vient droit sur nous on dirait. On fait quoi ?
- Nous attendons. Je n'ai pas encore repéré l'arrivant. Et puis, c'est peut-être le hasard.

Avec une certaine angoisse vit la bulle venir effectivement droit sur eux. Elle faisait littéralement une ligne droite dans leur direction. Il n'y avait plus de doute, ils étaient sa cible.

- Voilà. Je l'ai, signala Antonio.
- La wyvern ?

- Non. Une demoiselle d'un certain âge. Cheveux longs, blonde, élégante. Elle vient nous voir, je confirme.

- Ça ne me dit rien.

En même temps, la description pouvait correspondre à n'importe qui. Fabrice aurait bien décampé mais cela ne semblait pas être l'intention d'Antonio.

La bulle vint près de leur table, il y eut un bruit de chaise et elle s'assit à leurs côtés.

- Donnez-le-nous, dit-elle. Il ne vous sera fait aucun mal.

La voix était agréable. Les quatre bulles qui semblaient s'approcher en faisant un mouvement d'encerclement beaucoup moins.

- Vous pourriez au moins vous présenter, rétorqua Antonio.

- Je représente le Céleste. Mais ça j'imagine que vous le savez déjà. Si vous ne nous le donnez pas, il y aura des représailles.

- Ah. C'est embêtant. Nous pourrions peut-être passer un marché ?

- Votre vie et celle de votre famille contre lui. Non négociable.

- Oui. Je n'appelle pas vraiment cela un marché.

- Au moins, je discute. Je ne suis pas une wyvern.

- Et en réalité, qui êtes-vous vraiment ? Vous savez que le Céleste n'est pas vraiment une personne de confiance, je pourrais vous protéger de lui.

- Vous ne pouvez pas. Aucune importance. Je vous laisse dix secondes pour vous décider.

Fabrice s'aperçut que Giorgio avait disparu. Le blanc s'atténua et petit à petit il retrouva la vue. D'abord au travers d'un voile laiteux, puis les bulles vacillèrent et disparurent. Enfin, il voyait normalement. Pile à la fin des dix secondes.

Oui, une belle blonde, grande et dans la quarantaine. Avec de superbes yeux bleus.

- Tant pis pour vous, dit-elle en se levant.

- Tel est pris qui croyait prendre, répliqua énigmatiquement Antonio tout en se levant de concert.

Fabrice entendit une sorte de « chtong ». Subitement elle ouvrit en grand les yeux avec une expression de franche surprise sur le visage. Son buste parut projeté en avant. Antonio la rattrapa avant qu'elle ne s'écroule sur la table. Fabrice ne comprenait plus rien. Mais il vit qu'Antonio posait la main dans le dos de la dame, masquant une tache rouge qui s'élargissait.

Vite, il regarda dans la direction des anciennes bulles. Une fille noire s'écroula au milieu de la place. Très vite il repéra l'asiatique et le « gros aux cheveux longs ». Ils semblaient hagards. Puis le gros tomba à son tour.

L'asiatique sembla enfin vouloir sortir quelque chose de sa veste.

Le cerveau de Fabrice se figea. Il perdit quelques secondes de sa vie.

Quand il revint à lui, il vit Antonio qui supportait la dame tout en discutant aimablement avec la table d'à côté.

- Elle ne tient pas l'alcool, expliquait-il à une charmante demoiselle. Vous imaginez, si tôt dans la journée...

La charmante demoiselle regardait Antonio comme Jésus marchant sur l'eau. Ses yeux pétillaient littéralement d'admiration.

Très surpris, Fabrice jeta un œil sur le reste de la terrasse. Tout le monde fixait Antonio avec cette sorte d'admiration. Ils semblaient réellement désolés et compatissaient avec lui. Surtout les femmes d'ailleurs.

La surprise passa et Fabrice jaillit de son fauteuil. Où étaient les nouveaux-nés ?

Eh bien... ils étaient par terre. Les gens qui s'étonnaient de leur situation inappropriée semblaient subitement frappés d'incertitude, puis continuaient leur chemin en haussant les épaules.

– Excusez-moi, disait Antonio pendant ce temps, je dois la ramener chez elle.

Il commença à quitter la terrasse tout en portant la dame. Fabrice suivit. De toute manière, il était tellement perdu qu'il ne se sentit pas d'autre choix. Tout allait trop vite.

Dans la rue, il vit plusieurs véhicules s'arrêter à côté des nouveaux-nés. De chacun descendit une personne qui prit en poids le corps et le monta dans le véhicule. Personne ne s'étonnait.

La voiture d'Akira stoppa en face d'eux et Antonio posa délicatement la dame sur la banquette arrière. C'était Georgio qui se tenait au volant.

– Montez à l'arrière, ordonna Antonio à Fabrice.

A coté du corps donc !

Au point où il se trouvait, il obéit presque automatiquement.

Avant de monter dans le véhicule, il jeta un dernier œil sur la terrasse – tout le monde les regardaient, avec compassion et sympathie – et dans la rue – il n'y avait plus trace de rien, tous les nouveaux-nés étaient partis, la foule déambulait comme si rien ne s'était passé.

Georgio descendit et Antonio monta à sa place.

La Fiat rouge fit son apparition et récupéra Georgio.

Antonio démarra, fit un demi-tour et Fabrice vit Akira monter dans la voiture à la place passager. Il souriait. Chose suffisamment rare pour être signalé.

Chapitre VIII

« Une créature magique ? À quoi ça sert ? Si les dragons n'y arrivent pas... »

Ils ne roulèrent pas bien longtemps, tout au plus une vingtaine de minutes. Et surtout, ils ne quittèrent pas la ville. Ils se retrouvèrent tous dans un entrepôt vide d'une zone industrielle. Ils étaient entrés directement en voiture – Fiat y compris – à l'intérieur grâce à une grande porte métallique. Manifestement, le grand local servait au conditionnement de produits surgelés.

Fabrice n'avait pas ouvert la bouche de tout le trajet. Tout le monde semblait content et lui-même était suffisamment traumatisé pour ne pas vouloir casser l'ambiance.

Cependant, à peine descendirent-ils de voiture qu'il sentit que l'atmosphère avait changé. Personne ne semblait contrarié, mais il y avait une sorte de tension silencieuse, comme si tout le monde se préparait au combat.

Antonio demanda à Gabriel de prendre le corps de la dame et de le mettre dans un congélateur. À la surprise de Fabrice, celui-ci, après un bref coup d'œil à Georgio et un acquiescement de sa part, obéit.

Antonio demanda à tous les autres de bien vouloir se réunir dans un bureau pour « discuter ».

Après qu'ils se furent assis – plus moins, il n'y avait que deux fauteuils qui profitèrent à Antonio et Akira – la discussion commença :

– Bien, démarra Antonio, qui va prendre en charge le corps ?

– Nous pourrions le découper, répondit Georgio. Un morceau pour chacun et tout le monde sera content.

– Pas d'accord, rétorqua Akira. On ne sait rien. Imaginons que ce soit un système dans l'une ou l'autre des parties.

– Je suis assez d'accord, je préfère que l'on garde l'intégrité du corps. J'ai de très très bonne connaissance en magie et en biologie. C'est même un don dans ma famille je vous rappelle. Il me semble évident que nous sommes les plus aptes à traiter le problème. Nous partagerons bien sûr les informations.

– Bien sûr, maugréa Akira à la proposition d'Antonio. Autant que je sache, les laboratoires de ta famille ont des années de retard. Pas les nôtres.

– Nous pourrions faire un duel rituel pour nous départager, proposa Georgio.

Il eut en retour deux regards assez méprisants.

Fabrice profita du silence pour se lancer :

– Vous pouvez m'expliquer ce qu'il se passe ? Je croyais qu'aucune famille ne devait être impliquée.

– Les choses évoluent, dit Antonio. Mais en réalité, aucune famille n'est encore réellement impliquée. Pour l'instant, personne ne sait vraiment qui nous sommes. Du moins, il n'y a aucune preuve.

– Mais... commença Fabrice.

– Le tireur était un mercenaire noir. Ce fut une bonne surprise de découvrir une personne aussi compétente dans cette ville. Il a été payé, il ne sait pas par qui. Le reste ne sont que des humains qui vont disparaître sous peu... si ce n'est déjà fait. C'est lui qui les a embauchés et qui s'occupe de faire le ménage, humains et nouveaux-nés compris. S'il y a bien un secteur dans lequel j'ai confiance c'est en la capacité de la famille de Gupta à nettoyer après un tel événement. Pour le corps, maintenant, il a disparu, il suffit de garder le secret.

– Ah... mais comment... ?

– Cela ne vous concerne pas, le coupa Akira. Nous avons des moyens d'action, c'est tout.

« Merci ! », pensa Fabrice. Ça pour avoir des moyens d'actions... deux mecs débarqués de nulle part, qui ne connaissaient pas la ville il y a deux jours et qui étaient capables d'organiser un tel massacre... on pouvait effectivement dire qu'ils avaient des moyens d'actions.

Cependant la sécheresse d'Akira ne l'incita pas à continuer sur cette voie. Il regarda Georgio :

– Et vous ? Je croyais que vous ne vous impliqueriez pas ?

– C'est autre chose. Ma famille est intéressée par ces envoyés du Céleste. J'ai eu l'autorisation d'intervenir... Et veiller que nos intérêts soient respectés...

– Ouais. Bon. Les envoyés du Céleste... j'ai servi d'appât en fait.

– Tout à fait, confirma Antonio. Ils nous intéressent au moins autant que les raisons qui font qu'ils vous suivent. Désolé de ne pas vous avoir prévenu.

Fabrice allait encore faire une réflexion, mais il fut coupé dans son élan par Akira.

– Cette discussion est stupide. Antonio, nous étions tombés d'accord pour faire étudier cette chose par les Bleus. Autant y ajouter le nouveau paquet. De toute façon, l'autre cobaye est perdu. Nous faisons comme prévu, nous les accompagnons pour surveiller.

– Comment ça les Bleus ? intervint Georgio.

C'est à cet instant que Fabrice réalisa qu'il était la « chose ».

– Oui, répondit Antonio. Nous étions plus ou moins d'accord. Les Bleus ont le matériel scientifique de loin le plus performant – nécessaire pour étudier les implants et les encres sans ouvrir -, ainsi qu'une bonne connaissance théorique du Mana. Et concernant les relations avec le Céleste, nous pouvons être tranquilles qu'aucune information ne filtrera. Nous avons déjà une sorte d'accord, je pense que cela ne posera pas de problème si nous rajoutons ce type de paquet. Bien au contraire en fait...

– Donc, c'est d'accord, clama Akira. Nous allons chez les bleus.

– Attendez, le coupa Georgio. Personnellement, je n'ai rien contre, mais il faut tout de même que je demande confirmation.

– Nous pouvons vous avoir ça en trente secondes, dit Antonio. Je n'ai pas trop envie de rester longtemps dans le coin. Je trouve qu'ils nous ont très vite repérés, alors qu'il n'y avait quasiment pas de créatures magiques sur la zone. J'aurais malgré tout bien aimé avoir l'autre cobaye pour les tests. À l'origine je comptais au besoin faire une enquête pour le retrouver, mais je soupçonne qu'un réseau humain travaille pour le Céleste. Réseau que nous ne pouvons pas gérer.

– Je suis d'accord, lança Akira. Partons au plus tôt... nous nous débrouillerons avec un seul sujet d'expérience.

– Dommage.

Georgio ferma les yeux quelques secondes, puis opina du chef.

Quand il les rouvrit il y avait de la surprise et de la colère.

– Je ne sais pas comment vous faites, dit-il en s'adressant à Antonio et Akira. J'ai l'autorisation pour les bleus. À condition bien sûr que je vous accompagne. Avec Gabriel. Et que nous ayons accès à toutes les informations.

– Je suis un dragon asiatique, clama Akira. Pour certains sortilèges comme la télépathie, je n'ai pas besoin de masque pour rester discret.

Georgio le regarda de travers.

– Je ne suis pas totalement nul en magie, monsieur. Même les sorts que je pratique à très haut niveau sans masque sont repérables par quelqu'un de ma génération. Et j'apprécie assez peu que vous procédiez ainsi, je n'aime pas le fait que vous passiez outre mon autorité.

– Autorité ? Mais vous n'êtes pas de ma famille. Malgré toute votre compétence, magiquement parlant, les rouges ne sont que des enfants. Cela vous gêne ? C'est malheureux. Puis je préfère m'adresser au roi plutôt qu'à ses sujets.

– On ne va peut-être pas se disputer maintenant ? intervint Antonio. Pour le transport, comment fait-on ?

Georgio et Akira se regardèrent encore un instant en chien de faïence.

– Un avion nous attendra, réussit enfin à dire Georgio. D'ici deux heures. Avec une unité de congélation et un camion frigorifique. Nous sommes peut-être mauvais en magie, mais en logistique nous nous débrouillons.

– Parfait, conclut Antonio. Il ne nous reste plus qu'à attendre.

Georgio acquiesça d'un mouvement de tête et rajouta un : « Je vais faire un tour », avant de sortir. Akira n'eut qu'un haussement d'épaules pour signifier son accord.

Une fois encore, le temps passa. Lentement.

Puis Fabrice eut une idée :

- Dites ! Ce serait vraiment utile si nous avions l'autre cobaye ?
- Oui, assura Antonio.
- Non, assura Akira.

Ils se regardèrent de travers.

- Non, parce que si vous me promettez que s'il doit y avoir « découpage » vous le ferez sur l'autre, j'ai peut-être une idée.

- Nous n'apprécions pas le chantage, s'offusqua Akira d'une voix sifflante. Soit vous parlez, soit vous vous taisez.

- Je suis d'accord, compléta Antonio. Nous en avons déjà discuté, n'est-ce pas ? Après, il est vrai que je me moque de savoir sur quel sujet je pratique, donc si cela peut vous aider je suis prêt à accepter.

- Ridicule, lança Akira. Qu'il se taise donc. Nous n'avons rien à promettre à cette chose.

Fabrice se tourna carrément vers Antonio. De toute façon, Akira semblait dans un tel état d'excitation qu'il n'arriverait à rien avec lui.

- Promesse sur la Mère ?

Antonio soupira.

- D'accord. Allez, je promets sur la Mère – si tant est que cela veuille dire quelque chose pour vous – que si nous devons découper quelqu'un nous commencerons par l'autre. Vous apprenez vite, mais ne poussez pas le bouchon plus loin.

- Ridicule ! insista Akira. Je vais le tuer.

- Mais non, le contredit calmement Antonio. L'un ou l'autre, cela n'a aucune importance. Accepte donc, j'en ai assez de cette histoire. De plus, pour moi, l'autre est possiblement un traître, j'aimerais bien avoir confirmation et écouter ce qu'il a à nous dire. Et trouver un refuge du Céleste me semble intéressant.

Akira fixa un long moment son compère.

- D'accord, maugréa-t-il, sur la Mère. À condition que ce soit rapide.

« Ouf ! » soupira intérieurement Fabrice.

- Il existe un moyen de pister quelqu'un, il nous suffit d'utiliser une créature magique. Je sais que certaines ont des capacités surnaturelles pour ça. S'il n'y a pas de contre-mesure magique, ça devrait marcher.

- Travailler avec une créature magique ?

Akira avait carrément une moue de dégoût sur le visage.

- Mouais, inhabituel, admit Antonio. Mais cela m'étonnerait que le Céleste ait pensé le protéger contre une créature magique. Il y a une chance que cela fonctionne. Reste à trouver une créature. Avez-vous des noms ? Des races ?

- Heu... non, fut bien obligé de répondre Fabrice, mais il suffit de s'adresser à un membre de ma famille qui s'y connaît. Et de bien payer.

- Nous nous arrangerons. J'ai un bon contact chez les Féeriques. Je vais lui demander si c'est possible. Je reviens.

Et Antonio sortit du bureau, laissant Fabrice seul avec Akira.

- Je ne vous aime pas, dit celui-ci dès qu'ils furent seuls. J'ai même une aversion profonde pour vous. Si vous n'étiez pas si négligeable et important à la fois, je vous aurais déjà tué. Même pas mangé. Vous pourriez être mangé par les vers comme l'humain que vous êtes et j'exposerais votre peau dans mon salon. Cessez de prendre des initiatives dans un monde que vous ignorez. Votre rôle est d'obéir, uniquement obéir.

Il semblait très calme, parlait posément, mais des écailles jaunes apparurent sur sa peau et ses yeux devinrent des billes d'obsidienne. Chose peu courante et très effrayante. La température sembla tomber de quelques degrés.

Fort heureusement Georgio choisit ce moment pour réapparaître. A peine ouvrit-il la porte qu'il sentit que quelque chose se passait.

– Il y a un problème ? demanda-t-il.

– Non, rétorqua Akira. Tout va pour le mieux.

– Bien. Tout est prêt.

– Nous risquons de ne pas partir, continua Akira. Le colis oui, mais il est possible que nous devions faire encore quelques courses.

– Comment ça ?

– Nous attendons la confirmation d’Antonio.

– Mais qu’est-ce qu’il se passe ? Tout est prêt, organisé.

Akira se retourna brusquement vers Georgio.

– Je vous dis ce que je vous dis, vous n’avez pas à discuter.

Georgio en resta bouche bée. Manifestement la peau écailleuse et les yeux d’Akira qu’il venait de découvrir avaient fait leur effet. Ainsi que le ton assez aigu de l’interpellation. Pourtant, en bon dragon rouge, il se reprit assez vite.

– S’il y a changement de plan, je vais devoir avertir mon commanditaire. S’il refuse, je refuse.

Akira pencha la tête d’un côté puis de l’autre, les écailles disparurent. La voix remonta d’une octave.

– C’est normal, c’est tout à votre honneur. Je ne peux vous en vouloir pour ceci. Si vous devez vous en prendre à quelqu’un adressez-vous à Antonio et aux animaux qui pensent avoir des idées.

– Ah ?

Il jeta un regard interrogatif à Fabrice pendant qu’Akira sortait à son tour de la pièce.

– J’ai proposé d’utiliser une créature magique pour pister l’autre cobaye.

– Une créature magique ? À quoi ça sert ? Si les dragons n’y arrivent pas...

Fabrice trouva vexante la surprise innocente qu’affichait le visage de l’italien.

– Certaines ont des capacités magiques pour suivre une piste. Vous savez, elles aussi elles sont magiques. Et loin d’être inefficaces.

– Mouais. Si vous le dites. Où est Antonio ? Est-il d’accord avec tout ça ?

– Vous croyez réellement que j’en ai discuté avec Akira uniquement ?

Georgio fit la moue, non évidemment c’était impossible.

– Il discute avec un féérique pour avoir quelques indications, reprit Fabrice. Manifestement personne ici n’y connaît grand-chose.

– Il discute ?

– Télépathie. Pas de souci.

Georgio fit la moue : « Ils utilisent beaucoup la télépathie je trouve. »

– Heu... oui, convint Fabrice.

– Les avez-vous déjà vu utiliser des masques ?

– Très souvent malheureusement, plein de sortilèges de protection. Ils sont vachement bons. Vous verriez Akira, impossible de croire qu’une telle tronche de con ait un sens artistique aussi développé. Il fait des bouquets de fleurs, c’est une merveille.

– Ouais... Enfin quand même...

Antonio choisit cet instant pour revenir dans la pièce. Il eut presque l’air surpris en voyant Georgio.

– Ah ! Justement, je vous cherchais. Alors...

Georgio l’interrompit en levant un index en l’air.

– Une seconde...

Il prit une attitude concentrée.

Tout le monde attendit.

– OK, finit-il par dire. J’en ai marre que vous passiez au-dessus, se plaignit-il à Antonio. Vous pourriez au moins discuter de vos plans avec moi avant de demander l’autorisation de mon commanditaire. Je sors de la pièce, trois minutes plus tard je reviens et tout a changé, sans même que je puisse y mettre mon grain de sel.

– Oui. Ce n’est pas faux, admit Antonio qui avait l’air de s’en moquer comme de sa première écaille. C’est bon ? Pouvons-nous aller voir le féérique ?

– Évidemment, soupira Georgio en se grattant l’oreille de dépit, complètement désabusé. Gabriel se charge du transport du nouveau-né jusque chez les Bleus. Et moi, je vous accompagne.

Où allons-nous ?

– Pas loin. Pas loin du tout. En fait, c'est lui qui passera ici.

– Ici ?

– Pas d'inquiétude, c'est arrangé. Votre employeur est d'accord. Il trouve lui aussi que c'est plus pratique. Ainsi nous ne serons pas loin de l'endroit de la disparition du second cobaye. D'après ce que j'ai compris en discutant avec le féérique, il vaut mieux ne pas trop tarder pour que la créature magique... « renifle ? » la piste.

– Ah ? Mon employeur est d'accord... Si mon employeur est d'accord... Bon ! J'aurais apprécié qu'il me mette au courant... Tant pis. Ce n'est pas grave. Je m'habitue.

Silence. Le pauvre Georgio découvrait la triste expérience d'être considéré comme un sous-fifre sans importance. Fabrice compatit.

– Bien... reprit le rouge. Autre chose ?

– Non. Merci. Il devrait arriver d'ici trois quatre heures.

– C'est parfait alors. Je vais prévenir Gabriel.

Il ouvrit la porte d'un geste épuisé.

Avant qu'il ne sorte, Antonio l'interpella : « Heu... en fait, si. Il y aurait une petite chose. »

Georgio se retourna mollement. La tête penchée, les épaules basses et les yeux à moitié clos.

– Vous serait-il possible de vous procurer quelques fruits ? C'est un féérique vous savez. Il nous rend service.

Manifestement, Georgio se mordit l'intérieur des joues et eut un petit claquement de langue avant de répondre.

– La tradition. Bien sûr... comment pourrais-je oublier ? Je vais vous chercher ça tout de suite. C'est tout ?

– Oui. Merci.

Chapitre IX

« ... un démon, ça te met une ambiance d'enfer dans les réunions familiales »

Les quelques heures qui suivirent se passèrent dans le plus grand calme. Chacun s'occupait de ses petites affaires dans son coin. Georgio et Gabriel discutèrent jusqu'au départ de ce dernier et ensuite le premier fit semblant de s'intéresser à l'architecture de l'entrepôt. Akira et Antonio s'assirent dans le bureau et ne dirent plus un mot. À dire vrai, ils semblaient l'un comme l'autre s'être assoupi. Quant à Fabrice, il se faisait le plus petit possible. Il avait bien tenté une ou deux approches de Georgio, mais le regard qu'il avait récolté en réponse l'avait dissuadé.

Ce n'est qu'à la nuit tombante qu'il y eut un regain d'activité : Antonio et Akira sortirent enfin de leur bureau. Au passage ils interpellèrent les deux autres, puis demandèrent à Georgio d'ouvrir la grande porte.

Alors que la porte montait, Fabrice vit apparaître les phares d'une voiture. Elle s'immobilisa devant eux, sans entrer. Malgré l'éblouissement, il crût voir plusieurs passagers, mais un seul descendit du véhicule.

Un homme grand, immense en fait, leur fit un petit signe de la main en guise de salutation.

– C'est une mauvaise idée, marmonna Akira. Je n'ai aucune confiance en lui.

– Tu n'as confiance en personne, répondit Antonio. Admets que cela peut être une chance d'apprendre beaucoup plus.

Akira choisit de ne pas répondre.

L'homme les rejoignit sur le pas de la porte.

– On dirait un peloton d'exécution, dit-il. À vous voir ainsi tous en ligne. Ou alors une réunion de famille qui attend le fils prodigue. C'est mon cas.

Il semblait être dans la soixantaine, très mince et avec une chevelure léonine blanche. Un jean, des baskets et une magnifique et voyante chemise de bûcheron canadien rouge vif.

– Bonjour, répondit Antonio. Cela fait plaisir de te voir.

– C'est presque réciproque. Presque à moins d'un qui pro quo qui serait que la jaunisse à côté de toi soit contente de me voir. Tu ne m'avais pas averti de sa présence.

Le ton était au reproche, mais un reproche joyeux.

– Tu ne sors pas tes animaux ? demanda Akira d'un ton peu amène. Ils ne sont pas encore propres ?

L'autre eut un grand sourire : « Laisse tomber les blagues, ce n'est décidément pas ton rayon. Ils sont sensibles à l'odeur... et bon, on ne peut pas dire que tu sentes la rose. »

– Nous allons peut-être entrer pour discuter, intervint Antonio. Nous n'allons pas nous disputer devant les enfants.

Puis il fit signe de la main pour que tout le monde le suive.

L'inconnu s'installa directement sur la chaise du bureau, et commença à piocher dans le panier de fruit qui se tenait dessus. Manifestement, il était ravi de laisser les autres debout.

– Alors, c'est pour quoi ?

– Nous recherchons quelqu'un, répondit Akira.

– Ah bon ? Jamais je n'y aurais pensé. C'est une chance que les êtres magiques qui m'accompagnent soient justement spécialisés dans ce créneau... Plus sérieusement, je ne demande pas à mes amis de bosser avec vous sans avoir quelques précisions supplémentaires.

– Nous ne pouvons pas vraiment en parler, grimaça Antonio. Et nous sommes prêts à renoncer si tu insistes.

L'inconnu mordit dans une pomme avant de répondre : « Bon, tant pis, j'aurais essayé. Je n'insiste pas, l'autre à l'air de vouloir faire une jaunisse. Il n'empêche, je vais avoir besoin d'informations supplémentaires, mes pisteurs agissent de manières différentes. »

– C'est quoi comme race ? ne put s'empêcher de demander Fabrice.
L'autre le regarda comme s'il venait de découvrir sa présence.

– C'est qui lui ?

– Un membre de ta famille, rétorqua Akira avec un grand sourire. Tellement abâtardi qu'il ne peut même plus se métamorphoser.
Il semblait jubiler. Vous pensez, un féérique qui n'était même plus un dragon...

Contre toute attente, l'autre eut un grand sourire. Il se leva et ouvrit les bras en grand. « Viens faire une papouille, gamin. »

Les quatre autres personnes furent suffisamment surprises pour que personnes ne bougent.

– Ne les écoutent pas, surenchérit l'inconnu, tu es l'avenir de la race. Viens faire câlin.

Cherchant conseil, Fabrice se retourna sur ses compagnons de route : Georgio et Antonio haussèrent les épaules, Akira eut une moue dégoûtée.

Il n'eut pas le temps de se tourner à nouveau qu'une sorte d'étau s'empara de lui et le souleva de terre.

– Alors ? Il fait risette ? dit l'inconnu. C'est un bon garçon ça.

– Vous... vous pourriez arrêter ça ? J'étouffe.

– Oups !

Enfin, Fabrice put remettre les pieds au sol. Cependant l'homme garda un bras protecteur autour de ses épaules.

– Ça change pas mal de chose, dit-il. Si un membre de ma famille est impliqué, je tiens à savoir les tenants et aboutissants. Même si c'est une impasse...

– C'est encore de votre famille ? gloussa Akira.

– Nous ne pouvons pas, confirma Antonio plus calmement.

Les trois hommes se regardèrent de travers un court instant. La tension était palpable.

– On pourrait peut-être demander ce qu'en pense Fabrice, intervint Georgio.

– Et toi, tu es qui ? demanda l'inconnu.

– Un enfant de Vermithrax.

– Un Rouge ? Qu'est-ce qu'un gros rouge fait dans le coin à part faire tâche.

Akira se permit un sourire discret.

– J'aide, répondit Georgio. Mais je vous rassure, il y a énormément d'éléments qui me manquent, à moi aussi.

– En même temps, tu es rouge... Mais tu n'as pas tout à fait tort. Heureusement, puisque le tort tue.

– C'est pathétique, soupira Akira.

– Je connais bien Tic. Mais assez peu Pat. Tout le monde connaît Tic, mais le pauvre Pat n'a de renommée que sur le grand échiquier du monde.

– Hein ? fit Fabrice.

– Ce n'est pas comme Saint, Prof ou le Cardinal Est, qui sont plus connus. Mais bon, Tic est vraiment partout.

– Hein ? fit Fabrice.

– C'est très mauvais, constata Antonio. Fabrice, quand il démarre comme cela, vous saurez qu'il vaut mieux se taire. Mais qu'en pensez-vous, que préférez-vous ?

– Avant de répondre, mon cher petit, dis-toi que je suis en mesure de te protéger de ces deux, ou trois, méchants garçons, clama l'inconnu.

Il regardait Fabrice droit dans les yeux en disant cela. Et celui-ci eut vraiment l'impression qu'il croyait ce qu'il disait.

Cependant :

– Merci. Je vous crois. Mais je pense qu'il faudrait les aider. Ça m'aidera moi-même.

– Quelque chose que ta famille ne serait pas capable de faire ?

Il y avait un léger sous-entendu menaçant. Mais Fabrice tint bon.

– Ben... heu... vous savez... c'est des plûmes et des asiatiques, est-ce que la famille a autant de pouvoir magique qu'eux deux réunis ?

– Que ces deux-là ?

L'inconnu parût réfléchir. Puis finalement :

– Non. Si tu as un problème magique, je suis bien obligé d’admettre, même si ça me fait mal au cul, que plus compétents qu’eux, tu meurs. À moins de t’adresser au Céleste, même si cet abruti refuse obstinément de crever.

Antonio poussa un gros soupir.

– Alors est-ce réglé ?

– Oui. On dira ça comme ça. Je vous prête une créature magique pour pister votre homme. Sachez tout de même que je n’apprécie pas du tout de ne pas être au courant. Donc, je compte sur vous pour me ramener ce garçon vivant une fois l’histoire finie, il pourra tout me raconter.

– Et un de plus, maugré Akira. Autant prévenir le Conseil au point où nous en sommes...

– Nous ferons notre possible, affirma Antonio. En laissant pour l’instant le Conseil en dehors. Mais pas de garantie.

– Pas de garantie ? D’accord. Même chose pour moi, pas de garantie de réussite. Bon, il vous faut quoi ? J’ai une goule, un cerbère, un ogre et un démon mineur qui attendent dans la voiture. Compétents tous les quatre.

– Ils fonctionnent comment ? demanda Antonio.

– Ben, tu mets un peu de diesel dedans, tu tournes la clef et hop ça roule. Hé ho, ce sont des êtres vivants... Pour la goule, elle rencontre la personne, elle relève son odeur et ensuite roule petit bolide, elle est capable de la pister à peu près n’importe où. Elle peut faire ça sur trois personnes simultanément. Le cerbère, l’odeur suffit, mais il est limité par la distance... même si dans ce cas, c’est un bon, donc ça va loin. Ça marche à l’odeur pour les deux, donc si votre cible a un moyen d’éviter de puer... Pour l’ogre, il lui suffit de savoir approximativement qui est sa cible, pendant une journée il sera un pur chien de chasse, odeur, pas odeur... rien ne l’arrête. Mais un seul jour. Pour le démon mineur c’est un peu spécial, il peut...

– Attends ! s’exclama Akira. Veux-tu dire que ta goule et ton cerbère, une fois qu’ils nous auront sentis seront capables de nous pister ?

Akira et Antonio se regardèrent du coin de l’œil. La chose n’avait franchement pas l’air de leur faire plaisir.

– Il est mignon... Pourquoi tu crois que je ne les ai pas fait descendre de voiture ? Je n’ai pas envie que vous les tuiez. Il vous suffit de passer le coin à la javel pour être tranquille. Plus aucune chance qu’ils vous suivent... Si vous choisissez l’un ou l’autre, c’est en connaissance de cause et je vous demanderais de ne pas leur faire de mal. Malgré tout ce qu’on peut dire sur ma famille, nous ne prenons personne en traître. À la différence de certains...

– Je crois que l’ogre est un bon choix, le coupa Antonio. Un seul jour, c’est ça ?

– Très bon choix, dit l’inconnu en souriant. Un seul jour, après il ne pourra plus rien. Il sera obligé d’avoir des éléments nouveaux pour relancer une piste. C’est un sens purement et totalement magique qui obéit à des lois différentes de l’odorat. Pas de distance, rien, que dalle.

– Cela me convient, rumina Akira. Je peux nous avoir un hélicoptère ou un avion dans l’heure. Cela fonctionnerait dans un hélicoptère ou un avion ?

– Pas de problème. Avion, bateau, sous-marin, trottinette, sur la lune, il est multitâche.

– Est-il... correct ? demanda Akira.

– Correct ? Heu... oui il est correct. Autant que cela puisse vouloir dire. Un peu ras du bulbe – ça reste un ogre -, mais c’est un super cuisinier. Légère tendance à la violence et au bavardage incessant... mais très obéissant. C’est vraiment un bon choix. En plus, il n’est pas tout jeune.

L’inconnu souriait largement en faisant l’éloge de son protégé. Un sourire un peu hypocrite jugea Fabrice.

– Tu connais ça parfaitement, n’est-ce pas ? l’interpella l’inconnu.

Aïe !

– Pas vraiment, fut-il obligé d’admettre.

– Pas grave, ça viendra. Je vous l’appelle. Ainsi que le démon mineur. Vous ne m’avez pas laissé le temps de vous expliquer ses capacités, mais c’est cadeau.

– Nous n’allons pas circuler avec deux être magiques, affirma Akira.

– Comme tu veux.

Cela ne l’empêcha pas de jeter un œil interrogatif à Antonio.

Celui-ci soupira fortement.

– Vas-y. Explique.

L'inconnu eut un grand sourire et prit un ton professoral.

– Le démon mineur a la capacité de répondre à une question, une seule sur un sujet. N'importe quelle question. Ne sautez pas au plafond, vous vous cognez. La réponse est toujours vague, voire très vague et peut demander une interprétation et parfois cela ne marche pas. Mais dans le cas d'une recherche de personne, cela permet de limiter beaucoup la zone de recherche. Par exemple... il pourra vous dire si une personne a quitté le pays, ou même selon comment vous avez formulé la question dans quel pays.

– C'est intéressant, lâcha Akira.

– Oui, n'est-ce pas ? Je le fais venir ou pas ? C'est gratuit, c'est une sorte de service avant-vente.

Un silence et quelques grimaces dépitées servirent de réponse.

Trente secondes plus tard les deux personnes virent irruption dans le bureau. Une petite femme habillée en punkette et un grand noir en tee-shirt et jeans.

– Je vous présente ma mignonne démonsse et mon gentil ogre.

La demoiselle ne fit aucun signe, le grand noir s'avança en souriant, la main tendue pour saluer Akira. « Bonjour ! » lança-t-il gaiement.

Il resta assez penaud quand celui-ci ne fit que le regarder méprisamment.

– Laisse tomber, signala l'inconnu. C'est un pisse-froid. Mais tu peux saluer les autres.

Avec un haussement d'épaule le grand noir continua sa tournée de salutation.

– Bonjour, je m'appelle...

Il regarda l'inconnu.

– Schreck, dit celui-ci. C'est très bien Schreck.

– Bien. Schreck, enchanté de vous rencontrer, dit-il à Antonio.

– Antonio, répondit celui-ci en lui serrant la main avec une certaine réticence.

L'ogre continua ensuite son tour. Giorgio agit comme Antonio, réticence fatalisme, et Fabrice avec plus d'entrain – vous pensez, un ogre, un vrai, un vieux – sauf qu'il fit une énorme grimace. L'autre lui avait littéralement broyé la main.

– Alors, on fait quoi ? demanda Schreck une fois les salutations finies.

Il avait l'air tout content d'aider.

– D'abord, dit l'inconnu, ils vont poser une question à ta collègue, ensuite tu t'arrangeras avec eux pour suivre une piste. D'accord ?

– Pas de problème, monsieur.

– Parfait ! Alors... lequel de ces messieurs souhaite poser la question. J'avertis, cela peut avoir son importance puisque la réponse dépend aussi de la personne qui pose la question.

Comme de juste, Akira et Antonio se regardèrent.

– Vas-y, lança l'asiatique. Moins je me mêle aux animaux, mieux je me porte.

Antonio haussa les épaules et se planta devant la jeune fille. Elle le regarda silencieusement avec un air de profond ennui.

– Cela se passe comment ? demanda-t-il.

– C'est la question ? rétorqua la demoiselle.

– Heu... non, non. Juste pour savoir s'il y a un rituel à respecter. Je ne maîtrise pas tout à fait la chose.

– Posez simplement la question, intervint l'ogre avec un grand sourire.

« Lui, il est prêt à se mêler de tout » songea Fabrice.

– Où se trouve la personne que je cherche ? demanda Antonio.

– Pas loin, fut la réponse laconique de la demoiselle.

– Pas loin ? C'est tout ? s'exclama immédiatement Akira.

Pour la première fois la jeune fille réagit. Elle se tourna vers lui et lança un agressif : « Vous ne voulez pas que je vous fasse le café aussi ? Non ? »

Les yeux de l'asiatique passèrent d'un noir profond à un jaune-vert assez intense. Il émit un petit sifflement, un chuintement.

L'inconnu s'interposa immédiatement entre lui et la demoiselle.

- On se calme, on se calme, dit-il en levant les mains en signe de paix.
- Elle est morte, dit doucement Akira.
- Mais non, elle n'est pas morte... regarde elle bouge encore, plaisanta l'inconnu avec aplomb. D'ailleurs, elle va faire sa gentille fille et accompagner Schreck dehors.

Elle n'eut qu'un léger lever de menton méprisant.

Comme il ne se passait rien, l'inconnu après avoir bien fixé Akira dans les yeux pour être sûr qu'il ne bouge, se tourna enfin vers elle.

- Toi ! Tu vas me faire le plaisir d'aller faire un tour. Autrement, ce n'est pas à la mine que tu vas te retrouver. Ce sera un véritable enfer.

Elle continua à le défier.

- J'ai une question pour toi, enchaîna sans attendre l'inconnu. Que va-t-il t'arriver si tu restes ici ?

Tout le monde attendit. Il était évident qu'il lui avait demandé une utilisation de sa capacité.

Soudain, elle blêmit encore un peu plus. Elle vacilla même.

Schreck se précipita et posa une main sur son épaule pour la stabiliser. Il l'accompagna vers la sortie.

- Et voilà, c'est réglé, clama joyeusement l'inconnu. A p'us là !
- Elle est toujours morte, rétorqua Akira.
- Non, non, non. Elle bouge encore. Je le prendrai très mal si elle devait s'arrêter par ta faute. Ce n'est que sa nature.

- Que vas-tu faire ? interrogea l'asiatique d'un ton assez méprisant. Tu crois être capable de m'en empêcher ?

– Non. Mais ça te coûtera cher. Sincèrement, je doute que commercialement tu y sois gagnant.

– Me défies-tu ?

– Certes non ! Surtout si tu parles d'un bon gros duel à l'ancienne. Comme en sont friands les dragons primitifs. Nous sommes dans une transaction commerciale, je ne tiens pas à voir débarquer les vieux poncifs familiaux. Je te dis tout simplement que si tu la tues, toi ou tes sbires, n'espère pas de coopération d'un quelconque féérique ou être magique. Ni même de Schreck.

– Je peux m'en passer.

– Non ! intervint un Antonio manifestement assez énervé. Tu ne peux pas t'en passer, je ne peux pas m'en passer. Et je te ferais remarquer que si tu attaches de l'importance au comportement d'un être magique, c'est que tu leur accordes de l'intérêt. Alors, tu vas être gentil, tout le monde va se calmer, on laisse le démon tranquille. Moi, cela me va. Nous avons une énigme à résoudre, un ogre à suivre et... plein d'autres choses en cours.

- Moi, je suis calme clama haut et fort l'inconnu en levant les mains. Pas de souci, tant qu'il me promet de ne rien tenter maintenant ou plus tard.

Il y eut un grand silence. Tout le monde regarda Akira.

Au bout de quelques secondes ses yeux reprirent leur couleur noire habituelle.

- Si elle ne contrarie pas des plans futurs, si elle ne se retrouve pas au milieu des activités de ma famille, je condescends à la laisser vivre ce soir... mais si cela devait arriver, j'aurais le droit de la tuer.

L'inconnu fit la moue.

- C'est tout de même très tendancieux ton histoire. Tu es parfaitement du genre à monter une opération juste pour qu'elle se retrouve au milieu.

– C'est là tout ce que tu auras.

– Je trouve cela tout à fait convenable, ajouta Antonio. Ce d'autant plus que si nous allons au bout de cette histoire, il y a gros à gagner pour toi. Cela je te le garantis.

L'inconnu se tourna vers Fabrice et lui fit un clin d'œil.

- Tu as vu, un démon, ça te met une ambiance d'enfer dans les réunions familiales. Bon, ça va. J'accepte les conditions.

Fabrice ne sut plus où se mettre.

- Parfait ! dit un Antonio soulagé. L'énigme ? En dehors de pas loin, que cela veut-il dire ?
- Bhaa... ! Je dirais que comme c'est toi qui as posé la question, que la magie sait que vous envisagez d'utiliser un ogre, de faire venir un hélicoptère, mais que vous avez déjà à disposition une

voiture... je pense qu'il est dans la portée de l'ogre, et je dirais qu'une voiture suffira. Autrement elle aurait probablement sorti un truc du style : « A portée d'oiseau » ou une connerie genre : « Il vous faudra traverser une frontière vers le soleil couchant d'un jour d'éclipse ». Déjà, je considère comme sûr qu'il n'a pas quitté le pays, autrement elle aurait parlé vaguement d'une ville dans un pays. Bon, après, c'est vrai que ce n'est pas un démon très bavard ou porté sur l'ellipse. Une voiture, en moins d'une journée en roulant normalement, cela me paraît le bon choix. Ça reste un pari, mais c'est raisonnable.

– D'accord, avons-nous fini ? conclut Akira.

– Pour le démon, je pense. Pour l'ogre, il lui faut un minimum de description, de renseignement sur son gibier.

– Ah ! Personnellement, je n'ai pas grand-chose. Peut-être en allant visiter son appartement ? dit Antonio.

– Peut-être, soupira Akira. Mais nous allons encore perdre du temps, risquer de tomber sur des gens que nous n'avons pas envie de rencontrer. Toute une histoire... si nous laissons tomber ?

– Vous faites comme vous le souhaitez, dis l'inconnu. Personnellement, j'ai fait ma part du travail. Je vais vous appeler Schreck puis je m'en vais. Avec ou sans lui, cela m'indiffère.

Puis il sortit.

– Vous auriez son nom ? La personne que nous recherchons, demanda Georgio.

– Maurice Franckel, répondit Antonio. Pourquoi ?

– Pour rien, continuez à discuter. Mettez-vous d'accord. Gabriel et moi, dans tous les cas, nous suivrons.

– Pour moi, c'est réglé, maugréa Akira. Hors de question que je prenne le risque de me retrouver enfermer dans un appartement en étage cerné par des nouveaux-nés. Et encore, uniquement des nouveaux-nés serait une prévision optimiste. Après nos exploits, j'ai un gros doute qu'on nous prenne encore à la légère.

– Moi, j'ai tout de même bien envie de tenter la chose, rétorqua Antonio. Je trouve cela dommage que nous nous trouvions si près du but et qu'il nous passe sous le nez.

– Je ne suis pas d'accord. Nous avons un cobaye à préserver, aucune préparation. Nous travaillons avec des êtres magiques qui sont manifestement imprévisibles. C'est un risque inutile. Comment disent les humains déjà ? Un tien vaut mieux que deux tu l'auras ?

Fabrice était partagé : d'un côté se retrouver le seul cobaye dans les mains de ces deux malades mentaux n'était absolument pas encourageant, de l'autre les objections d'Akira étaient tout à fait valables.

L'inconnu choisit ce moment pour réapparaître avec Schreck.

– Alors ? Je fais quoi ? Je vous le laisse ou je repars avec ?

– Tu repars avec, lança Akira.

L'inconnu leva les mains, haussa les épaules. « C'est comme vous voulez. Je ne dirais pas que ça m'a fait plaisir de vous voir, mais j'imagine que sous peu nous aurons l'occasion de faire une bouffe et d'en reparler. »

– Je l'ai, s'écria Georgio. Ne partez pas.

Ils le regardèrent tous. Il était penché sur son téléphone. Il le leva en l'air pour montrer l'écran : « Il est sur les réseaux sociaux. » Il replongea les yeux sur son appareil et tapota l'écran avec les doigts.

– Alors j'ai : sa photo, son CV, ses copains, sa famille, des renseignements personnels... voire intimes... j'ai même des photographies de ses tatouages... Tiens, sa copine l'a quitté il y a deux mois. En gros... toute sa vie. Il ne me manque que deux trucs, son odeur et le fait qu'il soit un dragon. Ça suffit ?

– Largement, confirma l'inconnu. Bien, je crois que c'est réglé, je repars sans mon ogre. Prenez en soin. Famille, je vous aime. Adieu.

Il fit un simulacre de salut militaire et tourna les talons, laissant Schreck derrière lui.

Fabrice vit qu'Antonio était soulagé. Et qu'à l'inverse Akira était totalement abasourdi.

– Puis-je voir votre téléphone ? S'il vous plaît ? demanda-t-il.

Georgio le lui tendit et l'asiatique scruta l'écran en jouant habilement des doigts.

Ne sachant pas ce qu'il faisait, tout le monde attendit. Et fut surpris...

– Je ne le crois pas, dit-il au bout de quelques secondes de pianotage. Il y a même une photo de Sophia... et de ce que j'imagine être ton protégé.

– Comment cela ? Fais voir ! s'écria Antonio.

Il s'empara à son tour de l'appareil.

– Incroyable ! s'écria-t-il immédiatement après avoir posé les yeux dessus.

– As-tu vu le libellé de la photo ? demanda Akira.

– « Mes tatoueurs. Trop balaises ! »... C'est impossible !

Il passa frénétiquement les doigts sur l'écran.

– Lui, sur cette photo, je le connais. C'est un Doré. Et lui avec ses vêtements sur mesure je serais prêt à parier que c'est un dragon... Cette voiture, cette voiture... c'est le travail de Jean. Sur le moteur, je reconnais son style. « Ma coccinelle tunée »... tu m'en diras tant. Impossible !

– Heu... je ne veux pas vous faire de la peine, intervint Fabrice. Mais il y a plein de dragons qui utilisent les réseaux sociaux. Pas moi ! Il n'y a pas que The Claw dans la vie.

– Je croyais qu'Athabaska surveillait tout ça. Que les informations étaient filtrées d'une certaine manière.

– Vous croyez vraiment qu'Athabaska a les moyens de surveiller l'ensemble des réseaux sociaux ? demanda Georgio. Vous rêvez. Au mieux il arrive à filtrer ceux qui disent trop de conneries, mais dans ce cas précis... il n'y a rien de précis pourrait-on dire. Ça ressemble à la vie d'un humain tout à fait normal. Et puis, il y a pas mal de photo prises à la sauvette manifestement. Tous les dragons que vous voyez ne doivent même pas être au courant de leur présence sur le Net.

Antonio leva les yeux sur lui : « C'est à ceci que sert la technologie ? On expose sa vie, sans aucun contrôle, sans retenue... en mettant en danger le secret de notre existence ? »

– Je vais demander un audit de chaque membre de ma famille, clama Akira. Tous.

– Bon courage, se moqua Georgio. N'oubliez pas que la majorité est plus humaine que dragonne. Que la famille et les histoires de dragon sont souvent perçues comme des contraintes. En dehors de ceux qui sont directement en connexion avec leur famille, et la proportion diminue avec les générations, ils vivent comme des humains avec quelques pouvoirs.

– Il n'empêche, c'est une hérésie. Mais j'ai confiance en ma famille pour corriger les errements.

Georgio leva les yeux au ciel.

– Oui, bon, si vous voulez. Au demeurant, nous avons une affaire sur le feu. Antonio, vous pouvez lui donner le téléphone, s'il vous plaît ?

Celui-ci ne réagit pas immédiatement. Il manipulait toujours l'appareil en marmonnant : « Lui, c'est un dragon... lui peut-être... invraisemblable, une Hydre à voir la tête... »

– Antonio ! l'interpella Akira. Arrête de jouer avec cet appareil. Donne-le à notre... Schreck.

– D'accord, d'accord... mais nous en reparlerons. Je ferais remonter cela jusqu'au Conseil. J'ai suivi un peu les contacts, ils font tous ça. Je n'en reviens pas. Je suis totalement abasourdi. J'ai repéré une dizaine de personnes qui pourraient être des dragons. Mais aucun Plume, c'est déjà ça.

Tout en parlant il tendit l'appareil à Schreck.

Celui-ci regarda l'appareil. Fit un grand sourire, puis une drôle de grimace.

– Alors ? lui lança Akira.

– Alors quoi ?

– La piste.

– Ben... j'attends que vous me présentiez le mec.

Akira ferma les yeux quelques secondes.

– Vous ! interpella-t-il Fabrice en rouvrant les yeux. Vous êtes un féérique, c'est une créature magique, vous vous en chargez.

« C'est bien la première fois qu'il me considère comme un dragon », songea Fabrice. En même temps, c'était la première fois qu'il avait un être magique sous sa garde. Enfin !

Il s'approcha de l'ogre.

– Le téléphone, l'homme sur l'écran, c'est lui le gibier. Regarde et lit les informations qu'il y a. D'après ton... Grillon, je suppose, il y a suffisamment d'élément pour te mettre sur sa piste.

– Ah... je n'avais pas compris.

Il fixa l'écran. Releva la tête : « Vous parlez bien d'Alice Ducosse ? Parce que c'est une femme. »

– C'est moi ! intervint Antonio. Ma faute. J'ai voyagé parmi les contacts. Fabrice, s'il vous plaît ?

Fabrice s'empara du smartphone et retrouva la page de Franckel.

– Voilà, c'est la bonne page. Tu lis et tu nous dis quand tu as suffisamment d'informations pour te mettre en chasse, dit-il en rendant le téléphone à Schreck. Utilise tes doigts pour te déplacer.

– Ça va, je sais comment ça marche. Je suis abonné.

Akira secoua la tête d'un air désespéré. Antonio le regarda fixement et silencieusement. Georgio se contenta d'un haussement de sourcils et d'un sourire en direction de Fabrice.

Moins de dix minutes après, l'attitude de Schreck se modifia. Il ne regardait plus l'écran et laissait pendre le téléphone au bout de sa main. Sa tête tournait de droite à gauche, et il donnait l'impression de humer l'air ambiant.

– Ça y est ? demanda Fabrice.

– Oui... oui... c'est bon. Il est par là, finit-il en désignant un mur de l'index.

– Bien. Nous pouvons y aller, lança Antonio.

– Excusez-moi, intervint Georgio. Pourrais-je récupérer mon téléphone ?

Chapitre X

« Nous avons tous nos petits secrets »

Le trajet fut folklorique.

Entre Akira et Antonio qui refusèrent absolument de monter à l'arrière et de se retrouver à côté de l'ogre, le fait que la banquette arrière de la voiture se révéla un peu étroite pour installer confortablement trois personnes dont deux étaient d'un fort bon gabarit, et que finalement l'ogre fut une pipelette insatiable, très excitée et qui remuait énormément, ce fut pour Fabrice et Georgio une sorte de calvaire avant l'heure.

Bien évidemment, le sens magique de l'ogre fonctionnait en ligne droite, ce qui n'était pas le cas du circuit routier. L'ogre fut placé au milieu et à chaque fois il se penchait à coller le nez à la fenêtre dans la direction où il voulait aller, tout en écrasant ses voisins. Plusieurs fois, Fabrice se retrouva écrasé par la masse imposante de l'ogre qui lui gueulait dans les oreilles : « À gauche, à gauche ! ». Georgio eut droit au : « À droite, à droite ! ».

Il s'avéra aussi qu'un ogre en phase de transformation était un être extrêmement fort. Quasiment à chaque fois il prenait appui des mains sur les genoux de ses voisins, les serrant, les malaxant avec toute la puissance qui caractérisait sa race. Si Georgio arrivait à rester stoïque, ce ne fut pas le cas de Fabrice qui cria de douleur plusieurs fois.

Seuls les deux personnes sur les sièges avant furent un peu épargnées. L'ogre se contentait de se pencher fortement en avant, la tête entre les deux sièges et de hurler : « Tout droit, tout droit ! »

Le pire, mais heureusement rare, fut quand la cible se trouvait vers l'arrière du véhicule à cause des tours et détours obligatoires. Schreck se retournait brusquement sur son siège, les coudes volant de droite et de gauche. Il frappa plusieurs fois Fabrice à la tête et celui-ci ne dû qu'à ses protections de ne pas se faire assommer.

Et cela dura quasiment pendant cinq heures.

Tout ça pour finir devant un immense portail en fer forgé. Le « Haras du Moulin », en pleine rase campagne.

Quand Akira ne fit que passer devant le monstre de fer sans s'arrêter, Schreck devint tellement excité qu'Antonio dû probablement lui lancer un sortilège pour le faire dormir. Effectivement, l'ogre s'affala subitement en plein milieu de ses protestations.

– Ouf ! soupira Antonio. Il va dormir pendant quelques heures. Je n'en pouvais plus de ses hurlements. Ne le secouez pas, autrement, il va se réveiller.

– Je n'ai pas senti de dégagement de mana, ni vu de Masque, commenta un Georgio très interrogatif.

– Nous avons tous nos petits secrets lui, répondit Antonio en souriant. Ne posez pas trop de question. Si cela vous gêne que les règles ne soient pas tout à fait respectées, je peux réveiller notre ami...

– Non, non. Ça va ! Je ferais avec.

Le calme étant revenu, c'est paisiblement qu'ils longèrent un long mur en pierre. Manifestement, la propriété était immense, pleine de verdure. En même temps, pour un haras, c'était normal.

Finalement, ils s'arrêtèrent discrètement derrière un petit bosquet.

– Bien, commenta Akira. Le lieu semble correspondre. J'ai repéré plusieurs caméras. C'est très protégé. Discrètement, mais incontestablement.

– En même temps, c'est un haras qui semble assez prestigieux, remarqua Georgio qui avait le nez de nouveau plongé dans son téléphone. Ils ont un site.

– Qu'est-ce que cela dit ? demanda Antonio.

– Ils font de l'élevage de chevaux, ce qui est normal pour un haras. En revanche, plus intéressant, ils ont aussi leur propre clinique vétérinaire à l'intérieur de la propriété. Avec de la

gestion d'embryon, implantation, congélation, insémination, etc. En fait, ils peuvent avoir un assez joli laboratoire là-dedans. Et comme ils ont quelques chevaux de grande valeur, la sécurité peut tout à fait se justifier pour éviter le vol de semence.

– Oui, c'est une couverture que j'aurais pu utiliser pour installer un laboratoire, remarqua Akira. Cependant, je trouve assez surprenant que Velkan puisse avoir une telle organisation sur Terre. Cela démontre une implantation dont je ne soupçonnais pas l'existence. Je pensais bien à quelques laboratoires discrets avec de l'équipement de pointe pour créer des Nouveaux-nés, mais là c'est tout de même d'une autre envergure. D'un point de vue administratif cela démontre des connexions assez élevées dans le monde humain.

– Depuis le temps que je te dis qu'il nous cache une multitude de choses... lui dit Antonio.

– On fait quoi, là ? s'inquiéta Fabrice.

Les trois personnages étaient beaucoup trop calmes à son goût. Ils avaient l'air d'envisager de pénétrer à l'intérieur de cette forteresse comme si cela n'était qu'une formalité.

– Nous discutons, lui répondit Antonio. Il s'avère que nous sommes un peu surpris. Ce qui rend les choses d'autant plus intéressantes.

– J'admets, dit Akira, que je suis assez curieux.

– Donc... vous songez à entrer là-dedans. Malgré la sécurité, les probables nouveaux-nés, les peut-être copains de la wyvern, sans compter d'éventuelles armes... Et bien sûr, comme d'habitude, comme il ne faut pas impliquer les familles, vous comptez faire ça tout seuls.

– Quelque chose de cet ordre-là, effectivement, lui confirma Akira en souriant. Sauf qu'il faudra que vous nous accompagniez, je me refuse à vous perdre de vue. Non pas, que je n'ai pas confiance en Georgio, mais je pense que lui-même souhaite y faire un tour – celui-ci confirma d'un hochement. Donc, nous ne vous laisserons pas seul.

– Pourquoi ? Je ne partirais pas. Vous pouvez être tranquille. J'attends dans la voiture.

– Non, le contredit Georgio. Vous serez trop loin pour que je puisse assurer votre invisibilité.

– Non, non. Je ne vais pas là-dedans moi.

– Si, si, expliqua gentiment Antonio. Mais pas tout de suite. Nous avons quelques préparatifs à faire avant. Je vous conseille aimablement de dormir un peu. Nous ne bougerons qu'après l'aube.

Georgio et Fabrice lui jetèrent un regard interrogatif.

– Un rituel ou deux, avec un masque. Ce n'est pas vraiment l'endroit pour se faire repérer. Akira doit faire un tour de reconnaissance. Nous attendons peut-être quelques personnes, dont Gabriel qui vient nous rejoindre avec le camion frigorifique.

– Gabriel ? s'étonna Georgio.

– Oui, il y a eu un petit changement. Il vous expliquera quand il arrivera. À partir du moment où nous avons la possibilité de capturer le second cobaye, sa présence devenait nécessaire. Je me suis arrangé avec les Bleus pour qu'il puisse se libérer plus tôt que prévu. En accord avec votre employeur, bien évidemment, précisa-t-il.

– Mon employeur, maugréa Georgio. Bien sûr. Je crois que je vais finir par en changer d'employeur.

Antonio eut un sourire énigmatique : « Vous pouvez essayer, mais je crains que cela ne soit difficile », dit-il.

– Gabriel doit arriver ? intervint Fabrice. Alors, il est possible que je reste ici avec lui. Il me maintiendra invisible le temps que vous fassiez ce que vous avez à faire.

– Non, répondit Akira. Nous ne savons pas tout, cela risque de nous prendre du temps, suffisamment pour que des gens interviennent de l'extérieur. Nous ne vous laissons pas ici sans que nous puissions intervenir. Allez plutôt dormir. Ou alors je vous charme et le problème est résolu. Dans la voiture et ne discutez plus.

Fabrice lui jeta un regard noir. Mais il n'avait pas le choix. Aussi, il alla dans la voiture et s'installa le plus confortablement possible. Et puis en vérité, il était assez vrai qu'il était épuisé. Malgré son excitation, il ferma les yeux quelques secondes.

Chapitre XI

« Je dis ça à cause de la tête de Gremlins et celle de marmotte »

« Impossible de dormir », finit-il par constater.

Il se redressa sur la banquette et prit enfin conscience que le jour se levait. Il s'était endormi sans même s'en rendre compte. Plusieurs heures d'un bon sommeil pas si réparateur que ça. Son esprit était étonnamment clair, mais son corps n'était que courbature et semblait peser une tonne.

Il entendit quelqu'un chanter, accompagné par un truc qui ressemblait à de la flûte. De fort jolie manière d'ailleurs. Il ne comprenait rien aux paroles qui étaient dans une langue étrangère inconnue, mais c'était très agréable à entendre.

Il leva la tête pour regarder par la fenêtre de la voiture et aperçu Gabriel qui se tenait à côté. Les autres étaient invisibles.

Fabrice sortit de la voiture et le salua.

- Salut.
- 'lut.
- Ça va ?
- Ça va.
- Vous êtes là depuis longtemps.
- Quelques heures.

Dans le genre sobre, il se posait là.

- Ils sont où ? insista malgré tout Fabrice.
- Plus loin.

Ok... ils n'étaient pas sortis de l'auberge.

- Vous auriez un truc à grignoter ? Je crève la dalle. Mais pas de fruit, s'il vous plaît. Je ne peux plus les voir en peinture.

Pour la première fois, Gabriel se fendit d'un sourire. Il se dirigea vers le camion frigorifique qui était garé à côté de la voiture. Il monta dans la cabine et en redescendit avec un grand sac en papier et un thermos.

- Sandwich au rôti et café chaud.
- Alléluia ! Mon sauveur.

Ils s'installèrent par terre et partagèrent le divin repas. En fait de sandwich, il eut droit à un monstre. C'était la première fois depuis plusieurs jours qu'il eut l'impression de manger à sa faim. Le meilleur moment depuis une éternité.

Gabriel ne laissa pas sa part au chien, surtout concernant le café.

Comme il semblait se détendre, Fabrice tenta de relancer la conversation.

- Pas facile, hein ?
- Non, confirma Gabriel en sirotant son café. Des fois ils oublient que nous ne sommes pas des parents. Plus humain que dragon.
- Ouais. Vous êtes un enfant ?
- Oui.
- Ouais... moi, même pas. Vous imaginez ?
- Pas vraiment.
- Ouais... c'est sûr. Ça fait longtemps que vous bossez avec Georgio ?

Il eut un nouveau sourire.

- Un certain temps... C'est mon père.
- Ah oui ! Effectivement. Ça doit faire un certain temps.

Pour le coup, l'ambiance se détendit brusquement. Gabriel ne parla pas plus, mais son attitude devint moins « rigide ».

- Je croyais que vous deviez accompagner le corps ?
- Moi aussi. Mais ce sont des bleus qui m'ont accueilli à l'aéroport. Très franchement, ça

n'avait pas l'air de les traumatiser que le corps puisse être pisté. Comme je n'avais pas envie de m'étendre sur mes capacités et que ça semblait leur faire plaisir de prendre le risque de tomber sur un autre envoyé du Céleste, je n'ai pas insisté et je suis venu vous rejoindre.

- Les Bleus n'ont pas l'air d'aimer le Céleste, on dirait.
- Oui, on peut dire ça.

Le silence se réinstalla, laissant les deux hommes songeurs.

- C'est qui qui chante ? reprit Fabrice quelques secondes plus tard.
- Antonio. Il semblerait que ça fasse partie du rituel. Le masque... ou une partie du masque.

Le flûtiste est Akira.

- Le rituel ?

Gabriel prit quelques secondes de réflexion avant de répondre.

– Franchement... je n'ai aucune idée de ce qu'il se passe. Ça me dépasse totalement. Je n'ai jamais vu ça. Mon père non plus d'ailleurs.

- Ils font quoi ?

– Heu... disons que... je ne sais pas comment le décrire. On va aller voir, vous vous rendrez mieux compte.

- Ok.

Ils se levèrent et se dirigèrent en direction de la chanson. Ils n'eurent pas une grande distance à parcourir avant de tomber sur une scène assez étrange.

Antonio était torse nu et dansait autour d'une sorte de totem taillé dans un tronc d'arbre. Extrêmement bien taillé le totem. Il n'était pas plus haut que deux mètres, mais il y avait trois têtes d'animaux taillés dedans. Enfin... d'animaux ! L'une ressemblait à une tête de Gremlins, avec ses grandes oreilles. L'autre à un dragon à plume et la troisième à un animal que ne parvenait pas à identifier Fabrice.

A coté de la zone dans laquelle Antonio dansait – de fort belle façon d'ailleurs – se tenait un Akira en tailleur qui soufflait dans une flûte. Une flûte qui malgré son aspect bricolage sur le terrain avait un son absolument magnifique. Il accompagnait les pas de danse et le chant dans un timing parfait.

Immédiatement, l'image d'un rituel indien frappa l'esprit de Fabrice. Hormis la tenue d'Akira qui faisait anachronique, Fabrice eut l'impression de se retrouver dans un western.

Un peu à l'écart de la scène se tenait Georgio et Schreck. Spectateurs admiratifs.

Ils s'approchèrent d'eux.

Schreck les regarda avec un œil grand ouvert.

- Salut. Alors on y va ?

Il paraissait sous amphétamine l'ogre.

– Attends. Tu attends ou je t'assomme, dit Georgio en lui posant une main sur l'épaule. C'est bientôt fini. Bonjour. Ça va ?

- Ça va, répondit Fabrice. Ils font quoi ?

– Bonne question. Je ne sais pas trop. Je n'ai jamais vu ça.

- Même en gros ? le questionna Gabriel.

– En gros ?... À mon avis cela concerne un sortilège de Dysfonctionnement, et un sort de Sommeil. Je dis ça à cause de la tête de Gremlins et celle de marmotte. Et je crois que c'est Antonio qui est le pivot du ou des sortilèges. En dehors de ça... si je devais absolument dire quelque chose : je crois qu'ils vont endormir tout le monde et neutraliser toute technologique sur le haras.

- Sur tout le haras ? C'est immense, s'étonna Gabriel.

– Oui, confirma son père. J'ai déjà entendu parler de tels sortilèges. Même si je n'y croyais qu'à moitié.

- Balaise ? demanda Fabrice.

– Très balaise, confirma-t-il. Mais bon, c'est très au-delà de mes capacités. D'après ce que j'ai entendu dire, cela doit se passer sur des zones précises, avec plusieurs dragons partageant leur mana, pour un seul sortilège... néanmoins... cela concernait des dragons qui n'étaient pas asiatiques ou plumes. Je crois que la différence entre nos familles sur nos capacités magiques respectives ne m'avait jamais autant frappé. Même s'ils n'ont pas l'air de faire ça tous les jours. D'après ce qu'ils m'ont dit avant de commencer, ils vont être à plat magiquement pour un certain

temps. Il n'empêche qu'ils ne sont que deux. C'est impressionnant.

– C'est quoi tous ces trucs qui sont par terre ? demanda Fabrice en montrant un amas de vieux tableaux déchiquetés, de verre cassé, de faïence, des vêtements et autres choses non identifiables tellement elles étaient détruites.

– Des trucs qu'Akira m'a fait récupérer en revenant. Dans un entrepôt.

– Des réceptacles ? s'étonna Fabrice. Tant que ça ?

– Ben c'est vieux, c'est de l'art, confirma Gabriel. Mais ce ne sont pas des réceptacles. J'ai testé. Je pense qu'ils veulent faire croire que ce sont des réceptacles, histoire de masquer leur puissance réelle. Une fois cassés, difficile de faire la part des choses.

– Oh !

– Dites, intervint Schreck, ils ont bientôt fini ?

Georgio soupira.

« Il est insupportable depuis qu'il s'est réveillé » susurra-t-il à Fabrice. Un vrai moulin à parole.

Il regarda sa montre.

« C'est bon, il est temps d'y aller. »

– On y va ? s'écria Schreck avec un enthousiasme délirant.

Il sautillait quasiment sur place en faisant de grands gestes des bras.

– Stop ! lui intima Georgio sans grand succès. Non, je veux dire qu'il est temps de s'éloigner, le rituel est bientôt fini et si nous ne voulons pas être pris dedans nous devons rejoindre les voitures.

– C'est pas fini ?

Il s'était enfin arrêté de sautiller, tout dépité.

– Non, ce n'est pas fini. Encore un peu... patience. Allons-y.

Ils s'éloignèrent en direction des véhicules, laissant derrière eux les deux dragons finir leur étrange ballet.

Quand ils arrivèrent aux voitures et camion Fabrice s'étonna.

– Dites... il fait très jour. Ce n'est pas très discret s'ils coupent tout le courant.

– Nous sommes dans un coin assez isolé. Pour le moins. J'imagine qu'ils savent ce qu'ils font, répondit Georgio. Je crois aussi qu'ils s'inquiètent du fait que nous puissions être repérés si nous restons ainsi à proximité un peu longtemps. De plus, le haras est immense. D'après Akira qui est allé faire un survol de la zone cette nuit – juste après votre départ – il y a aussi beaucoup de bâtiments à fouiller et notre impatient ami ici présent ne peut pas pister indéfiniment. Il faut y aller tant qu'il est actif, comme ça nous irons directement sur notre cible au lieu de farfouiller partout.

– Ouais. Et s'il y a des dragons qui résistent au Sommeil ? Je trouve ça miteux comme plan. On sait déjà que la wyvern ne sera pas affectée. Et pour l'instant, malgré ce qu'ils en disent, ils ont passé leur temps à la fuir. Imaginez qu'il y en ait d'autres comme elle.

– Je sais. J'ai les mêmes objections. Mais j'ai contacté mon patron et il est pour... alors je suis. Comme chacun d'entre nous ici.

– De toute façon, j'ai cru comprendre que je n'avais pas le choix, se plaignit encore Fabrice.

– À dire vrai, répliqua Georgio sans faire de commentaire, j'ai même l'impression qu'ils souhaitent la présence de la wyvern. Ne me demandez pas pourquoi, je ne le sais pas.

– Ah.

La musique et le chant stoppèrent.

Il ne se passa rien. Pas de lumière, pas de bruit. Juste un grand silence.

Quelques minutes plus tard les deux dragons firent leur apparition. Ils s'étaient rhabillés et marchaient tranquillement. Peut-être avec les traits un peu tirés malgré tout.

– Nous pouvons y aller, annonça Antonio. À pied. Aucune technologie ne marchera dès que nous nous approcherons du haras. Il faudrait se dépêcher un peu au cas où, mais normalement il y en a pour plusieurs heures.

– Et s'il y en a qui ont résisté au sommeil ? objecta Fabrice.

– Nous les endormirons, répliqua sèchement Akira. Je constate avec étonnement que votre connaissance de la magie est bien supérieure à ce que je pensais. Je ne dirais pas avec plaisir...

Si Akira se mettait à faire de l'humour, où allait le monde ?

Fabrice préféra se taire et se mit plutôt à suivre le groupe qui était parti en petite foulée... sauf Schreck que Georgio dû rattraper pour le ralentir.

Moins d'une dizaine de minutes plus tard, ils enjambaient le mur de pierre. Le silence frappa Fabrice. Ils étaient pour ainsi dire en pleine campagne et il n'y avait pas un oiseau qui chante ou un insecte qui bourdonne. Seul le bruit de la légère brise dans les arbres les accompagnait.

Ils arrivèrent en lisière de la petite forêt intérieure. Fabrice trouva le climat déroutant. Il n'y avait aucune activité, comme si soudainement toute une population s'était évaporée. Puis il remarqua sur la piste d'entraînement des formes chevalines et humaines qui gisaient au sol. Il fit un tour d'horizon et en aperçut d'autres. Des chevaux dormaient tranquillement dans un pré au loin, des hommes avachis sur les chemins en terre battue ou sur des tracteurs. C'était vraiment une ambiance surréaliste.

– Schreck ? dit Georgio, je crois que c'est à toi.

Il y eut un cri... un hurlement de joie. Schreck s'élança à découvert en sprintant.

– Au moins, il a l'air heureux, commenta Gabriel.

– Que se passe-t-il ? s'étonna Akira en voyant Schreck arracher ses vêtements tout en courant. Tout le monde regarda l'ogre qui jetait sa chemise en l'air.

Et tout le monde s'étonna quand ils le virent prendre de l'ampleur. Schreck grandissait ! S'épaississait ! Cela paraissait sans fin, deux mètres, trois, quatre... Fabrice n'arrivait plus à estimer sa taille. Bien qu'il s'éloignait il paraissait toujours plus grand, toujours plus gros.

– Je crois qu'il est en phase de Transformation, dit platement Antonio. Bon...

Ils se mirent à entendre sa course. Boum, boum !

– On dirait qu'il a arrêté de grandir, remarqua Georgio. Il doit bien faire plus de six mètres maintenant, non ?

– Pas loin des sept, je dirais, répliqua Antonio.

Complètement stupéfaits, ils le virent défoncer les maigres barrières qui entouraient le champ de course.

Il semblait aller en ligne droite vers un bâtiment secondaire assez éloigné, ignorant totalement le château ou les autres bâtiments.

– Il faudrait peut-être le suivre ? demanda Fabrice.

Depuis le début de la transformation de l'ogre, ils n'avaient pas fait un pas. Complètement captivés par la métamorphose.

– Croyez-vous réellement que nous puissions le perdre ? interjeta Akira. Il fait sept mètres de haut et il crie comme un... en fait je ne sais pas. Il hurle.

– Ben, il me semble assez enthousiaste. J'ai peur qu'il ne fasse des bêtises. Et il est tout seul...

– Il n'a pas tort, confirma Antonio. Allons-y.

Ils se mirent à trotter sur les pas du géant.

Non seulement il était grand, mais il devait faire son poids l'animal. Il laissait derrière lui d'immenses empreintes de pied qui s'enfonçaient dans le sol.

– Ce n'est pas bien discret, signala Georgio entre deux inspirations.

– C'est parfait, dit Akira. Jamais le Céleste n'envisagera que nous puissions nous allier à une telle créature.

– Il y a du monde, les coupa Antonio.

Fabrice leva la tête. Dieu qu'il détestait courir...

Effectivement, deux hommes semblaient être sortis du bâtiment et couraient pour intercepter Schreck.

– Ils ne sont pas normaux, remarqua Antonio.

Sans prévenir, Akira stoppa sa course. Forçant les autres à en faire autant.

– C'est intéressant, expliqua-t-il. Ils ne sont pas humains, et vieux.

Fabrice se mit à regarder attentivement les deux intervenants. Malgré la distance, c'était vrai qu'ils avaient un air bizarre. Comme s'ils avaient des écailles sur la peau et des griffes pour l'un, et une sorte de halo luminescent pour l'autre.

Schreck fonça dedans comme s'ils n'existaient pas. Ou plutôt il entreprit de les enjamber. Le griffu sauta sur sa hanche et enfonça ses griffes dans les flans de l'ogre. L'autre ne bougea pas, mais le halo qui l'entourait s'étendit jusqu'à englober l'ogre. Celui-ci se mit subitement à ralentir, comme s'il était retenu.

C'est presque avec désinvolture que Schreck attrapa le griffu avec la main – main qui faisait quasiment la taille du corps – et serra. Il le broya comme si l'homme venait de tomber dans un concasseur à voiture. L'autre ne bougea pas mais sembla au contraire s'arc-bouter. Pris dans cette sorte de filet, Schreck peinait à avancer. A priori il n'eut jamais l'idée de partir en sens inverse pour venir frapper l'homme. Bien au contraire, il força, tendant les bras vers son but.

– Dites, je vois mal ou le mec à l'air de vieillir à vue d'œil ? demanda Fabrice. Ses cheveux sont devenus tout gris.

– C'est le cas, répondit Antonio. Il perd son mana à grande vitesse. C'est un Éphémère. C'est une mauvaise surprise. Bien que très intéressante.

– Ah ?

– C'est quoi ? demanda Georgio.

Les cheveux de l'homme se mirent à tomber, il maigrissait à toute vitesse et commençait à flotter dans ses vêtements. Mais il ne relâcha pas son emprise, têtu comme une mule.

– Un Éphémère est une sorte d'être magique créé par les plus puissantes organisations technomanciennes, expliqua Antonio. Ils ont des pouvoirs, mais en les utilisant ils consomment leur Mana. En l'occurrence, cela indique que le Céleste travaille étroitement avec une très puissante organisation de technomanciens. Ceci explique beaucoup de choses.

Le halo s'éteignit. L'homme s'écroula. Et Schreck reprit sa course comme si rien ne s'était passé. Fabrice regarda Akira.

L'asiatique semblait éminemment contrarié. Limite furieux. Avoir la confirmation que le Céleste travaillait avec des technomanciens était manifestement une très mauvaise nouvelle pour celui dont la famille était proche de leur ancêtre.

Schreck arriva enfin à la porte de la bâtisse. Malheureusement pour lui, elle était un peu étroite. Il se mit à marteler les murs pour agrandir l'entrée.

– Avançons ! maugréa Akira.

Non, vraiment, il ne semblait pas être le plus heureux des dragons.

Schreck commençait à avoir une ouverture suffisamment grande pour se glisser dans le bâtiment. Il se mit à quatre pattes et entreprit d'entrer quand il fut brutalement rejeté en arrière. Il fut suffisamment renversé pour retomber sur les fesses. Quoi qu'il se passe, c'était forcément quelque chose de puissant, l'ogre pesait plusieurs tonnes maintenant.

Un homme bondit sur lui de l'intérieur du bâtiment. Il atterrit directement sur les parties mises à l'air libre de l'ogre et commença à lui marteler torse. Même debout en se tenant debout sur le pubis, l'ogre le dépassait encore de plusieurs têtes.

Schreck encaissa plusieurs coups de poing avant d'éjecter l'homme d'un revers de la main. Celui-ci s'envola sur au moins dix mètres. Cependant, il atterrit dans une superbe roulade et se retrouva quasiment instantanément sur ses pieds.

Fabrice fut enfin capable de le reconnaître : la wyvern.

Étonnement lesté pour son gabarit, Schreck ne fit pas attention à lui, il se remit à quatre pattes et commença à se faufiler entre les murs.

Alors qu'il avait tout juste commencé à entrer les épaules, la wyvern lui attrapa un pied et commença à le tirer à l'extérieur.

La puissance de cet homme était extraordinaire... mais pas moins que celle de l'ogre. Ils firent quasiment jeu égal. Schreck reculait, mais très lentement. Son principal souci semblait qu'il n'avait rien à quoi se raccrocher, les murs qu'il saisissait pour se retenir s'effondraient les uns après les autres. Finalement, il se retrouva dehors.

La wyvern bondit sur son dos et remonta en courant vers la tête. Mais avant qu'il ne l'atteigne l'ogre roula sur lui-même. La wyvern fut obligée de sauter pour éviter de se retrouver écrasé par la masse.

Maintenant sur le dos, Schreck ne prit pas la peine de se relever, il balança simplement son énorme – et immense – jambe en arc de cercle et faucha la wyvern au passage. Celle-ci redécolla pour un vol plané.

L'ogre changea d'avis et décida de ne pas l'ignorer. Il se remit debout. Les deux créatures se mirent à se tourner autour l'une de l'autre.

Le groupe de spectateurs s'était arrêté de courir. Hors de question de se retrouver à proximité de ces forces de la nature.

Comme ils se trouvaient à proximité du cadavre de l'Éphémère au halo, Fabrice ne put s'empêcher d'y jeter un œil rapide. On aurait dit une momie ! La peau était toute desséchée, faisant ressembler la tête à un crâne édenté et à moitié chauve d'un mauvais film de mort-vivant. C'était assez macabre en fait, et hypnotique. Incroyable qu'un homme se transforme en ça si vite...

Il fut tiré de sa rêverie morbide par le bruit que faisaient les deux combattants.

La wyvern était gênée par la différence d'allonge, aussi elle tentait d'entrer au corps à corps. Contre toute attente, malgré son air primitif, l'ogre faisait son possible pour rester à distance. Si on s'était attendu à ce qu'il fonce comme un animal pour mordre ou broyer son adversaire, ce n'était absolument pas le cas. Non. Tout semblait suivre un plan précis, consistant à utiliser au maximum son avantage de taille face à un adversaire bien plus petit mais au moins aussi puissant que lui-même. Certes il restait frustré dans sa façon de frapper, mais cela ne diminuait en rien son efficacité.

– Il se bat extrêmement bien cet ogre, commenta Akira avec surprise. Beaucoup mieux que ce que je pouvais imaginer.

– On dirait même qu'il pourrait gagner, enchérit Antonio.

– Pourquoi il ne se métamorphose pas ? demanda Fabrice en voyant que la wyvern n'était vraiment pas à son aise.

– La perte de temps, répliqua Akira. Il ne peut pas se permettre de se retrouver sans défense quelques secondes. Je suis très impressionné, il prend ce combat très au sérieux.

Une immense ombre surplomba les deux belligérants. Une gigantesque wyvern apparut dans les airs, elle planait mollement au-dessus du haras.

Tout le monde s'arrêta pour la regarder, même les deux combattants.

Subitement, elle replia ses ailes et fonça en piquet tel un oiseau de proie sur un lapin. Au dernier moment, elle écarta les membranes de ses ailes et ralentit violemment avant de se poser pattes postérieures en avant à quelques mètres du duo. Le sol trembla sous son poids. Et même à la distance à laquelle ils se trouvaient le groupe put sentir le souffle d'air soulevé par les ailes.

Fabrice n'avait jamais vu cela. La créature faisait plus de vingt mètres de long – queue comprise – et d'envergure avec les ailes. Bien sûr, elle avait la forme typique d'une wyvern telle qu'il en avait entendu parler, celle d'une sorte de chauve-souris à bec d'oiseau, mais en beaucoup plus grand. Sur ses quatre pattes, elle faisait la même taille que l'ogre. Son énorme crête les dépassait tous. Sa queue munie d'un énorme dard la faisait ressembler par certains côtés évidents à un scorpion prêt à frapper. Ses écailles de couleur ocre étaient parsemées de dessins tribaux bleutés.

– C'est Gwellarion ! s'exclama Georgio.

– Oh merde ! s'écria Gabriel.

Et même s'il ne dit rien, Fabrice fut aussi surpris qu'eux. Bien sûr, le Grand-Père des wyverns faisait un peu figure de croque-mitaine dans la famille féerique et il tenait plus de la légende que d'un être tangible – comme beaucoup de Grands-Pères en fait – et le voir là en chair et en os...

– Je pensais que nous manquions un peu de puissance physique, commenta Antonio, du moins avant que je ne découvre les capacités de l'ogre. Si j'avais su... J'ai prévenu les wyverns du fait qu'une des leurs travaillait directement pour le Céleste et avait acquis des capacités inhabituelles. J'ai fait un rapide topo de notre attaque et que j'espérais qu'elle se trouve là. J'imagine que c'est remonté jusqu'à lui. Et que cela ne lui plaît pas trop.

La « petite » wyvern ignorait totalement l'ogre – qui se tenait de côté les bras ballant, ne sachant manifestement pas quoi faire – et semblait discuter avec Gwellarion. Celui-ci se tenait maintenant les quatre pattes au sol, ses grandes ailes membraneuses en appui sur le sol, il ressemblait vraiment à une chauve-souris échouée par terre.

Enfin, discuter n'était pas le terme exact. Elle se tenait face à lui sans rien dire. Cela dura quelques courtes secondes, puis Gwellarion s'écarta un peu.

La wyvern entama sa métamorphose. À son tour les attributs de sa race firent jour, en beaucoup plus petits. Une presque copie au format un demi de la grande bestiole qui attendait patiemment que cela se finisse.

Une fois finie la métamorphose, les deux dragons se mirent à leur tour à se tourner autour. Même de loin, on pouvait voir l'étonnement sur le visage frustré de Schreck. Il n'existait plus...

La grosse wyvern eut un petit bond d'une vitesse effrayante et ses mâchoires énormes claquèrent à quelques centimètres de la petite qui avait vivement reculé. Mais Gwellarion poussa son avantage, il continua sur sa lancée et percuta son adversaire. Les deux créatures s'entremêlèrent et se mirent à rouler sur le côté.

Voyant que plus personne ne s'occupait de lui, Schreck retourna à son travail d'enfouissement et pénétra dans le bâtiment.

Les deux monstres s'éloignaient tout en se roulant dans la poussière. Même pour un œil aussi peu averti que celui de Fabrice, Gwellarion semblait déjà avoir pris un avantage quasi définitif en attrapant de la gueule le cou de son opposant. Mais celui-ci se débattait avec vigueur. Plus agile que l'ancêtre, il se tortillait dans tous les sens pour faire lâcher prise, tout en essayant de planter son dard dans le dos de l'autre. Malgré tout, cela ressemblait plus à un geste de désespoir qu'à autre chose.

Cela faisait un boucan de tous les diables. Les deux monstres grognaient et couinaient comme des porcs qu'on mène à l'abattoir. Le sol tremblait sous les effets de leurs roulades. C'était dantesque !

– Nous devrions y aller, remarqua Akira. L'issue ne fait aucun doute et l'accès est libre. J'aimerais récupérer les ordinateurs ou dossiers avant que l'autre imbécile ne détruise tout sur son passage.

Ils se dépêchèrent d'aller vers l'ouverture qu'avait créée Schreck dans le grand bâtiment tout en gardant un œil sur les roulades des deux dragons au cas où ils se mettraient à revenir vers eux.

Juste avant de pénétrer dans ce qui ressemblait à l'ouverture irrégulière d'une grotte Fabrice put voir que maintenant le grand dragon se tenait au-dessus du petit, l'écrasant au sol de tout son poids tout en lui bloquant le cou avec sa gueule. Le combat semblait fini.

« C'est un Grand-Père ! Un autre monde » songea-t-il brièvement.

Une fois entré il s'avéra que suivre la piste de l'ogre était très facile : à cause de sa taille il détruisait tout. Il y eut bien quelques gravats à enjamber mais dans l'ensemble ça allait.

De temps en temps, ils croisèrent des corps endormis ou carrément morts, généralement le corps dans des positions que l'anatomie humaine déconseillait. Manifestement, ils avaient été réveillés par le passage de l'ogre qui ne s'était pas encombré de considérations humanitaires.

Ils marchèrent dans les décombres assez peu. Il s'avéra que le bâtiment était la clinique vétérinaire et les couloirs de la zone médicale étaient prévus pour laisser le passage à des chevaux endormis. Une fois passée l'entrée et les quelques bureaux administratifs tout s'élargissait. L'ogre ne faisait plus que racler les murs, élargir quelque peu les portes, mais il ne faisait plus de gros dégâts.

Ils traversèrent l'ensemble du bâtiment pour se retrouver à l'arrière et là ils découvrirent une très grande porte ouverte. Ils étaient dans ce qui semblait être une zone de réception de marchandise. Et là c'était carrément immense, avec un sol entièrement bétonné. Au milieu de la salle se trouvait un trou béant entouré de plaques de métal toutes tordues qui s'ouvraient comme les pétales d'une fleur. Autour, il y avait un cercle de morceaux de béton. Vraisemblablement, le béton ne formait qu'une couche par-dessus un sol métallique.

– Il semblerait que ce soit assez grand pour recevoir des dragons, nota Akira. À voir l'installation, toute cette zone n'est qu'un immense ascenseur dissimulé.

Ils se penchèrent au-dessus du trou et ne virent qu'un trou noir. Étonnement, c'était silencieux.

– Quelqu'un se sent l'âme de sauter ? demanda Akira.

Il n'eut pas de réponse.

– On peut dire que notre ami l'ogre a choisi le chemin le plus direct, commenta Antonio. Pas le plus pratique. Il doit bien y avoir une porte quelque part. Gabriel, tu restes ici avec notre compère, nous allons chercher. Si jamais vous entendez quelque chose de l'intérieur, préparez-vous à sortir. Si jamais ça vient de l'extérieur, vous hurlez, nous vous entendrons.

– Vous m'attendez avant de descendre.

– Bien sûr !

Fabrice eut envie de dire que ce n'était pas la peine, que lui pouvait tout à fait attendre dehors.

Akira, Antonio et Georgio partirent dans les couloirs.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps avant que Georgio ne vienne leur faire signe de le suivre. À quelques pas de la zone ils entrèrent dans ce qui était annoncé sur la porte comme un local de stockage de matériel médical. Au milieu des pansements, des couvertures et autres joyeusetés se tenaient Akira et Antonio. Ils se trouvaient au fond, face à des étagères pleines de draps. Et au milieu de ces draps on pouvait voir un clavier électronique et une fente pour faire passer une carte magnétique.

– Gabriel, dit Antonio, il faudrait que tu sortes pour surveiller. Cela semble assez solide et comme l'électronique ne fonctionne plus, nous risquons d'en avoir pour un bout de temps. Entre le fait d'entrer et celui de fouiller en sous-sol, nous serons incapables de savoir ce qu'il se passe en surface. Je n'ai pas trop envie de me retrouver coincé là-dessous.

– Je vous avertis comment ? Parce que le téléphone...

– Trouvez-moi un bout de papier et un stylo, soupira Akira. Ou un crayon, parce qu'en fonction des stylos certains ne marcheront pas.

Gabriel sortit et revint très vite. Il donna une grande feuille blanche et un crayon à Akira.

Pensif, celui-ci resta au-dessus de la feuille quelques secondes puis écrivit rapidement quelques lignes.

Il tendit ensuite le papier à Gabriel.

– Voilà. Vous lisez le poème et nous serons reliés télépathiquement.

– C'est court, remarqua Georgio.

– Un haïku n'est jamais long, rétorqua Akira avec dédain. Je pourrais écrire le Mahabharata, mais ce serait un peu long tant à écrire qu'à lire.

– Ça ira, confirma Gabriel. Si ce n'est pas en japonais...

Il sortit sur un sourire, sans attendre de voir la tête d'Akira.

– Je crois que cela coulisse de ce côté, dit Antonio qui regardait autour du clavier électronique. Tu m'aides ?

Akira fit la grimace, mais il accepta. Ils s'agrippèrent tous deux aux étagères métalliques et poussèrent sur le côté.

Rien ne bougea... sauf les étagères qui se compressèrent et s'arrachèrent du mûr. Akira emporté par son élan se retrouva par terre.

Il se releva immédiatement, en poussant un petit sifflement de colère.

Devant le ridicule de la situation, Fabrice faillit éclater de rire, mais il se rappela bien vite du caractère du dragon. Alors il préféra se tourner pour cacher la grimace irrésistible.

– C'est ridicule ! commenta Akira. Nous voilà bloqués par une porte.

– Oui... confirma Antonio. Nous n'avons pas beaucoup de prise pour forcer. J'imagine que c'est blindé en plus.

– Pourquoi ne descendons-nous pas par le trou ? demanda Fabrice qui s'était repris.

– Parce que nous ne voulons pas être encore plus bloqués en bas, répondit Antonio. Je me vois mal faire de l'escalade pour une fuite précipitée. N'oubliez pas à qui nous avons affaire...

– Et les murs ? On pourrait peut-être passer par les côtés ? dit Georgio.

– Non, répliqua Akira. Je viens de sonder. Antonio a raison, nous sommes dans une zone avec des murs blindés tout autour. Le plâtre n'est qu'une couverture. Le point faible, c'est la porte. Il nous faudrait juste de quoi faire une accroche sur laquelle forcer pour faire coulisser le panneau.

– Vous avez sondé ?

– Oui, j'ai sondé. J'ai quelques sortilèges à ma disposition.

Son visage s'éclaira subitement : « J'ai aussi un cerveau ! » dit-il. « Débarrassez le local de ses étagères, qu'il y ait plus de place face au mur. Je reviens dans quelques secondes. »

Et il partit.

Les trois restants se regardèrent, interrogatifs. Puis, sans discuter ils se mirent à écarter toutes les étagères qui encombraient le passage en les plaquant contre les autres murs.

Quelques instants plus tard, le mur autour de la porte s'écroula. Lui au moins n'était fait que de briques.

Akira apparut derrière une sorte de brancard géant entièrement métallique. Un machin qui respirait la solidité.

– C'est tout ce que j'ai trouvé, dit-il. Il y a bien des chariots élévateurs, mais ils sont bloqués. J'imagine que cela sert à mettre un cheval dessus et à le transporter. Les roues ne tournent pas, mais on peut le pousser.

– Un bélier, dit Antonio.

– Oui. La porte débute là, expliqua Akira en traçant une ligne verticale du doigt qui suivait approximativement une sorte de fissure minuscule dans le plâtre.

Cela ressemblait vraiment à une fissure telle qu'il s'en produit dans du plâtre qui travaille un peu trop.

– Je vais nous donner un peu de force, signala Antonio. Laissez-moi vous toucher.

– Je me débrouille tout seul, rétorqua Akira un peu vexé.

Antonio haussa les épaules.

Il vint poser les mains sur Fabrice. Des petites bulles de lumière s'élevèrent d'elles. C'était très joli.

– Pour la détection ? s'inquiéta Georgio. Je sens le dégagement de Mana.

– Pas plus de quelques mètres, expliqua Antonio. Je maîtrise suffisamment. À votre tour.

Fabrice regarda le dragon opérer. Lui-même ne sentait aucune différence. Par curiosité, il s'approcha du brancard et tenta de le soulever. Il fut tellement surpris qu'il faillit le retourner et le relâcha brusquement. Le bruit sourd qu'il fit en retombant confirma pourtant qu'il faisait bien son poids.

– Arrêtez de jouer, lui intima Akira qui était encore environné de quelques flammèches multicolores.

À eux quatre ils soulevèrent aisément le gros brancard. Ils le retournèrent et le mirent sur le côté.

– Faites bien attention à frapper sur la bordure de la porte. En fait, je me charge de diriger, contentez-vous de pousser de toutes vos forces.

Ils prirent un peu d'élan et comme un seul homme foncèrent vers le mur. Dès le premier coup le plâtre éclata à l'endroit du choc, révélant une plaque métallique. Elle était légèrement grumeleuse, permettant ainsi au plâtre de s'accrocher au métal. En revanche, Fabrice avait senti la vibration du choc jusque dans ses chaussures.

Ils reprirent un peu d'élan et repartirent à l'assaut. Cette fois-ci, sans l'amortissement du plâtre, cela fit un claquement sourd.

Ils recommencèrent, et encore...

Le brancard commençait à prendre une drôle de tête quand Akira leva la main en signe d'arrêt.

– Je pense que cela suffit, dit-il. Regarde, nous devrions pouvoir crocher nos doigts.

Antonio s'approcha et jeta un œil.

– Oui.

À son tour, Fabrice regarda. La bordure de la porte était légèrement déformées en deux points, ceux des angles du brancard. A peine de quoi glisser les premières phalanges.

– Poussez-vous ! lui intima Akira avec un ton d'urgence dans la voix.

– Que se passe-t-il ? lui demanda Antonio qui lui aussi avait bien senti cette urgence.

– Ils sont arrivés. Nous avons encore du temps, ils ont eu quelques surprises. Disons que la première vague d'hélicoptères a atterri un peu brutalement. Entre autre...

– Les hélicos ? s'inquiéta Georgio.

– Trois hélicoptères. Deux se sont écrasés en lisière du sortilège, un troisième est passé au travers. Un gros machin noir anguleux d'après la description de Gabriel. Gwellarion l'a attaqué en vol.

Il ne donna pas plus d'explication, comme s'il était évident qu'un hélicoptère en vol ne puisse pas résister à l'attaque du Grand-Père wyvern. En même temps, depuis que Fabrice l'avait vu en vrai, cela ne l'étonnait pas non plus.

– Gwellarion ? Il est resté dans le coin ? Et il s'implique ? s'étonna Antonio. Je crois que ce vieux renard est très très énervé. Il faudra que nous lui donnions quelques explications.

– Nous en discuterons plus tard, répliqua vertement Akira que l'idée ne semblait pas réjouir. La porte ! La première vague a été surprise, cela m'étonnerait que ce soit le cas de la seconde.

Antonio opina.

Il s'accroupit et posa les deux mains dans les interstices. Akira fit de même, mais resta debout.

Ils s'arqueboutèrent et tirèrent brutalement en même temps. Ils durent recommencer deux fois avant qu'un bruit métallique ait lieu dans le mur. Quelque chose cassait !

La fois suivante, la porte glissa d'une dizaine de centimètres dans un grand bruit de raclement métallique et de bris divers.

L'ouverture fut suffisante pour qu'ils glissent la main entière et ainsi avoir une bonne prise.

Le dernier effort ne fut qu'une plaisanterie, la porte racla facilement.

L'ouverture révéla le début d'un escalier en ciment qui descendait dans le noir.

– On voit rien, précisa Fabrice sans pouvoir se retenir.

– Pas de courant, rappela Georgio.

Jusqu'à présent, la lumière ambiante du soleil qui passait par les diverses ouvertures créées par l'ogre et les fenêtres avaient suffi à se diriger. Fabrice ne s'était même pas aperçu qu'il circulait dans une sorte de pénombre depuis qu'ils étaient entrés dans le bâtiment. Mais là, on parlait d'aller sous terre, dans le noir total.

– C'est pour cela que je déteste agir sans plan, commenta Akira.

Sans attendre de commentaire, il s'engagea dans l'escalier.

Antonio le suivit.

Georgio et Fabrice se regardèrent. Évidemment, ni l'un ni l'autre ne voyaient dans le noir total.

De la lumière apparut par l'ouverture.

– Venez-vous ou pas ? entendirent-ils.

Impossible de dire d'où provenait la lumière. Elle semblait émaner de partout et nulle part à la fois. Bien que d'un jaunâtre assez lugubre, on y voyait assez bien. Une sorte de crépuscule.

Ils descendirent au moins l'équivalent de deux étages.

Au passage, ils croisèrent un corps endormi. Antonio prit bien soin de ne pas le toucher en passant à côté de lui. Georgio s'arrêta. Il glissa la main sous sa chemise, tira un coup sec et la ressortit tenant un fin couteau dedans. Ni une ni deux, il le planta dans l'oreille de l'homme. Comme ça, le plus naturellement du monde.

Fabrice fut suffoqué par tant de froideur. Georgio leva les yeux vers lui : « Technomancien ! », dit-il.

Oui, bon, cela expliquait tout. Un bon technomancien était un technomancien mort. Mais c'était la première fois qu'il voyait une telle exécution. Une exécution tout court d'ailleurs... Le dragon rouge lui apparut sous un nouveau jour. Il n'était plus cet homme assez sympathique, si différent des deux autres dragons, non, il devenait à son tour un dragon n'ayant aucun scrupule. Un animal à sang froid.

Ils finirent par arriver au pied de l'escalier. Point de porte blindée – heureusement – mais un sas vitré. Akira qui semblait impatient d'en finir le défonça en quelques coups de pieds.

Ils se retrouvèrent dans une grande salle toute blanche. Elle était totalement envahie par des tables en inox pleines de matériel de chimie en verre, d'appareils électroniques divers, de robinet et d'évier, de fours, d'objets tranchants, d'ordinateurs et de trucs étranges que Fabrice n'arrivait pas à qualifier.

La plupart des murs étaient recouverts de grandes armoires métalliques. Cela ramena à la mémoire de Fabrice ses classes de chimie quand il était encore au collège... en mieux équipées. Beaucoup mieux. Et en plus avec des gens en blouse blanche qui dormaient écroulés sur les tables ou par terre. Il devait bien y avoir une dizaine de personnes.

Au fond de la salle on pouvait voir qu'en face d'une grande porte à double battant des tables avaient été renversées... l'ogre probablement. Il semblait s'être dirigé vers une autre porte, de taille normale celle-ci. D'ailleurs... elle était complètement défoncée.

– Antonio et Fabrice, retrouvez notre ogre. Georgio et moi allons ramasser le maximum d'information.

Il s'était exprimé comme un tyran. Sûr de lui-même et sûr d'être obéi sur le champ.

Il n'avait pas tort. Antonio et Fabrice se mirent à suivre la destruction que laissait l'ogre derrière lui sans aucune objection.

Le temps de traverser cette grande salle, Fabrice vit que Georgio avait repris son travail de sicaire et qu'Akira éventrait un ordinateur.

Ils suivirent un large couloir donc les murs et le plafond portaient les stigmates du passage de l'ogre. Tout un mur de ce couloir était constitué de petits bureaux aux murs vitrés. Côté couloir, aucune vitre n'avait tenue le choc. Parfois, il y avait des gens endormis. Ils croisèrent même une femme pliées en deux... la pauvre avait dû être réveillée par le passage de Schreck. Ils stoppèrent devant un croisement. Soit ils continuaient tout droit, soit ils tournaient à gauche ou à droite. Devant eux, il y avait un grand panneau accroché au plafond avec des flèches : Radiologie, Scanner, Spectromètre de Masse, Microscope Électronique, Spectromètre Raman, Spectromètre Infra-Rouge, Chromatographie, HPLC, Zone Blanche... et d'autres. En fait, Fabrice ne comprit réellement que quatre des lignes : Zone d'habitation, Cantine, Congélateur et Zone de Confinement.

– Je pense qu'Akira fouille au mauvais endroit, dit un Antonio songeur. C'est beaucoup plus grand que prévu. La première salle doit être pour le tout venant et les préparations de base.

– Schreck a l'air d'être parti par là, précisa Fabrice qui était soulagé de voir les murs défoncés en direction des lignes qu'il comprenait.

– J'ai l'impression que c'est une installation concentrique. L'élévateur doit être au cœur du système. C'est un sacré labyrinthe. Avec plusieurs entrées réparties sur l'ensemble du domaine.

Manifestement, le dragon était étonné et perdu dans ses pensées. Il réfléchissait tout haut. Fabrice choisit de ne pas l'attendre. Il se sentait extrêmement mal à l'aise dans cet environnement souterrain et aseptisé. Il avait l'impression d'être perdu dans un hôpital gigantesque.

Il avança.

Il croisait d'autres personnes allongées au sol quand Antonio le rattrapa.

– Vous savez que je suis votre source de lumière ? Si vous vous éloignez trop, vous ne verrez plus rien.

Tout en parlant d'un ton badin, il broyait des nuques sous son pied.

Les craquements obligèrent Fabrice à faire un choix : vomir ou parler.

– Non, je ne savais pas. Vous pouvez arrêter ? C'est dégueulasse.

– J'ai fini. Il semblerait que nous allions vers le secteur d'habitation. J'avoue que j'espérais la zone de confinement.

Les flèches indicatrices s'étaient séparées dix mètres avant... Fabrice haussa les sourcils en signe d'interrogation.

– Confinement égal prisonnier, habitation égale traître, lui précisa alors Antonio.

– Hein ? Ouais, c'est bizarre.

« Ohé ! » entendirent-ils subitement. « Ohé ! »

– C'est la voix de Schreck, s'étonna Antonio. Humain.

– Oui, on dirait. Par-là ! hurla Fabrice. Suis la lumière.

Une minute plus tard ils rencontrèrent un Schreck tout nu.

– Oh ! Super, dit-il. J'étais complètement perdu dans le noir. Je suis super content de vous voir.

– Avez-vous trouvé notre homme ? lui demanda rapidement Antonio.

– Oui. Il n'était pas très loin d'ici. Il dormait.

– Nous y allons ?

– Heu... oui. Si vous voulez. Je devrais pouvoir retrouver mon chemin. Maintenant que j'y vois. En plus je crois que je suis passé par des cuisines. À l'odeur c'est facile à retrouver. À mon avis, ils auront du ragoût d'agneau pour le dîner. Ça sent super bon. Je l'ai entendu et senti mijoter à petit feu. Avec des petits oignons et du gingembre. Ils vont s'éclater.

– Tant mieux, soupira Antonio.

Manifestement il était soulagé de savoir qu'ils n'allaient pas errer dans ce méandre pendant des heures.

– Vous avez faim ? s'étonna l'ogre.

– Non. Non. L'homme que nous cherchons, Schreck. L'homme que nous cherchons où est-il ?

– Ben. Il n'est plus là-bas.

Fabrice eut de nouveau envie de vomir. Il sentait venir la catastrophe. Il ne savait pas quoi, mais à coup sûr cela n'allait pas être bon.

– Comment cela, il n'est plus là-bas ? L'avez-vous réveillé ?... et gambade-t-il dans les couloirs ? l'interrogea Antonio. Ne l'avez-vous pas capturé ?

– Ben non ! Je l’ai mangé.

Fabrice vomit. Son café et ses délicieux sandwiches s’éjectèrent en un flot jaune à ses pieds.

Schreck semblait surpris qu’on lui pose la question. Il avait mangé un homme qu’il recherchait depuis plusieurs heures et c’était tout à fait normal. Ils avaient tué on ne sait combien de personne, lancé des sortilèges qui n’existaient que dans les légendes, défoncé des portes blindées à coup de brancard à chevaux, détruit trois hélicoptères... et il l’avait mangé !

– Mangé ? Vous l’avez mangé ! Mais pourquoi ?

C’était la première fois qu’il voyait Antonio complètement désarçonné. Il n’était pas en colère ou dépité, juste surpris. Totalement surpris.

– Ben... je suis un Ogre, répondit Schreck qui décidément ne semblait rien comprendre.

Antonio le regarda comme s’il était un extra-terrestre venu lui offrir un cercueil pour son mariage.

Schreck se tourna vers Fabrice, les yeux interrogatifs. Malgré sa bêtise, il arrivait tout de même à comprendre que quelque chose clochait et il cherchait de l’aide auprès de ce qui était pour lui un féérique.

Au lieu de dire une phrase intelligente, Fabrice ne fit que régurgiter un peu plus son petit déjeuner.

– Passons, dit Antonio qui semblait s’être repris. Nous n’avons pas le temps de discuter. Nous repartons. Immédiatement. Et vous n’en parlez pas à Akira. Surtout pas, insista-t-il auprès de Schreck. Vous ne dites pas un mot.

Il n’attendit pas et fit demi-tour au petit trot. Les deux autres lui emboîtèrent le pas sans discuter.

Ils revinrent dans la première salle où les attendaient Akira et Georgio.

Ils portaient chacun deux grands sac plein à craquer.

Akira en les voyant arriver eut un regard soucieux.

– Vous ne l’avez pas trouvé ?

– Si, répondit Antonio.

Contre toute attente, il se mit à ouvrir les différentes armoires à toute vitesse, en arrachant littéralement les portes. Rapidement, il trouva un grand bidon qu’il ouvrit et dont il versa le contenu sur le sol. Ensuite, le laissant par terre, il se remit à fouiller dans les armoires en balançant les flacons, bidons, appareils au sol. De temps en temps, il s’arrêtait le temps de lire l’étiquette sur les flacons ou les bidons.

– Que se passe-t-il ? demanda Akira en le voyant agir de cette étrange manière.

– Je t’expliquerai plus tard, répondit le dragon d’Amérique du Sud. C’est bon ! clama-t-il en levant un petit bidon de trois litres. Nous pouvons y aller.

Akira semblait vexé de s’être vu envoyé aux pelotes, mais pour une fois, il ne dit rien.

Antonio attrapa un grand entonnoir et une sorte de chinois sur une paille. Il ramassa le grand bidon à présent vide et s’engouffra dans les escaliers avec tout son équipement dans les mains.

Georgio tenta une œillade vers Fabrice. Il n’eut droit qu’à un haussement d’épaules dépité en guise de réponse avant de voir le jeune homme suivre Antonio.

En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, le petit groupe récupéra Gabriel et courait sur les allées du haras. Antonio semblait pressé. Il courait sans se retourner. Et malgré tout l’attirail qui encombrait ses bras, il finit par laisser derrière le reste du groupe.

S’ils avaient mis un peu moins de dix minutes pour arriver au haras, le retour fut beaucoup plus rapide.

À moitié asphyxié en arrivant aux voitures, Fabrice vit qu’Antonio avait déjà installé par terre le grand bidon – avec le haut décapité – et les attendait impatiemment. Le chinois en main.

Immédiatement, il agrippa Schreck et le conduisit à côté du bidon ouvert.

– Penchez-vous au-dessus, lui dit Antonio.

L’ogre obéit sans comprendre.

De petites circonvolutions de lumière se mirent à apparaître autour de l’ogre. Subitement, il se plia en deux et se mit à son tour à vomir comme un damné. Directement dans le bidon.

Antonio tendit rapidement le chinois sous le jet liquide.

C’était énorme ! Ce n’était plus un jet de vomi, c’était un arrosage en règle. La main d’Antonio fut submergée par le flot, mais il n’en tenait pas compte.

Fabrice qui était déjà patraque – surtout après ce qui était pour lui une course effrénée – ne put regarder sous peine d’accompagner l’ogre.

Luttant contre ses hauts le cœur, il leur tourna le dos.

Même là, il avait du mal à se retenir. Rien que le bruit de l’autre se vidant de ses entrailles lui donnait la nausée. L’ogre ne faisait pas dans la discrétion...

Il se concentra en regardant le paysage tout en faisant quelques mouvements d’étirement et de fortes inspirations.

Au loin, en direction du haras, il voyait des colonnes de fumée qui montaient dans le ciel bleu : les hélicoptères. Mais pas de Gwellarion voletant dans les airs.

C’était un sacré truc qui venait de se passer. Un truc de légende. Bien que finalement... les séances de vomi étaient rarement à l’ordre du jour. Ni les bêtises d’une porte blindée, ni l’exécution sommaire d’hommes endormis et sans défense.

Enfin, les borborygmes de Schreck s’atténuèrent. Cela ressemblait maintenant à des hoquets.

Allant mieux, Fabrice décida qu’il était temps de se retourner.

Antonio tapotait doucement dans le dos de l’ogre tout en gardant le chinois en position avec son autre main. Georgio semblait halluciné et regardant la scène avec effroi, Gabriel surveillait les alentours – ou faisait comme Fabrice, il évitait de vomir – et Akira se tenait les bras croisés, l’air furibard.

– Il l’a mangé ! s’exclama-t-il. Cet imbécile l’a mangé !

Il se mit à marcher en rond à grandes enjambées.

Après un dernier hoquet, Schreck se redressa enfin. De noir il était passé à gris.

– Allez dans le camion, lui dit Antonio. Je crois qu’il est commandé par sa nature, continua-t-il pour Akira. Un phénomène magique irréprouvable. Il ne comprenait même pas.

Schreck partit vers le camion en vacillant légèrement.

Antonio s’emparant de son petit bidon et en versa une partie dans le grand bidon – qui contenait plusieurs litres de liquide jaune rougeâtre. Il utilisa le reste en le versant sur un amas de choses qui se trouvait par terre.

– Qu’est-ce que vous faites ? demanda Georgio.

– J’essaie de neutraliser au mieux l’acide gastrique. Apparemment, avec sa taille de géant, il n’a pas eu besoin de beaucoup mâcher. Ce serait dommage de tout perdre.

Fabrice regarda un peu mieux le tas humide qui se trouvait au sol, tout en se disant qu’il faisait une erreur. Quand il reconnut une demie main et un doigt, il conclut qu’il avait raison : c’était bien une erreur ! Les nausées reprurent de plus belle.

Il se tourna de nouveau et reprit de grandes inspirations.

Dans son dos, il entendit Akira qui ne décollerait pas :

– Il l’a mangé ! Cette chose l’a mangé !

– Oui, nous avons compris, soupira Antonio. Arrête ! Et ne le touche pas, le responsable c’est qui tu sais qui aurait dû nous mettre au courant... Bien que ce soit en fait une assez bonne blague.

– Une blague ? Tu appelles ceci une blague ?

– Quelque part... un peu, tout de même. Nous n’avons même pas demandé s’il pouvait y avoir un comportement de ce type, alors que nous n’y connaissons pas grand-chose. Et puis, c’est nous qui avons choisi l’ogre avant d’avoir toutes les informations. Nous en discuterons plus tard. Je pense qu’il vaut mieux y aller. Et profiter du fait d’avoir un camion frigorifique à disposition.

Akira allait ouvrir la bouche quand Antonio leva son index en l’air. « Stop ! » dit-il. « Montons en voiture et allons-nous-en. Je ne tiens absolument pas à être là pour les prochains hélicoptères. »

Akira sembla prendre sur lui. Lui non plus ne semblait pas vouloir rester dans le coin. Il partit vers la voiture en grommelant : « Je hais ce rat ! »

– Gabriel, si cela ne vous dérange pas, pourriez-vous vous occuper des restes et les mettre dans le camion ? demanda Antonio. J’ai besoin de me laver les mains et chasser cette odeur. Faites bien attention à tout récupérer.

Ensuite, il souleva le grand bidon et alla avec vers le camion.

Gabriel se tourna enfin et s’approcha du tas de viande. Il le regarda d’un air dépité.

– Je ne suis pas certain d’avoir besoin de dissimuler notre prise...

Chapitre XII

À la place il eut droit à un cours sur les dragons

La suite avait été bien plus reposante.

Bien sûr, ils avaient eu quelques inquiétudes quand en roulant deux nouveaux hélicoptères les avaient survolés. Mais ils s'étaient suffisamment éloignés du haras pour ne plus paraître trop suspects. Surtout que rien ne prouvait que ces deux-là les concernaient...

Il avait déposé Schreck en ville. Pas leur ville de départ. Il en serait quitte pour quelques heures de train. Cela valait mieux pour l'ambiance générale et les nerfs de chacun. Akira le chassa quasiment à coups de pieds virtuels. Le dragon asiatique fulminait en silence.

Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir en réserve une nouvelle petite location de trois cents mètres carrés perdue dans la campagne.

Cette fois, le système de protection magique fut un peu plus réduit. Les deux dragons magiciens passèrent le reste de la journée et la nuit à dormir. Ce qui était compréhensible. D'après les dires des deux dragons rouges, jamais ils n'avaient vu une telle dépense de Mana.

L'avantage fut aussi que c'était la première fois depuis un bon moment que Fabrice fut tranquille. Les deux dragons rouges n'étaient pas aussi revêches que les autres.

Et surtout, ils adoraient manger. De la viande.

C'est pendant le repas du soir que Gabriel raconta son histoire.

Il était sorti pour faire le guet et avait entendu arriver les appareils peu de temps après. Mais ils s'étaient suffisamment éloignés du haras pour ne plus paraître trop suspects.

Quant au troisième, c'était avec une certaine horreur qu'il l'avait vu continuer sa route sans ralentir. Une sorte de gros scarabée noir, anguleux, aux vitres teintées, qui volait en silence. Et malgré la distance, Gabriel voyait parfaitement que c'était un engin de guerre, armé de missiles et de mini-guns.

Là, il avait décidé de déclencher le sortilège. C'est aussi à ce moment qu'il vit Gwellarion plonger du ciel. Il employait sa tactique habituelle, fonçant en piquet sur sa proie. Il se laissait tomber comme un missile, les ailes repliées autour de son corps ne gardant qu'une faible portance pour pouvoir se diriger, la tête bien en avant et la queue tendue servant de gouvernail.

Il avait carrément atterri à pleine vitesse sur l'appareil, renversant son corps au dernier moment pour s'accrocher des pattes arrières sur la queue. Immédiatement l'engin était parti en vrille. Cela avait dû faire étrange au pilote de recevoir plusieurs tonnes d'un coup sur son appareil.

Impossible à récupérer, l'engin fonça vers le sol comme une toupie. Ce d'autant plus que Gwellarion, loin de s'inquiéter de sa chute, arrachait le rotor arrière à grands coups de dents.

Ce n'est qu'au dernier moment, une fois sûr et certain que l'hélicoptère serait incapable de se récupérer, qu'il lâcha sa proie et s'envola de son côté.

Évidemment, l'hélicoptère s'écrasa.

En revanche, c'est avec surprise que Gabriel avait vu trois hommes sortir de la carlingue. Ils portaient des sortes de tenues argentées. L'un des trois semblait déjà en piteux état, ce qui à bien y penser était assez normal après un crash, mais les deux autres étaient encore fringants. Ce qui était dans le cas présent une anomalie.

L'homme blessé avait un bras qui ressemblait de loin à une pelote d'épingle et il faisait tout son possible pour tenir sa tête éloignée. Les deux autres agirent en professionnel, ils se mirent en position de surveillance, arme automatique sur l'épaule. Scrutant plus particulièrement le ciel.

Une fois encore, Gwellarion surprit tout le monde. Un peu moins Gabriel qui avait un poste d'observation privilégié, mais tout de même. Au lieu de descendre du ciel, cette fois-ci il le vit planer en rase-mottes de l'autre côté de l'hélicoptère. Dissimulé par la carcasse, silencieux et à

bonne vitesse il percuta l'engin de plein fouet. L'hélicoptère décolla du sol et fit des tonneaux, écrasant au passage les trois survivants. Il partit en flamme quasiment dix mètres plus loin.

Les trois hommes restèrent allongés au sol.

En se dandinant sur ses pattes arrières, le grand dragon s'était approché des corps. Un bougeait encore. Gwellarion le choppa dans sa grande mâchoire... puis se mit à secouer la gueule dans tous les sens, comme un chien en train de jouer avec un énorme os. Ensuite il se met à éructer, à crachouiller, toujours avec le corps bloqué entre les crocs. Il finit par cracher littéralement le corps, mais continua son manège. De loin, il donnait l'impression d'avoir un truc coincé dans la gueule. Gabriel donna l'image d'un chien qui avait par inadvertance mangé du piment. C'était très étrange.

Puis, il était reparti. Toujours en crachotant... Il avait disparu au milieu des arbres.

Ce fut le spectacle auquel assista Gabriel. Il était assez impressionné, mais ce n'était pas tous les jours que l'on voyait un dragon descendre un hélicoptère de combat en plein vol.

Après, en fait, ils se couchèrent tôt. Les deux dragons rouges n'avaient quasiment pas dormi de la nuit, la journée avait été carrément éprouvante et Fabrice aussi était mort de fatigue. Entre les émotions, le peu de sommeil et l'activité physique parfois intense, jamais il n'avait vécu un tel stress. Et espérait bien ne jamais le revivre...

Le lendemain matin se fut Antonio qui les réveilla. Il avait préparé un petit déjeuner délicieux. Georgio, Gabriel et Fabrice se régalerent et se retrouvèrent une forme éblouissante juste après. Un sort de Repos d'après ce que lui expliqua Gabriel. Les deux mages avaient déjà mangé. Finalement, de bon matin tout le monde semblait de bonne humeur, même Akira.

Ils partirent de la maison en milieu de matinée pour rejoindre un petit aérodrome. Là-bas les attendaient un petit avion avec une hélice à l'avant. Un truc de tourisme.

Sans donner plus d'explication que cela, ils montèrent dedans – un peu à l'étroit – et s'envolèrent. Sans rien demander à personne Akira s'installa aux commandes, Antonio comme quopilote.

D'où venait cet avion ? Pourquoi attendait-il ainsi leur venue ? Où allaient-ils ? Ce ne fut que quelques questions que Fabrice eut le temps de poser avant de s'envoler. Il n'eut pas de réponse.

Le voyage dura quelques heures éprouvantes. D'abord, ce n'était pas du tout confortable, ensuite cela faisait un boucan du diable. Fabrice essaya bien d'entamer la discussion avec les deux dragons rouges qui se retrouvaient avec lui sur la banquette arrière prévue pour deux personnes, mais même avec cette proximité extrême, ce fut impossible d'avoir un semblant de discussion.

En revanche, Fabrice put à loisir constater qu'ils quittaient la France. Puis ce qui semblait être l'Angleterre passa sous eux.

Dans un nouvel aérodrome – que Georgio accepta de lui situer en Écosse – ils changèrent pour un nouvel appareil. Juste un peu plus grand, ce qui permettait d'avoir enfin une place décente à l'arrière. Le gros plus était que cet engin était pressurisé.

Ainsi ils purent enfin discuter.

Et nul ne répondit à ses questions.

À la place il eut droit à un cours sur les dragons : leur origine, leur histoire et surtout leurs traditions, rites et coutumes. Un ordre d'Akira s'il avait bien compris ce que lui dirent ses deux professeurs rouges.

Il savait enfin pourquoi on lui avait cassé le bras... Enfin, aussi intéressant que cela puisse paraître – c'est-à-dire très peu pour Fabrice qui se demandait vraiment ce que c'était que tout ce fatras médiéval – cela lui donna un bon aperçu de la vision qu'avaient les dragons de lui. D'après ce que disaient Gabriel, tout enfant dragon recevait une éducation sérieuse sur ces thèmes... il n'en avait eu aucune.

Le voyage fut un peu plus court.

Nouvel aérodrome... Islande. Pas de nouvel avion, mais un homme attendait pour faire le plein de leur réservoir. Le temps de pisser, de récupérer un sac de nourriture et hop s'était reparti.

Ce fut le trajet le plus long des trois. Et ils ne survolèrent que de la mer. À un moment Fabrice aperçu une sorte de grande plaque blanche, mais ils passèrent assez loin. Le Groenland. De toute façon, Fabrice finit par s'endormir.

L'escale suivante fut le Canada. Toujours un aérodrome. Et cette fois-ci ils changèrent encore d'avion.

À un moment donné, Fabrice se permit d'évoquer la possibilité d'un passeport... il comprenait qu'il allait aux États-Unis et le pays n'était pas franchement réputé pour sa liberté douanière. Akira soupira.

Ils eurent encore deux sauts. Le cirque fut le même : on remplit la bête, on vide les vessies et hop ça repart.

Plus agréable. Au moins il y avait des villes et des décors.

Enfin, après avoir dormi et mangé dans des avions plus qu'il n'était humainement supportable, une voiture les attendait sur le tarmac de l'aérodrome.

Un grand noir mince et très élégant les attendait.

Ils se saluèrent avec Akira et Antonio comme s'ils étaient de vieilles connaissances. Le salut des deux dragons rouges fut beaucoup plus respectueux.

Assez étrangement, Fabrice se dit que les deux dragons rouges étaient retombés dans leur routine « service-service ». Depuis leur réveil, deux jours plus tôt, ils se conduisaient à nouveau comme de simples accompagnateurs, discrets, peu diserts. Surtout envers les deux autres dragons. Quelque chose semblait avoir changé dans leur rapport avec Akira et Antonio. Ils acceptaient les réprimandes – rares pendant le voyage... il n'y avait pas le temps – sans se rebiffer.

Il trouvait cela dommage. Certes les rouges restaient assez « conviviaux » avec lui, mais uniquement quand les deux autres ne regardaient pas, mais il avait eu l'impression qu'après toutes les épreuves qu'ils venaient de traverser ils formaient une sorte d'équipe... un groupe uni et égalitaire. Finalement, ce n'était pas du tout le cas. C'était même l'inverse.

Bien évidemment, quand il s'ouvrit auprès de Gabriel de ses interrogations l'autre le regarda comme s'il était un cas désespéré, sans répondre.

Le grand noir salua aussi Fabrice. Mais il eut l'impression très désagréable qu'on venait de saluer son futur repas. Il s'appelait John Smith.

Ensuite ils roulèrent sans parler pendant une grosse demi-heure. Pour finalement s'arrêter à l'intérieur de ce qui semblait être une usine désaffectée extérieurement.

Dedans ce n'était pas du tout le cas. C'était un laboratoire géant, rempli d'un millier d'engins qui bourdonnaient, tintaient, grinçaient, zonzonnaient, avec de petites lumières multicolores clignotantes qui faisaient passer les illuminations de Noël de Times Square pour la Corée du Nord vue du ciel la nuit.

Plus intéressant, il y avait un coin salon parfaitement aménagé en plein milieu de la salle immense. Écran géant, bar, canapés et fauteuils, cuisine avec frigidaire, congélateur, four micro-onde. Comme si l'étrange John Smith vivait ici.

Et sur la petite table, un morceau de bidoche. Avec des fruits... Encore...

Ils s'installèrent à table, du moins les trois dragons s'installèrent à table. Les deux rouges et Fabrice se contentèrent de récupérer des assiettes et s'installer sur les canapés.

Cette fois-ci, fort de son instruction, Fabrice attendit sagement qu'on l'autorise à se servir. Il arriva même à grappiller un morceau de poulet avec ses fruits.

Comme d'habitude, il n'y eut pas un mot échangé lors de l'orgie. Le nouvel inconnu avait un estomac aussi solide que ces collègues.

Ce fut John Smith qui le premier coupa court aux agapes.

- Bien, dit-il, j'ai pu étudier rapidement votre premier colis. C'est absolument passionnant.
- Ce lieu... ? le coupa Akira.
- M'appartient. N'est connu que de moi, répondit vivement John. Ce qu'il se passe ici est totalement secret. En dehors de ma famille. Et j'apprécierais que tu ne me prennes pas pour un idiot. Je fais les analyses moi-même, les courriers ne sont pas au courant de ce qu'ils ont transporté, ni à qui ils l'ont remis. Et pour ta gouverne... si tu ne sais pas comment éviter un pistage magique, j'ai la possibilité de faire en sorte que ce corps ne puisse pas l'être. Donc...

Akira prit son air pincé. Un silence plana.

Les deux rouges firent comme si des mouches volaient au plafond.

- Intéressant, dis-tu ? repris tranquillement Antonio.
- Oui ! Donc... comme je le disais, très intéressant. Ce dragon n'est plus un bâtard. Je n'ai pas encore fini l'analyse génétique, mais les premiers résultats sont surprenants.

Il fit silence.

Voyant qu' Akira et Antonio attendaient impatiemment, il eut un sourire de contentement.

– Je pense, en fait je suis à peu près certain, que cette personne est le récipiendaire du sang du Céleste. Ce qui ne va pas sans certaines conséquences.

– C'est-à-dire ? demanda Antonio.

– C'est-à-dire que cet être est plus proche d'être un vrai dragon que nous le sommes nous même.

Nouveau silence. Mais un silence interloqué cette fois.

Les deux rouges se regardèrent avec horreur. Il semblait que quelque chose leur échappait.

– Explique-toi ! S'il te plaît, rajouta Akira.

– Je crois que le sang du Céleste a remplacé le sang d'origine. Et que tels certains virus, petit à petit l'ADN de ce sang remplace celui du porteur. Vous savez que l'ADN de dragon pur est très différent de celui terrestre... chose qui normalement disparaît lors d'un appariement avec une race terrestre. Notre ADN – je ne devrais même pas utiliser ce terme – s'adapte, se fond et parasite l'ADN étranger pour pouvoir engendrer, il ne le remplace pas. On en retrouve les traces les plus importantes sous la forme d'une troisième hélice partielle qui elle-même va disparaître au fil des générations. Là ce n'est pas le cas, il s'agit purement et simplement d'un remplacement. En l'occurrence, le phénomène n'est pas complet, mais cela explique les différentes résistances dont vous m'avez parlées. Ils sont à deux doigts de pouvoir voyager dans l'espace. C'est peut-être même dors et déjà possible.

– Mais comment ?

– Une simple transfusion sanguine, je pense. À mon avis, le Céleste a remplacé le sang de cette créature, une quantité suffisante pour submerger les défenses de l'organisme hôte. Ensuite, cela envahit tout le reste. Avec le temps, il serait même possible qu'un tel être devienne un dragon à part entière.

– C'est aussi simple que cela ? intervint Antonio. Suffisamment de sang du Céleste pour devenir un dragon ? Guérir de toutes les maladies ?

Le bleu, puisqu'il semblait bien que ce soit un bleu, secoua un peu la tête.

– Je schématise. J'imagine que le processus est assez violent. À mon avis bien peu survivent, et uniquement avec le soutien magique du Céleste. Ce qui n'est pas rien. Mais potentiellement, oui, je crois que c'est possible. Évidemment, il reste toujours possible qu'à long terme ce ne soit pas viable. Je n'ai pas encore de réponse, il faut étudier cela plus en profondeur. J'avoue que je serais peu étonné que l'ADN ne finisse par s'effondrer. En plus, j'émetts quelques réserves sur l'utilité pratique d'utiliser cette méthode pour se guérir, il faut une grosse quantité de sang pour submerger l'organisme hôte. De plus devenir le clone du Céleste a, je pense, quelques inconvénients. Du moins si mes déductions sur les Hydres sont justes.

– Vorok ? Que vient-il faire dans cette histoire ? s'étonna Akira.

– Connaissez-vous les capacités spéciales de Vorok et de sa famille ? Pas celle à laquelle tu penses Antonio. Et oui, je suis au courant de tes expériences pour infecter un dragon avec ce que tu pensais être des cellules saines d'un autre dragon. Ce qui n'était pas le cas. Si tu avais un peu partagé avec moi, j'aurais pu te le dire. Vous semblez toujours oublier que la science est souvent une histoire de partage d'information.

À voir le regard que s'échangèrent Antonio et Akira, tous les secrets n'étaient pas partagés.

– Vous devriez vraiment vous intéresser un peu plus à qui vous êtes, se moqua John. Le Mana c'est bien, mais ça ne fait pas tout. Les Hydres ont la capacité de se... comment dire... se cloner. Les têtes peuvent avoir un corps indépendant. Un jour, un corps à sept têtes, le lendemain, sept corps à une tête. Je pense que cette capacité tire la même origine que le phénomène qui nous intéresse.

Silence.

– Et ? s'inquiéta Antonio après s'être remis.

– Et ? Et bien si les corps sont indépendants, les têtes continuent à fonctionner comme une seule. La conscience... si on peut parler de conscience avec Vorok, est capable de sauter de l'une à l'autre. J'ai, comment dirais-je, très fortement l'intuition que ce phénomène de « possession » se reproduirait entre le Céleste et ses clones. Ce qui serait assez embêtant je trouve. Pas vous ?

Chapitre XIII

*« Vous manquez un peu de vitamines,
vous devriez manger plus de fruits. Autrement tout va bien. »*

Fabrice n'eut jamais la réponse. Ni personne. De fait, elle était évidente et n'avait le besoin d'être exprimée.

Le reste de la soirée fut d'une banalité affligeante. D'abord John montra à ses hôtes où ils pouvaient dormir. Apparemment il avait transformé à la va vite quelques anciens bureaux en chambres. Georgio, Gabriel et Fabrice furent d'ailleurs invités à aller se coucher tôt. Ce qu'ils acceptèrent avec un certain plaisir. Le voyage en avions avait été long et pénible.

Ils eurent tout de même consigne de ne pas circuler partout, l'usine était dangereuse par elle-même à cause de la dégradation des lieux et en plus, John avait installé tout un système de sécurité et de surveillance. Des sécurités, expliqua-t-il, qui seraient mortelles pour un dragon... bien qu'il ne fût pas sûr que Fabrice y serait sensible.

Super ! Des protections anti-dragons... de mieux en mieux.

Cette ancienne usine fabriquait à sa glorieuse époque de l'acier et divers autres métaux raffinés. Et si effectivement John en avait restauré une petite partie, la quasi-majorité restait à l'état de ruine.

Mais bon, Fabrice n'eut pas le loisir de visiter beaucoup. Dès son réveil et après son petit déjeuner, il visita ce qui allait constituer la majorité de son univers pour les quelques jours suivants : les trois hauts-fourneaux modifiés en laboratoire.

Si la grande salle était multicolore, l'intérieur de ces immenses cylindres était absolument sans commune mesure. Même Antonio et Akira furent surpris par la profusion de matériel entassé à l'intérieur des deux premiers. Et cela sur plusieurs étages, John Smith ayant aménagé chaque « tour » en installant des étages. Si une bonne partie de cette installation semblait être sortie d'usine tout à fait conventionnelles, beaucoup de choses semblaient à moitié construites, sans emballage extérieur, avec des fils et des tubes, des machins qui clignotaient et qui dépassaient de tous les côtés.

Le troisième cylindre était le lieu où était stocké le corps de la dame. Ici, peu de matériel. Cela ressemblait plus à une superposition de salles de chirurgie et de laboratoires d'analyse virale, avec des sas.

Fabrice se dit que c'était l'expression littérale de l'ancre du scientifique fou, en plus grand. Le laboratoire de Frankenstein en vrai, en sublimé, en gigantesque.

Laboratoire « secret » se permit de rappeler John à toutes les personnes présentes. Il signala mine de rien à l'occasion que le blindage de ces fourneaux était de plusieurs centimètres, qu'il pouvait résister à la charge d'un Grand-père et que certaines des protections extérieures étaient à base de Néga-Draco. Pendant que lui-même à l'intérieur pouvait totalement s'isoler... et circuler entre les fours qu'il avait reliés entre eux... et commander les défenses de l'intérieur, discuter avec sa famille et faire plein d'autres choses pendant plusieurs jours.

Fabrice ne savait pas ce qu'était le Néga-Draco, mais la tête d'Antonio et d'Akira suffirent – avec le nom relativement explicite tout de même – à comprendre que les dragons n'aimeraient pas cela, même eux.

John Smith n'avait pas été très fin... mais l'idée était passée.

Le reste pour Fabrice ne fut qu'une longue succession d'examen dans différentes « pièces » des fourneaux. Cela alla des simples tests d'effort et prises de sang à l'enfournage dans des machines infernales qui radiographiaient tout son squelette en 3D, le scannait en 3D, le résonnait, magnétisait nucléaire. Il eut droit à des sondes dans l'ensemble de ses orifices, des capsules à avaler qui le visitaient de l'intérieur. Une multitude de piqûres et autres choses concernant le Mana qui furent encore plus obscures...

En parallèle John Smith continuait ses analyses du cadavre et du contenu gastrique de Schreck. Il les envia... au moins l'un était mort et ne sentait plus rien, et l'autre n'était qu'un contenu gastrique insensible.

Ce fut absolument et totalement les jours les plus ennuyeux de sa vie. Surtout que John Smith passait son temps à commenter chaque examen, expliquant ce qu'il faisait, pourquoi il le faisait, les différents systèmes utilisés et leur fonctionnement – auquel Fabrice ne comprenait rien – tel un professeur.

L'attente fut le maître mot.

Tout ça pour s'entendre dire à la fin : « Vous manquez un peu de vitamines, vous devriez manger plus de fruits. Autrement tout va bien. »

Il ne vit quasiment pas Antonio ou Akira durant cette joyeuse période. Juste au moment des examens concernant le Mana. Autrement il semblait qu'ils partaient pour d'autres affaires en cours.

Les seules bonnes choses furent qu'il fut bien nourri, que l'homme John Smith était d'un commerce agréable, extrêmement cultivé, bien qu'un peu « professoral », et qu'il s'entendait de mieux en mieux avec Gabriel.

Et la meilleure chose fut la découverte des derniers jeux vidéo sur écran géant ou avec des lunettes de réalité virtuelles très haut de gamme. Jouer était d'ailleurs la seule solution qui semblait marcher pour avoir un répit au milieu de tous ces examens.

John Smith était un fou furieux des jeux vidéo... et il était absolument imbattable...

Chapitre XIV

« Question discrétion et magouille en tout genre c'est un maître. »

Finalement, il y eut « La Réunion ». Tout le monde était présent. Comme d'habitude Georgio, Gabriel et Fabrice n'eurent droit qu'aux canapés et aux restes de nourriture.

Sur la table un matériel de projection 3D avait été installé. Permettant de projeter et de manipuler des images dans l'air.

– Bien, commença John. Par quoi voulez-vous que je commence ?

– Utiliser le sang du Céleste comme moyen de guérison, rétorqua Akira... sans effet secondaire.

Sur la table, un schéma lumineux fit son apparition. Plusieurs diagrammes compliqués furent placés côte à côte. Des sortes d'étoiles lumineuses, extrêmement compliquées et remplies de points.

– Voici différents ADN – bien que l'appellation soit erronée, je vulgarise – de purs dragons. Pour la démonstration, j'ai choisi celui de Jichin et Quetzalcóatl, et bien sûr celui du Céleste trouvé dans l'hôte. Ne me regardez pas comme ça, fit-il en aparté, leur ADN n'est pas si difficile que ça à obtenir... contrairement à celui du Céleste. J'ai celui du reste de la famille, à part Midgard, Tougouska. J'ai même réussi il y a peu à en récolter d'un Récolteur.

Ils faisaient carrément la tête. Ce qui semblait beaucoup amuser John.

« Qui c'est Midgard ? » se demanda Fabrice.

– En soi, même si je suis loin d'avoir tout décrypté, je pense pouvoir dire que leur ADN est sain. Pas de maladie. Du moins avec ce que j'ai pu analyser de l'ADN actif. C'est la comparaison avec l'ADN du Céleste qui me fait supposer ceci. Plus la comparaison entre tous les ADN en ma possession.

– Ce n'est pas possible, insista Antonio. Nous savons qu'il y a eu des modifications. Nous en avons les preuves.

– Oui. Nous croyions le savoir, rectifia John. La structure est saine, les « gènes » semblent sains. En fait, étant donné les capacités d'adaptation de l'ADN de dragon, il est très difficile de créer une véritable maladie. La source est ailleurs. Comme ma science ne permet pas de situer le problème, je suppose que cela se passe au niveau du Mana. Le problème est situé au niveau de l'ADN non codant et de gènes dormants. Je parlerais plus particulièrement d'ADN régulateurs. Je crois... notez la précision... que l'information circule mal. Les gènes sont bons, mais parfois, ou souvent, quand les régulateurs envoient une information à des gènes dormants pour les activer, l'information au final n'arrive pas ou au mauvais endroit. Et ça, c'est dû à l'intervention du Mana qui perturbe les liaisons. Ce qui en fait est assez logique, étant donné l'époque des manipulations, le Céleste n'avait pas accès à du matériel, il ne pouvait agir que par l'intermédiaire du Mana. Il a fait quelque chose sur l'utilisation du Mana qui fait que cela perturbe l'ensemble. Alors je ne saurais vous dire quoi, je ne suis pas assez performant dans le domaine, mais il a procédé avec pour seul guide « l'intention », ce qui fait que des gènes qui devraient être actifs sont dormants, que certains qui devraient être activables ne le sont plus ou ne reçoivent pas l'information, ou que l'information est erronée. Tout me semble en place, fonctionnel, mais ça déconne. D'où notamment la raison qui rend cela possible sur un être vivant sans qu'il s'en rende compte, si vous voyez ce que je veux dire et de qui je veux parler. Je le vois mal dire à son épouse « Tiens chérie ! Je vais faire quelques expériences scientifiques sur toi, t'inoculer une maladie, j'espère que cela ne te dérange pas ? »

– Tu déduis cela comme ça ? s'étonna Akira. En admettant que tu n'as pas tout décrypté. Et que tes connaissances en Mana sont très relatives. C'est très osé.

– Je n'ai pas peur des hypothèses, dit John en souriant. Et puis... il lança un regard vers le trio des canapés...

Il y eut un long silence.

Akira et Antonio les regardèrent en réfléchissant.

– Je crois que toute manière nous ferons passer les informations à leur famille. Nous y sommes tenu par serment, précisa Antonio. Ce sera à leur employeur de choisir. S'il les a choisis, j'imagine qu'ils sont de confiance. Quant à Fabrice, je crois qu'il n'y comprend rien.

Celui-ci ne put qu'opiner de loin. Georgio et Gabriel qui comprenaient mieux les demis mots étaient dans leurs petits souliers.

John haussa les épaules.

– Je sais d'une source relativement sûre que le Céleste est lui-même atteint de ce genre de maladie. Il a été exposé à une forte quantité de Néga-Draco et maintenant certaines de ces « capacités » ne sont plus accessibles. Je vous informe qu'il est présent sur Terre, sous forme humaine et qu'il ne peut plus prendre forme draconique.

Akira blanchit et la mâchoire d'Antonio se mit à pendre.

– Je vous épargne les détails, bien sûr. Ce n'est pas le sujet de la réunion. Mais ce qui me permet de faire le lien avec notre histoire c'est que je sais qu'il a eu accès à une très forte source de Mana. Il a littéralement submergé son corps de Mana, ce qui a rétabli temporairement sa capacité de métamorphose. J'en ai déduit que le Nega-Draco a perturbé son Mana, que la surcharge a remis en place le processus de communication entre l'ADN régulateur et les gènes. Processus interrompu lorsque le Mana s'est dissipé. Éventuellement, étant donné ses connaissances bien supérieures aux miennes concernant notre patrimoine génétique et son interaction avec le Mana, je suppose qu'il aurait pu avec du temps et des tâtonnements se soigner, mais qu'il n'en a pas eu le temps. Disons qu'il est plus simple de mettre le foutoir que de ranger. Il est comme les Grands-Pères, une capacité de stockage amoindrie. En fait, cela utilise notre magnifique capacité d'adaptation, qui est fortement liée au Mana, contre nous. Plus on est capable d'allumer ou éteindre l'activité des gènes pour s'adapter, plus cela nécessite une capacité de transmission d'ordres et plus cela est fragile dès qu'on touche au Mana. À l'heure actuelle, je vous le dis tout de suite, je n'ai pas de solution pour soigner cela. Il faut une meilleure analyse de l'ADN, une vision plus fine du Mana et des interactions entre les deux... c'est très loin de mes compétences actuelles et je pense des vôtres.

Il y eut un très long silence.

– Du Néga-Draco, commenta Akira, en grande quantité.

– Oui, répondit John en souriant, j'imagine qu'Athabaska a lancé un missile sur son père. Tout le monde sait qu'il ne l'aime pas trop. Mais bon, ce n'est pas le sujet, c'est du passé, tournons-nous vers l'avenir. Voulez-vous les informations sur votre scarifié ?

Akira et Antonio réfléchirent longuement.

– Oui, mais cette conversation n'est pas terminée. Nous reparlerons du Céleste en privé. Cela tu peux en être certain, insista Akira.

– Pas de problème, répondit John toujours en souriant. Alors... concernant notre scarifié ici présent : il est en forme, rien de particulier. Les signes qu'il est un dragon sont totalement absents... enfin, du moins pas visibles à une analyse ADN classique. Il est vraiment beaucoup plus proche de l'humain que du dragon.

– Nous le savions déjà, remarqua aigrement Akira. L'autre. As-tu pu faire des analyses sur le contenu gastrique ?

– Oui. J'ai eu suffisamment d'éléments. Je commence par le plus simple

Il agita les mains au-dessus du projecteur et les images changèrent. Il apparut des petites boules.

– Les implants. J'ai trouvé en quoi ils sont faits : coquille d'œufs de dragon. Coquille d'enfant. Ce qui est très intéressant.

– Parce que... ? demanda Antonio.

– Parce que vous connaissez les propriétés de ces coquilles. Comme pour le placenta que ce jeune homme n'a pu ingurgiter à temps, l'ingestion des coquilles fonctionne sur le même principe. L'ADN passe par les parois stomacales avant d'être détruit et vient parasiter, infecter, s'infiltrer... choisissez le terme qui vous convient le mieux, l'ADN de l'hôte. Le résultat c'est que cela complète partiellement la troisième hélice et chuinte certains gènes. Rendant l'humain un peu moins humain et un peu plus dragon.

– Ils voulaient augmenter des capacités draconiques avec le sortilège, conclut Antonio.

– De toute évidence, approuva John.

- Lesquelles ? ajouta Akira.
- Je ne sais pas, avoua le Bleu. Il y a le choix.
- Cela dépend de l'intention du sortilège, dit Antonio en réfléchissant à haute voix. C'est probablement lié à son état de féerie.
- Heu... ce n'était pas un féérique. C'était un Doré, précisa John. Le féérique c'est celui qui est vivant.
- Une capacité commune aux Dorés et aux Féériques alors. Cela fait peu, mais je ne vois pas d'autres possibilités. Autrement ils auraient utilisé des cobayes d'une même espèce. C'est forcément quelque chose qu'ils ont en commun.
- C'est vrai que cela fait peu en termes de capacités communes, mais il y a beaucoup d'éléments communs en termes purement draconique. Un peu moins qui pourraient révolutionner le monde, mais ça en fait tout de même un nombre certain.
- Ils firent silence. Puis John reprit.
- Concernant l'encre. C'est encore plus étrange. J'ai eu la chance d'avoir une partie de la scarification. Pour tout dire, elle était cicatrisée. Bon, déjà, ce n'était pas un dragon féérique. J'ai eu un bout d'aile et je peux dire avec certitude que ce n'était pas des ailes de papillons.
- D'accord, un dragon doré. En quoi est-ce étrange ? La scarification est probablement liée à la race, c'est tout.
- Ce n'est pas la scarification qui est étrange, c'est carrément l'encre. Elle est fabriquée à base de Sel de Dragon.
- En même temps, pour un sortilège qui touche à l'essence même d'un dragon, ce n'est pas trop étonnant, nota Akira.
- Avec la scarification modélisée sur la race, au moins c'est complémentaire, renchérit Antonio.
- John se permit de laisser en suspend. Ce qui fit qu'au bout de quelques secondes, les deux dragons devant lui comprirent que quelque chose devait suivre.
- Quoi ? demanda Akira.
- Je suis tout à fait d'accord avec votre analyse, répondit John avec un grand sourire.
- Puis il leur tendit quelques feuilles de papier.
- Lisez ceci. Vous êtes meilleurs que moi dans ce domaine, peut-être que vous pourrez m'expliquer.
- Les deux dragons s'exécutèrent. Cela ne leur prit que quelques minutes.
- C'est... atypique ! constata Antonio en relevant la tête. Tu connais ? demanda-t-il à Akira.
- C'est du Sel de dragon, aucun doute là-dessus. Mais... c'est vrai qu'il me paraît inhabituel, dut-il admettre à contrecœur.
- Est-ce que l'un d'entre vous est capable de produire, ou sait comment produire, cette encre ? demanda John. Vos connaissances en alchimie sont certes supérieures aux miennes, mais je ne suis pas totalement novice en la matière et là je cale carrément.
- Non, je ne connais pas du tout, rétorqua assez vite Antonio.
- J'y arriverai, affirma Akira. Je ne sais pas encore exactement comment. Mais donnez-moi mon laboratoire, quelques jours et je vous sortirai une copie de la chose. Après tout, je suis le plus doué d'entre nous.
- Bien sûr, répliqua John. Le plus doué, je veux bien. Seulement cela fait déjà quelques années que j'essaie. De plus mon labo est très certainement bien plus performant que le tien. J'ai même eu des contacts avec des technomanciens de très haut niveau, avec des laboratoires à la pointe de la technologie. Aucun d'entre nous n'est arrivé ne serait-ce qu'à approcher cette qualité. J'ai même essayé en apesanteur. Alors je veux bien que vos « employés » soient la crème des magiciens, mais j'ai un doute qu'ils l'aient fait eux-mêmes. Quelques jours... bien sûr !
- Akira réussit le tour de force de prendre un air à la fois méprisant et bougon, comme si l'on remettait en doute ses compétences.
- Qu'entends-tu par quelques années ? demanda plus prosaïquement Antonio.
- Plusieurs années, pas des décennies. Un éminent membre de la famille me l'a fourni et m'a demandé d'en faire l'analyse. Il a toujours refusé de m'en donner la provenance. Ce qui est bien regrettable. Je suis peut-être nul en alchimie, mais une telle qualité de Sel ouvre des perspectives

intéressantes pour son interaction avec notre propre ADN.

– Qui ?

John regarda Akira avec un grand sourire.

Celui-ci bondit de sa chaise.

– Non, s'écria-t-il, c'est hors de question.

Il se mit à tourner furieusement dans la pièce.

– Lequel des deux ? demanda Akira.

– Le Doré, répondit John qui semblait bien s'amuser. Bien sûr, il y a toujours la possibilité que vous retrouviez où vos mages se sont fournis. J'imagine très mal qu'ils soient tombés par hasard sur cette encre. Pour votre information, je tiens à préciser que les scarifications ratées de notre joyeux féérique contiennent encore des traces de Sel de dragon. Classique celui-ci. De très bonne qualité, gloire à vos mages, mais dans des normes classiques. Ils ont fait des essais et sont passés à la qualité supérieure pour une raison évidente. Après, il suffit juste de savoir comment ils l'ont obtenue.

Tout le monde se tourna vers Akira.

Il s'arrêta enfin de tourner et prit appui des deux mains sur le dossier du fauteuil. Il fulminait.

– Ne me demandez pas. Je ne sais pas. Au marché noir du marché noir. Le vendeur a été très très discret. Vous comprenez bien qu'étant donnée la nature un peu délicate de la vente, ils n'ont pas fait une annonce sur The Claw. Ils recherchaient quelqu'un capable de leur fournir du Sel d'une grande qualité. Je n'en sais pas plus. Sauf que le vendeur est intraçable.

– En même temps, s'amusa John, cela ne m'étonne pas trop. Mon échantillon et l'encre proviennent du même lot. Les analyses sont formelles. J'aurais tendance à croire que c'est la même personne qui a fourni les deux échantillons. Question discrétion et magouille en tout genre c'est un maître. Rien que ceci le place parmi les suspects. D'autant plus que si elle était au courant de la provenance, j'imagine assez mal notre charmante petite asiatique le mettre dans un mémo.

Akira explosa et le fauteuil s'envola dans les airs pour atterrir une dizaine de mètres plus loin.

– Ça t'amuse ? cracha-t-il en un sifflement à John.

– Assez. J'en conviens.

Akira sembla prêt à frapper John. Ils se tinrent face à face quelques secondes.

– Ne m'attaque pas, dit joyeusement John. Nous ne sommes pas dans la même catégorie. Personne ne sait pourquoi tu détestes autant les métalliques, mais il serait peut-être temps de stopper cette stupide et unilatérale querelle. C'est Velkan le plus gros souci. L'intérêt qu'il porte à cette expérience est la plus grosse faiblesse que nous ayons jamais détectée, il serait dommage de gâcher cela.

– Quelque part, en admettant que toutes les hypothèses sont vraies, le premier intérêt de Velkan serait de se soigner, susurra pensivement Antonio.

– Oui, j'y ai pensé, précisa John sans quitter Akira des yeux. Sachant que son problème est une perturbation de l'interaction du Mana avec son ADN... ce qui est en gros un problème commun...

Puis il fit silence.

C'est Akira qui rompit finalement le silence.

– Ce ne sont que des hypothèses. Très vaseuses.

– Oui, confirma John. C'est très aléatoire... mais ce serait quelque chose, n'est-ce pas ?

– Et comment un sortilège aussi faible pourrait faire cela ? le questionna Akira.

– Je ne sais pas encore... je travaille sur une hypothèse. Mais je suis d'accord avec tes conclusions, un sortilège aussi faible ne peut pas agir directement sur notre ADN. Surtout pas à cette échelle.

Les trois dragons se turent. Ils restaient immobiles, sans plus parler.

Au bout d'un moment, Fabrice n'y tint plus et il se tourna vers Gabriel.

– Pourquoi il est faible le sortilège ?

– Tu es censé pouvoir le lancer... donc il est faible, répondit celui-ci.

– Ah, bon ? Mais je ne suis pas malade.

– Selon nos critères, si ! Et non ! Tu es humain, c'est quand même un sacré handicap...

– Ce n'est pas...

Un bip-bip interrompit Fabrice dans ses récriminations. Il mit aussi en branle John qui se dirigea vers un ensemble d'écran d'ordinateur.

- Que se passe-t-il ? demanda Antonio.
- J'ai une alerte, répondit John.

Il tapait sur un clavier et faisait défiler une quantité incroyable d'image sur les écrans. Cela allait si vite que Fabrice ne distinguait que des flashes.

Tout le monde attendit que John revienne dans le monde réel.

Finalement, il se retourna.

- Bien, nous avons un souci. Un gros souci.
- C'est-à-dire ? lança Antonio.
- C'est-à-dire que mon laboratoire risque d'être découvert par une armée de nouveaux-nés. De plus, il y a un traître dans l'organisation d'Athabaska. Et pas un petit.

Akira se permit un léger sourire en coin.

- Peux-tu expliquer ? demanda Antonio.

John jeta un regard noir à Akira.

- Il s'avère que j'ai accès à l'ensemble des caméras de la ville et de certaines autres villes. De quasiment tout le continent en fait. Discrètement, bien sûr. Depuis votre arrivée je fais tourner un programme de reconnaissance, une sorte de reconnaissance faciale mais qui concerne les vêtements.

À voir la tête que fit Antonio, John aurait pu parler klingon qu'il aurait eu le même effet.

- Les vêtements, expliqua John, c'est comme cela que l'on repère les nouveaux-nés. Ils s'habillent comme les personnages de série. J'ai une base de donnée de toutes les séries, avec les caractéristiques vestimentaires. Cela me permet de les repérer via les caméras de sécurité du pays entier. Couplé avec un algorithme d'analyse cela m'alerte si un regroupement de plusieurs « séries » a lieu. En résumé – précisa-t-il devant le visage vide d'Antonio – je suis capable de suivre et de repérer toutes les opérations des nouveaux-nés sur le territoire. Plus ou moins

- Ah ! s'exclama Antonio. C'est pratique.
- Oui. En l'occurrence, il y a un fort déplacement de nouveaux-nés vers une ville bien précise... celle où nous nous trouvons.
- Oh ! fit Antonio.
- Peux-tu faire cela avec les dragons ? questionna suspicieusement Akira. Avec une reconnaissance faciale ?

John leva les yeux au ciel et soupira.

- Oui, bien sûr. Ne t'inquiète pas trop, je n'ai pas la photographie de tous tes employés... enfin, de quelques-uns si. Plus ceux qui laissent leur photo sur les réseaux sociaux... The Claw ou autre.

– Tu nous surveilles, affirma Akira.

- Un peu, admit John. Mais sans plus. Je n'ai pas les moyens de surveiller tout le monde. Je n'ai pas la puissance de calcul nécessaire pour cela. Je ne te raconte pas la quantité d'ordinateur zombie que j'ai dû mobiliser rien que pour suivre les nouveaux-nés. Au demeurant, ce n'est pas cela le principal souci. Il y a eu un événement auquel je ne m'attendais pas. J'ai personnellement organisé votre parcours, effacer ou changer vos plans de vol, créer des fausses pistes... enfin, plein de choses qui auraient normalement dû empêcher que vous puissiez être localisés.

– Le traître, dit Antonio.

– Voilà, le traître, surenchérit John qui semblait soulagé de pouvoir changer de sujet.

Il appuya sur une touche de son clavier et les écrans montrèrent le visage d'un homme.

- Ceci, dit-il, est un homme important dans l'organigramme des Bleus. Pas un scientifique, hein... mais un... organisateur... un gestionnaire... un coordinateur de haut niveau. Quelqu'un de suffisamment important pour qu'il ait une puce GPS implantée et qu'il soit considéré comme totalement fiable.

– Et... ?

- Et... il s'avère que dès qu'une balise GPS signale une personne à un endroit... et que cette même personne est repérée à un autre endroit par des caméras... un programme de traque se met automatiquement en marche. En fait, c'est même à la base la principale occupation du réseau de surveillance caméra. Les employés d'une certaine importance de l'organisation des bleus.

- Cela arrive souvent ? demanda Akira.
 - Quoi ?
 - Qu'un employé te trompe sur sa localisation ?
- John prit un air gêné.
- Les bleus sont plus souples que les asiatiques.
 - Je n'en ai jamais douté, confirma Akira. Tu as une notion du totalement fiable manifestement différente de la mienne. Chez moi, cela se passerait assez mal pour eux.
 - Oui... enfin... bon... disons que cela arrive. Nous essayons de garder les meilleurs éléments, mais comme toutes les personnes brillantes, elles sont contactées par d'autres entreprises. Disons que d'un côté s'il y a une certaine marge, c'est aussi un bon moyen d'espionner discrètement à l'insu de tous les autres compagnies. Savoir qui les intéressent permet de savoir ce qui les intéresse. Et si tous les bleus étaient persuadés de ne pas pouvoir faire cela discrètement, ils ne prendraient aucun contact secret. Tu sais, souvent les plus brillants sont aussi les plus rebelles. Au final, cela fonctionne pas mal... Puis cela permet de jauger la fidélité. Surtout que rares sont les entreprises offrant les mêmes avantages que les bleus.
 - Sauf manifestement Velkan, intervint Antonio. Ce n'est pas que votre discussion sur l'organisation finalement totalitaire des bleus me dérange, mais...
- Il fit un geste d'ouverture interrogatif des deux mains.
- Oui, bon... donc, il s'avère que cet imbécile c'est déplacé « discrètement », et selon mes algorithmes de traque, il aurait 90% de chance qu'il ait rencontré un envoyé du Céleste. Juste après, le mouvement vers la ville s'est enclenché.
 - Je croyais que tu étais le seul à connaître notre parcours, dit Antonio.
 - C'est le cas. Mais il est suffisamment bien placé, et brillant, pour avoir accès à certaines informations. J'ai accès au réseau de caméra et à plein d'autres réseaux, c'est aussi son cas en tant que gestionnaire... même si mon accès est plus secret et complet que le sien. Il a dû repérer plusieurs anomalies et déduire votre parcours.
 - Moi qui croyais que la guerre que se livrent Vermithrax et Jichin était un modèle de complexité... ils devraient voir vos espionnages d'espions qui espionnent d'autres espions de service de renseignement, de réseaux et magouilles informatiques. C'est beau la technologie ! se moqua Antonio.
- Akira lui lança un regard noir. John se permit un sourire.
- Qu'elle est la place de ce bonhomme ? Cela augure de quoi ? soupira Antonio.
 - Étant donné les informations auxquelles ce monsieur a accès, dans l'organisation des bleus la sécurité est telle autour de lui que si le Céleste a réussi à le contrevenir, il peut avoir un équivalent dans quasiment toutes les familles. Voire mieux. N'oubliez pas que nous sommes la seule famille quasiment ouvertement contre le Céleste, nous prenons la sécurité sur ce plan très très au sérieux.
 - Cela ne peut pas arriver dans ma famille, affirma Akira d'un ton hautain.
 - Si tu le dis, le contredit John.
 - C'est sûrement le cas dans la mienne, remarqua Antonio un peu dépité. Enfin... cela n'a pas grande importance vu la manière dont nous sommes structurés. Au demeurant... que faisons-nous à présent ?
 - Vous allez devoir partir. Je le regrette, mais il est hors de question que le Céleste tombe sur ce labo. Ce qui est finalement possible. Votre départ les attirera ailleurs.
 - Notre départ ? s'étonna Akira. Ne viens-tu pas, supposant ce que nous supposons ? L'importance...
 - Je t'arrête tout de suite, le coupa John. D'abord, ce ne sont que des suppositions, qui sont comme tu l'as si gentiment précisé quelque peu alambiquées. Ensuite, je dois rester ici pour organiser votre trajet, établir de fausses pistes autant pour votre parcours que pour le labo. Ainsi que sur les intervenants, en fait. Minimiser notre implication. Et éventuellement, si j'ai de la chance, zigouiller quelques nouveaux-nés, repérer ces envoyés spéciaux et attraper une petite enflure.
 - Mais pour les expériences ?
 - Sur le terrain... la théorie c'est bien mais rien ne vaut l'expérimentation. Je vous échange un de vos rouges contre un bleu. Un scientifique qui pourra poursuivre l'étude à vos côtés pendant que

mon rouge me servira à masquer ce que j'ai besoin de masquer. Au besoin je pourrais échanger avec lui s'il y a des données scientifiques à traiter.

Akira allait ouvrir la bouche et fut interrompu par la main levée de John.

– Il est de toute confiance. Cela ne se discute même pas. En revanche, il est... moyennement respectueux... Mais avec un aussi bref délai, et remplissant les conditions de sécurité, c'est le meilleur que j'ai sous la main pour traiter l'affaire. La cicatrisation est quasiment finie, j'imagine que vous lancerez le sort le plus tôt possible. Vous avez besoin de quelqu'un de compétent à vos côtés.

Fabrice suivait depuis le début tranquillement assis sur son canapé, ainsi que Georgio et Gabriel. Même s'il ne comprenait pas tout, il était évident que ce qu'il entendait était de l'ordre du « Secret des dieux », les rouages les plus mystérieux de la race draconique. Il se sentait vraiment tout petit.

Ce qui devait aussi être le cas de Georgio à voir son attitude discrète. Pourtant, il leva la main.

– Excusez-moi, dit-il. Mais j'ai besoin d'une autorisation pour... enfin, vous voyez. Ainsi que savoir où nous allons pour tenir informer mon... commanditaire, finit-il en regardant lourdement Fabrice.

... qui ne comprit absolument pas en quoi il était concerné.

– Vous voulez l'avertir vous-même ou nous le faisons ? demanda Antonio.

– Je vais le faire, si vous m'y autorisez. Où allons-nous ?

– C'est évident, nota Akira. Même si c'est désagréable.

Chapitre XV

« M'en fous, de toute façon vous ne pouvez pas me tuer. »

Ils reprirent l'avion. Un vol commercial cette fois-ci. Si John voulait détourner l'attention des envoyés de Velkan, il pouvait être sûr que leur passage devant des centaines de caméras ne pouvait passer inaperçu.

En revanche, celui qui ne fut pas perçu fut son envoyé à lui.

Fabrice s'entendait à le rencontrer à l'aéroport, mais il n'apparut pas. Il passa le reste du voyage à surveiller les autres passagers de l'avion mais ne vit rien de particulier. En dehors de cela, le voyage en première classe était une agréable distraction après les semaines passées. Incomparable de confort avec le voyage dans les petits avions. Antonio et Akira étaient de leur côté et lui avec Georgio. Tranquille, enfin !

Finalement, ce n'est qu'une fois à la sortie de l'aéroport grec que la réalité le rattrapa, un homme s'approcha d'eux en souriant. Jeune, bien coiffé mais en tenue décontractée, jean basket et sac à dos. Il fit une chose totalement incongrue : il vint directement sur Akira et lui fit une chaleureuse accolade. Il lui tapota même les épaules.

Akira fut tellement surpris – cela ne devait pas lui arriver tous les jours – qu'il mit un certain temps avant de se libérer. Georgio se figea sur place et Antonio semblait assez inquiet.

– Irrespectueux a-t-il dit, intervint-il rapidement en voyant la tête d'Akira. Je crois que c'est la personne que nous attendons.

– C'est moi !

Il souriait comme un imbécile.

– Savez-vous qui nous sommes ? demanda Akira d'une voix haut perchée.

– Absolument pas. Je m'en moque éperdument. Et au pire, je le découvrirais. Je salue ma famille adorée. Bon, vous êtes jaune et moi bleu... à nous deux nous sommes presque vert. Je me présente, je m'appelle Henri.

Georgio sortit enfin de sa paralysie. Il avança à toute vitesse et saisit l'inconnu par l'épaule et le tira.

– Tenez-vous à votre place, dit-il sourdement.

Le bleu essaya de se libérer de la poigne, mais manifestement il n'était pas de force et il se fit ainsi traîner auprès de Fabrice. Loin du duo des comiques dont un des membres frisait l'apoplexie.

– Ça va... Je rigole un peu. En famille on se fait des papouilles. C'est normal.

– Non ! Non... absolument pas. Enfin pas ainsi. Je pourrais vous tuer pour cela.

Le dénommé Henri jeta un regard moqueur à Georgio.

– Vous ne pouvez pas me tuer.

Georgio prit le temps de réfléchir.

– Moi, non. Effectivement, vous avez raison. Mais lui le peut et le fera, précisa-t-il en désignant Akira de la tête.

– Non, affirma l'autre avec aplomb. Même lui, qui qu'il soit, ne le peut pas.

– Vous pariez votre vie là-dessus ?

– Non. Je parie sur son intelligence.

– Personnellement, je m'inquiérais plutôt de son caractère, intervint Fabrice.

Henri le regarda enfin. D'une façon à laquelle Fabrice commençait à s'habituer : un cobaye.

Henri s'apprêtait probablement à faire une remarque acerbe quand Antonio posa sa main sur son épaule.

– Jeune homme ! Je sens que vous n'allez pas nous faciliter la tâche. Oserais-je imaginer que votre patron ne vous a pas tout dit sur nous ?

Henri se planta devant lui.

– Vous n’avez pas tort. De même qu’il ne m’a révélé que très peu de choses à son propos d’ailleurs. Cependant, je sais une ou deux choses. Tout d’abord, il m’a garanti qu’aucun mal ne me serait fait. Et ensuite, quand il m’utilise, c’est que c’est très important et extrêmement secret.

– Qu’êtes-vous exactement dans son organisation ? Pourquoi devrions-nous avoir confiance en vous ?

Henri se fit subitement sérieux.

– Qui je suis ? Bonne question. Je suis un laborantin. Un simple sous-fifre d’un obscur laboratoire et son James Bond personnel dès qu’il s’agit de génétique. Et pourquoi avoir confiance en moi ? Pour la simple raison que je me moque totalement des dragons. Je n’en ai rien à faire à un point que vous ne pouvez que difficilement imaginer. Mais je peux vous garantir une chose, à chaque fois qu’il me sort de mon trou – odieusement bien payé malgré tout – je tombe sur des choses absolument passionnantes. Des choses que je ne raterais pour rien au monde. C’est la seule raison pour laquelle je ne vous trahirais pas, j’ai une vie bien trop passionnante pour la foutre en l’air. Et vous avez pu le constater vous-même, je me fais bien trop facilement des ennemis dans la famille pour me permettre de trahir le seul qui me supporte, finit-il en souriant.

– Et lui, savez-vous qui il est ?

– Des suppositions. Que je précise actuellement.

Antonio fit la moue.

– Vous êtes probablement trop intelligent pour votre bien. Je m’appelle Antonio, il s’appelle Akira. Compris ?

Henri leva les yeux au ciel.

– Vous vexez le génie qui est en moi.

– Peut-être. Mais vous avez tort. Oui, j’ai entendu. Il peut vous tuer malgré tout. Probablement pas maintenant, mais dans un an, dix ans. Mais avant vous souffrirez à la mesure de ses possibilités. Que savez-vous d’autre ?

Henri perdit subitement son attitude bravache et déglutit avant de répondre.

– Pas grand-chose. Vous êtes poursuivis, et je dois faire des analyses génétiques sur l’autre. Je ne pose pas beaucoup de question. Ah ! Et nous allons voir un autre membre de la famille. Un sympathique...

– C’est cela... un sympathique. Bon...

Antonio releva la tête et chercha des yeux Akira. Il l’aperçut en pleine discussion avec un homme ressemblant à une gravure de mode. Un grand brun solidement bâti qui semblait sorti tout droit d’un shooting photo pour un magazine de mode.

– Je crois que notre chauffeur est arrivé, constata Antonio.

– Il faut que je récupère mon matériel. Une grosse malle.

– Je m’en charge. Donnez-moi vos papiers. Vous ne vous bougez pas de là. Vous ne vous approchez pas d’Akira pour l’instant. Vous attendez mon retour. Georgio, vous vous assurez qu’il ne fait rien de stupide.

– Bien, monsieur, répondit l’italien dans une imitation parfaite de porte-flingue mafieux.

Antonio fonça à l’intérieur de l’aéroport. Henri alla s’asseoir sur un plot. Fabrice resta à côté de Georgio, regardant Akira qui discutait avec le bel inconnu.

– Dites, ce n’est pas un peu dangereux de rester là, plantés devant l’aéroport ? finit par demander Fabrice.

– Si, répondit laconiquement Georgio.

– On ne devrait être dans une grosse voiture avec les vitres teintées ? Ou un truc du genre.

Georgio se tourna vers lui, légèrement agacé manifestement.

– Ce n’est pas moi qui commande.

– Ça, j’avais compris. Mais... heu... si j’ai bien compris, on s’est fait remarqué exprès pour les attirer, ce qui déjà m’inquiète un peu, et maintenant on attend ? Je ne veux pas dire mais si jamais Velkan a du monde en Grèce, ils doivent nous attendre. Le voyage, bien qu’agréable, n’a pas été particulièrement court.

– Je sais.

– Mais alors...

– Ta gueule.

– M'en fous, de toute façon vous ne pouvez pas me tuer. Ça aussi je l'ai compris.
Georgio se contenta de soupirer profondément.

Une dizaine de minutes plus tard – à poireauter bêtement devant l'aéroport – Antonio revint enfin avec une grosse malle dans les bras.

– Nous pouvons y aller, dit-il.

Deux taxis s'arrêtèrent devant eux. Le beau gosse, Antonio et Akira montèrent ensemble. Ils firent un trajet paisible jusqu'au centre-ville. Là, les taxis les déposèrent au milieu de la foule.

Akira et le bellâtre se mirent en marche, suivis de près par le reste du groupe. Ils firent une ballade à pied.

Au bout de dix minutes à circuler ainsi à découvert, Fabrice ne put plus se retenir et s'approcha de Georgio.

– On fait quoi là ?

Tout en regardant les alentours, Georgio marmonna : « Je ne sais pas trop. »

Bizarrement, cela rassura Fabrice. Finalement, il n'était pas le seul sur les nerfs. Comme Georgio prenait son rôle de garde du corps très au sérieux et ne semblait pas dans de bonnes dispositions pour discuter, il accéléra pour rattraper Antonio.

– Excusez-moi, mais on fait quoi là ?

– Nous regardons si nous sommes suivis. Notre guide nous a informé que le ménage a été fait, mais il préfère vérifier.

– Le ménage ? Vous voulez dire qu'ils ont buté des Nouveaux-nés ?

– Il semblerait. Deux équipes de base. Mais ils n'ont repéré aucun leader. Je crois que nous les avons pris de vitesse.

– Ok. En fait, vous êtes en train de me dire que nous sommes suivis par nos hôtes qui essaient de repérer une filature ? Au milieu de la foule ?

Antonio parut surpris de cette déduction et regarda Fabrice d'un air étonné.

– En fait, oui. C'est exactement cela. Mais bon, j'avoue que je ne suis pas tranquille. Je ne repère personne. Même pas les Dorés chargés de notre sécurité.

– Je vais faire une connerie, annonça Fabrice. Va falloir me guider.

– Non... commença Antonio, mais trop tard.

Un voile blanc tomba devant les yeux de Fabrice. Il fut obligé de s'arrêter. À part des bulles de lumière qui n'éclairaient rien, il ne voyait plus où il mettait les pieds.

Toutes les bulles se regroupèrent autour de lui.

– Qu'est-ce qu'il fait encore ? entendit-il Akira demander.

– À ton avis, rétorqua Antonio. Il ne voit plus rien.

– Ce n'est pas vrai.

– Que se passe-t-il ? demanda une voix inconnue. Une très belle voix d'ailleurs.

– Le monsieur est momentanément aveugle, répondit Antonio.

– Pardon ?

Fabrice qui regardait de tous les côtés ne laissa pas continuer la conversation.

– J'en vois dix. Trois devant à une trentaine de mètres, idem derrière et les quatre autres font des allers-retours sur les côtés.

– De quoi parle-t-il ? demanda la belle voix avec une once d'inquiétude dans le ton.

Personne ne lui répondit.

– Non, ça ne bouge pas. Ça y est, vous les avez repérés ?

– C'est très énervant, dit Antonio. Dès que j'ai l'impression d'en distinguer un dans la foule, je le perds.

– Je t'avais dit qu'ils étaient très très forts à ce petit jeu, précisa Akira. J'ai même fini par arrêter de punir les équipes qui perdaient leur trace. Je ne sais pas comment ils font.

– Moi non plus, précisa Georgio. Je n'y arrive pas.

– Je peux savoir de quoi vous parlez ? intervint Henri.

– Ce n'est pas possible, se plaignit Fabrice, ils sont à quelques mètres à faire des va-et-vient.

– Qu'est-il en train de faire ? redemanda la voix inconnue, légèrement tendue, bien que toujours polie.

– Votre équipe de surveillance, est-elle de dix personnes ? Ce sont les seuls êtres magiques

dans le coin à part nous, lui répondit Antonio. En fait, c'est même la seule magie dans le coin.

– Comment... ?

– Magie asiatique, le coupa Akira. Alors ?

Il semblait avoir retrouvé toute sa joie de vivre.

– C'est bon, confirma la voix.

Dépitée à présent.

– Accélérons alors, intima l'asiatique. J'aime bien marcher, mais maintenant qu'il est établi que seuls vos espions ont été repérés...

Il était à la limite de l'exultation en fait.

Georgio fut chargé d'aider Fabrice à marcher pour les dix minutes de trajet restantes.

Ils se retrouvèrent face à une grande porte en bois d'une vieille bâtisse de trois étages. Le beau gosse toqua à la porte et elle s'ouvrit sur une sorte d'asiatique massif d'un mètre quatre dix, à la longue chevelure frisée. Si sa tenue était de la plus grande sobriété, autant dire que lui-même ne semblait que moyennement sympathique.

Il les invita à entrer en silence, très style majordome. Le mannequin resta à l'extérieur.

L'intérieur était superbe, des courbes partout, des murs recouverts de plâtre blanc, des meubles en bois. Manifestement, la demeure n'était pas de première jeunesse, mais elle respirait la tranquillité et la fraîcheur.

Le mongol désigna un étroit escalier en colimaçon.

Akira décida qu'il était le leader du groupe et monta en premier.

Ils débouchèrent directement dans une vaste salle. Grands canapés, fauteuils, épais tapis, belle lumière du jour passant par de grandes fenêtres, des étagères pleines de livres faisaient le tour de la pièce, aucun appareil électronique visible. Un lieu de quiétude.

Avec bien évidemment – Fabrice commençait à être habitué -, un énorme plateau de viande sur une table basse.

Un homme les attendait assis dans un grand fauteuil. Grand, d'âge moyen, beau au-delà d'une description.

Il se leva tout en souriant, fit une courbette à Akira – qui lui rendit – et vint serrer la main de tous les autres.

Il invita ensuite à s'asseoir, sans donner de place. Bien évidemment, Akira et Antonio choisirent d'être ses interlocuteurs privilégiés et prirent chacun un fauteuil. Un canapé fut suffisant pour les trois autres.

– Je suis un peu surpris, je dois dire, entama le monsieur, je croyais que vous ne veniez que tous les deux.

– Il ne t'a pas averti ? répondit Antonio.

– Non. Mais ce n'est pas un problème, je suis toujours content de recevoir des membres de ma famille. Surtout toi, rajouta-t-il en s'adressant à Akira. Cela fait longtemps que nous n'avons eu une conversation presque en privé.

– C'est vrai, admit-il platement.

Il y eut un silence. Il était très net qu'Akira se contenait et souhaitait manifestement rester sur un plan froid et professionnel.

– Bien, bien... Alors comment vont les affaires ? reprit l'inconnu. De nouvelles naissances dans la famille ? Comment se porte le jeu avec les Rouges ? Et qui sont ces charmants enfants ?

Tout en prenant un morceau de viande dans le plateau et en faisant signe que l'on pouvait se servir.

Il n'y avait qu'un seul plateau... Et la dernière fois que Fabrice avait piqué un bout de viande dans le plateau d'un autre, cela restait un assez mauvais souvenir. Il jeta une œillade interrogative à Georgio qui lui répondit d'un haussement d'épaule et se servit. Henri n'avait eu aucune hésitation.

– Eh bien... commença Antonio, avant d'être coupé par Akira.

– J'aimerais que nous allions droit au but, dit-il de manière fort peu civile.

L'inconnu eut un instant d'arrêt, puis continua à mâcher en souriant.

– Si vous le souhaitez. Donc exactement que voulez-vous savoir à propos de ce Sel ? Il n'a pas été très explicite et m'a dit que vous me renseigneriez. Selon un échange d'informations que je n'ai pas très bien compris, d'ailleurs.

– Ah ! Les informations c'est moi, intervint Henri. J'ai en ma possession un dossier qui devrait vous intéresser.

– Parfait. Et vous êtes ?

– Henri. Je travaille pour qui vous savez.

– Enfant, père ? J'ai peut-être connu votre ascendant.

– Non, je ne crois pas. Enfant, Père, dans mon cas c'est une notion assez vague.

– Ah ! Et donc les informations concernent... ? fit l'inconnu en tendant délicatement une main.

Antonio posa un bras sur l'épaule d'Henri qui était en train de se tortiller pour ôter son sac à dos.

– Nous allons peut-être d'abord discuter un peu, histoire de savoir si l'échange peut se faire.

– Sans magie, rajouta aigrement Akira.

Henri regarda Antonio avec un air de surprise. Puis tout confus, il se renfonça dans son canapé.

– Je l'entendais bien ainsi, assura l'inconnu avec un sourire joyeux et hypocrite. En fait, il semblait énormément s'amuser. Donc que voulez-vous savoir ?

– La provenance de l'échantillon, la connais-tu ? demanda Akira.

– Parfaitement.

– Et donc... ?

– Et donc... ? C'est un secret d'une certaine valeur. Surtout que j'en connais un peu plus que cela.

Petit silence.

– Il y a quoi dans votre dossier ? demanda finalement Akira à Henri.

– La plupart des analyses des derniers jours. C'est une sorte de compte rendu sur Fabrice, plus quelques réflexions personnelles sur les tenants et aboutissants. Il aime partager la science.

– Oui... en fait quasiment tout ce que l'on sait, commenta Antonio.

– J'imagine. Je ne sais pas tout ce que vous savez.

Akira et Antonio se regardèrent un instant.

– Donnez-lui, conclut finalement Antonio. Au point où nous nous trouvons... un de plus, un de moins...

Henri sortit de son sac à dos un gros paquet de feuilles, au moins deux cents pages, et le tendit à l'inconnu. Il s'en saisit et se mit à le feuilleter.

Si au début il ne paraissait pas concentré au fur et à mesure de sa rapide lecture il s'arrêtait parfois sur certaines pages. Pourtant, en dehors de ces arrêts il ne montra aucun autre signe, il devint tout simplement plus concentré. Tout le monde attendit patiemment qu'il termine en grignotant les différents morceaux de viande à leur disposition. Heureusement, il s'avéra être un lecteur très rapide, même pas un quart d'heure.

Il reposa le document sur la table basse, à côté du plateau de viandes.

– C'est particulièrement intéressant, je dois dire. Je savais bien qu'en donnant mon reste d'échantillon à vos deux mages il en sortirait quelque chose d'intéressant, mais jamais je n'aurais imaginé à ce point. Je ne suis pas un spécialiste en génétique, bien sûr... ni en magie en fait... Pensez-vous qu'une telle manipulation, celle des envoyés du Céleste, pourrait être transmissible ?

Devant la question inattendue, Akira et Antonio se regardèrent. Devant le silence qui s'ensuivit Henri en profita.

– Vous pensez aux Récolteurs ?

L'inconnu lui jeta un regard surpris et assez noir.

– Oui, admit-il tout de même.

– Je pense que c'est possible.

– Volontairement ?

– Personnellement je crois plutôt que les manipulations initiales ont affaiblis, ou du moins perturbé le transfert d'information via le Mana. Quand celui-ci s'est mis à baisser, les perturbations ont augmenté, ce qui a entraîné leur fin. Pour que ce soit transmissible, il aurait fallu un vecteur. C'est bien sûr toujours possible, par le biais d'un agent qui agirait sur L'ADN ou les ARN. Par exemple avec un rétrovirus ou un adénovirus, qui en plus agirait plus particulièrement au niveau du Mana. Mais à moins d'un malheureux hasard, je ne vois pas comment à l'époque cela aurait été possible sciemment. On commence à peine à entrouvrir la porte avec la médecine actuelle... On a

actuellement de très bons résultats sur quelques maladies génétiques... le problème c'est les effets secondaires... la leucémie c'est embêtant. À l'époque, outre l'aspect technique qui rend cela irréalisable, ce serait jouer à l'apprenti sorcier. Encore que...

Il resta en suspend une demie seconde.

– ... Si on considère que les cellules du Céleste se comportent comme des rétrovirus ou des adénovirus... le matériel de base était présent. Il suffit qu'il ait laissé traîner quelques cellules, qu'elles aient mutées et hop vous avez une saloperie virale potentiellement transmissible, d'une souche aussi puissante, si ce n'est plus que les Récolteurs.

– Et pourquoi que les Récolteurs ?

– Ça... il suffit que cela ne touche que certains secteurs génétiques... une tentative de « colonisation » sur un truc déséquilibré chez l'un mais pas chez l'autre... et hop, vous avez une maladie sélective. Et quand on connaît la raison de l'existence des Récolteurs, on peut imaginer que leur capacité à manipuler le Mana les rend particulièrement sensibles à toute altération.

– D'accord, conclut l'inconnu. Vous voulez la version courte ou la version longue ?

– La... commença Antonio avant de regarder Akira. Akira ?

Celui-ci regardait fixement droit devant lui, complètement absent. Ses yeux étaient devenus noirs et on pouvait apercevoir de très fines écailles sur sa peau.

Il émit un long sifflement et reprit brutalement son apparence normale.

– La courte. Bien sûr.

– Ça va ? s'inquiéta l'inconnu manifestement très soucieux de la réaction de l'asiatique.

– Très bien. J'ai juste une idée que je n'arrive pas à capter. Cela m'énerve. Alors ?

– Un de mes employés est tombé dessus par hasard et me l'a rapportée.

– Bon... commenta Antonio, on va essayer la version longue. Je pense que ce sera plus rapide.

L'inconnu eut un grand sourire.

– Alors, il était une fois...

– Épargne-nous les fioritures, maugréa Akira.

– Lors de l'invasion américaine en Irak, le musée de Bagdad a été pillé. J'avais là-bas un émissaire dans une ONG. Tant qu'à faire, je lui ai demandé s'il pouvait me trouver quelques réceptacles. Je vous passe les détails de ses découvertes, bien que fort intéressantes. Concernant notre affaire, il est aussi tombé sur un homme – un vrai – qui était là pour des raisons similaires : faire du pillage. Mais lui cherchait quelque chose de précis, les œuvres d'un homme. Un forgeron du V^{ème} siècle – un artiste - dont certaines œuvres et matériel avaient été récupérés par le musée. Ses pièces étaient exposées, mais ce qui concernait le reste était stocké dans les réserves : des vêtements, des outils... enfin, une bonne partie de ce qui constitue la vie d'un homme. Autant dire que l'intérêt historique et spectaculaire de ceci n'était pas suffisant pour être une priorité, mal répertorié, c'était une sorte de fatras. C'est là dedans que l'échantillon de Sel a été retrouvé.

– Excusez-moi... intervint Henri. Mais comment se fait-il que votre envoyé et cet homme soient devenus... si proches ?

– Il connaissait l'existence des dragons. Tout bonnement. Les circonstances ont fait que le travail de fouille était plus facile en coopérant.

– Ce forgeron... des informations sur lui ? demanda Antonio.

– Pas grand-chose d'intéressant. En dehors du fait qu'il était un maître dans sa profession, il était un artisan discret. En soi, la seule chose qui sorte un peu de l'ordinaire chez lui, et que les humains ne pouvaient pas savoir, c'est que dans ce que j'ai récupéré de son travail il y a une dague qui est magique.

– Pardon ? lança Akira.

– Magique, dis-je. Et magique dans le sens tueur de dragon. Pas de la basse alchimie à laquelle nous sommes habitués. Non, non, le vrai truc... la dague de légende et tout le tsoin tsoin qui va avec. Je sais que cela fait un peu histoire légendaire, mais la liquidation d'une partie des Récolteurs n'est pas que mythique. Il y a bien eu des armes avec des pouvoirs magiques... et pas alchimiques. Ou du moins une alchimie permanente. Cette dague est même capable de lancer un sort contre les brûlures deux fois par jour. A part le porteur pour la porter, elle fait tout le travail toute seule. Un jet de flamme d'un dragon rouge, et hop, au lieu d'avoir un kebab trop cuit, vous avez un chevalier en armure qui continue de vous foncer dessus. Mauvaise blague. Elle se recharge

en Mana comme n'importe quel dragon. Pas vite, il lui faut environ une semaine, mais elle le fait. Je ne l'ai plus en ma possession.

– Et l'homme savait quelle était magique ? demanda Henri.

– C'est même pour cela qu'il était là. C'est là que cela devient amusant. Les aléas de la guerre étant ce qu'ils sont... ces hommes ont eu des moments difficiles. Fatal pour l'un. Ils ont sympathisé et discuté. Version courte. J'ai ainsi appris d'où il venait.

Bien sûr il se tut.

Personne ne tomba dans le panneau de lui demander de continuer. Il fit un peu la grimace.

– C'était un moine de l'Ordre de Saint Dumas. C'est un ordre monastique situé en Suisse. J'ai pu les rencontrer en leur rendant la dague. Ils sont assez sympathiques. Et vous n'allez pas le croire, mais ce sont des forgerons.

– Ils forgent ? Des armes magiques ? s'étonna Antonio.

– Non. Je vous rassure. Ils ne forgent plus ce type d'instrument. En fait, ce sont des hommes de paix. J'en ai d'ailleurs profité pour leur faire faire sur mesure deux portails de bonne taille en fer forgé. Ils sont excellents, c'est indéniable.

– Le Sel ? lança Akira.

– Je n'ai pas posé la question, j'avais envie de conserver l'échantillon. Ils sont en quelque sorte les descendants d'une tradition millénaire. Actuellement, ils maintiennent les traditions et essaient de récupérer toutes les armes magiques et objets que leur confrérie a disséminé au fil des siècles. Je te l'ai dit, ce sont des hommes de paix, ils prient, ils forgent, et ont une culture de deux mille ans d'histoire, c'est à peu près tout. Ils ne souhaitent que vivre en dehors du monde.

– Tu n'as pas enquêté plus que ça, c'est évident ! se moqua l'asiatique.

– En fait, pour tout dire, j'ai essayé. Je vous passe les bribes historiques que j'ai pu trouver sur eux, pas grand-chose d'intéressant, mais il s'avère qu'ils ont un moyen de repérer les dragons. Plutôt qu'insister, j'ai préféré rester en bons termes avec eux. Mes envoyés ont été bien accueillis mais les moines n'ont pas souhaité être très expansifs et ne se sont pas formalisés plus que ça que j'essaie. J'ai même un enfant qui a fait un stage de forge chez eux. Rien de magique.

– Il faut que nous les rencontrions, dit Akira.

L'inconnu fit la grimace.

– Je ne suis plus en contact avec eux. Je ne sais pas pourquoi, mais ils se sont complètement coupés du monde extérieur depuis un certain temps. Je comptais travailler sur le long terme et revenir à la charge un peu plus tard. Mais je peux vous donner leur numéro de téléphone et leur adresse.

Akira et Antonio prirent un air déçu.

– Personnellement, j'aurais quelques questions supplémentaires, lança Henri.

Tout le monde le regarda avec étonnement.

– Pourquoi avez-vous vendu le Sel ? Vous êtes au courant que le Céleste est dans la partie depuis combien de temps ? Avez-vous des informations que vous nous cachez, concernant le Sel ou l'implication du Céleste ? Connaissiez-vous les mages avant de leur vendre le Sel ? Avez-vous des informations sur ce qu'ils en faisaient ? Les faisiez-vous surveiller ? Et vous nous attendez depuis combien de temps ?

Il avait balancé ses interrogations sans presque respirer, sentant lentement une certaine animosité qui commençait à monter pour son impudence il devait se dire qu'il valait mieux finir au plus vite.

Antonio semblait plus choqué qu'autre chose par le comportement du jeune homme, Akira oscillait entre la colère et la joie, Georgio était manifestement proche de l'apoplexie. Les seuls qui ne semblèrent pas trop touchés furent Fabrice qui ne savait pas comment réagir, peur, colère, respect ... et l'inconnu qui était trop maître de lui-même pour montrer la moindre émotion.

– Je vois que vous prenez la notion d'échange d'information d'Athabaska très au sérieux, jeune homme, dit-il d'ailleurs. Un peu sauvagement peut-être.

C'est avec cette dernière phrase que Fabrice comprit enfin tout la dimension que pouvait prendre une menace voilée. Le ton était pourtant tranquille, presque amusé, mais Fabrice était bien content que cela ne s'adresse pas à lui.

– J'avoue que certaines réponses m'intéressent, intervint Akira.

Au moins avec lui, les menaces n'étaient pas voilées.

L'inconnu réfléchit une demie seconde.

– D'accord. J'admets. Oui, je suis au courant de plusieurs choses, mais qui ne concernent pas directement vos analyses. Je ne voyais l'intérêt d'en discuter... mais ainsi va la vie. Alors : J'ai vendu le Sel parce que je ne savais qu'en faire. Trop peu pour qu'il me serve, et je n'ai pas forcément les moyens de l'utiliser sans le gâcher. Oui, je connaissais vos deux mages depuis longtemps, j'ai profité de l'opportunité... il se pourrait même qu'ils soient tombés sur quelqu'un qui un jour leur aurait proposé inopinément un Sel de très haute qualité au marché noir. Oui, je suivais leurs expériences en toute discrétion, de très loin à cause de leurs compétences en protection magique. J'espérais pouvoir savoir ce qu'ils pouvaient tirer d'un tel produit. Pour l'attaque, un de mes sbires étaient dans les environs, j'ai eu un rapport, mais je ne savais pas que c'était le Céleste. Au début du moins, la déduction a été faite un peu plus tard. Je ne savais pas que vous alliez venir, du moins pas à coup sûr, je ne savais pas si mon échantillon était en cause. Je ne sais pas quelle est l'expérience menée sur ce jeune homme. Voilà, je ne sais rien d'autre sur ce sujet. Sur le vôtre en revanche...

– Je n'ai rien à cacher, répondit Henri malgré tout un peu déstabilisé.

– On dit cela, on dit cela... mais...

– Absolument pas, je vous...

La mongole apparut en haut des escaliers, une énorme hache à la main. Vraiment énorme la hache, une bipenne de sa taille et dont la tête faisait facilement cinquante centimètres de large.

Georgio dégaina automatiquement un énorme revolver et le braqua sur lui.

Un regard absolument et totalement glacial de la part de l'inconnu l'incita tout aussi vite à ranger son énorme revolver.

La mongole le remarqua et cela ne le fit que sourire.

– C'est pourquoi ? demanda l'inconnu.

– Un invité surprise. Qui souhaite une audience immédiate. Cela vous intéressera je crois.

Tous.

L'inconnu fit signe de la main que l'invité pouvait monter.

Un homme remarquablement grand fit son apparition en haut des escaliers. La moitié gauche de son visage était complètement déformée par une brûlure, l'œil était laiteux, sans paupière. Il avait dû atrocement souffrir. Le pire étant que son autre côté était magnifique.

En le voyant apparaître c'est la première fois que l'inconnu eut une réelle réaction de surprise.

– Je te croyais mort ! lança-t-il.

Et il se leva pour aller prendre le brûlé dans ses bras. Mais l'homme l'arrêta d'un geste de la main.

– Non. Nous n'avons pas le temps pour les retrouvailles.

– Mais...

– Et moi, je considère que l'on m'a abandonné... que tu m'as abandonné, alors les embrassades... Je n'ai pas le temps. Et si jamais vous trouvez que mon comportement change, éliminez-moi aussi vite que possible.

L'inconnu parut légèrement se recroqueviller avant de se reprendre. Pourtant, il n'arrivait pas à bouger, manifestement très touché par le rejet et restait planté devant cet homme qui lui refusait son affection.

– Qui est-ce ? demanda Akira.

– Mon premier fils. Que je croyais mort. Vraiment.

– Comme si cela avait de l'importance. Un parmi d'autres. La mission passe toujours avant tout, n'est-ce pas ? dit le brûlé assez amèrement.

– Ce...

– Tais-toi, intima-t-il. Je travaille maintenant pour le Céleste.

Pour le coup, Akira et Antonio bondirent de leurs fauteuils et Georgio ressortit son arme. À côté du brûlé qui restait impassible le corps du mongol se mit à frémir. Il semblait prendre de l'ampleur. Ses vêtements se mirent à craquer, des cornes apparurent sur son front, son visage prit la forme d'un museau et il grandit.

– Si tu ne veux pas perdre un membre de ton gestalt, prévint le brûlé, dis-lui de se calmer. Et vous autres, vous ne risquez rien de ma part. Je ne sais pas qui vous êtes, et je m'en moque. Je viens

seulement vous prévenir.

Le mongol finit enfin de grandir. Il faisait au moins deux mètres cinquante, avec de larges naseaux et d'énormes cornes de taureau en plus. Sans ses vêtements on voyait son corps humain malgré tout trapu et poilu que chevauchait une tête bovine des plus laides. Il était tout courbé, les pointes des cornes raclaient le plâtre du plafond. A franchement parler, on ne voyait pas trop comment il pourrait utiliser son énorme hache dans cette position.

– Un minotaure ! ne put s'empêcher de lâcher Fabrice.

Il en avait entendu parler. Pas tellement des minotaures bien sûr, ils faisaient partie du folklore classique, mais c'était la première fois qu'il se retrouvait aussi près d'un être transformé qui avait sa propre légende rien que pour lui. De près, c'était autre chose que de voir courir un ogre au loin. Malgré les rumeurs qui courraient ces derniers temps dans la communauté, les êtres magiques n'étaient pas censés être capable de faire cela et là cela faisait le second en quelques jours.

Bon, il était perdu depuis un bon moment, entre les voyages, les dragons magiciens, les nouveaux-nés et tout le reste, mais ça, c'était le pompon. Le Graal du dragon féérique ! Une vraie créature magique mythologique.

Il fut un peu déçu quand il s'aperçut qu'il était le seul à être impressionné. Les autres s'en moquaient totalement, restant concentrés sur... un envoyé du Céleste.

– Explique-toi ! intima l'inconnu.

Le brûlé regarda celui qui était son père, hésitant clairement à l'envoyer paître.

– Une armée du Céleste parcourt la ville à votre recherche. Au moins une vingtaine de Nouveaux-nés, des dragons rebelles, des humains et au moins cinq envoyés spéciaux. Tels que moi. Ils peuvent débarquer à tout moment. J'ai ordre de tous vous éliminer. Sauf lui, dit-il en désignant Fabrice du doigt. Sauf si je n'ai pas le choix. Et franchement, le Céleste est prêt à faire du bruit. Quitte à mettre le pays en alerte. Vous commencez à très fortement l'exaspérer.

– Une section des Aurores assure la sécurité, rétorqua l'inconnu.

– Lui recrute principalement des Wyverns, des Blancs et des Noirs. Autant te dire que tes Aurores ne font pas le poids physiquement. Surtout que nous sommes quasiment immunisés à la magie.

– Pourquoi ?

L'envoyé regarda encore son père avec intensité avant de répondre : « Tu es toujours mon père. »

Il y eut un silence.

C'est Antonio qui reprit le premier ses esprits : « Combien de temps ? »

– Pas longtemps. Vous feriez mieux de partir maintenant et de bien vous cacher, répondit l'envoyé en regardant pour la première fois quelqu'un d'autre que son père. J'ai de l'avance parce que j'ai démarré mes recherches par les coins que je connaissais, reprit-il en revenant à son père. Quand j'ai vu que tu étais présent, la coïncidence était trop grosse pour être ignorée. Mais ne vous faites pas d'illusion, il a un réseau puissant parmi les humains. Des technomanciens très organisés.

– J'aurais des questions, lança Henri.

– Pas le temps. Il peut prendre le contrôle de mon corps n'importe quand. S'il vous voit ici, tous ensemble... Partez ! Maintenant !

– Justement, insista Henri, à ce propos...

L'homme ouvrit sa veste et en sortit une bouteille en verre. La moitié supérieure était verte et l'inférieure était rouge.

Tout le monde se regarda.

– Explosif chimique bi-composant, expliqua le brûlé. Insensible au dysfonctionnement. Il suffit de casser la bouteille. Je vous donne dix minutes maximum d'avance, après je réduis cette maison en cendre pour laisser le moins d'indice possible.

– Et toi ? le questionna son père.

– Je suis un indice. Ce que je sais, il le saura. Souhaites-tu qu'il soit au courant de ton implication directe ?

– Non.

– Alors la question est réglée. Partez maintenant.

– Vous êtes insensible au feu, rétorqua un Akira suspicieux. Vous nous racontez n'importe quoi.

- Au feu, pas à l’explosion. Mais à vous de voir si vous me faites confiance ou pas.
- Je lui fais confiance, intervint immédiatement l’inconnu.
- Pas moi, insista Akira.
- Moi si, glissa Antonio. En plus, nous n’avons pas grand-chose à perdre à l’écouter.

Il y eut un bref silence.

– Bien, nous sommes tous d’accord, conclut l’inconnu. Partez. Mes hommes se chargeront de créer une diversion en ville pour éviter que votre chèvre ne fasse une cible trop facile.

Antonio le regarda un instant.

– Au milieu de la foule, c’est notre territoire, expliqua l’inconnu. Si nous ne voulons pas être repérés, nous ne le sommes pas. Ce qui n’est pas le cas de ton sujet d’expérience. Ils ont sa description physique, nous nous en servons pour perturber les recherches de Velkan. Tenez-moi informé de l’évolution de vos expériences. Moi, j’ai encore quelques mots à dire à mon fils... ce qui ne vous concerne pas. Et s’ils ne sont pas là, il peut regarder par tes yeux et entendre par tes oreilles, ce sont juste des questions personnelles, familiales, rajouta-t-il avant toute objection.

– En fait, moi aussi, j’ai des questions, lança Henri à tout hasard.

Bien sûr personne ne l’écoula. Georgio l’attrapa par le col et le tira avec lui.

Tout le monde descendit l’escalier avec plus ou moins de dignité, le plus grotesque étant sans équivoque le minotaure – trop grand, trop large, avec des sabots, il n’était vraiment pas à l’aise.

Une fois en bas des marches, c’est lui qui prit la parole :

– Suivez-moi ! Nous avons une sortie dissimulée.

Ils regardèrent tous Akira, s’attendant à un esclandre quelconque de sa part. Il haussa simplement les épaules.

– En même temps, nota Henri en désignant le minotaure du menton, il ne peut décemment pas sortir dans la rue dans cet état.

Le minotaure partit dans une pièce sur la gauche, après avoir mollement secoué la tête de dépit. Un salon, qu’ils traversèrent pour atterrir dans une cuisine.

Là, il souleva un énorme et ancien buffet en bois plein de vaisselle en le prenant à bras-le-corps. Le meuble devait déjà être assez lourd par lui-même, mais avec en plus tout ce qu’il contenait... pourtant il parut aussi léger qu’un tabouret dans ces grosses pattes velues.

– Vous savez que la maison va exploser ? demanda Henri.

Le minotaure posa délicatement le meuble et eut un regard dubitatif.

– Non, parce que vous déplacez ce truc comme s’il n’allait pas être détruit avec le reste.

– Taisez-vous donc, lui intima Antonio. C’est probablement sa nature qui fait qu’il est aussi soigneux.

– Ou alors il est trop bête, rajouta Akira.

Manifestement, que la situation semble pourrie n’inquiétait pas grand monde. Hormis Fabrice.

Le minotaure eut une mimique étrange de ses épaisses lèvres, comme s’il les pinçait, et eut une sorte de grondement caverneux. Mais il préféra ne pas en rajouter. Il se baissa sur une belle plaque de métal qui se trouvait par terre et qui était cachée par le meuble.

– Les égouts ! s’exclama Akira avec horreur. La blague est bonne, mais c’est hors de question.

Le minotaure souleva la plaque et descendit sans plus attendre. Dans les égouts effectivement !

– Tu as connu pire, fit remarquer Antonio à Akira.

– J’étais jeune. Non, non ! Je vais y aller à pied. On se retrouvera plus tard. Et puis, ce n’est pas plus mal. Tiens-moi au courant du parcours que vous suivrez, je prendrai le même par au-dessus. Comme ça, si je vois quelque chose je pourrai t’avertir.

– Ce n’est pas faux, admit Antonio.

– Je vous accompagne, proposa immédiatement Henri à Akira. Personne ne connaît mon visage.

L’asiatique n’eut recours qu’à son regard glacial pour le faire changer d’avis.

Georgio descendit le premier à la courte échelle, suivi de Henri et Fabrice, Antonio passa en dernier. Le minotaure les attendait en bas, tenant dans ses mains de lampes torches qui paraissaient minuscules. Et c’est en voyant comment il était obligé de se plier en deux que Fabrice comprit pourquoi il avait simplement pris appui sur les bords du trou pour descendre sans utiliser l’échelle.

– Bien, dit-il de sa grosse voix. J’imagine que vous avez une mémoire équivalente à mon

patron ?

- On peut dire ceci comme cela, confirma Antonio.
- Où voulez-vous aller ? Un truc connu, je ne connais pas la ville en détail.
- C'est une bonne question. Deux secondes, je contacte Akira. Je suis certain qu'il a un pied-à-terre dans le coin.
- Deux secondes de silence plus tard : « La place Monastiráki. »
- Ouais, je vois. Quel côté ?
- Deux secondes. Côté Nord. Il a un appartement à deux pas.
- Alors, vous allez par là, commença le minotaure en désignant le côté du tunnel dans lequel s'engager, puis la troisième intersection à droite, ne tenez aucun compte du côté gauche, tout droit sur une centaine de mètres. Ensuite vous allez avoir une longue courbe, vous la suivez sur...

Cela continua pendant cinq bonnes minutes, sans que jamais le minotaure n'hésite ou qu'Antonio ne lui demande de répéter.

- J'ai l'impression d'être Jason, remarqua Fabrice pendant ce temps.
- Jason ? Je ne vois pas le rapport, lui dit Henri. Ni avec le mythe, ni avec les films.
- Ben quoi ? Jason, le fil d'Ariane, le minotaure, le labyrinthe... tout ça quoi !
- Vous êtes un grillon vous ! Non ? Un vrai, un pur... un féérique.
- Ben, j'essaie oui. J'aimerais bien.
- Pauvres créatures magiques, se moqua Henri.
- Ben quoi ?
- Thésée. C'est Thésée ! Jason, c'est les argonautes. La toison d'or, Médée. Rien à voir.
- Ah ?
- Hé oui ! Faites-moi confiance. J'ai déjà fait des enquêtes sur les êtres magiques.
- Moi aussi ! Vous êtes sûr ?
- Absolument.

Les explications finirent enfin.

Antonio donna une lampe à Georgio et garda la seconde pour lui. Puis ils partirent, Antonio en tête.

En passant près du minotaure, Fabrice ne put s'empêcher de s'arrêter et demander :

- Ce n'est pas vous notre guide ? ça a l'air compliqué comme chemin.
- Abruti ! répondit celui-ci en soufflant fortement par les naseaux. Je vais faire comme votre ami, je vais suivre mon patron par les égouts pendant qu'il s'occupe de sauver votre vie à la surface. Personnellement, vous pouvez crever la gueule ouverte.
- Vous pouvez faire ça ? Parce que vous êtes un minotaure ou parce que vous êtes un gestalt puissant ?

Le minotaure se remit à grogner.

- Fabrice, interpella Georgio qui venait de faire demi-tour. Ce n'est pas le moment. On y va.

Puis il l'attrapa par le col et le tira avec lui, laissant derrière eux le minotaure en train de remonter dans la maison.

Quand dix minutes plus tard un souffle chaud accompagné d'un énorme brouhaha les surpris, une idée vint à l'esprit de Fabrice.

- Dites, j'y pense. Mais Akira, il ne risque pas de se faire repérer en étant à la surface ?

Henri qui se trouvait juste devant lui, stoppa brusquement et se retourna. Georgio qui fermait la marche buta contre Fabrice.

- Vous ne savez vraiment pas qui ils sont, n'est-ce pas ? demanda Henri d'une voix amusée.
- Qui ?
- Taisez-vous, intima Georgio. Continuez d'avancer. C'est déjà désagréable de traverser la ville par les égouts, si cela pouvait se faire sans vous entendre geindre et poser des questions débiles, ce serait un plus. Et quand je dis : « Taisez-vous ! » Je parle des deux.

Chapitre XVI

« Finalement, moi maintenant, c'est plus de la pitié que je ressens pour eux. »

Ce fut long et très désagréable. Les égouts sont et resteront des égouts. Même Antonio avait fini par accélérer le pas et se plaignait de temps en temps.

Pourtant, il ne parut jamais hésiter, comme si les explications rapides du minotaure étaient gravées dans sa mémoire. Ce qui était d'ailleurs probablement le cas.

– C'est là, dit-il enfin en désignant une plaque d'égout qui les surplombait.

– On sort comment ? demanda Fabrice.

Ils le regardèrent tous comme s'il venait de dire une énorme bêtise.

– A priori, on monte à l'échelle, on soulève la plaque et on sort la tête, précisa Henri sarcastiquement.

Fabrice leva les yeux à la plaque d'égout : « Nan ! Ça je sais. Mais on n'est pas en tenue d'égoutier. Ça ne va pas paraître bizarre ? Et puis, moi, si je me cherchais en ville, je placerais un homme à chaque lieu de passage important, comme les places. »

Ils le regardèrent tous avec stupéfaction.

– Ce n'est pas totalement idiot. Pour une fois, confirma Antonio. Un peu en retard, mais pas totalement idiot. C'est surtout surprenant venant de vous, en fait. C'est bien là l'utilité d'avoir un guetteur en surface : Akira. On peut y aller. Ne vous inquiétez pas, il n'y a aucun méchant nouveau-né en vue.

– Ouais, c'est sûr que vous êtes des spécialistes des séries télévisées des années 80... maugréa Fabrice.

Antonio leva les yeux au ciel : « Si vous préférez rester dans les égouts, libre à vous. »

– Je peux toujours l'assommer, précisa Georgio. Je fais cela très bien, aucun danger pour lui.

– ... et beaucoup de repos pour nous, s'amusa Henri.

– Ça va ! capitula Fabrice. Je sors. Mais on ne dira pas que c'est de ma faute. Pour une fois... Qui sort le premier ?

– Il devient même sarcastique, remarqua Henri.

– C'est mon rôle, dit Georgio.

Il grimpa à l'échelle, souleva la plaque comme une fleur et sortit. Moins d'une minute plus tard, il fit signe que le passage était sûr.

Tout le monde se retrouva enfin à l'air libre. Ce fut une immense bouffée d'oxygène, polluée certes, mais moins que les égouts.

Akira les rejoignit. Il plissa immédiatement le nez.

– Suivez-moi, dit-il, c'est par ici. Restez sous le vent, pas trop près de moi, vous puez.

Ils sortirent de la place ensoleillée et pleine de monde pour monter dans un immeuble de haut standing, tout en verre. Même si Fabrice ne comprit pas pourquoi, Akira possédait les codes de la porte.

Ils montèrent au dernier étage... enfin... Akira prit l'ascenseur et les força à prendre les escaliers.

Le penthouse était absolument magnifique. Très moderne, et avec une vue imprenable sur la ville et une immense terrasse. Akira ne fit pas le tour du propriétaire, il les cloisonna dans l'entrée.

– Allez prendre une douche. L'un après l'autre. Il est hors de question que vous circuliez dans l'appartement tant que vous n'êtes pas lavés. Jetez vos vêtements. Je devrais avoir de quoi les remplacer.

Puis il les laissa là, alla récupérer un bloc de papier sur la table basse en verre et s'assit dans le profond et confortable canapé en cuir blanc pour faire des origamis.

Les autres laissèrent passer Antonio en premier. Akira lui fit vaguement signe de la main pour lui indiquer la direction de la salle de bain.

Fabrice fut le dernier à avoir droit à la douche. Il aurait bien papoté un peu plus en attendant, mais dès qu'il voulut ouvrir la bouche Georgio lui fit signe qu'il valait mieux se taire. Henri eut bien une velléité de se déplacer avant son tour, mais il suffit qu'Akira fasse « tsss ! » sans lever la tête pour qu'il retourne sagement dans son coin.

Dès qu'Antonio revint, il s'assit à côté d'Akira pour faire des dessins. Il était tout nu. Mais cela ne semblait perturber personne, en dehors de Fabrice.

Quand enfin lui-même sortit de la salle de bain, tout le monde était habillé, et Akira était absent.

– Tiens, mets ça, dit Georgio en lui lançant un paquet de vêtements.

Fabrice enfila avec un grand plaisir la chemise en soie noire, le pantalon de coupe classique et les chaussures en cuir – qui lui allait parfaitement et qui semblait d'ailleurs neuves. Jamais de sa vie il n'avait porté une telle qualité.

– Où est Akira ? demanda-t-il tout en se vêtant.

– Il pose quelques sortilèges dans les couloirs et l'ascenseur, répondit Antonio.

– Ah ! Vous pensez qu'ils vont venir ici ?

– D'ici quelques jours, oui.

– Pourquoi on ne s'en va pas ?

– Parce que la ville est verrouillée. Les gares, aéroports, ports, autoroutes, tout est surveillé.

– Ah ! Vous savez ça comment ?

– J'ai discuté avec quelqu'un de bien informé.

– Mais...

– Fabrice, intervint Henri, tu as peut-être remarqué qu'ils utilisent de la télépathie pour communiquer.

– Des sortilèges, précisa Antonio.

– Bien sûr. J'allais le dire, évidemment. Fabrice, s'il te dit que pour l'instant la ville est verrouillée, c'est qu'elle est verrouillée.

– Ok ! D'accord. Mais on fait quoi ?

– Préparer à manger, dit Antonio en se levant du canapé. Je crois que nous sommes tous fatigués. Un petit repas nous fera du bien.

Il partit dans la cuisine.

Fabrice fit la moue, mais n'osa pas l'intercepter.

– Qu'est-ce qu'il se passe, demanda-t-il plutôt à Henri.

Qui prit une grande inspiration et soupira bruyamment.

– Nous sommes coincés ici jusqu'à ce qu'on trouve une solution, une nouvelle information, que le Père Noël nous vienne en aide. D'après ce que je sais, le plan a fonctionné, les nouveaux-nés sont partis des États-Unis et se rapatrient dans le coin. Donc, ça c'est positif. Le machin des dorés a fait un gros boum, sans laisser de trace et ceux qui devaient survivre ont survécu, ça c'est aussi positif. Bon, le gros point négatif c'est qu'on est coincé dans cet appartement avec les deux rigolos.

– Henri ! l'interpella Georgio qui sortit les yeux de son arme qu'il avait démontée.

– Je m'excuse. Avec les deux personnes qui sont nos guides et nos mentors, la lumière de nos vies.

– Henri...

– Ouais, ben ça va, vous m'avez compris. En tout cas, on ne va pas rigoler.

– Au moins, ça ne va pas trop me changer, remarqua Fabrice.

Akira ouvrit la porte.

– Je vous ai entendu, lança-t-il à Henri avec une certaine animosité.

– C'est bien dommage, rétorqua celui-ci. Je ne souhaitais pas vous vexer.

– Je me demande vraiment quelle sorte d'éducation vous avez reçu. Vous n'avez aucun respect envers vos anciens.

– Je sais.

– Vous pourriez le payer un jour.

– Je sais. C'est bien pour ça que je fais tout mon possible pour me rendre indispensable. Ce qui est actuellement le cas. Quant au respect attribué aux anciens... pour vous dire j'aime bien mon

père... mon grand-père aussi d'ailleurs... mais c'est un peu normal puisque c'est le même dragon. J'imagine que Jichin a essayé aussi.

Il fit un grand sourire hypocrite.

Pour une fois, Akira parut réellement surpris et vaguement gêné.

– Aucun n'a survécu, admit-il. M'a-t-on dit...

– Ouais, moi oui. Athabaska n'utilise pas les mêmes méthodes, mais il a obtenu un meilleur résultat que Jichin. Un. Moi. Et je peux vous dire que j'en ai bavé. Je suis stérile, au cas où ça vous intéresse. Et les femelles aussi, du moins celles qui ont survécu assez longtemps pour qu'on les étudie. Il a réussi à en faire tenir quelques-uns jusque qu'à la puberté. Puberté qui d'ailleurs les tue. Sauf dans mon cas... Les dragons sont plus aptes à infecter qu'à transmettre. Manifestement ils ne sont pas trop faits pour les mariages consanguins.

– Tu es le fils d'Athabaska ? s'étonna Fabrice.

– Le fils et le petit-fils. Il s'est apparié avec sa fille, ma mère.

– Mais... c'est dégueulasse !

Henri se tourna vers lui, ignorant délibérément Akira.

– Et les licornes elles chient des arcs-en-ciel. Tu crois quoi, toi ? Que des bestioles qui étaient là avant l'humanité sont perturbées par les règles morales et éthiques des humains. Je suis à peu près certain que Wiesareck, ton grandiose aïeul a fait de même.

– Mais... mais pourquoi ?

– T'es con comme un manche à balai. Ce n'est pas possible. Ouais, il y a treize dragons sur Terre, tous mâles. Tu fais comment pour faire de vrais petits dragons plutôt que des machins bâtards ? Tu engrosses ta fille... la bâtarde demi dragon. Tu espères ainsi obtenir une trois quart de dragon. Puis tu fais ça avec ta petite fille, qui est aussi ta fille... histoire d'avoir un sept huitième... je schématise, mais tu comprends l'idée j'espère. Si tu continues assez longtemps, ils avaient l'espoir d'obtenir une femelle qui soit quasiment un vrai dragon, avec qui ils auraient pu avoir de vrais dragons. Coup de bol pour toi, ça foire dès la première génération. Et crois moi, si cela fonctionnait, ils ne se seraient pas emmerdés avec des bâtards à moitié humain. Manifestement, la consanguinité chez les dragons c'est quelque chose. Déjà que ce n'est pas génial avec les humains, chez eux c'est la catastrophe. Rien que chez les parents qui ont des enfants, même quand ils sont de races différentes, il y a déjà un énorme taux de mortalité infantile, alors que tout le monde est à moitié humain. Chez les anciens, c'est radical. Limite anormal en fait.

– Mais eux... la Mère et le Céleste ? Ils ont fait des dragons normaux.

– Pas de la même famille, tout bonnement. Alors que les Treize sont issus du même couple. Ce n'est qu'une grande et heureuse famille.

– Pourquoi ? intervint enfin Akira.

Henri se tourna de nouveau vers lui.

– Parce que les dragons sont des parasites, et qu'ils n'aiment pas la concurrence. C'est tout à fait en accord avec nos dernières découvertes sur le Céleste d'ailleurs. C'est un virus qui parasite tout ce qui lui est étranger, il s'adapte, se mêle. Mais quand il rencontre la famille, une concurrence, il essaie de la supplanter. Donc lutte entre les deux, les gènes qui viennent du père et ceux qui viennent de la mère. Et le gamin claque dans la bataille. Ou même ne peut pas être conçu. Avec quelques fois un gagnant, comme dans le cas des Parents. Probablement à cause de l'influence des gènes humains qui font tampon. Certains descendront du père et d'autres de la mère, mais il n'y aura jamais un vrai mélange et ils seront à peine moins métissés que lors d'un accouplement humain-Parent. Les gènes draconiques de l'un étant supplantés, infectés, transformés... sans mélange, ou presque. Au lieu d'avoir quatre sources de gènes pour le mélange, on se retrouve en fait avec trois sources : deux humaines et une seule d'origine draconique. D'où quasiment un Petit-Enfant en réalité, un trois quarts humain, un quart dragon. Je schématise encore, parce que c'est beaucoup plus compliqué que ça, avec en plus l'intervention du Mana. Mais des Parents noir et blanc ne donnent pas un Parent gris mais un Petit-Enfant blanc ou noir, plus ou moins. Les jaunes et les bleus ne feront pas de vert. Et il doit y avoir aussi un sacré taux de mortalité chez les Envoyés du Céleste, même si là la charge « virale » est tellement importante que généralement ça supprime totalement le corps du receveur et le seul gagnant, quand il y en a un, ne peut être que lui.

– Croyez-vous que nous pourrions faire de même, avoir nos propres « envoyés », demanda

Akira. Après tout, nous sommes aussi de purs dragons.

– Purs... ça se discute, je crois ! répondit Henri. Il me semble bien que Jichin ne ressemble pas tout à fait au Céleste ou à la Mère. C'est, je crois savoir, un sujet à l'étude. Il sourit.... Puis il faudrait avoir les connaissances magiques et technologiques du Céleste. Ce qui n'est pas le cas.

– C'est étrange comme comportement, non ? demanda Akira. Dans l'absolu, cette reproduction mène la race à son extinction.

– Tout à fait, confirma Henri. Le nombre de génération de purs dragons est limité par le nombre d'individus uniques de la première génération. En espérant que la proportion soit égale entre les mâles et les femelles de la première génération dans le meilleur des cas. Une fois que toutes les générations, excepté la dernière, définies par le nombre d'individus de la première seront mortes de vieillesse il n'y aura plus aucun « pur dragon » possible. Une fois que la dernière génération sera un mélange de chaque individu de la première génération, ce sera fini, il n'y aura plus « reproduction » mais dissolution.

– Vous savez ce que cela implique ?

– Même pas je vais vous répondre, ironisa Henri.

– Ça implique quoi ? demanda Fabrice.

– Que vous êtes stupide, rétorqua Akira qui ne respirait pas le bonheur.

– Qu'il est plus que douteux que les dragons soient le fruit d'une évolution naturelle, mais plutôt qu'ils sont une création artificielle, précisa Henri toujours en souriant. Avec un moyen de contrôle de la population et une sécurité pour éviter qu'ils ne se reproduisent comme des petits pains. Ou du moins pendant trop longtemps. Tout à fait le genre de chose que l'on pourrait produire pour une arme biologique, un truc mortel, mais qui serait limité dans le temps et qui permettrait de s'emparer tranquillement d'un territoire ennemi une fois que le virus ne pourrait plus se reproduire.

– Et pourquoi le côté adaptation ? grogna Akira.

– Ça c'est une bonne question. Je pense que vous avez la réponse, mais qu'elle ne vous plaît pas.

– Colonisation. Par des êtres inférieurs. Plus faciles à contrôler, main d'œuvre gratuite, crachait-il quasiment.

– Quelque chose dans ce goût-là. Je ne vois pas exactement le procédé, il manque encore beaucoup d'éléments, surtout sur le long terme. Vous êtes juste peut-être là pour ensemer des planètes pour quelqu'un d'autre qui viendra récolter plus tard. Ce qui est somme toute une tâche tout à fait respectable. Un peu frustrant d'avoir quelqu'un qui vous crée comme un simple outil. Sans vous donner la possibilité de créer vous-même ensuite, simplement pour préparer l'avenir de quelqu'un d'autre, puis vous jeter, en fait. N'est-ce pas ? Vous connaissez ce sentiment, non ? Mais bon, et je parle d'expérience : on s'y fait. Surtout quand on prend conscience que la « petitesse » de son créateur n'est que le reflet de la « petitesse » du sien. On n'a peut-être pas une grande considération pour eux... on aurait voulu qu'ils fissent preuve de plus de « grandeur ». Finalement, moi maintenant, c'est plus de la pitié que je ressens pour eux.

Il y eut un grand silence. Fabrice n'avait pas compris grand-chose de la discussion, mais il s'aperçut que Georgio et Antonio regardaient aussi les deux protagonistes en silence, totalement immobiles et captivés. Des choses importantes semblaient avoir été dites.

Un long sifflement de bouilloire se fit entendre. Les traits d'Akira bougeaient, ses pupilles se fendirent et des poils apparurent sur son visage. Tout son corps semblait prit d'une gigue soudaine sous ses vêtements.

– Pitié ? siffla-t-il.

Le sourire arrogant s'effaça du visage d'Henri. À l'inverse d'Akira, il perdit toute couleur et devint blanc comme un linge.

– Le repas est prêt, lança Antonio d'une voix affirmée.

À son tour Georgio parut enfin sortir de sa transe. « Ça tombe bien, je meurs de faim » osa-t-il d'une voix d'un très mauvais acteur.

Le sifflement dura encore quelque instant. Puis enfin, le calme retomba sur Akira, il reprit forme plus humaine et la bouilloire décompressa.

– Moi aussi.

Sans plus faire attention à Henri, il alla s'asseoir à table.

Henri ne bougea pas, il semblait s'être tassé sur lui-même.

Antonio fit signe à Georgio et Fabrice de venir à la table. Une fois tout le monde installé, il servit une énorme omelette.

Alors qu'ils commençaient à manger, Henri s'approcha enfin de la table.

– Je suis désolé, dit-il en faisant une courbette. Je me suis laissé emporter. Je m'excuse de mon comportement.

Il resta plié en deux, regardant le sol. Akira n'eut aucun signe qu'il avait entendu quoi que ce soit. Il continua tranquille de manger en regardant droit devant lui.

Au bout de quelques secondes d'immobilisme à regarder Akira, Antonio se tourna vers Henri : « Assis et mangez ! » dit-il.

Le repas se passa dans un silence de mort.

Le reste de la journée aussi d'ailleurs. Les deux dragons semblaient être souvent en communication « extérieure », Georgio passait son temps à nettoyer son arme, Henri à bosser sur un ordinateur portable et Fabrice à s'ennuyer ferme devant la télé.

Chapitre XVII

*« Un combat aérien ? Au-dessus de la ville ?
Mais vous êtes de grands malades. »*

La première reprise des discussions se passa le lendemain, au dîner de midi. C'est Antonio qui ouvrit le bal.

– Voici les dernières nouvelles. Par respect pour certaines personnes assises autour de cette table qui méritent de savoir où nous en sommes. Georgio, je parle de vous bien sûr... Et dans une moindre mesure de Fabrice.

Celui-ci ouvrit les yeux en grand, totalement surpris. Jusqu'à ce qu'il comprenne que cette allocution était plutôt une admonestation des autres convives.

– ... alors, nous sommes effectivement bloqués en ville. Nous travaillons à une échappatoire sérieuse et sans souci, mais cela demande un peu d'organisation. Donc, nous avons encore quelques jours devant nous à être coincé ici. Pour l'instant la chasse du Céleste tourne un peu en rond, notamment grâce à nos alliés dorés. Cependant tout à une limite, donc soyez prêts à partir à tout moment... Bien, ceci étant dit... je souhaiterais aborder un autre sujet. Quitte à avoir quelques jours à perdre, j'aimerais que nous en profitions pour avancer sur le cas de notre jeune presque dragon.

– C'est-à-dire ? demanda Akira.

– C'est-à-dire que j'aimerais qu'on essaie de déclencher le sortilège. Je pense que la scarification est suffisamment cicatrisée pour tenter le coup. J'en ai un peu assez d'attendre. Savoir pourquoi ce sortilège intéresse tant le Céleste pourrait enfin nous donner une direction. Nous arrêterions de courir comme des poulets sans tête.

– Oui, ce n'est pas faux, concéda l'asiatique. Malheureusement, comme tu le dis tout le temps, si on ne connaît pas le but, difficile de fixer la volonté. Et sans volonté, pas de sortilège.

– C'est vrai. C'est pourquoi, Akira, mon cher, je pense qu'il est temps que tu nous révèles le propos de ce sortilège. Qu'on puisse enfin travailler dessus.

Ils regardèrent tous l'asiatique, avec différents niveaux de surprise. Celui-ci prit un air outré... qui ne dura qu'une poignée de secondes. Il soupira.

– Tu t'en doutes depuis combien de temps ? demanda-t-il à Antonio.

– Je ne m'en doute pas, je le sais depuis le début. Ta petite asiatique était bien trop fidèle pour ne pas te révéler le but du sortilège. À minima. Peut-être pas tout le processus, tous les détails avant d'avoir confirmation de la réussite... comme le montre le Sel. Mais le sujet de ses expériences très certainement. Et je sais comment tu fonctionnes, tu n'aimes pas t'embarrasser des détails, des moyens, mais tu as toujours privilégié les buts, ne t'intéressant qu'a posteriori à la façon dont ils ont été atteints. Tu as une préférence pour les produits finis, tout en te tenant au courant. Alors ?

– Je comptais le dire, bien sûr. Mais c'est vrai que tant que la cicatrisation n'était pas finie, cela n'avait pas grande importance.

– Bien sûr, sourit Antonio. Je ne doute pas un instant que tu partagerais une information qui semble primordiale pour Céleste. Alors ?

– C'est aussi un peu la raison pour laquelle je n'ai rien dit. Je ne comprends pas vraiment en quoi cela peut intéresser autant le Céleste.

– Alors ? soupira à son tour Antonio.

– Bien, bien, bien... c'est fait pour améliorer les capacités de métamorphose des métis. Augmenter le nombre d'heures. Ou le nombre des métamorphoses... ou manifestement permettre à un dégénéré de se métamorphoser. Donc, oui, ça touche bien à l'essence d'un dragon... ou approchant, mais pas à celle d'un pur dragon, ce qu'est le Céleste. Je ne comprends pas son intérêt. Il est plutôt méprisant des sous-races.

– Peut-être que c'est depuis qu'il est malade, glissa Henri.

Akira l'ignora totalement.

– Peut-être, confirma Antonio. Il n'en reste pas moins que quelque chose nous échappe. Il faut déclencher ce sortilège et voir le résultat. Fabrice, mon jeune ami, nous allons travailler durement pendant les jours qui viennent.

– Je n'ai pas compris.

– Les mages voulaient vous faire une surprise qui changerait votre vie, vous vous souvenez ? Vous transformer en petit caniche avec des ailes, ce serait merveilleux pour vous, non ?

– Ah ouais ! Carrément ! C'est ça qu'ils voulaient faire ?

– Il semblerait.

– Génial.

– Heu... oui. Mais cela va nous demander un peu de travail.

– Beaucoup ! intervint Akira.

– On commence quand ? demanda Fabrice en ignorant totalement l'intervention.

– Après le dîner. Sachez que même si nous sommes Akira et moi relativement compétents – Akira tiqua -, ceci est un sortilège que nous n'avons jamais pratiqué, alors nous risquons d'avoir quelques tâtonnements. Il va falloir que vous soyez très concentré, attentif.

– Nous n'irons pas jusqu'à intelligent, précisa Akira.

– Ça peut rater ?

– Avec vous ? Très certainement.

– La magie est chose complexe, un mélange de volonté, d'intention, de technique. Il est exceptionnel que la personne qui enseigne le sortilège ne le maîtrise pas. Par chance, vous êtes peut-être bien avec deux des personnes les plus compétentes dans le domaine.

– Oui, l'un plus que l'autre. Mais le vrai problème c'est de savoir s'il a les capacités d'apprendre, il est vraiment... comment dire en restant poli...

– Motivé, le coupa Antonio. Ce qui est déjà une bonne chose. Et puis cela me fait plaisir de retravailler avec toi. Cela fait longtemps que nous n'avons pas fait une telle chose ensemble, travailler sur un sortilège tous les deux.

– Oui. Moi aussi. Bien que je préférerais l'époque où l'on créait, là on va travailler sur le travail d'un autre. Franchement, je m'attends tout de même à quelques difficultés avec le sujet. Sans parler que nous risquons de manquer de temps.

– J'aime bien le challenge, conclut Antonio.

Ainsi donc, Fabrice essaya de devenir un dragon, après le repas.

Et ce fut chose difficile.

D'abord il y eut un problème avec ses professeurs. Il est souvent intéressant d'avoir deux professeurs, sauf quand ceux-ci expliquent de manières diamétralement opposées. Antonio parla de visualiser œuf éclosant, un oiseau qui déploie ses ailes, Akira voulait qu'il se concentre sur un dragon féérique métamorphosé. Ce qui bien sûr amena sur la table leur vision du fonctionnement du Mana. L'un le voyait comme un être vivant, l'autre comme une simple énergie. L'un parlait de divinité, l'autre de réalisation de son potentiel. De toute manière, avec aucun des deux cela ne fonctionna. Alors on passa à plus « petit », Akira voulut qu'il masse, suive les lignes de la scarification tout en la visualisant évoluer, bouger. Antonio proposa une cérémonie, qu'il vide son esprit, qu'il ne pense plus à rien et laisse l'esprit du Mana entrer en lui. Ce en quoi Akira répliqua que s'il voulait que la volonté agisse il fallait bien la concentrer. Ce que contredit Antonio en expliquant qu'imposer sa volonté n'était pas la bonne solution, il fallait s'accorder avec le Mana, mêler sa volonté à la sienne et se laisser porter.

Et puis...

Et puis en fait, cela dura ainsi pendant deux jours bien remplis. Antonio demandait une chose, Akira en proposait une autre, puis ils s'engueulaient. Rien ne se passa. Ce n'était pas faute d'essayer, Fabrice faisait vraiment tout son possible, écoutant les conseils de l'un et les conseils de l'autre. Il visualisait, se concentrait, faisant des mouvements de mains, bandait sa volonté de se transformer.

Des sortilèges, il avait déjà appris à en faire, mais les deux précédents s'entendaient bien, étaient gentils avec lui, lui expliquaient longuement ce qu'ils attendaient de lui. Tout semblait clair, simple.

Là c'était juste fatigant.

Enfin, il sentit quelque chose, il ne savait pas quoi, un courant qui le traversait, un chatouillis dans les membres, une vague de feu brûlant.

« Il y a quelque chose ! » lança-t-il la voix pleine d'espoir.

– Accrochez-vous, beugla Akira. Tirer sur le fil, forcez-le, remontez-le...

– Non, laissez couler, le contredit Antonio. Laissez le faire, vous envahir... videz-vous...

Pris entre les deux feux une fois de plus, c'est la colère qui l'envahit. Bon Dieu ! Il tenait enfin quelque chose, il le sentait, le palpait. Mais cela glissait, coulait entre ses doigts, c'était froid, c'était chaud... c'était très douloureux !

Il hurla en s'écroulant au sol.

– C'est normal ça ? dit Akira en faisant un petit bond en arrière.

– Pas que je sache, répondit Antonio en se penchant sur Fabrice qui se tortillait au sol. Fabrice ? Fabrice ?

Seigneur ! C'était de la lave en fusion qui coulait dans ses veines. C'était des milliards d'aiguilles qui parcouraient sa peau. Il imagina son corps en feu, il se vit brûler. Puis il vit une armée d'un millier de fourmis rouges courant sur lui, le pinçant de leurs mandibules.

– Ça marche ! gueula Akira.

– On dirait. Accrochez-vous !

Et enfin... la douleur diminua. Il avait un goût de fer et d'un autre truc dégueulasse absolument impossible à identifier dans la bouche. Il avait mal au cœur, tous ses muscles, tous ses os semblaient avoir été passés au concasseur.

Il ouvrit les yeux.

Bizarre, les couleurs étaient étranges, les odeurs étaient étranges, les sons étaient étranges, assourdis, le monde était étrange, plus grand.

Il toussa et cracha des trucs innommables, noirâtres. Avec une sorte de suie qui collait à la langue.

– Je crois bien que c'est la première fois que je mets au monde un bébé féérique, nota Antonio d'une voix qui paraissait énorme, sourde.

– J'espère bien que c'est la dernière fois, rajouta Akira d'une voix beaucoup plus grave qu'à son habitude. C'est tout de même assez ridicule.

Fabrice leva la tête, pour s'apercevoir qu'il était à peine au niveau des genoux des deux hommes. Derrière eux, il vit Henri – avec un pouce en l'air – et Georgio qui le regardaient.

Il crachota encore du liquide noir.

– C'est quoi cette chose noire infâme ? demanda Akira. Jamais vu, et toi ?

– Non. Henri je pense qu'un prélèvement s'impose.

Pour la première fois, Fabrice s'aperçut qu'il voyait son nez... enfin... son museau plutôt. Il tourna brusquement la tête vers l'arrière... et oui, c'était bien des ailes de papillon qu'il voyait derrière lui. Et puis, finalement il se tenait à quatre pattes.

Après la douleur, une joie immense se répandit. Il était un dragon féérique. Un vrai dragon. Un bon Dieu de dragon féérique, avec des ailes de papillon, une gueule, des pattes et même de toutes petites écailles.

– Il n'est pas un peu gros ? se demanda à voix haute Antonio.

– Gros, c'est relatif, répliqua Akira. Il est tout de même tout petit pour un vrai dragon.

– Tu comprends ce que je veux dire. C'est tout de même une génération très basse.

– Je n'ai jamais suffisamment regardé un féérique d'assez près pour me faire une idée de leur taille.

– Vous pourriez nous dire un mot, demanda Antonio. Même sous cette forme vous pouvez parler, vous savez ? Comment allez-vous ?

– Je suis un dragon, crachota-t-il tout fier. Il sentit des larmes couler sur son museau.

Henri s'approcha avec une pipette et récupéra du liquide noir.

– Ça a marché ! lui dit Fabrice d'une voix plus claire mais fluette. La voix d'une créature de cette taille.

– Au moins, son intelligence n'a pas été altérée. Malheureusement !

Fabrice regarda méchamment Akira. Il sentit même ses babines se retrousser légèrement par-dessus ses toutes nouvelles canines. Ce qui lui fit d'ailleurs se demander à quoi il pouvait bien ressembler.

– Je crois qu'il me montre les dents, nota Akira. C'est assez terrifiant.

Fabrice voulu hausser les épaules, et c'est là qu'il s'aperçut qu'un animal à quatre pattes avait quelques difficultés pour faire ce geste ce naturel pour un humain. Il se sentait un peu fatigué, mais parfaitement bien dans ce corps, comme si celui-ci avait toujours été le sien... mais il avait encore quelques réflexes de son autre forme.

Il sentit une douleur sur la cuisse gauche. Il bondit sans réfléchir, en battant des ailes. Il voleta chaotiquement sur deux mètres avant de s'écrouler comme un tas au sol.

Akira et Antonio le suivirent mollement des yeux. Assez flegmatiques.

– Ce n'est pas tout à fait au point, cette bestiole malgré tout. C'est très surfait les ailes.

– Arrête, c'est la première fois de sa vie qu'il vole.

Fabrice se remit prestement sur ses quatre pattes et vit Henri qui tenait une grosse seringue.

– Désolé, dit celui-ci. Analyse de sang.

Le tout nouveau dragon s'aperçut qu'il pouvait grogner. C'était amusant.

– Miroir, dit-il ensuite. Je veux me voir. En entier.

– Désolé, j'ai oublié mon miroir de poche, lança Akira.

– Tu es en verve, nota Antonio. Je ne savais pas que les féeriques étaient contagieux. Je comprends mieux Wiesareck, en fait c'est génétique... il transmet son virus.

– Ne parle pas de malheur. Regardez donc si vous êtes capable de voler jusqu'à la salle de bain. Je vous autorise à vous poser sur le lavabo, je pense qu'il tiendra le choc.

Fabrice se concentra. Un corps comme s'il l'avait toujours possédé, certes. Mais une paire d'aile, c'était quand même très nouveau. Il mit quelques secondes avant de pouvoir contrôler ses battements. Puis il décolla enfin. Ou tout du moins quitta le sol pour aller se cogner dans un mur.

– Ne vous cassez pas le cou. Après tout ce que nous avons subi pour en arriver là, ce serait dommage, lui signala Akira.

Fabrice grogna de nouveau, se remit sur ses pattes et battit des ailes. Le décollage fut moins rude que précédemment, mais le mur plus proche. Il était parti pour se replanter dedans. Cependant, au dernier moment il arriva à basculer sur le côté et posa les pattes sur le mur. Il donna une petite impulsion et partit enfin en direction de la porte de la salle de bain.

– Je le trouve particulièrement réactif, nota Antonio. Je sais que les féeriques sont vifs, mais tout de même. Je croyais que les enfants de cette génération ne dépassaient que rarement les humains, et là... surtout avec celui-ci qui n'a jamais fait preuve d'aucune capacité inhumaine.

– Ça... je ne suis pas d'accord, dit Akira. Il a fait preuve d'une incompétence et d'une nullité qui dépasse largement la plupart des humains.

– Je te trouve sévère. Plus que d'habitude.

– Ce n'est pas tellement lui dont je suis déçu en réalité, je n'en attends rien de particulier et il est fidèle à l'image que je me fais de l'inconstance et le manque d'efficacité de cette race. Je trouve juste regrettable que ma magicienne se soit penchée sur un cas aussi... enfin, nous n'avons pas besoin d'un féerique de plus. L'engeance est déjà bien assez nombreuse. Le sortilège est de toute beauté, il faut bien l'admettre. Un doré et un féerique, c'est comme disent les humains : « donner de la confiture aux cochons. » Et puis, je ne comprends pas l'intérêt de ce sort, je ne comprends pas comment cela a pu venir à l'esprit de ma magicienne, ni tous les efforts qu'elle a consentis pour un tel but, ce sont des créatures inférieures, ce n'est pas le sortilège qui les élèvera. Je trouve cela assez pathétique en fait. Qu'une dragonne avec un tel talent perde son temps dans ce genre de chose me dépasse. Surtout un membre de ma famille. Et très franchement, cela m'énerve qu'elle soit morte pour quelque chose d'aussi insignifiant.

Antonio le regarda avec désapprobation.

Fabrice franchit la porte en voletant en ligne droite. Si relativement il n'allait pas bien vite, dans un espace aussi exigu il eut l'impression que le mur d'en face s'approchait à toute vitesse. Au dernier moment, il parvint à cabrer pour atterrir les pattes en avant sur le mur.

« La vache, quelle galère ! » pensa-t-il en retombant au sol. Il s'approcha du grand miroir qui permettait de se voir de pieds en cape. Un dragon, il était enfin un dragon ! Il colla son museau à la

glace pour se regarder dans les yeux. Des pupilles fendues, superbes ! Ses petites moustaches transmettaient le froid de la vitre.

Il fit un pas de retrait pour se voir dans son ensemble. Hé, hé ! Des écailles ! Une queue ! Des griffes, des dents impressionnantes. Et des ailes ! De grandes ailes de papillons. Il fut un peu déçu, à voir comme ça elles semblaient un peu ternes. Mais bon, des ailes quoi ! Il les fit battre jusqu'à décoller. Évidemment, il se cogna immédiatement la truffe dans le miroir. « Pas possible, pas possible. » Il le savait, les féeriques adoraient voler sur place. Il resta sur place, bloqué par le miroir et chercha à changer l'orientation de ses battements. Il s'aperçut qu'en cabrant légèrement et en prenant appui sur la paroi la pression diminuait. Finalement, il parvint à faire de la marche arrière. Il constata qu'enfin, en jouant sur l'orientation de son corps et sur celle de ses ailes, il se stabilisait. Finalement, c'était juste un équilibre à trouver. Trop facile !

Il s'essaya à pivoter. Facile !

En fait, il se sentait de plus en plus à l'aise. Il augmenta le rythme des battements et monta en flèche au plafond. Oups ! Il pivota pour poser les pattes en premier. Ça allait, il repartit à l'horizontal et s'amusa à tourner dans la salle de bain. Bon, de temps en temps il était limite de se cogner, mais manifestement, il réagissait suffisamment vite pour s'éviter de se planter la tête dans les murs. Ouah !

- Il fait quoi cet imbécile ? demanda Akira.
- Au bruit, je dirais qu'il apprend à voler.
- Dans une salle de bain ? On voit bien là toute la grandeur de cette race.

Antonio l'ignora : « Henri, les résultats d'analyse ? »

- Je les aurais d'ici demain matin.
- Georgio ? Cela change-t-il quelque chose sur votre capacité à masquer sa trace ?
- Non, répondit le dragon rouge.
- Vous pouvez lui dire de sortir de cette salle de bain s'il vous plaît.
- Bien sûr.

Le dragon rouge alla à la porte, passa la tête et la retira vivement quand un petit objet volant identifié passa juste à côté à toute vitesse. Fabrice déboula dans le salon comme une petite fusée. Il faillit s'emplâtrer dans la lumière du plafond, virevolta au dernier moment et continua sa course.

- Fabrice, assis ! ordonna Akira.

Le jeune dragon féérique continua à tourner dans la pièce sans avoir eu l'air de l'entendre.

- Pas de sort, s'il te plaît, dit Antonio à l'asiatique. On ne sait pas encore si c'est stable. Je crois qu'il vaut mieux attendre qu'il se calme.

Akira fit la moue, puis alla s'asseoir dans le canapé. Il alluma la télévision et fit comme si un papillon géant ne baladait pas dans la pièce tout en faisant des cabrioles aériennes, manquant de se cogner à tout ce qui dépassait le sol de plus de cinquante centimètres, et cela tout en poussant des petits cris de joie.

Au bout d'une heure et demie, Akira se leva tranquillement. Regarda mollement le féérique pendant quelques secondes et parut soudainement jaillir. Il fit les trois mètres le séparant de sa cible à une vitesse proprement hallucinante, devenant une sorte de silhouette floue. Il attrapa le dragon par la gorge, le tenant à une seule main.

- Stop ! dit-il.

Antonio, Georgio et Henri qui regardaient ailleurs juste à ce moment se tournèrent tous pour voir l'asiatique tenant le féérique à bout de bras et le serrant à la gorge.

Le petit dragon battit des ailes frénétiquement et se mit à pâlir. Littéralement ! Ses ailes devinrent quasiment transparentes.

- Il utilise l'invisibilité maintenant ? s'étonna Antonio.

- Heu, selon les dossiers à ma disposition, je crois qu'il l'avait avant, c'est juste qu'il ne l'a jamais utilisée, précisa Henri. Il peut aussi se camoufler et utiliser la télépathie, ce n'est pas dû au sortilège.

- Ah bon ! Dommage.

- En revanche, ça commence à faire un moment qu'il est sous cette forme. Plus longtemps qu'un Petit-Enfant. Je dirais que le sortilège fonctionne... manifestement il est capable de rallonger les métamorphoses.

– Oui. Étant donné le niveau des créateurs du sortilège, ce n'est pas vraiment une surprise. J'espérais juste quelque chose de moins attendu, qui potentiellement intéresserait le Céleste.

Akira reposa le dragon au sol.

– Vous vous arrêtez de voler partout. C'est insupportable. Vous restez ici et vous ne bougez plus.

Le petit dragon leva la tête vers le grand asiatique courbé au-dessus de lui. « D'accord », dit-il de sa petite voix fluette.

Akira repartit s'asseoir tranquillement sur son canapé.

Henri vint aux côtés du jeune dragon : « Alors ? Vous ressentez quelque chose de spécial ? »

– Je suis un dragon.

– Jusque-là, je suis d'accord. Pas de fourmillement ?

– Non.

– Fatigue ? Nausée ? Encore des machins noirs qui vous sortent de la gorge ?

– Oui. Non et non.

– À quel point ?

– Pas mal. Mais comme je suis tout excité...

– Ouais. Ce n'est pas très probant. Je vais vous faire faire quelques tests cognitifs et physiques, histoire de voir comment ça se passe.

Fabrice lança un regard vers le canapé.

– Tant que je ne vole pas. Ça me va. J'en ai encore pour combien de temps.

– Aucune idée. Mettez-vous sur vos pattes arrières et ouvrez la bouche.

Fabrice s'exécuta. Et enchaîna ensuite des réponses concernant sa mémoire, sa perception du monde et fit en plus quelques exercices physiques sous l'œil attentif de Henri.

Une bonne demi-heure plus tard, il commença à ressentir des fourmillements dans son corps.

– Il y a un truc qui se passe, signala-t-il. Des fourmis.

Henri regarda sa montre.

– Oui, approximativement le double d'une transformation normale. Je pense que vous allez reprendre forme humaine.

Effectivement, quelques secondes plus tard, Fabrice retrouva la forme qu'il avait toujours connue. Il tenta bien d'empêcher la métamorphose en se concentrant très fort, mais rien n'y fit. Heureusement, cette fois-ci ce ne fut en rien douloureux, juste une sorte de sentiment de glissement et un léger vertige.

Antonio s'approcha.

– Bien. Je fais vous faire quelques tests magiques. Voir si des choses ont évolué.

– Je peux relancer le sort, si vous voulez.

– Absolument pas. Il y a des choses que nous ne comprenons pas encore, et le truc noir ne m'inspire rien de bon. Nous allons vous faire un check-up complet avant de tenter quoi que ce soit. Akira ! Tu condescends à participer ?

L'asiatique se leva du canapé comme un vieux : « Je consens. »

Une fois encore, Fabrice joua le rôle du cobaye. Comme d'habitude il ne comprit rien à ce qu'on lui demandait. Il se laissait tripoter, malaxer, questionner... sans savoir à quoi cela correspondait. Et comme d'habitude, ce fut long, ennuyeux, ce d'autant plus que cette fois il était assez fatigué.

En fait, quand il fut enfin autorisé à aller se coucher, assez tard dans la nuit, il était totalement lessivé et sombra en quelques secondes. Pourtant, ce n'était pas fini, Henri l'accompagna dans la chambre, il devait surveiller son sommeil au cas où.

Il eut l'impression de juste avoir fermé les yeux quand on le secoua. C'était Georgio.

– Il y a du monde qui arrive, dit-il. Viens.

Puis il quitta la chambre.

« Du monde qui arrive ? Bon Dieu, dire qu'il faisait dans le laconisme était un euphémisme. »

Il s'habilla et retrouva le petit groupe dans le salon.

Ils étaient tous nus hormis Akira, avec une certaine tension dans l'air. Et dire qu'Akira était habillé n'était pas lui rendre justice : on aurait dit un ninja ! Mais un ninja moderne, tout de noir vêtu, avec ce qui ressemblait à un équipement de CRS. anti-émeute, un katana dans le dos, d'autres lames à la ceinture, plus un fusil mitrailleur en bandoulière et un holster de poitrine rempli.

– Allez-y, je m’en occupe, je te dis. C’est mon immeuble, j’ai participé à la construction. Il est hors de question que l’on s’introduise chez moi ainsi, disait-il.

– Mais... commença Antonio.

– C’est chez moi ! Avec mes armes, préparées alchimiquement je te rappelle, dans mon immeuble avec mes sortilèges. C’est très différent, c’est mon terrain, mon jeu. Seul, je les occuperais suffisamment, avec vous dans les pattes, nous courrons à la catastrophe. En plus, tu ne le sais peut-être pas, mais l’immeuble est vide, nous en sommes les seuls occupants, je pourrais faire ce que je veux. J’en ai un peu assez que les envoyés du Céleste débarquent chez moi ainsi.

– Qu’est-ce qu’il se passe ? demanda Fabrice encore un peu endormi.

– Apparemment, nous avons été retrouvés, lui expliqua mezzo voce Georgio. Akira a été prévenu dès leur entrée dans l’immeuble. Pour l’instant, il utilise la magie pour les retenir, mais ça ne va pas durer longtemps. Le plan semble que nous nous enfuyons par les airs pendant qu’Akira les occupe au sol.

– Hein ?

« Par les airs ? » pensa Fabrice. Il jeta un œil à la baie vitrée, le jour ne s’était pas encore levé. Mais tout de même... Et puis, bon, le vol et lui, c’était un peu nouveau. Surtout qu’il n’était pas bien certain de pouvoir facilement relancer son sortilège. Il allait devoir être porté... Sans parler de l’éventuelle discrétion d’avoir trois dragons de plusieurs mètres d’envergure volant au-dessus de la ville.

– Bien, admit Antonio. Tout le monde sur la terrasse.

Ils sortirent tous, sauf qu’Akira emprunta la porte.

Antonio scruta la ville... et le ciel.

– Préparez-vous. Vous volez à quelle vitesse ?

– Aux alentours des 80, répondit Georgio.

– Plus vite, précisa Henri... en revanche la valise risque de me gêner si je dois faire des acrobaties.

– Je ne sais pas, dit Fabrice.

Antonio regarda Henri.

– S’il est comme un arrière-petit-fils, je dirais entre 40 et 60. En revanche, question manœuvrabilité et discrétion, en ville il nous écrase tous.

– D’accord, acquiesça Antonio. Alors voici le plan : nous volons tous plus vite que les nouveaux-nés, hormis Fabrice. Georgio, tu es le plus lourd et le moins maniable, tu t’occupes de la sécurité de Fabrice, tu restes collé à lui. Fabrice, je crois qu’il serait intéressant que tu te transformes. Je sais, c’est un peu dans la précipitation, mais on fait avec, sous forme humaine tu serais vraiment un poids mort. Il faut s’attendre à du combat aérien. Il y a deux nouveaux-nés qui tournent en haute altitude, et j’ai repéré trois guetteurs sur les immeubles alentours. A priori deux nouveaux-nés et un dragon noir. Les deux nouveaux-nés sur les immeubles ne sont pas dangereux, trop lents. En revanche, ceux en haute altitude pourront attaquer en piquet. Et pour celui que je pense être un noir, aux vues de sa capacité à se dissimuler, je ne sais pas trop qu’elles sont ces capacités. Je préfère penser au pire, immunité à la magie et plus rapide que vous. Fabrice, vous restez collé à Georgio, s’il entre en combat, vous fuyez vers le bas et vous vous débrouillez pour perdre un éventuel poursuivant. Henri...

– Tiens avale ça, lui dit Henri en lui tendant une grosse capsule. C’est un traceur, je pourrais te retrouver.

Il les regarda, regarda la pilule géante, et ne bougea pas. « Ça ne va pas, non ? »

– Quoi ? demanda Henri.

– Un combat aérien ? Au-dessus de la ville ? Mais vous êtes de grands malades.

Antonio soupira.

– Ce ne sera pas la première fois que ça arrive. Ne vous inquiétez pas, les radars de surveillance ne vont pas nous repérer.

– Mais... je m’en fous des radars. Pourquoi on est venu se percher sur ce trou à rats ?

– Parce que c’était sur le moment la meilleure solution. Ne vous inquiétez pas, c’était plus ou moins prévu dès le départ. Nous voulions savoir jusqu’où le Céleste est prêt à aller.

– Et ?

– Eh bien... un peu plus loin que ce que nous avions prévu. Il est prêt à mettre en danger le secret de notre existence. J'avais un doute, Akira était certain qu'il ne le ferait pas. Et nous voilà, avec vous prêt à avaler une capsule et vous transformer en dragon. J'espère ! Cela simplifierait les choses.

Il s'arrêta de parler et fit un petit signe de tête en désignant la fameuse capsule.

Fabrice fit la moue, mais il n'avait pas vraiment le choix. Il s'empara de la pilule que lui tendait Henri et l'avalala d'un coup.

– Parfait, maintenant le sortilège.

Fabrice secoua la tête de dépit, mais il se concentra pour déclencher le fameux sortilège... en croisant très fort les doigts mentalement dans l'espoir que cela fonctionne.

Il se visualisa en dragon féerique et s'apprêta à lancer le sort quand il sentit les fourmillements dans tout son corps. Rien que les fourmillements au début, puis il sentit ses os se mettre en mouvement. Sans aucune douleur.

– Y a un truc qui déconne, commença-t-il à dire d'une voix déformée.

Il vit les autres grandir et lui se mettre à quatre pattes.

Il avait réussi, il était un dragon féerique. Empêtré dans ses vêtements, mais bien là.

– Je crois que je n'ai pas lancé le sortilège, dit-il d'une petite voix aiguë.

– Ah ? s'exclama Henri. Comment ça ?

– Ce n'est pas le moment, les interrompit Georgio. Nous sommes un peu pressés, là maintenant.

– Il a raison, nous verrons plus tard. Pour information, vous avez tous plus ou moins un sort d'invisibilité lancé sur vous, c'est plus pour éviter d'être vu si on ne nous cherche pas, mais essayez de ne pas vous perdre de vue, on ne sait jamais. Et si c'est le cas, ne bloquez pas quelqu'un qui vous contacte télépathiquement, ce sera moi. Allez, tout le monde en dragon.

Ils s'écartèrent les uns des autres et se mirent à onduler, à changer.

« La vache... putain... sont gros ! » pensa très fortement Fabrice en les voyant se transformer. Il pensait déjà cela d'Antonio qui sous sa forme serpentine ailée lui paraissait immense, et pourtant comparé aux deux autres il paraissait un nain. De Dieu ! Georgio et Henri étaient absolument énormes. Il avait cru toujours que les Rouges étaient les plus gros de tous, mais Henri l'était encore un peu plus. De peu. La vache ! La terrasse était quasiment trop petite, ils se tenaient serrés les uns contre les autres, les ailes repliées se touchant. Il avait l'impression d'être accompagné par deux tanks et un vélo de course.

Pour la première fois de sa vie il comprit pourquoi les féeriques étaient aussi méprisés par les autres races. Il était ridicule ! Une fourmi parmi des géants. Il comprit aussi pourquoi sa race était aussi agile... c'était tout bonnement pour ne pas se faire écraser par les cousins. Ils avaient des griffes plus grosses que lui. S'ils lui marchaient dessus, ils ne s'en apercevraient même pas. D'ailleurs...

– Faites attention où vous marchez, dit Antonio d'une voix énorme. Laissez-moi passer, je pars en premier.

Il ondula entre les pattes de ses cousins, comme un serpent et s'approcha du bord de la terrasse qui paraissait maintenant toute petite.

Il glissa sa tête par-dessus la rambarde, tel un serpent prêt à mordre.

– Il y a quelque chose qui ne va pas... je ne vois plus les deux nouveaux-nés, nota-t-il. Prenez garde.

Sur ce, il ondula au-dessus de la barrière et se laissa glisser de l'autre côté. Moins d'une seconde plus tard, il réapparut, volant dans les airs. Assez superbe, il fallait bien l'admettre. Et rapide.

Henri décolla à son tour. Ce fut moins majestueux, il se contenta de battre lourdement les ailes et de donner une petite impulsion pour franchir la barrière. Une sorte de gros gros bourdon.

« À votre tour » entendit Fabrice dans sa tête.

Georgio lui fit signe de la tête de partir en premier. Pas de problème, hors de question de se retrouver pris dans les soubresauts que ses battements d'ailes allaient produire.

Il se sentit à la fois euphorique de se lancer ainsi en compagnie de ces gigantesques créatures, en égal... et ridicule d'être aussi minuscule qu'un moustique en rapport. Au moins, ce n'était pas l'air qu'il allait déplacer qui risquait d'enrhumer Georgio.

Pour la première fois de sa vie il se retrouva avec le vide, le vrai vide, sous lui. C'était très impressionnant. Très terrifiant.

Il regarda vers le bas et vit des lumières jaillir des fenêtres situées quelques étages plus bas. Bon, il n'entendait rien, mais ça devait barder là-dessous. Manifestement Akira tenait promesse, il montrait son désagrément.

Il leva la tête et regarda Antonio qui tournait en rond au-dessus. Il regardait dans une direction, Fabrice fit de même.

Super, en dehors d'ombres et des ténèbres...

Puis il perçut un mouvement, pas grand-chose, une sorte de glissement de lumière. Et il vit une forme humaine, enfin plus ou moins : elle avait des embryons d'ailes qui lui sortaient du dos, tomber d'un toit. Lui, il n'allait probablement pas avoir le temps de finir sa métamorphose.

Du coin de l'œil, il perçut la disparition de lumières... quelque chose de sombre passait devant des fenêtres éclairées. Et puis plus rien. Décidément, il ne comprenait rien, c'était un véritable chaos.

« Montez au-dessus de l'immeuble », entendit-il dans son crâne. Il leva la tête et vit Antonio qui faisait de petits cercles au-dessus du toit de l'immeuble. Et plus haut les deux gros bourdons qui faisaient de plus grands cercles. Oui, évidemment, il était le seul à pouvoir se tenir ainsi aussi près de l'immeuble en vol stationnaire.

Il monta en flèche.

« Placez-vous juste devant Georgio. En fait, ne vous mettez surtout pas juste derrière l'un des deux. Cela vous évitera les turbulences. »

Ouais, c'était certain qu'avec les tailles respectives, se retrouver derrière Henri devait secouer pas mal. Il obéit, tout en lançant un message télépathique : « Il se passe quoi ? C'est qui le mec qui vient de tomber ? »

« Le noir qui nous surveillait. Il semblerait que nous ayons un allié. »

« Qui ? »

« Aucune idée. Il faut y aller, il n'y a plus que deux dragons en vol, nous n'allons pas attendre que d'autres prennent l'initiative. »

Fabrice obéit. Il vint se placer juste devant la truffe de Georgio. L'énorme, la gigantesque truffe. Henri était devant, légèrement décalé sur la droite. Antonio volait au-dessus, à toute vitesse. Le cou serpentin se tordait régulièrement vers le haut pour observer les deux dragons qui planaient au-dessus.

Fabrice n'avait aucun point de repère pour estimer leur taille, mais des nouveaux-nés il en avait vu de près. Impressionnant, mais ils paraissaient vraiment lourdauds dans les airs, avec des ailes ridiculement petites par rapport au corps.

Ils filèrent dans les airs, au-dessus de la ville. Malgré la situation, Fabrice se sentit grisé par cette première « balade » aérienne. L'air frais qui lui fouettait le visage, la sensation de liberté.

Antonio monta.

Un des nouveaux-nés décrocha de son vol plus ou moins stationnaire et descendit en piquet. « Qu'est-ce qu'il fout ? » se demanda Fabrice.

Il ne s'était pas aperçu qu'il avait subitement ralenti. Et Georgio non plus ! Sa grosse tête heurta Fabrice de plein fouet. La petite créature se mit à rouler sur la truffe, cahota entre les yeux et parvint enfin à se retenir des griffes sur une des cornes du gros dragon rouge. À moitié sonné, il ne parvenait pas à détacher son regard des deux dragons qui filaient l'un vers l'autre.

« Qu'est-ce que tu fais ? » le questionna Georgio d'une grosse voix assez énervée.

– Rien, cria-t-il en se penchant au-dessus d'une oreille dans laquelle il aurait pu entrer. T'occupe.

En fait, la position n'était pas si désagréable que ça. Bien accroché avec ses petites griffes sur le front du dragon rouge, il avait une vue parfaite sur le monde.

Juste avant leur rencontre, Antonio fit une brusque embardée, l'autre dragon à pleine vitesse et trop malhabile ne put que continuer en ligne droite un instant avant d'écartier les ailes en grand pour freiner sa chute. Antonio en profita pour atterrir sur son dos. Il planta sa mâchoire à la base du cou du nouveau-né.

Au sol, la disproportion de taille ne donnait aucune chance au Plume dans un combat physique, mais dans les airs c'était une autre histoire. La vitesse et la manœuvrabilité du Plume rééquilibraient les chances en sa faveur.

Ils se mirent à tourner dans les airs, le gros dragon essayant de se débarrasser du petit installé entre ses ailes et qui l'entourait son long corps sinueux pour maintenir sa prise.

Voyant son compère en difficulté, l'autre nouveau-né se mit lui aussi en piquet.

Avant qu'il n'atteigne son but, Fabrice vit une grande ombre voler en diagonale d'interception. Le nouveau-né ne la vit pas, il fut très surpris quand il sentit le choc et que de grandes ailes l'entourèrent comme un cocon.

Fabrice regarda le spectacle, toujours plus étonné. Le nouvel intervenant était quasiment aussi gros que le nouveau-né, mais plus filiforme, avec de grandes ailes. Totalement noir.

Le nouveau duo tomba plusieurs secondes comme une pierre, puis le dragon noir ouvrit en grand ses ailes pour freiner la chute.

Malgré la distance, Fabrice ne vit plus qu'un dragon qui tenait un corps humain dans sa gueule. Tout en volant, il leva la tête au ciel et goba le cadavre. Puis il replongea. Sa silhouette ne se découpant plus sur l'horizon, il disparut au milieu des ombres et des lumières de la ville.

Bon Dieu ! Pris par ce nouveau duel, il avait oublié Antonio... Qui revenait tranquillement se positionner à côté d'eux.

Ils volèrent encore quelques secondes. Fabrice, toujours accroché sur le crâne du Rouge, s'aperçut qu'ils allaient vers la mer.

Ils descendirent dans la zone portuaire et se posèrent au milieu d'une étendue de containers.

A peine posé, Georgio secoua vigoureusement la tête. Le petit dragon fut éjecté et se récupéra en vol pour se mettre en stationnaire.

La grosse tête de Georgio se rapprocha dangereusement : « Ça ne se fait pas ! » gueula-t-il à la face de Fabrice qui recula sous le souffle.

– Suivez-moi ! intima Antonio qui reprenait forme humaine.

Les deux autres dragons se mirent à leur tour à se métamorphoser, et Fabrice resta comme un con en vol stationnaire à les regarder. « Comment on fait ça ? » se demandait-il.

Antonio lui jeta un coup d'œil surpris, puis haussa les épaules : « Pas grave, vous pouvez rester ainsi. C'est peut-être même mieux. Venez. »

Les trois hommes nus et le petit dragon se déplacèrent rapidement entre les containers et entrèrent dans un immense entrepôt rempli de bateaux posés sur des montants en ferrailles.

Antonio leur fit signe de se taire. Puis, il leur demanda avec des signes de la main de venir se placer dans une zone peu encombrée.

– La valise ? demanda-t-il ensuite à Henri.

– Pas de problème. C'est qui le noir ?

– Nous allons savoir, répondit le Plume. Je pense que vous êtes dans le coin, dit-il ensuite plus fort. Veuillez vous montrer. Je n'arrive pas à vous détecter... ce qui m'irrite un peu.

Il y eut un court silence, puis une voix se fit entendre : « Je sais. »

Pour le coup, la voix semblait émaner de partout. Impossible à localiser. Tel Dieu s'adressant à ses fidèles.

– Montrez-vous ! intima Antonio. Vous nous avez aidé, je ne vais pas vous attaquer.

Un grand noir sorti de l'ombre. Un autre ninja, tout aussi bien équipé qu'Akira à vrai dire. Un grand fusil automatique à la main, un sabre sur le côté, un holster de poitrine avec un gros flingue dedans. Sombre il était, de peau et de vêtements. Et immense, l'homme devait bien faire deux mètres.

Il s'avança du groupe d'une démarche souple, mais sans jamais baisser le canon de son fusil. Il s'arrêta à bonne distance.

« Mais comment ça se fait qu'il soit habillé ? » se demanda Fabrice.

– Enfant de Gupta, que nous vaut le plaisir ? demanda Antonio.

Assez tranquillement malgré les circonstances jugea Fabrice.

– Il y a une forte prime sur vos têtes, répondit l'autre. Une très forte prime.

– Et vous souhaitez encaisser vous-même. C'est pourquoi vous avez éliminé la concurrence.

- Bien.
- Ils le regardèrent s'enfoncer dans les ombres de l'entrepôt. Sans un bruit, tout en douceur.
- Drôle de zigoto celui-là, commenta Henri en le voyant se fondre avec les ténèbres.
 - Comment il fait pour avoir son équipement ? rajouta Fabrice. Pourquoi n'est-il pas tout nu, comme vous ? Il y a un sortilège ou un truc du genre ?
 - Il suffit d'avoir un sac à dos avec une grande lanière, on glisse le cou dedans lors de la métamorphose, expliqua Henri. On pose ensuite le sac sur le dos, entre les deux ailes et le tour est joué. J'imagine étant donnée sa profession qu'il a un système un peu plus perfectionné pour éviter que ça ne ballote en cas de bataille, mais c'est probablement un système similaire. En plus, je ne vois pas en quoi ça te concerne, le sac à dos serait plus gros que toi.
 - M'empêche...
 - Que faisons-nous ? demanda Georgio à Antonio.
 - On attend, en silence. Je n'arrive pas à le détecter et je préférerais qu'il ne sache rien.
 - Pourquoi ? Il écoute vous pensez ? demanda Fabrice.
- Antonio le regarda avec un certain dédain.
- Je ne sais pas, je viens de le dire. Mais je me vois mal expliquer à Gupta pourquoi nous avons eu un problème avec un de ses fils.
 - Pourquoi un problème ?
 - Parce que... sera la seule réponse que vous aurez. Silence !... Et j'oubliais, reprenez forme humaine. Pensez-y, cela devrait suffire.
- Fabrice voulu hausser les sourcils, mais... finalement il préféra se visualiser en être humain. A priori... cela avait fonctionné dans l'autre sens. Il commença à ressentir les fourmillements si caractéristiques.
- Posez-vous avant... trop tard, soupira Antonio.
- « Aïe, bordel, ça fait mal ! » cria Fabrice qui venait d'atterrir sur les fesses. Heureusement qu'il ne voletait pas haut.
- Il se releva en frottant ses fesses nues.
- Dites... vous pensez que...
- Georgio lui mit sa main sur la bouche par-derrière.
- Le concept de « silence », quelque chose que tu ne comprends pas ? lui souffla-t-il à l'oreille.
- Fabrice fit signe qu'il comprenait. Georgio le lâcha. Ils attendirent.
- Une heure plus tard, Akira fit son apparition. Vêtu d'un costume trois pièces, parfaitement coiffé, pas stressé du tout. Il portait un grand sac de sport.
- Votre garde est parti, commença-t-il. Quelle idée aussi de s'associer avec un Noir. En dehors des contrats ils ne sont absolument pas fiables.
- Antonio soupira tout en désignant du doigt l'homme qui sortait silencieusement de l'ombre.
- Akira pencha la tête en voyant le géant noir.
- Cela devient irritant cette manie de ne pas être détectable. J'ai pourtant bien regardé. Je me demande si nous avons bien fait de développer autant la magie.
 - Ça va ? lui demanda Antonio.
 - Bien sûr.
 - Qu'as-tu vu ?
 - Des nouveaux-nés en grand nombre, quelques humains avec de la magie basique. Un Blanc, un Vert et un Serpent de Mer.
 - La magie ?
 - Aucun effet direct, une vraie plaie. J'ai tué le Vert et blessé le Serpent, normalement fatalement... mais cette race étant particulièrement résistante, s'il s'en remettait je ne serais pas surpris. Et le Blanc fidèle à la réputation de sa race, une vraie saleté. Très sincèrement, ces envoyés du Céleste commencent légèrement à m'agacer. Je crois que je vais lancer une véritable chasse.
 - Pas de Plumes, d'Asiatique ou de Féérique, maugréa Antonio. Je crains qu'il ne les garde à l'intérieur de nos organisations pour capter des informations. Il faut arrêter de communiquer avec nos familles.
 - Il n'y en a pas dans ma famille, rétorqua avec assurance Akira. Puis en plus, je me permets

de te le rappeler, nous n'avons pas la même organisation, je ne peux pas me permettre de disparaître comme cela sous prétexte que je pars à la cueillette de champignons hallucinogènes. Une éventuelle disparition totale de ma part serait plus suspecte que n'importe quel espion.

Tous les autres se regardèrent du coin de l'œil. Sans rien dire.

– Il y en avait un de ma famille, dit le grand noir.

Akira lui jeta son fameux regard méprisant.

– Alors... c'est vous qui organisez notre départ ? Qu'elles sont vos motivations ? Qu'est-ce qui nous dit que vous n'êtes pas un Envoyé du Céleste en train de jouer à un plan bien tortueux ?

– Rien. Quant à mes motivations... il est toujours intéressant dans ma profession d'avoir des personnes importantes en dette de Vie. Je crois que vous êtes des personnes importantes.

– Nous n'avons jamais été en danger, précisa hautainement Akira. Une dette conséquente je veux bien, mais de Vie certainement pas.

– Cela se discute.

– Pas vraiment.

« Qu'est-ce qu'ils font ? » demanda Fabrice à Georgio. « Une chose importante », répondit celui-ci platement.

– Pensez-vous que des dragons, même des Pères, se seraient sortis aussi bien de cette situation sans mon intervention ? Personnellement, je ne crois pas. Vous auriez eu cinq dragons en vol, dont un de ma famille, assassin professionnel. J'en ai tué quatre, dont le membre de ma famille. Ensuite, j'organise votre sortie de la ville. Chose que vous n'avez pas pu faire jusqu'à présent. Par la présente, je me mets en porte à faux avec le Céleste, ainsi que ma fille. Si mon identité venait à être découverte, cela équivaut plus ou moins à une mise à mort à plus ou moins longue échéance. Je crois que c'est une dette de Vie. À moins bien sûr que vous me cachiez des choses, des éléments inconnus, qui feraient qu'effectivement vous ne courriez aucun danger. Est-ce le cas ? Quels seraient ces éléments, s'il vous plaît, qui auraient permis à quatre pères et un enfant féérique d'échapper à tout ce danger ?

« Il est malin celui-là, il squeeze », commenta doucement Henri. « Hein ? » commenta doucement Fabrice. « Puis il n'a pas peur », rajouta Georgio avec respect. « Hein ? » rajouta Fabrice.

– D'accord, capitula Antonio en soupirant. Je suis en dette de Vie. De toute manière on ne va pas discuter pendant des heures. Akira ?

– Non, non, non... Toi peut-être, mais moi je me suis débrouillé, et magistralement encore, tout seul dans cet immeuble. C'est important. Je veux bien avoir une dette concernant l'aide apportée à un autre dragon, mais il n'est jamais intervenu dans cet immeuble. Et puis, le membre de votre famille était assujéti au Céleste, autant dire qu'il n'était plus de votre famille. Je doute que sa mort ne traumatise Gupta.

– Tu sais que cela ne se fait pas de discuter ainsi sur ces sujets, le rabroua un peu impatiemment Antonio. Ce n'est pas du marchandage.

– C'est lui qui discute, se plaignit Akira. Je n'irais pas plus loin, au propre comme au figuré, tant qu'il n'admettra pas que j'ai raison. Il peut déjà être content que je sois de bonne humeur.

– Je crois que c'est tout ce que vous obtiendrez, dit Antonio en se tournant vers le Noir.

– Je crois aussi, sourit celui-ci. Que Gupta en soit témoin, nous sommes en dette d'honneur.

– Gupta, bien sûr, maugréa Akira. Je croyais qu'il ne fallait pas le mêler à cette histoire ? La dette elle est pour vous – et éventuellement votre fille – mais pas pour lui, soyons bien d'accord. Je ne tiens pas à le voir débarquer un jour chez moi avec sa tête compassée de sadhou.

– Tu souhaites peut-être écrire un contrat, signé avec votre sang ? demanda Antonio.

Akira parut réfléchir une bonne seconde. « Non... j'ai toute confiance dans le respect de nos traditions. C'est dans la famille. »

Fabrice était suffoqué. C'était la première fois de sa vie qu'il entendait quelqu'un parler aussi légèrement de Gupta, l'Aile Noire de la Mort, l'Ombre Mortelle... du moins en dehors de sa famille. Et le pire, c'est que cela ne semblait absolument pas choquer le Père Noir présent.

– Parfait alors ! Tout semble en ordre. Peut-on connaître le programme ? conclut Antonio.

– Nous allons partir dans un container, par bateau. Aménagé. Ma fille est en train de l'installer. Je vous dépose sur le chemin.

– Pour les vérifications ?
– C'est là que c'est intéressant, le container sera changé une fois les vérifications faites. J'ai un accès à cette zone. Je remplace juste un container déjà inspecté par le nôtre. Il y a beaucoup trop de trafic pour qu'on y revienne. Ce d'autant plus que le container est préparé avec un sortilège qui fait qu'on ne s'y intéresse pas.

Antonio et Akira lui lancèrent un regard interrogatif. Il sourit.

– Les plumes et les asiatiques ne sont pas les seuls capables de créer des sortilèges vous savez.
– Le masque ? l'interrogea Akira.
– Gravure. Quand quelqu'un voit la gravure, son esprit est distrait et il ne prête pas attention à l'objet. Dans le cas présent, la cible considérera que ce n'est qu'un container parmi d'autres et passera au suivant sans s'attarder.

– Et ça marche ?
– Je suis déjà entré dans pleins d'endroit à l'intérieur d'une malle, en passant les contrôles de sécurité. C'est assez pratique aussi pour le transport de matériel aux douanes.

– Ou sur une arme lors d'une fouille... continua Antonio.
– Ou sur une arme lors d'une fouille, confirma le Noir.
– Une version modifiée d'Idiotie j'imagine, demanda Akira.
– Oui.
– Intéressant. Vous l'enseignez ? se renseigna Antonio. Je fais pas mal de transport de marchandises sujettes à expertise et contrôle de douane, je serais prêt à faire un bon prix.
– Je ne préfère pas. Comprenez que dans ma profession c'est un gros avantage. Si tout le monde se met à l'utiliser...

– Je vois. Normal. Pas grave, j'en ferais ma propre version.

Le Noir tira quelque peu la gueule.

– Vous souhaitez être déposés où ? préféra-t-il dire. Les containers partent dans à peu près tous les coins du globe et nous pouvons tenir plusieurs jours dans le container sans en sortir. Il est équipé.

Akira et Antonio se regardèrent avant manifestement de parvenir à un accord : « Je crois que nous allons nous abstenir, tous les deux. Avec ce qu'il se passe, nos présences à l'extérieur ne feraient pas de mal. Et comme vous semblez un dragon de confiance... La Suisse si cela ne vous dérange pas », expliqua Antonio.

– Non, pas de souci. Sauf que la Suisse n'a pas de port. Si Gênes vous convient ? À vous de voir pour le reste du transport.

Nouveau conciliabule silencieux d'Antonio et Akira : « Très bien Gênes ! »

– Alors Gênes ce sera. Comptez trois jours de transport avec les escales.
– C'est parfait. Excusez-moi, mais voyez les détails pratiques avec Akira, je vais m'occuper des autres.

Antonio vint rejoindre Fabrice, Georgio et Henri qui attendaient avec une certaine surprise.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda d'ailleurs Fabrice.
– Hé bien, il me semble que vous avez entendu. Vous partez sans nous. Avec le ramdam que fait le Céleste en ville, il ne nous semble pas profitable d'être absents. Il va y avoir beaucoup de questions. Nous allons profiter de votre voyage pour apparaître.

– Ben... et moi ?
– Vous ? Toujours vous... Comme d'habitude, vous ne faites rien. Surtout pas des expériences de transformation. Vous n'en parlez pas, vous ne le suggérez même pas, sinon je risque de devoir tuer ce Noir et sa fille, et comme je suis en dette avec lui, je ne le pourrais pas. Du moins sans regret.

À ces mots, Georgio tiqua ostensiblement, mais sans rien dire. Il eut droit à un regard sombre d'Antonio et d'un hochement de tête.

– Henri, vous comprenez bien que cela s'adresse aussi à vous. Pas de fantaisies.
– Merci, j'avais compris.
– Georgio, j'ai toute confiance en vous. Bien, ceci étant, je vous conseille de suivre les ordres du monsieur, c'est manifestement un professionnel de haut niveau. S'il y a souci, il saura quoi faire. Et... Fabrice, petite précision...

– Oui ?

– Si jamais il advenait quoique ce soit que vous ne puissiez gérer, Georgio sera chargé de détruire intégralement votre corps. Histoire qu'on n'en retrouve aucune trace, pas le moindre ADN. Au besoin, il a l'autorisation de demander de l'aide au susdit professionnel qui a probablement à sa disposition tout le nécessaire pour faire disparaître un corps.

Akira vint les rejoindre, coupant la grimace de Fabrice.

– J'apprécie énormément ce garçon, commença-t-il. Professionnel, précis, prévoyant, concis, compétent, respectueux, dur en affaires, sans la prétention artistique de son père, c'est un vrai plaisir de discuter avec lui. Peut-être un peu trop indépendant, mais c'est un détail qui se corrige. S'il n'était pas de la famille de Gupta, je crois bien que je l'embaucherais pour donner des cours à certaines Griffes de ma connaissance.

Ils le regardèrent tous, découvrant un nouvel Akira joyeux et agréable. Presque normal.

– Quoi ? s'étonna-t-il. J'ai juste plaisir à enfin rencontrer un jeune dragon compétent dans cette histoire. Vous aussi Georgio, bien sûr, mais vous êtes à la hauteur de votre réputation familiale, lui c'est une surprise.

– Je l'avais compris ainsi, confirma poliment Georgio. Merci à vous.

– C'est normal. Alors, les enfants, vous allez accompagner le monsieur, faire tout ce qu'il dit et nous nous retrouverons à Gênes. Pouvons-nous y aller ? finit-il en s'adressant à Antonio.

– Oui. Messieurs, à dans trois jours.

Et les deux hommes s'éloignèrent vers la sortie du hangar.

Fabrice voulut poser une question, mais Georgio lui fit signe de s'abstenir.

– Non, c'est juste qu'il est à poil. Il s'en va comme ça ?

– Faut croire.

Le grand Noir arriva en jetant le sac qu'Akira avait laissé.

– Vos vêtements, dit-il.

Tout en s'habillant, Henri ne put se retenir.

– Alors, c'est quoi le programme ?

– Vous me suivez, vous ne me posez pas de question idiote et vous faites ce que je dis. Sorti de là, dans quelques heures nous irons dans notre container sur le port, il sera placé avec nous dedans au bon endroit. Nous allons voyager pendant trois jours, puis vous me quitterez une fois au port de Gênes.

– Je ferais en sorte que nous ne vous dérangions pas, commenta Georgio.

– J'espère. Je repars surveiller la zone. Vous restez là et vous ne faites pas de bêtise. Pas de magie, surtout non masquée. Vous ne cherchez à communiquer avec personne, que ce soit par téléphone ou télépathie. Je réapparaîtrai au moment de notre départ.

De nouveau, il se fonda dans les ombres, silencieusement.

Les trois dragons se regardèrent un instant, ne sachant que faire.

– Pourquoi ils nous ont laissé ? demanda finalement Fabrice. Je croyais qu'ils voulaient avoir un œil sur moi en permanence.

Henri leva les yeux au ciel et sans répondre ouvrit sa grosse malle.

C'est Georgio qui se chargea de la conversation : « Ils ont d'autres impératifs. La situation a changé. Le Céleste devient peu discret. »

– Et alors ? Ils sont si importants que ça que leur présence est indispensable ?

Ce fut le tour de Georgio de lever les yeux au ciel.

Une fois de plus, l'attente fut longue. Fabrice n'avait rien à faire, Georgio non plus, seul Henri compulsait des données sur une sorte de tablette.

Finalement, le Noir revint.

– Vous me suivez.

Ils sortirent enfin du hangar et retrouvèrent la zone où des containers étaient entreposés. Cela faisait un joli labyrinthe dans lequel le Noir semblait parfaitement à son aise. Le jour commençait à apparaître et il commençait à y avoir pas mal de monde sur les docks. Mais personne ne porta particulièrement son attention sur eux.

– Nous sommes arrivés, signala le dragon. Regardez par terre, je ne veux pas que vous déclenchiez les sortilèges de protection. Suivez mes pieds.

Il ouvrit un container et entra dedans. Tout le petit monde le suivi en obéissant, ce qui fut relativement difficile pour Fabrice, dur de ne pas jeter un œil quand on vous demandait de ne pas le faire.

La porte se referma derrière eux et ils se retrouvèrent dans le noir pendant quelques secondes avant que de la lumière n'émerge de rampes sur le plafond.

– Là-bas, vous avez les toilettes chimiques, expliqua le Noir en désignant une sorte de tente en toile. Il y a un frigo, ne le laissez surtout pas ouvert, ça consomme les batteries. Et les matelas. Là c'est la nourriture, dit-il en posant la main sur une grande caisse métallique, toujours fermée. Ne vous inquiétez pas pour les aérations, c'est prévu. Je vous préviens, vous ne jetez rien par terre. Ça c'est la poubelle, dit-il en posant la main sur une autre grande caisse métallique, n'oubliez jamais de bien la refermer. Ne laissez rien traîner, jamais. Ça peut remuer pas mal, tout est fixé. Il y a des attaches sur les murs. N'hésitez pas à vous accrocher. Au moindre doute. C'est vite fait de se faire balancer à l'autre bout du container quand ça bouge. Votre valise, continua-t-il en désignant le bagage de Henri, vous la fixez. Vérifiez que tout ce que vous portez ne risque pas de s'échapper... dans ma jeunesse j'ai un de mes couteaux qui a joué la fille de l'air, ça reste une de mes plus belles cicatrice. Il y a des sangles à côté des matelas, on s'accroche avant de dormir, parfois, après c'est trop tard.

Il eut un petit sourire contrit. Il ne semblait manifestement pas à son coup d'essai.

– C'est... intime, commenta Henri.

– C'est à la base prévu pour ma fille et moi, rétorqua le Noir. J'espère que vous aimez manger froid, une soupe bouillante qui vous saute au visage, ou sur celui du voisin, c'est désagréable. Alors évidemment, pas de feu. Ne hurlez pas. Nous sommes relativement insonorisés, mais il y a des limites. Qu'est-ce que je pourrais dire encore ? C'est assez bruyant dès que ça remue un peu, n'ayez pas peur. Parfois ça peut être impressionnant. Vous verrez quand ils installeront le container, ça fait caisse de résonance à l'intérieur.

– En cas de problème ? demanda Georgio.

– De quel ordre ?

– Le container qui se détache, le bateau qui coule, quelqu'un qui veut entrer...

– Oui... bon, disons que nous sommes en méditerranée, niveau vague c'est assez tranquille, peu de risque. Ma fille est à l'extérieur, elle surveillera tout ça et me préviendra en cas de problème. Dans ce cas, vous suivez mes directives. Et si le bateau coule d'un coup, ou si le container tombe à l'eau... eh bien, c'est problématique, finit-il en souriant.

– Le départ est pour quand ? demanda Henri.

– D'ici une petite heure elle devrait nous déplacer dans la zone de transit, puis dans la matinée on nous chargera sur le bateau. Comme nous ne serons pas parmi les premiers containers à être déchargés, nous risquons de nous retrouver au milieu d'un paquet, donc aucun moyen de sortir. Avec des containers sur la tête. Personne n'est claustrophobe j'espère ?

Ils se regardèrent... et conclurent qu'aucun d'entre eux n'avait jamais été dans une telle situation. Ils ne savaient pas.

– D'accord, constata le Noir. Au cas où, j'ai suffisamment de drogues pour vous faire dormir tout le voyage. Pas de résistances particulières ? Ah ! Et puis un truc absolument primordial : vous faites attention aux toilettes chimiques, je vous laisse imaginer l'ambiance si on les bouche, renverse ou casse au début du voyage, nous sommes quatre. Idem, il y a un climatiseur, la température peut monter assez haut, si c'est le cas, pensez à vous hydrater. Le pire serait que les toilettes et le climatiseur tombent tous les deux en panne, dans ce cas, vous aurez l'impression de vous retrouver au sauna avec une famille d'Hydres.

Fabrice imagina très bien. Il leva la main.

– Oui ?

– J'ai un sortilège d'antidote tatoué.

– Ah ! Petite réserve de Mana ?

– Très petite.

– En cas de besoin je ferais plusieurs injections. Pas de souci. Je crois que j'ai fait à peu près le tour du propriétaire. Bon, là, j'ai mis de la lumière, mais nous vivrons dans la pénombre, économie de batterie. Installez-vous, et distrayez-vous comme vous le pouvez, j'ai quelques livres

et une vidéothèque. Vous verrez, le temps passe très lentement. Bien sûr, pas de télépathie, pas de téléphone... bien que normalement ça ne passe pas. Enfin... aucune tentative de communication avec l'extérieur. Vos patrons sont au courant, si jamais quelqu'un cherche à vous contacter, ce ne sera pas eux. Donc ce sera des soucis. Tenez-moi au courant.

Il s'avéra que le Noir avait raison sur de nombreux points : le premier grutage vers la zone de transit fut chaotique et extrêmement bruyante. Une drôle d'expérience ! À se demander comment le moindre objet autre qu'un matelas pouvait arriver à destination sans être en morceaux. Ce fut aussi prodigieusement angoissant : impossible de savoir ce qu'il se passait, le moindre bruit sur les cloisons faisait monter le stress, la pénombre, le sentiment d'être complètement à la merci des événements extérieurs, la sensation profonde d'enfermement, surtout quand on posa un container sur le leur, c'était une expérience assez nouvelle pour nos trois dragons.

Sans parler ensuite du voyage en lui-même. Une fois installés, le bruit ne cessa jamais. Ça crissait en permanence. Fort heureusement selon le Noir, la mer fut calme. Et puis l'ambiance... on s'emmerdait ferme. Le seul qui semblait prendre la chose avec philosophie fut Henri, il passait quasiment tout son temps à compulsiver des choses sur sa tablette, s'isolant totalement du monde. Mais pour Fabrice et Georgio, ce fut un long et douloureux calvaire d'ennui. Ils tentèrent au début de s'occuper, Georgio revint donner des leçons sur les coutumes, les dragons, l'histoire... mais très vite ils parvinrent à épuiser le sujet. Ils finirent par faire comme le Noir, vivre dans un semi-coma entrecoupé de période de gymnastique et de nourriture, d'un ou deux films. Une sorte de retraite monastique sans la dimension spirituelle.

Heureusement, le voyage fut court, même s'il parut très long. Fabrice prit conscience de ce que s'ennuyer voulait dire. Il en vint à un moment à regretter de ne plus être avec des Nouveaux-nés à ses trousses. Juste pour revoir le soleil, respirer un peu d'air frais et faire quelque chose.

Quand les premiers bruits signalant qu'on allait déplacer leur container explosèrent, il crut que son cœur allait exploser. Autant de peur de se retrouver dans un monde qui le traitait comme une chose que d'espoir de voir enfin cette porte s'ouvrir.

La déception fut immense quand le container s'immobilisa totalement et que le Noir leur dit qu'il fallait attendre la nuit. Pour le coup, se furent vraiment les heures les plus longues de la vie de Fabrice, bien pires que celles passées lors des scarifications.

Quand le Noir ouvrit enfin les portes et qu'il vit Antonio, Fabrice se retint pour ne pas se jeter dans ses bras.

– Vous avez une sale tête, furent les premiers mots du Plume.

Pendant un instant, Fabrice crut qu'il n'avait jamais quitté la Grèce, que tout n'était qu'une horrible farce : le décor était identique au moment de son départ, des empilements de container.

– On est en Italie ? ne put-il s'empêcher de demander.

– Oui, confirma Antonio.

Tout le monde soupira d'aise. Ils se mirent sans raison à faire des mouvements d'étirements, prirent de grandes inspirations comme s'ils étaient enfin libérés d'un poids.

– Voilà, contrat rempli, se reprit assez vite le Noir. Si vous voulez bien m'excuser, je vais m'éclipser. Et sans vouloir vous commander, il faudra que vous le fassiez aussi, j'ai encore à m'occuper du container.

– Merci pour tout, lui répondit Antonio en souriant. Très bon travail. Aurions-nous le plaisir de rencontrer votre fille ?

– Non. Désolé. Elle a du travail à faire. Nous essayons autant que possible de garder nos acolytes discrets.

– Je comprends. Alors peut-être à une prochaine fois.

Le Noir fit une petite courbette de salutation, sans répondre, referma la porte du container et s'enfonça à nouveau dans les ombres.

– Drôle de gus, commenta Henri. Akira n'est pas là ?

– Non. Il prépare le terrain. Je vous expliquerai en route, la situation a pas mal évolué et c'est un peu long.

– Embêtant ?

– Assez. Mais en route.

Chapitre XVIII

« ... souhaitez devenir ce stupide dragon féerique. »

Ils sortirent du port sans souci, et montèrent dans une grosse voiture. Retour en Italie. Et bien que ce fût la nuit, l'activité de la ville fut presque un choc après ces trois jours passés en isolement et dans la pénombre.

Ils se retrouvèrent dans un petit hôtel où Antonio leur conseilla fortement de prendre une douche et de faire une bonne nuit de sommeil. Le reste du trajet risquait d'être légèrement animé. Mais il refusa d'en dire plus.

Ce n'est que le lendemain matin, une fois le trajet vers la Suisse démarré qu'il consentit à desserrer les dents.

- Le Céleste nous a précédé, dit-il.
- Pardon ? demanda Henri. Mais comment... ?
- Il faut croire qu'il possède une certaine intelligence. Et des moyens. Le système de surveillance de John, oui, il est au courant de notre but, a repéré de nombreux Nouveaux-nés qui se regroupent dans les villes proches du monastère. Je n'ose croire à une coïncidence.

- Mais comment nous ont-ils suivi ? s'inquiéta Fabrice.
- Ce n'est pas le cas. Ils étaient déjà là avant notre départ de Grèce. Il y a eu juste une augmentation de leur présence dès qu'il est apparu évident qu'ils nous avaient perdus en Grèce. Il était déjà au courant de la nature du Sel. Bien avant nous.

- Mais alors comment fait-on ? Pourquoi on continue ? On va se faire repérer.
- Non Fabrice, nous n'allons pas nous faire repérer. Nous allons utiliser une couverture et modifier nos apparences. Nous entrerons dans le monastère et nous aurons la solution concernant ce sel. Un plan est en marche.

- Super ! Pourquoi vous avez besoin de moi ? Je peux tout à fait rester à l'écart, sous la garde de Georgio.

- Parce que vous êtes encore une inconnue. Nous avons encore un peu de temps avant que tout ne se mette en place, de notre côté et celui du Céleste. Nous allons poursuivre nos expérimentations.

- Sans vouloir jouer les troubles fêtes, lança Henri, j'avoue que je ne comprends pas non plus. Vous comptez l'emmener au monastère ? Au milieu d'une bâtisse surveillée par des dizaines d'agents du Céleste... alors que cela fait des semaines que vous essayez de le soustraire ?

Antonio secoua légèrement la tête, assez gêné. Il eut un claquement de langue : « Oui, bon, disons qu'il commence à y avoir pas mal de monde potentiellement au courant de l'importance d'Henri. Personnellement, je fais avec, mais Akira est un peu réticent à le laisser en dehors de sa garde. »

- Attendez ! s'exclama Henri. Vous insinuez que vous craignez que les Bleus, ma famille au demeurant, les Rouges, les Dorés, éventuellement les Noirs, les Féeriques seraient capables de tenter d'enlever Henri pour leur propre compte ? En gros, vous n'avez pas confiance en Georgio ou moi ?

- C'est un peu abrupt, précisa Antonio avec un petit air pincé. Ce n'est pas vraiment cela, j'ai confiance en vous...

- Akira aussi ?
- J'ai confiance en vous, reprit Antonio, mais pas dans les différentes familles. Y compris la mienne. Pour Akira je ne sais. Nous avons eu la preuve que le Céleste possède des agents bien placés dans plusieurs familles... imaginez un moment qu'au lieu de rechercher Henri, ils recherchent Georgio. Il commence à avoir rencontré beaucoup de monde. De ce que j'ai compris, Georgio, vous n'êtes capable de cacher qu'une personne à la fois, vous êtes sans protection. De même une personne pourrait faire le lien avec Akira et moi, nous faisons notre possible pour que

nos « disparitions » ne soient pas reliées à la présente affaire, mais bon... nous pourrions aussi être recherchés magiquement.

– Heu... oui. On peut voir les choses ainsi, répondit le Rouge. Je ne peux protéger qu'une personne.

– Ha ouais ! Tout de même, commenta Henri. Vous êtes un peu parano sur les bords.

– J'imagine que vous avez consulté les résultats génétiques de Fabrice.

– Oui. Ce n'est pas comme si j'avais grand-chose à faire d'autre ces derniers temps.

– Alors ? Sans entrer dans les détails, Akira n'apprécierait pas que nous discutions hors de sa présence. Si les résultats sont ce que nous suspectons, vous comprenez les implications... et par là même l'intérêt qu'il peut susciter... chez n'importe quel dragon.

Henri leva les yeux au ciel en prenant un air pensif. Il se mordilla les lèvres avant de répondre :

– Ok, d'accord. C'est le gros lot. Je me tais.

– Et quoi ? intervint Fabrice. Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi j'intéresserais n'importe quel dragon ? Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

– Rien du tout, lui répondit platement Antonio.

– Comment ça rien du tout ? Vous vous foutez de ma gueule ?

– Tout à fait. Je n'en parlerais pas sans la présence d'Akira.

– Mais... mais...

– Mais rien du tout. Le débat est clos.

– Il est clos de rien du tout. Je refuse d'aller dans ce monastère.

Fabrice croisa les bras en signe de rébellion.

Antonio qui se tenait sur le siège passager se retourna et lui jeta un regard noir.

– Je crois que tu viens de faire une bêtise, dit Henri à Fabrice qui se tenait avec lui sur la banquette arrière.

Celui-ci lui jeta un regard de biais.

– Georgio, arrêtez la voiture, s'il vous plaît, demanda Antonio. Je crois qu'il faut que j'aie une petite discussion avec notre fêérique.

Bien que sur une autoroute, Georgio ne se fit pas prier et s'arrêta sur la bande d'arrêt d'urgence.

– Fabrice, descendez, s'il vous plaît.

Il obéit. Les deux dragons passèrent par-dessus la glissière de sécurité.

– Faut-il que je réitère mes menaces de la dernière fois ? demanda Antonio tout doucement.

– Non, non. Cette fois-ci, je sais que vous avez besoin de moi. Le coup de l'écorché ça ne marche plus. Et il faut que je sois volontaire pour déclencher le sortilège. Vous n'avez plus de moyen de pression.

Antonio leva les yeux au ciel et soupira.

– La scarification est sur votre dos. Pas sur les jambes, ni les bras, ni les mains...

– Et ?

– À votre avis, à partir de combien de doigt en moins vous souhaitez lancer le sortilège ? Une main ? Une jambe ?

– Vous déconnez ?

– Pas vraiment. Je pense que je commencerai par les orteils, c'est tout de même ce qu'il y a de moins handicapant. Mais ne vous inquiétez pas, on vous soignera et on vous fournira les prothèses adéquates. Dernier modèle.

– Nan ! Vous déconnez.

– Pas le moins du monde. Il faut vous faire une raison : ou vous nous appartenez, ou vous appartenez au Céleste. Je promets simplement de vous libérer une fois que le sort sera reproductible et que nous en connaîtrons les tenants et aboutissants. Vous serez bien traité si vous coopérez, moins bien si vous faites de l'opposition. C'est tout ce qu'il peut vous arriver. Ne pensez pas à autre chose.

Pour le coup, Fabrice ne dit rien.

– Ne pensez même pas à rejoindre le Céleste, insinua Antonio avec justesse. Je suis beaucoup plus sympathique que lui, même Akira est plus sympathique que lui. De plus, nous avons le temps, pas lui. Il vous pressera comme un citron pour vous jeter ensuite. Sans parler que si ce que nous pensons se révèle exact, il y a de fortes chances que cela déclenche la guerre dont nous avons déjà parlé. Vous n'en avez pas l'air, mais vous êtes devenu un pivot autour duquel tourne le monde

draconique.

– Ah bon ? Dites-moi au moins quelque chose sur ce qui m'arrive. Pourquoi ?

– Non, pas pour l'instant. Mais je peux vous garantir une chose, le destin de tous les dragons est lié au vôtre. Même votre famille. Vous seriez un réceptacle, vous seriez le plus précieux des réceptacles, vous seriez sans prix... En soi, après réflexion, il y a une chose qui peut vous aider.

– C'est-à-dire ?

– Vous libérer des obligations. Du moins de la contrainte de participer.

– Ah bon ? Quoi ?

Une lueur d'espoir venait de naître.

– Il faudrait que l'encre ne soit pas reproductible. Cela, nous ne le saurons qu'au monastère. Sans encre pour le reproduire, le sortilège perd quasiment tout intérêt hormis de la simple curiosité.

– L'encre ! Au monastère ? Oh merde, évidemment !

Antonio se contenta d'un sourire comme réponse.

– Putain ! cria Fabrice en donnant un coup de pied dans le sol. OK, c'est bon, je viens.

– Et vous arrêtez de geindre.

– Ouais, ouais, j'arrête.

– Et vous n'oubliez pas : ma première proposition est toujours valable.

– Votre première proposition ?

– Les orteils, les doigts... ce genre de chose. Nous y allons ?

– Ah ! Oui.

Ils retournèrent à la voiture. Mais l'histoire continuait de trotter dans la tête de Fabrice.

– Je n'ai plus qu'à prier pour l'encre, si je comprends bien.

– Cela tombe bien, un monastère... Ah ! Dernière petite chose : ceci est la dernière fois que je prends la peine de vous avertir. Le plan est bon, mais il contient tout de même une certaine part de risque, il est absolument hors de question que ces idées ne réapparaissent en plein milieu.

C'était bien la première fois qu'Antonio semblait un peu soucieux à propos du plan, ce qui fait que Fabrice resta la main sur la poignée sans ouvrir la portière.

– Risquée ? À quel point ?

– Sérieusement, vous posez la question ? Il y a plus d'une dizaine de Nouveaux-nés sur la zone. Sans compter les traîtres que nous ne pouvons pas repérer. Dans un lieu totalement désertique, en pleine montagne. Avec rien pour les empêcher de se transformer. Nous n'avons jamais eu un tel déploiement. Jamais.

– Mais c'est complètement con d'y aller, je persiste à le penser.

– Nous n'avons pas véritablement le choix. Il nous faut le mode de fabrication du Sel, et si nous pouvions empêcher le Céleste de l'avoir ce n'en serait que mieux. Cela implique d'y aller avant lui, malgré les risques. Le plan est solide. Nous y allons ?

– Ouais, ouais.

Ils remontèrent dans la voiture.

– Alors ? demanda Henri.

– Alors ?... aucun souci, lui répondit Antonio.

Ils reprirent la route en silence jusqu'à la ville de Montreux. Là, ils descendirent dans un joli hôtel au bord du lac Léman.

Antonio les conduisit jusqu'à une suite dans laquelle ils retrouvèrent Akira.

Celui-ci les accueillit avec un grand sourire collé sur le visage.

– Les amis, enfin !

Immédiatement, Fabrice sentit l'angoisse monter en lui. Ce fut probablement le cas de Henri.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? lança celui-ci immédiatement.

Ce en quoi Akira l'ignore superbement.

Antonio jeta un œil rapide sur les deux dragons, puis décida d'ignorer la situation.

– Alors ?

– J'ai de mauvaises nouvelles et de bonnes nouvelles, vous voulez lesquelles en premier ?

– Les mauvaises.

– Les nouveaux-nés continuent de se rassembler à Sion. Et selon John il y en a en partance depuis d'autres pays. Pas encore de nouvelles de l'évêché. Mais je ne suis pas inquiet.

– Ouais, maugréa Fabrice qui ne comprenait même pas de quoi il parlait. Il y en a des bonnes ?

– Les nouveaux-nés continuent de se rassembler à Sion. Et selon John il y en a en partance depuis d'autres pays, répéta Akira presque en rigolant.

Pour le coup, les autres se figèrent quelque peu.

– Cela veut dire que nous avons plusieurs jours devant nous, finit par expliquer Akira. Environ une semaine selon les estimations de John. C'est une très bonne nouvelle. Voulez-vous boire ou manger quelque chose ?

– Tu me sembles tout de même assez joyeux, constata Antonio.

Akira prit le temps de se servir un verre d'alcool avant de répondre. Il paraissait ne pas pouvoir tenir en place.

– En fait... j'ai honte de le dire, mais je trouve la situation stimulante. Cela fait bien longtemps qu'un tel challenge ne m'a pas été proposé. Une situation désespérée telle que celle-ci, c'est tout de même autre chose que le train train quotidien. Je trouve tout cela parfaitement ravigotant. Cela nous sort de notre sclérose.

Fabrice et Henri se regardèrent, absolument désespérés eux-mêmes. Comme si les situations qui venaient de s'enchaîner depuis quelques semaines n'étaient pas suffisamment pourries comme ça.

Ce devait être l'avis d'Antonio. Il préféra ne rien dire et se servit à son tour un verre.

– Quel est le programme ? lui demanda Henri.

– Nous allons profiter de ces quelques jours de répit pour continuer nos expériences sur Fabrice. Histoire de voir si nous pouvons confirmer ou infirmer ce que nous pensons déjà.

– Vraiment ? ne put s'empêcher Fabrice.

– Oui.

– Mais pourquoi ?

– Parce qu'en fonction du résultat, nous pourrions même annuler l'opération.

– Annuler ? Pourquoi ?

– Parce que... Akira, comment pourrais-je lui expliquer ?

– Tu ne peux pas, lui répondit l'asiatique en levant son verre. Sans parler du fait que cela n'a aucun intérêt : soit il coopère, soit il meurt devrait être suffisant. Dans ma famille c'est ainsi que ceci fonctionne et cela marche très bien, finit-il en souriant.

Il resta ainsi à sourire, en regardant les autres légèrement atterrés.

– Dans tous les cas, reprit Akira, il est perdant. Tout le monde le sait. S'il ne se passe rien, nous le tuons, il en sait trop. J'accepte volontiers de me charger de la corvée. Très franchement, je ne compte absolument pas sur sa fiabilité, dut-il faire un serment sur la Mère.

Ils firent silence. Après tout, il avait dit tout haut ce que tout le monde pensait.

Il semblait fortement s'amuser. Il posa son verre, prit appui sur ses genoux et se releva.

– Bien, ceci étant réglé. Pourrait-on passer à autre chose ? Fabrice, un petit sortilège par exemple. J'imagine que vous êtes motivé maintenant. Que votre volonté est affûtée... tout prêt à faire votre maximum, même si vous ne savez pas tout... Ah ! et au demeurant, je n'annule pas la mission, je suis curieux à propos de ce Sel, de ce monastère et de ce que leur veut le Céleste. C'est juste que cela se fera avec ou sans sa présence, c'est tout.

Il jeta un œil moqueur à Antonio.

Fabrice était estomaqué. Il n'arrivait décidément pas à se faire au pragmatisme simple de cet asiatique... ainsi qu'au rappel de son insignifiance. Sans parler du fait qu'il allait jouer sa vie dans quelques instants. Il chercha du secours auprès de Henri et Georgio, mais les deux dragons évitèrent son regard et regardèrent les mouches aux plafonds.

– J'aurais préféré une autre approche, fit remarquer Antonio. Même si cela me convient aussi. Bien ! Fabrice, je pense que vous êtes fatigué, nous mangeons un morceau, puis vous irez dormir et demain matin nous essaierons de lancer le sortilège.

Fabrice sentit effectivement la fatigue du long trajet en voiture s'abattre sur lui comme une massue.

– Non, intervint Akira. Je souhaite que nous procédions immédiatement. J'en ai assez de perdre du temps.

Il était passé de joyeux à ronchon... et n'avait manifestement pas envie qu'on le contredise. Les deux chefs se regardèrent en chien de faïence. Tous les autres admirèrent le plafond.

– Il y a-t-il des choses dont je ne suis pas au courant ? demanda posément Antonio.

– Oui ! En dehors du fait que cette histoire dure depuis un peu trop longtemps. Contrairement à toi, mon absence dans mon organisation se remarque. Pour le reste, tiens-tu vraiment à en discuter devant eux ?

– Au point où nous en sommes, oui ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

Akira jeta un œil mauvais aux trois autres, soupira et se lança :

– Il s'avère qu'un certain dragon vert commence à fureter. Je ne sais quel prétexte tu utilises pour justifier tes absences, mais dans mon cas je commence à être à court d'argument. Tu le connais, ce n'est pas le genre à abandonner facilement la partie. Alors si on ne veut pas que tout le monde, et il y a déjà bien trop de monde impliqué, vienne fouiller dans nos affaires, il nous faut accélérer le tempo. Je suis bien d'accord, nous n'avons pas encore les papiers pour le monastère, mais je tiens à être prêt à partir immédiatement... et ne pas perdre de temps.

Antonio prit le temps de réfléchir. Fabrice ne comprenait pas de quoi ils parlaient, ni qui était ce mystérieux dragon vert, mais il semblait avoir une certaine importance.

– Henri, Georgio, vous êtes partie prenante et je vous considère comme représentant vos employeurs, qu'en pensez-vous ? Sans en référer, donnez-moi vos avis personnels, c'est vous qui êtes au courant.

– Leurs avis ? Mais cela ne m'intéresse pas leurs avis, intervint Akira légèrement outré. C'est entre toi et moi.

– Henri est celui qui est au courant des dernières analyses, dont nous n'avons pas encore parlées au demeurant. Georgio mérite tout simplement de donner son opinion.

Silencieusement, Fabrice nota que bien sûr son avis à lui n'avait aucun poids.

Akira allait encore se plaindre quand Henri se lança, lui coupant la parole :

– Je crois qu'Akira a raison. Nous ne connaissons pas encore parfaitement les effets secondaires, ni leur ampleur, plus nous aurons de temps pour les gérer mieux ce sera. Ce serait dommage qu'il tombe malade, voire mourant, qu'il soit intransportable et que nous soyons à court de temps pour gérer le problème.

Akira lui jeta un œil noir, il n'aimait pas qu'on lui coupe la parole, mais comme Henri était d'accord avec lui, il laissa passer en sifflant légèrement.

De son côté, Fabrice releva principalement les termes « effets secondaires » et « mourant », ce qui n'augurait rien de bon et ce dont tout le monde à part lui semblait se moquer.

– Georgio ? demanda Antonio.

Le pauvre dragon rouge semblait parfaitement hors de son élément.

– Heu... ben... heu...

– Parfait, le coupa Akira. Nous sommes tous d'accord.

Pas Fabrice... mais comme de toute façon il n'avait aucune importance.

Antonio finit par acquiescer, même s'il ne semblait pas parfaitement convaincu.

Ils tournèrent tous vers Fabrice. Qui se sentit d'un coup très très fatigué et absolument minuscule.

– Quoi ?

– Le sortilège, lui dit Akira.

– Quoi le sortilège ?

– Lancez-le.

– En fait, intervint Antonio, j'ai crû comprendre que sur le toit vous ne l'aviez pas utilisé. Essayez donc de vous métamorphoser sans le sortilège. Comme cela nous aurons une première information et au cas où nous saurons qu'il n'interviendra pas dans le lancement du sort.

– Heu... c'était un accident. J'essayais de lancer le sortilège, répondit benoîtement Fabrice. Je ne sais pas comment faire pour me métamorphoser, et pourtant je vous jure que j'ai souvent essayé. Je ne peux pas.

Akira se mit à siffler comme une bouilloire.

– Stupide ! Stupide ! marmonna-t-il. Si vous l'avez déjà fait, vous pouvez le refaire. Imaginez-vous en stupide dragon féérique, souhaitez devenir ce stupide dragon féérique. Souhaitez ne pas

mourir !

Subitement Fabrice crut très fort qu'il pouvait changer. Il se concentra, s'imagina, se vit... et quand il sentit dans son corps le même fourmillement sans douleur, il tira dessus, se laissa porter... tenta tout ce qu'il pouvait pour se décontracter. Il sentit ses vêtements glisser sur son corps, il vit les autres grandir et devenir des géants, il posa ses pattes avant sur le sol et se retrouva les ailes empêtrées dans ses vêtements.

Il ne put qu'admettre l'évidente vérité : il pouvait se métamorphoser.

- Ça marche, constata-t-il d'une petite voix aiguë.
- Merci, nous voyons, répondit aigrement Akira. Certain de ne pas avoir utilisé le sortilège ?
- Non. Mais ça semble naturel. Pas de douleur.

– C'est bon signe. Maintenant, redevenez humain... il vous suffit de faire la même chose en sens inverse.

Bien qu'un peu déçu de ne pas pouvoir profiter de sa forme draconienne, il obtempéra. Et ce fut facile. Il grandit, se redressa et se retrouva enfermé dans sa chemise, le pantalon et le slip sur les chevilles.

Il se tortilla pour retrouver un semblant de dignité, les autres le regardant blasés.

- Parfait. Maintenant réessayez, toujours sans utiliser le sortilège.

Alors il essaya, tant et plus. Mais rien ne se passa. Il restait tel quel : un humain mal habillé.

- Ça ne marche pas, se plaignit-il.

– C'est normal, commenta Antonio. Bien, déjà nous avançons, soupira-t-il. Maintenant, le sortilège.

- Sûr ?

– Certain, rétorqua âprement Akira. N'oubliez pas, vous jouez votre vie.

Antonio lui fit un air de reproche. Manifestement il préférerait ne pas brusquer le sujet d'expérience. Akira lui répondit en haussant les épaules et en faisant la moue, le bien être du sujet n'était absolument pas un souci.

Fabrice se remémora sa première expérience, essayant de retrouver l'état d'esprit, le fil conducteur, lancer sa volonté, se laisser immergé par le Mana...

Au bout d'une dizaine de minute sans que rien ne se passe, Antonio proposa une pause. Akira allait répondre quand Fabrice se mit à gémir.

Sa peau se mit à onduler, ses os à se briser... et lui à avoir extrêmement mal. Il s'écroula au sol pendant que son corps continuait de se modifier. Rien à voir avec une métamorphose normale, cela tenait plus de l'accouchement d'une créature étrangère cherchant à adapter un corps à une nouvelle conformation.

Du liquide noir se mit à couler par le nez, les yeux, les oreilles. Fabrice crachota tant et plus du même liquide. Il semblait se vider de cet étrange liquide.

Puis la douleur s'estompa, les écoulements cessèrent et seule resta une toux grasse qui expectorait des gouttelettes noires. Il toussait tellement qu'il avait du mal à respirer.

Mais il était un dragon féérique.

Henri se pencha et lui fit un massage pour l'aider à tousser et chasser cet étrange liquide de son corps. Au passage, il en profita pour en faire un prélèvement et faire une petite prise de sang.

Au-dessus du duo, Akira se permit de tranquillement commenter la scène :

- Au moins, faire la différence entre le sortilège et la capacité naturelle est facile.
- C'est plus violent, me semble-t-il, dit quant à lui Antonio. Avec plus de déchet.
- Oui, c'est assez salissant comme métamorphose.

Petit à petit, grâce à l'aide de Henri, Fabrice respira mieux, crachota moins. Il se sentait fourbu, plein de tension dans son petit corps. Rien à voir avec la presque extase d'une métamorphose naturelle. Et bien plus difficile et douloureux que la première utilisation du sortilège.

Non, manifestement, quelque chose clochait dans ce sort. Ce truc finirait par le tuer.

Il put enfin se remettre à quatre pattes et fit quelques pas pour détendre sa musculature. Seigneur, il se sentait comme un petit vieux.

Henri se releva.

– Je vais lancer les analyses immédiatement. Je devrais avoir les premiers résultats demain matin.

– Ce n'est pas très important, répliqua Antonio qui observait Fabrice. Je pense que nous avons notre réponse. Ainsi que la reproductibilité du phénomène.

– Pardon ?

– Regardez ses ailes, lui expliqua Antonio. Elles sont plus chatoyantes, quasiment de la couleur d'un enfant. Faites vos analyses, mais je parierais qu'elles vous rendront une analyse plus proche d'un enfant que d'un arrière petit fils.

– Et cela confirme les informations tirées du corps du doré et de l'enquête sur lui que nous avons discrètement menée. Lui-même n'était plus un arrière-petit-fils, comme le sujet que nous avons sous les yeux, intervint Akira.

– Excusez-moi, intervint Georgio, qui avait un air totalement ahuri sur le visage. Vous voulez dire que ce sortilège fait sauter les générations ?

– Plus ou moins, confirma Henri. Nous avons eu nos premiers doutes dès la première utilisation du sort. Le fait que Fabrice devienne capable de se métamorphoser naturellement, l'amélioration de ces capacités féeriques, cela plus les analyses sur le doré – dont je ne savais pas qu'il était lui aussi un arrière-petit-fils – nous fait tendre vers cette hypothèse. Ça, plus le reliquat noir qui est une sorte de bouillabaisse D'ADN humain. Et ça, ce ne sont que les informations que nous avons sur la génétique, nous ne savons pas encore ce qu'il se passe sur le plan du Mana.

– Je suis un Enfant ? crachota Fabrice qui malgré tout n'avait pas perdu une miette de la conversation.

– Plus ou moins, lui confirma Antonio.

– C'est énorme ! s'étonna Georgio qui n'avait jamais été aussi peu formel.

– N'est-ce pas ? lui confirma Akira.

– Mais... heu... je pourrais devenir un... commença à bafouiller Georgio.

– On se calme, le coupa immédiatement Akira. Il y a un pas immense entre un Grand-Père et un Père. Les modifications du génome sont absolument gigantesques. Là, il ne s'agit que de modifications légères. Rallongement de la troisième hélice et autres bricoles, mais la structure reste hélicoïdale, basée sur l'humain. Les Grands-Pères ont une structure différente, beaucoup plus complexe, plus souple qui leur donne des capacités tout à fait supérieures. Et sans contamination humaine. Ce n'est pas comparable. Il ne faut pas aller trop vite en conclusion et mélanger les torchons et les serviettes.

– Oui, c'est autre chose, confirma Antonio. On parle d'un changement de race. Et vu la quantité de matière expulsée, il semblerait que l'opération soit de plus en plus traumatisante. À voir, je ne suis même pas certain que Fabrice supporterait un autre lancement du sortilège.

– Cela, nous verrons bien, commenta Akira.

– En revanche, si ça agit sur le réseau de Mana autant que sur la génétique, et en partant du principe que la génétique est pure, cela pourrait réparer... commença pensivement Henri avant d'être brutalement coupé par Akira.

– Silence ! Stupide !

Il lui sauta presque à la gorge, des écailles apparaissant sur son visage et ses mains, et les yeux obsidiennes.

Antonio dût quasiment s'interposer, tout en douceur et diplomatie. Il posa une main calme sur la poitrine d'Akira tout en s'adressant à un Henri effaré.

– Henri, on se calme sur les projections. Ce qui nous intéresse déjà, c'est de comprendre l'origine. Parce que si nous n'avons pas la possibilité de reproduire le sortilège, il nous faut comprendre par quels mécanismes il agit.

– Heu... oui, admit le bleu qui avait blanchi. Je vais faire les analyses. La faiblesse du sortilège fait qu'il ne peut être qu'un déclencheur d'une faculté naturelle. Peut-être reproductible sans passer par le sort lui-même.

– C'est tout à fait cela.

Akira se calma et repartit se servir un verre.

Antonio le regarda faire puis se tourna vers Henri : « Je vous conseille de vous pencher sur cette possibilité au plus tôt. Faites-vous oublier un peu. »

Henri acquiesça de la tête, récupéra ses petites fioles, sa grosse valise et alla silencieusement dans une chambre.

Ce n'est que de façon distraite que Fabrice assista à l'altercation. Son état empirait et il se sentait bien trop patraque pour y prêter un grand intérêt. Il continuait à crachoter et chaque expectoration lui donnait l'impression que sa gorge et ses poumons allaient sortir par sa gueule. Il se sentait de plus en plus faible et sa vue commençait à se brouiller, il sentait ses muscles trembler.

– Dites, crachota-t-il, je ne me sens vraiment pas bien.

Antonio se pencha sur lui.

– Pouvez-vous reprendre forme humaine ?

– Non.

– Bon, ne bougez pas. Je vais vous lancer quelques sortilèges pour essayer d'améliorer votre situation.

À vrai dire, cela n'enchantait pas particulièrement Fabrice. Les sortilèges il en avait un peu soupé, mais il n'était pas en état de s'opposer. Alors il laissa Antonio apposer les mains sur lui.

Assez vite, il sentit un mieux. D'abord les douleurs disparurent, puis vint un regain de forme. Pas génial, mais il se sentait déjà un peu moins épuisé. En revanche, il crachotait toujours un peu.

Antonio se redressa, un air dépité sur le visage.

– Bien. Ce n'est pas formidable, constata-t-il. Allez-vous tout de même mieux ?

– Ça va. Les courbatures sont parties. La fatigue aussi... mais ce n'est le top. Je me sens super vaseux.

A peine dit-il ceci qu'une vague de crampes parcourut son corps. Il se tortilla sur le sol en couinant de douleur.

– Qu'est-ce qu'il se passe encore ? intervint Akira qui se retrouva subitement à côté d'Antonio.

– Je ne sais.

Ils observèrent quelques instants le féérique qui se tortillait au sol.

– Je pense que le sortilège continue à agir, proposa Akira calmement. Il continue à évoluer. Plus de chose à évacuer et à modifier que la première fois, cela doit prendre plus longtemps.

– Cela me paraît raisonnable. Que faisons-nous ?

– Tu l'endors, tu le couches et tu le surveilles. L'autre imbécile doit avoir du matériel pour faire du monitoring. Et si jamais un accident arrive, tu lances des sorts.

– Tu n'aurais pas des sortilèges que je ne connais pas qui pourraient être utiles ?

– Non, je ne pense pas. De plus, je suis fatigué. Je crois que je vais boire encore et manger un peu, puis j'irais me coucher. Tu m'informerás des événements demain matin.

Il souriait.

Antonio fit la tête. Il se pencha sur Fabrice, posa de nouveau les mains sur lui. Immédiatement, le petit dragon féérique se fit tout mou et se mit à ronfler doucement. Antonio le ramassa et se dirigea vers une des chambres.

Sans plus se préoccuper de lui, Akira se tourna vers Georgio : « Cela vous dirait de me faire un petit repas ? »

– Avec plaisir ! se sentit contraint de répondre le dragon rouge.

Chapitre XIX

« Cela a un peu dégénéré. Ce n'était pas prévu ainsi au départ. »

Fabrice se réveilla... sous forme humaine. Il se sentait bien. Un peu surpris de se retrouver dans un lit avec des bitoniaux collés sur lui et une sorte de petite machine qui donnait son rythme cardiaque et divers autres graphiques qu'il ne comprenait pas.

Il n'osa pas bouger.

– Je suis réveillé, cria-t-il.

Une minute plus tard Henri apparut.

– Alors, comment va notre patient aujourd'hui ?

– Bien. Je vais bien, admit-il avec surprise.

– Hé... bien, il nous a fait une petite frayeur cette nuit, le gentil monsieur. Il a fallu qu'on prenne soin de lui. Avec quelques sortilèges pour soutenir tout ça, expliqua Henri tout en commençant à le débrancher.

– Tant que ça ? Je ne me souviens de rien après les crampes.

– Normal. Un sort de sommeil. Disons que tu as eu une nuit un peu agitée. Rien de mortel. Juste quelques petits AVC, ruptures d'anévrismes, nécroses, fractures, caillots et autres fuites de liquides divers et variés.

– Pardon ?

– Des bricoles du moment où on manipule des sortilèges de soin et de régénération – je ne sais pas d'où ça sort ça d'ailleurs, il m'a dit que c'était une variante localisée de Vieillesse – et que quelqu'un est capable d'opérer en situation d'urgence médicale et qu'il connaît la physiologie d'un féérique – il se pointa du doigt en souriant. Rassure-toi : aucun arrêt cardiaque. Mais heureusement que tu es un féérique, faire cela sur un machin de plusieurs tonnes n'aurait pas été évident. Disons que ce fut une nuit intéressante.

– Plus jamais je ne lance ce sortilège, affirma Fabrice parfaitement choqué.

– Je crains que tu n'aies pas le choix. On verra cela plus tard. Tu peux te lever.

Fabrice sortit du lit et fit quelques pas.

Non, ça allait. Il se sentait en pleine forme, alerte. Il avait bien quelques petites cicatrices supplémentaires sur le corps, mais elles semblaient déjà vieilles. En fait, cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était senti aussi bien.

– Ça va, dit-il.

– Parfait. Habille-toi, nous allions petit-déjeuner.

Henri le laissa.

Fabrice prit le temps de s'observer. Bon, rien de véritablement nouveau, en dehors des quelques cicatrices. Il s'habilla et sortit dans le salon.

Il retrouva tout le monde qui était assis autour de la table, sauf Georgio qui préparait à manger sur la cuisine.

Il s'assit à une place libre. Tout le monde l'ignora, comme si rien de particulier n'était arrivé.

Divers steaks à différent niveau de cuisson arrivèrent, mais étrangement il se sentait plutôt attiré par le panier de fruit qui se trouvait devant lui. Il haussa les épaules et attrapa une pomme.

Il allait mordre dedans quand il s'aperçut que tous les autres le regardaient.

– Quoi ? demanda-t-il.

– J'ai gagné, se vanta Akira. Je te l'avais bien dit qu'il choisirait les fruits.

– J'ai parié parce que cela te faisait plaisir, répondit Antonio.

– Il n'empêche.

– Qu'est-ce qu'il y a ? insista Fabrice.

– Féérique un jour, féérique toujours, dit Henri. Il semble que ton organisme apprécie de plus en plus les fruits. Plus tu évolues, plus ton appétence pour les fruits augmente.

– Super ! Mais...

Quelqu'un toqua à la porte.

Cela figea la tablée. Georgio sortit même son gros pistolet.

– Attends-tu quelqu'un ? demanda Antonio à Akira.

– Non. Personne ne sait où nous sommes.

« Ouvrez-moi, bande d'imbéciles ! Ou je défonce cette porte », fit une grosse voix bien grave.

Antonio et Akira se jetèrent un regard entendu et désespéré. Manifestement, ils reconnaissaient la personne qui attendait derrière la porte et ne s'attendaient pas à sa présence. Qu'ils la regrettaient même. Ils soupirèrent de dépit en accord.

– Allez-y, dit Antonio à Georgio. Soyez poli si vous ne voulez pas vous prendre une grande claque dans la tête. Il est un peu soupe au lait.

Georgio s'acquitta et la porte s'ouvrit sur un musculeux et grand noir très élégamment habillé et portant un gros sac de sport.

– Merci, dit l'inconnu à Georgio.

Antonio fit signe à Henri et Fabrice de quitter la table.

– Bien, bien, bien. Alors vous voilà vous deux, dit l'homme en s'avancant.

Il jeta un regard observateur aux trois autres dragons maintenant debout et vint directement s'asseoir à la table avec les deux autres.

Il semblait particulièrement à son aise et dégageait une sorte d'assurance que Fabrice n'avait jusqu'à présent vu que chez Antonio et Akira et leurs divers contacts. Même si ceux-ci pour l'instant semblaient un peu dans leurs petits souliers.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? ne put s'empêcher de lancer Akira.

– D'abord, dit le noir en pointant l'index, bonjour !

Si Antonio salua à son tour immédiatement, Akira eut un peu plus de mal. Mais comme l'autre semblait attendre, il finit par le saluer.

– Voilà ! la situation est étrange, mais elle n'empêche pas la politesse entre dragons de bonne compagnie, dit le noir. Ensuite, c'est bien à cause de vous deux que je suis là. Alors... ça va... ne venez pas faire les outrés. Les responsabilités, ce n'est pas moi qui les ai demandées, maintenant vous assumez. Franchement, je me serais bien passé de cette visite.

– Moi, je n'ai pas voté pour toi, répliqua Akira d'un ton un peu aigre et tout en regardant Antonio avec un air de reproche.

Antonio, lui, fit la moue.

– Tu aurais pu envoyer quelqu'un, dit-il au noir.

– Non. Si on veut que les choses soient bien faites, on les fait soi-même. Ce d'autant plus qu'avec vous deux, je suis certain que mon émissaire serait revenu bredouille. Voire amnésique. Va falloir que vous m'expliquiez ce bordel.

Et il s'empara d'une côte de bœuf quasiment crue et mordit dedans à pleines dents.

Akira et Antonio se regardèrent encore, manifestement aucun des deux n'avait envie de commencer.

Enfin ils se lancèrent ensemble.

– Peut-on savoir de quel « bordel » tu parles ? dit Antonio.

– Comment nous as-tu trouvé ? questionna Akira.

Le noir désigna le sac de sport qu'il avait posé à l'entrée. Georgio qui se tenait à côté l'ouvrit et en sortit des vêtements noirs et des cols blancs. Des vêtements de prêtre.

Antonio et Akira l'admonestèrent du regard.

– Désolé, répondit Georgio un peu gêné. Il m'a demandé notre localisation, je ne pouvais lui refuser, c'est la famille.

– Il y a aussi vos papiers, ajouta le noir en attaquant un gros steak. Tant qu'à faire, je pouvais bien vous rendre ce petit service, je lui ai dit que je m'occupais de la livraison. Alors ce bordel ?

Les deux dragons restèrent silencieux.

Le noir les observa longuement. Puis décida que cela durait assez longtemps.

– Non, mais franchement, vous me prenez pour un dégénéré ? Quel bordel ? Ça va, je sais depuis plusieurs jours que vous me mentez sans vergogne. « Je cherche des champignons magiques », « Je suis en pourparlers sur une affaire importante »... non mais... vraiment ? Moi aussi j'ai un réseau d'espions, petit mais efficace. Je sais très bien que cela fait longtemps que vous vous absentez de chez vous. Et non, pas la peine de faire une enquête sur vos proches, mon réseau est totalement indépendant. Ne vous mettez pas à torturer de pauvres dragons innocents. Je n'ai pas

besoin d'un traître dans vos familles pour vous espionner – ceci il le précisa en fixant Akira.

Les deux dragons bougonnèrent silencieusement... toujours sans vouloir se lancer dans une explication.

Le noir expulsa un gros soupir face au mutisme ambiant.

– Et comme par hasard, juste au même moment, un envoyé du Céleste me demande de ne pas me mêler de ses attroupements de Nouveaux-nés aux quatre coins du globe, malgré les dégâts qui s'en suivent. Je dois m'arranger avec les Argentés pour inventer des histoires absurdes à propos d'attentats terroristes. Et vous savez à quel point il peut être désagréable de travailler avec eux. Et quand je pose des questions les autres me baratinent, alors qu'ils organisent de mystérieux voyages, qu'ils capturent des envoyés du Céleste pour les relâcher ensuite. Rien que ça. Sans parler d'un mystérieux contrat lancé par le Céleste contre un stupide gamin – il regarda lourdement Fabrice – protégé par un plume et un Asiatique. Vous me prenez vraiment tous pour un demeuré ! J'ai vraiment dû insister pour que le Rouge me donne votre localisation. Alors maintenant, si vous voulez me mentir encore, vous allez le faire, mais face à face et sans louvoisement. Je ne suis pas content du tout. Mais alors pas du tout. J'ai couvert vos fesses aux uns et aux autres, les envoyés du Céleste commencent à me brouter à me poser des questions... quand je leur en laisse le temps. Je mens pour vous : j'affirme que personne de la famille n'est concerné, mais ça suffit.

Il avait fini sa tirade en levant l'index d'un geste énervé.

– Désolé, fit Antonio. Cela a un peu dégénéré. Ce n'était pas prévu ainsi au départ.

De son côté, Akira se contenta d'un air assez hautain, sans desserrer les lèvres.

Le noir se calma un peu grâce aux excuses d'Antonio et il ignora superbement l'attitude de l'asiatique.

– Oui, j'imagine. Écoutez, je veux bien continuer à faire comme si de rien n'était, mais je suis surtout dans la région pour essayer de rencontrer Velkan. Il continue à m'ignorer et à m'envoyer des nouveaux-nés pour me donner des ordres sans vouloir me parler. Je trouve cela très vexant. Alors vu l'attroupement qu'il y a ici, je me suis dit qu'il devait être dans le coin. Je vais essayer de le coincer entre quatre yeux pour enfin discuter. Mais si je dois négocier avec lui, il faut que j'en sache suffisamment. Au moins assez pour ne pas empirer la situation. Je n'aime pas mentir, mais il me faut quelque chose.

Étonnamment, c'est Akira qui capitula en soupirant lourdement.

– Au point où nous en sommes... il ne manque plus que les Hydres, les Blancs et les Serpents de Mer. Antonio ?

– Que sais-tu du féérique ? demanda celui-ci au grand noir.

– Sérieusement ? s'offusqua-t-il en se levant de table et en posant les poings dessus. Je viens gentiment et tu me poses des questions ? Sans me donner de réponse ? Alors nous allons faire simple : soit vous vous mettez à table immédiatement, soit je vous défonce la gueule et je me barre. Je n'ai pas que ça à faire, moi. Et en plus, c'est votre faute si je me retrouve dans cette position, alors assumez. J'en ai ras le bol de vos histoires et vos magouilles. Autant que de celles de Velkan, mais lui, il ne m'a pas élu.

De son côté, Fabrice était absolument tétanisé. Il ne savait pas qui était ce dragon, mais il n'avait jamais vu un tel dégagement de sauvagerie contenue – pour l'instant – et de puissance potentielle. Il avait l'impression qu'un ouragan était en train de prendre naissance dans l'appartement.

Il regarda Georgio et Henri. Eux aussi se faisaient tout petits. Et malgré le danger évident qui prenait naissance dans la pièce, il nota que pour la première fois Georgio n'avait pas la main sur son pistolet. En fait, et ce fut pire, même Akira et Antonio semblaient mal à l'aise. Apparemment, ils prenaient assez au sérieux les menaces de ce nouveau dragon, ce qui n'augurait rien de bon sur sa puissance. Surtout quand on savait ce dont les deux dragons étaient capables.

– Nous allons avoir besoin de temps, dit Antonio. Si jamais tu venais à rencontrer Velkan, tu ne dois pas avoir certaines informations en ta possession. Mais je te garantis que tu auras tout le dossier après, complet sans restriction.

Le grand noir réfléchit un instant.

– Tu penses qu'il pourrait prendre le risque d'essayer de me faire parler ?

– Oui. Je crois qu'il est prêt à déclencher une guerre totale pour nos informations et cacher ce qu'il sait. Personnellement, je pense que c'est une mauvaise idée de le rencontrer actuellement. S'il

a le moindre soupçon que tu puisses avoir des informations et que vous êtes en tête à tête, il n'hésitera pas. Je le crois même capable de tuer l'un d'entre nous s'il estime qu'il en sait trop.

– Je suis d'accord avec lui, soutint Akira. Et très sincèrement, je te déconseille aussi de te mettre sur son chemin actuellement. Laisse-le faire, nous gérerons.

Le grand noir marcha en rond quelques instants avec de se décider. Manifestement une décision avait été prise, la tension était retombée.

– D'accord. Je veux bien vous croire. Je vais tout de même essayer de le rencontrer, ne serait-ce que parce qu'il met en danger le Secret et que c'est mon rôle de pousser une gueulante. Après...

– Tu sauras tout, garantie, confirma Antonio. On se connaît, tu sais que je ne ferais pas cela si je ne le croyais sincèrement nécessaire.

– Mouais... admit le noir du bout des lèvres.

– En fait, intervint Akira, si jamais tu le rencontres, cela nous arrangerait assez que tu le retardes autant que possible... je ne sais pas, une demande de délai pour organiser une histoire avec les Argentés qui sont si pointilleux qu'ils mettent des heures pour prendre la moindre décision, par exemple. Ou qu'il essaie de limiter un déploiement de puissance trop visible. Enfin, quelque chose histoire de nous faciliter la vie.

Le noir le regarda : « Ne pousse pas trop non plus. Déjà que vos magouilles ont tendance à m'irriter. »

– D'ici une ou deux heures, nous pourrons te fournir quelques informations... fausses bien sûr nous concernant, précisa Antonio. Mais tu auras un dossier complet sur ce jeune homme et les deux étranges et puissants asiatique et plumes qui l'accompagnent. Quelque chose de plausible et de vérifiable. Une histoire de rebelles.

– Je ne souhaite pas raconter de mensonge. Il y en a déjà bien suffisamment comme ça.

– Tu fais comme tu veux. C'est gratuit, tu utilises à ta guise... mais c'est toujours mieux d'être préparé au cas où. Il serait anormal vu ta position que tu sois complètement ignorant des faits et que tu n'aies pas enquêté.

– Ce que je ne suis pas, grogna le noir. Pour ce qui est de le retarder, je préfère ma méthode.

– Qui est ?

– Casser des têtes jusqu'à ce qu'il se montre. Ou au moins qu'il accepte de discuter avec moi. Ça devrait les désorganiser un peu tout en étant parfaitement justifié, finit-il en souriant.

Antonio et Akira sourirent.

– En même temps, si tu pouvais cibler plus particulièrement les traîtres, ce serait bien. Ainsi que les technomanciens qui travaillent avec lui. Sans eux les Nouveaux-nés ne sont pas vraiment un souci, précisa Akira. Mais méfie-toi tout de même... ils sont bien plus puissants que les dragons moyens et que les technomanciens moyens aussi. La magie ne sert à rien, seule la puissance physique est efficace... ce qui ne devrait pas trop te poser de souci.

– Non ! confirma le noir en riant légèrement... Nous sommes d'accord. Je vais y aller.

Il finit en fixant Fabrice, Georgio et Henri pour revenir ensuite sur l'asiatique et le sud-américain.

– Mais n'oubliez pas ! je veux tout savoir.

– Pas de souci, affirma Antonio.

Akira se contenta de lever la main en signe d'acquiescement.

Le noir lança un dernier coup d'œil insistant avant d'ouvrir la porte, précédant Georgio. Il sortit sans plus de formalisme.

Il y eut un court silence dans le salon de la suite, coupé par Fabrice qui était très étonné de ce passage rapide et de ce départ non moins rapide : « C'est qui ? »

Ils le regardèrent tous, puis décidèrent de l'ignorer.

– On mange ? lança Akira.

Le petit-déjeuner fut particulièrement silencieux.

– Bien, commença Antonio en repoussant son assiette. Henri, avez-vous déjà des hypothèses ?

– Quelques-unes malheureusement. J'ai tout mis sur dossier. Une copie est à votre disposition, papier ou numérique. Mon... employeur, dit-il en regardant Fabrice, a une version plus complète des pistes, j'ai besoin de son avis pour faire le tri. Je pense que cela nous prendra pas mal de temps, et d'étude de Fabrice pour nous faire une idée plus précise.

Celui-ci se retint de geindre.

– D'accord. Les grandes lignes s'il vous plaît.

– Disons que j'ai trois grandes théories. La première tient à la nature parasitaire des dragons. Il est possible qu'avec le temps les ADN de dragon contaminent tout organisme. Par exemple, avec du temps et un environnement de Mana propice, tous les dragons subiraient les modifications génétiques de Fabrice. Mais c'est très lent. Le seul souci c'est que la part humaine des métis ne donne pas assez de temps pour que l'invasion soit visible, les métis meurent avant. En l'occurrence, d'après les expériences faites à partir du Sortilège de Vieillesse, les métis ne vivent pas assez longtemps pour qu'on note une modification génétique probante. Le sortilège accélérerait drastiquement l'invasion.

– Nous savons que certains ont eu des enfants, il y a déjà longtemps, commenta Antonio. Ils réapparaissent mais pas sous forme de dragon.

– Oui, je sais. Mais l'ADN draconien se dégrade au fil des générations. Si cela a bien lieu, il semblerait que ce ne soit plus vraiment des dragons. Je pense que la dégradation devient irréversible à partir de la cinquième génération. Le cas des envoyés spéciaux du Céleste va dans cette direction : il faut un afflux massif pour que ce soit brutal. D'où la transfusion totale, plus une base encore saine. En revanche, ça ne correspond pas vraiment à ce qui est recherché – bien que ce soit discutable, il faudrait affiner mais nous avons un souci avec l'échelle de temps -, ni ce que semble rechercher le Céleste. De plus, j'estime avec mes maigres compétences en magie que cela demanderait un sort plus puissant. D'où ma seconde théorie préférée. Même si elle est très très théorique et tirée par les cheveux.

Il prit le temps de créer un suspens. Ce qui fit lourdement soupirer Akira.

– Ça part de l'hypothèse, presque avérée, que les dragons sont des créatures artificielles. Je pense qu'il y a une séquence dans le génome des dragons qui se conserve malgré les métissages. Cette séquence sert à relancer le processus de modification du code génétique sous certaines conditions. Une sorte de reboot qui se lance quand les conditions de Mana sont réunies. C'est cette séquence qui est à l'origine de la création des êtres magiques. Des sous-dragons plus facilement contrôlables en cas d'ensemencement d'une planète. Je crois que cette séquence n'est pas activable jusqu'à une certaine dégradation du génome draconien. Je crois que le sortilège active malgré tout cette séquence chez les dragons. Ils subissent un reboot. Ce qui évidemment modifie le génome, mais aussi tout le reste. On peut le voir chez les êtres magiques, le champ de Mana se réorganise forcément au fur et à mesure de l'évolution. Je crois que cela pourrait être une méthode sur un génome sain de réparer les dégâts faits au champ de Mana et rétablir le transfert d'information, sans toucher au génome lui-même. Sans le sortilège, le problème est de repérer cette séquence au milieu de tout le parasitage amené par les métissages multiples, et l'activer sans toucher aux autres séquences.

– Qu'entendez-vous par « autres séquences » ? demanda Antonio.

– Ben... si on part du principe que les dragons sont des créations artificielles, personnellement j'inscrirais d'autres séquences comme garde-fou. Je suis le concepteur d'une créature surpuissante... je crois qu'on peut le dire du Céleste, ben je ne souhaite pas qu'elle puisse se retourner contre moi, donc j'introduis dans le génome des séquences activables d'une façon ou une autre permettant d'avoir un contrôle sur ma création. Par exemple, une séquence qui la rendrait malade, ou qui la tuerait. Ou même, qui la rendrait docile à mes ordres. Sincèrement, je n'aurais pas envie que le Céleste et ses frères et sœurs puissent se retourner contre moi. C'est la maladie des Récolteurs qui m'a fait penser à cette possibilité. C'est tout de même étrange que des créatures aussi puissantes, aussi capables de manipuler la magie, tombent toutes malades sans espoir de guérison. Je me demande tout bonnement si un virus n'a pas déclenché une séquence mortelle préétablie pour la race. Je pense qu'il faudrait prendre le problème comme celui que nous avons actuellement sur la création d'une intelligence informatique artificielle. Voir les dragons comme des ordinateurs biologiques, avec un créateur qui se méfie de sa création et qui installe des sécurités. La séquence de reboot des êtres magiques n'est qu'une fonction annexe au système... comme un plugin si vous voulez, mais il a servi de backdoor au sortilège.

– Pardon ? demanda Antonio.

– Le sortilège a cracké le système biologique et de Mana du dragon, il lui fait faire quelque

chose pour lequel il n'est pas conçu, d'où les effets secondaires dévastateurs, et cela grâce à une séquence inscrite dès le départ mais à la base conçue pour les êtres magiques. Après, ma troisième théorie est plus... basique. C'est qu'il existe un code de récupération chez les dragons. Étant donné la souplesse du génome, sa complexité et le fait que chaque métamorphose implique un réagencement, ce qui augmente les risques de mauvais ré-encodage, il y aurait un mode de sauvegarde en cas de bug. Comme sur un ordinateur, on réécrit le code de base pour éliminer les bugs... Sauf que là on ne formate pas l'ensemble, juste ce qui est en panne. Mais je n'aime pas trop, je trouve cela peu élégant et même si ça correspond aussi à un mode de fonctionnement si on considère les dragons comme des créations artificielles. Mais c'est vrai que ça fonctionne sur le même principe que la théorie précédente, juste un petit coup de pouce bien placé pour lancer la réparation et la booster. Et en revanche, ce serait l'idéal dans le cas qui nous préoccupe. Sans le sort, il faut juste retrouver la sauvegarde et la déclencher. Toujours sans toucher à d'éventuelles autres séquences. Avec un peu de chance, cette séquence devrait être plus facile à découvrir, puisqu'elle serait active en permanence chez les dragons et qu'elle ne s'activerait chez les êtres magiques qu'à partir de leur phase de transformation, phase qui implique une grande souplesse du génome.

– Et pourquoi vous n'aimez pas ceci ? Je trouve cela très bien moi, indiqua Antonio.

– Elle ne prend pas l'ensemble en compte : les êtres magiques, et la limitation des générations. Si j'avais cette séquence, je pourrais me soigner... il n'y aurait plus de limitation. Ce qui pour moi est contradictoire avec l'optique d'un concepteur qui souhaite un outil à utilisation limitée. Le cas précédent c'est du crackage, pas une sauvegarde, ça rentre mieux dans le moule que semble avoir conçu nos créateurs. J'ai d'autres théories en réserve, en attente d'une meilleure étude sur le long terme, si vous voulez ?

– Non. Cela suffit. Si en plus vous partez sur les théories informatiques, je vais être perdu, admit Antonio.

– Pas moi, intervint enfin Akira. Mais je crois qu'effectivement cela suffit. Ce d'autant plus que ces théories ne s'excluent pas les unes des autres. Cela pourrait tout à fait être un mélange. Même si la théorie de notre conception artificielle est un concept absurde, et je n'aime pas du tout l'idée d'une séquence pouvant nous tuer... et même tuer le Céleste.

– En même temps, dit Antonio songeur, cela nous serait bien pratique...

– Je crains que ce ne soit la seule théorie qui ait une base très très solide, contredit Henri. Les faits parlent d'eux-mêmes.

Akira ne bougea pas, mais se mit à siffler.

– Alors... ! clama Antonio. Que faisons-nous dans l'immédiat ? Continuons-nous les expérimentations ou allons-nous au monastère ?

La bouilloire s'arrêta de siffler lentement.

– C'est évident, il faut aller au monastère, avec un petit ton de mépris dans la voix. Ce d'autant plus que nous n'avons pas les installations nécessaires si jamais la prochaine activation du sortilège met Fabrice dans un état pire. Non seulement nous pourrions le perdre, mais surtout il pourrait nous ralentir si nous essayons de le soigner.

Akira prit ensuite une grande inspiration : « Mais cela nous le savions tous. Antonio, si je souhaite m'énervier, j'apprécierais que tu me laisses faire. »

Fabrice leva les yeux au ciel : bon, lui il ne le savait pas. En fait, il était en train de se poser la question... choisir la possibilité de mourir immédiatement ou se jeter dans la gueule d'une dizaine de Nouveau-nés... le choix était difficile !

Chapitre XX

« Qu'est-ce que c'est que ce délire ? »

Encore de la route, toujours de la route. Jamais de sa vie Fabrice n'avait autant voyagé. Voiture, avion, bateau, tout y passait. Il en était à son cinquième ou sixième pays, il n'arrivait même plus à compter. Au moins, ce ne fut pas le plus désagréable des trajets. La dernière ville qu'ils traversèrent fut la ville de Sion, ce qui rappela douloureusement que cette ville était le centre de réunion des Nouveaux-nés.

Malgré son déguisement succinct, des lunettes, une perruque, une moustache et une barbe, il ne peut s'empêcher de s'enfoncer dans la mousse de la banquette tout le long de la traversée de peur d'être reconnu. Il jeta bien un œil de temps en temps, mais sans jamais apercevoir de personnage de série télévisée. Il devenait carrément parano, cela aurait un grand hasard, mais avec le manque de chance qui le caractérisait ses derniers temps, il ne put s'en empêcher.

Dès qu'ils quittèrent la ville, en fait, ce fut pire, il n'avait plus l'anonymat de la foule. La route était belle, entourée par la verdure et s'approchait d'une grosse montagne... mais il y avait de moins en moins de monde.

Quand ils laissèrent le véhicule sur un parking au pied de la montagne et qu'ils commencèrent à emprunter un chemin de randonnée, il faillit ne pas sortir de la voiture. L'avantage était qu'il n'avait pas le choix. Il fallait marcher et Antonio l'avait averti une dernière fois, donc il s'exécuta.

Bon d'abord, la randonnée ce n'était pas son truc, mais quand ils quittèrent les chemins balisés, ce fut pire. Comment des gens pouvaient vivre dans un tel isolement ? Au bout de plusieurs heures de grimpe, sur un chemin de moins en moins apparent et de plus en plus ardu, il n'en pouvait plus. Le seul bénéfice était qu'ils n'avaient rencontré personne sur le parcours. Et puis des personnages de série seraient facilement repérables... à moins qu'Heidi ne traîne dans le coin.

Ce n'est que peu avant la tombée de la nuit qu'il vit enfin le monastère.

Vu le contexte, il s'attendait à un truc un peu miteux : une vieille bâtisse toute simple avec quatre gros murs, il n'en fut que plus surpris par la taille du machin. C'était une véritable forteresse, avec de hauts murs bien épais et des tours, une sorte de château fort médiéval qui s'enfonçait dans le flanc de montagne et protégé par un beau mur d'enceinte prolongé directement par la montagne. Par-dessus ses hauts murs, seule l'aiguille de la chapelle était visible.

Alors qu'ils s'approchaient lentement de la place forte, les grandes portes renforcées de longerons métalliques s'ouvrirent.

Trois hommes à cheval en sortirent. Mais pas n'importe quels hommes, des hommes en cottes de maille, portant une sorte de croix sur la poitrine et une sorte de X mélangé à un P dessiné sur leur grand bouclier en amande. Ils portaient aussi, détail insignifiant, chacun une grande lance et une épée au côté. Ils ressemblaient à l'image que l'on se fait de Templiers partant en Croisade. D'autres hommes sortirent à leur suite, mais eux étaient à pied et restèrent devant la porte. Et malgré le côté surréaliste des trois cavaliers, les hommes derrières semblaient plus convaincants : ils portaient des tenues militaires et des armes automatiques, de grosses armes.

– Qu'est-ce que c'est que ce délire ? dit d'ailleurs tout bas Akira.

De son côté, Fabrice eut une pensée plus prosaïque : « Comment ils ont fait pour amener des chevaux ici ? »

Le terrain devant le monastère était approximativement plat et les trois hommes à cheval firent avancer leurs montures.

Ils s'arrêtèrent devant le groupe.

– Bonjour, dit l'un d'entre eux. Puis-je connaître le sujet de votre visite ?

Antonio s'avançant jusqu'à toucher le cheval tout en ouvrant sa veste, montrant ainsi la tenue de prêtre qui était en dessous. Il fouilla dans ses poches et tendit un papier.

– Bonjour ! Je suis le prêtre Antonio Vergi, nous sommes envoyés par le Vatican. Voici notre ordre de mission.

Sans descendre de cheval l'homme s'empara du papier et le lu.

– Vous êtes au service de Monseigneur Cardi je vois.

Étant donné le ton méprisant employé, il était évident que le Monseigneur Cardi ne serait pas invité pour son anniversaire.

– Tout à fait, reconnu Antonio en souriant. Les services financiers, nous sommes là pour un audit. Mais vous devez être averti je pense, nous avons envoyé une lettre au Père Botruc lui annonçant notre visite.

L'homme, sans rien dire, replia la missive et la rendit à Antonio.

– Oui, nous sommes au courant. Excusez-moi de la question, mais avez-vous vu des personnes suspectes sur le trajet ? Ou des créatures écailleuses qui volaient ?

– Pardon ? s'étonna Antonio.

– Ce n'est rien, coupa l'homme. Si vous voulez bien vous donnez la peine d'avancer, mon Père.

Il s'écarta avec son cheval et les deux autres firent de même. Ils les ignorèrent totalement, tournant leurs regards vers l'horizon.

Le petit groupe ne se le fit pas dire deux fois, il s'avança en rang serré entre les chevaux, puis entre le groupe armé – qui les regardait avec suspicion – pour enfin franchir l'énorme porte à double battant.

La première chose qu'ils virent c'était qu'il y avait encore d'autres hommes en treillis postés dans le grand cloître derrière la porte, une bonne vingtaine. Tous armés.

Chose amusante sans rapport, derrière les murs en fait la montagne formait une sorte de passe qui s'élargissait en un grand cirque. Un peu comme si la montagne avait fait un nid autour du monastère, l'intérieur était en fait plus grand que ce que donnait à voir les murs extérieurs.

Ils virent un vieil homme en bure qui s'approchait d'eux. Il semblait tout sec et un peu perdu dans sa robe qui traînait au sol.

Il leur fit signe de la main.

– Bonjour ! Je suis le Père Botruc. Vous devez être les envoyés de Monseigneur Cardi ?

– Heu, oui, c'est cela, confirma Antonio.

– Si vous voulez bien me suivre. Nous allons laisser ces messieurs continuer leur veille. Peut-être une petite restauration. Après cette longue marche vous devez avoir faim.

– Volontiers, acquiesça Antonio en suivant le petit moine qui lui faisait signe d'avancer.

« Carrément la dalle ! » pensa Fabrice.

Ils sortirent du cloître en papotant les présentations, pour se rendre dans un assez grand bâtiment. Il s'avéra que c'était un réfectoire. Totalement plein, il devait bien y avoir une cinquantaine de moine en bure et une vingtaine en treillis silencieusement attablés. On pourrait même dire religieusement. En dehors d'un moine debout qui lisait un livre en latin posé sur un pupitre on n'entendait personne. Bien que les places fussent chères, quand le Père Supérieur fit un signe les moines concernés se serrèrent encore plus, libérant la place nécessaire.

Ils s'attablèrent et immédiatement on vint leur apporter à manger. Toujours en silence. C'était une ambiance assez étrange.

A peine assis, Akira voulut ouvrir la bouche, mais Botruc mit son doigt sur ses lèvres en signe de silence.

Ce fut un repas en silence.

Les hommes en treillis finirent les premiers et sortirent en file indienne, totalement dans le calme et parfaitement silencieux. Peu de temps après, vingt autres hommes en treillis firent leur apparition et s'installèrent à leur tour sur les places laissées vacantes.

Puis ce fut le tour des moines de quitter le réfectoire.

Le groupe prit son temps pour manger, observant l'étonnant manège. Finalement, les hommes en treillis partirent à leur tour, laissant la totalité du réfectoire à la disposition des six convives.

C'est le moment que choisit Henri pour ouvrir la bouche... et il eut aussi droit au geste de doigt de Botruc. C'était clair, le seul à avoir le droit de parler, c'était le pupitreur.

Finalement, celui-ci cessa de parler, ferma son livre, descendit de la petite estrade sur laquelle il se tenait et sortit à son tour.

Manifestement, ce fut le signal du départ pour Botruc. Il repoussa son assiette et se leva, faisant signe qu'on le suive. Quand Fabrice voulut embarquer le morceau de pain et de fromage qu'il tenait encore à la main, il eut lui aussi droit à un signe de dénégation. C'est presque avec tristesse qu'il l'abandonna solitaire sur la table.

A peine sortie, et avant qu'un flot de questions ne l'assaille, Botruc s'exprima enfin :

– Je vais vous montrer vos logements. Comme vous pouvez le constater, nous sommes un peu en surnombre. J'ai fait installer le presbytère de la petite chapelle pour vous. Vous serez à l'étroit, mais tranquilles.

Il sembla insister sur « tranquilles » coupant ainsi court à toute discussion sur le chemin.

La marche fut rapide, mais elle permit au groupe de prendre conscience de l'organisation du monastère : en fait, une bonne partie de l'ensemble des bâtiments était constituée d'installation à l'intérieur de la paroi de la montagne. Si l'entrée avec ses hauts murs et sa grande porte fortifiée donnait une impression de fort, ce n'était pas du tout le cas, en dehors du cloître, du réfectoire et encore de quelques bâtiments, tout le reste du monastère était constitué de grottes – naturelles ou creusées – qui formaient une sorte de gigantesque labyrinthe.

C'était d'ailleurs dans une de ces grandes grottes qu'ils se retrouvèrent. Haute de « plafond », elle avait été réaménagée en petite chapelle. Elle ne contenait qu'une vingtaine de bancs, avec au fond une sobre statue de St-Dumas et d'un autel qui n'était qu'un gros rocher taillé sommairement.

– C'est la chapelle d'origine, expliqua le Père Supérieur. Le reste a été construit plus tard avec l'agrandissement de la congrégation et l'installation des forges. C'est très ancien comme vous pouvez le voir.

– C'est très joli, commenta poliment Antonio que cela semblait vraiment intéresser.

Autant dire que ce fut le seul.

– Merci. Oui, j'aime beaucoup cet endroit. Bien sûr, il n'est plus adapté, mais j'aime à y faire une messe par an. On ressent vraiment la présence divine en ces lieux, comme si nous ne faisons qu'un avec la terre – si personne ne fit de commentaire, Akira leva tout de même les yeux au ciel. Mais suivez-moi, le presbytère est dans une grotte située dessous.

Ils prirent un petit escalier approximativement taillé dans la roche et débouchèrent sur une grotte un peu plus petite. Le presbytère, ou du moins si on pouvait l'appeler ainsi. Il n'y avait qu'une installation sommaire : des lits de camps, une vieille cuisinière à bois, quelques étagères vides, une grande armoire en bois aux portes déglinguées, une cheminée taillée directement dans la roche et un gros chauffage électrique en plein milieu.

– Comme vous le voyez, c'est rustique et cela fait longtemps que cela n'a pas été utilisé. Je m'excuse, mais j'ai fait mon possible dans le temps imparti et le manque de place. Les commodités sont derrière la statue de St-Dumas Il y a une petite grotte avec une douche et des toilettes sèches.

– C'est très bien, le rassura Antonio.

– C'est assez minable, dit quant à lui Akira.

Le vieux moine lui jeta un œil de travers.

– Mais cela a son charme, rajouta Akira en souriant hypocritement.

Le vieil homme le fixa. Un regard sans méchanceté mais plein d'interrogations.

– Ne vous inquiétez pas, intervint Antonio, il a connu pire. Seulement il peut avoir un sens de l'humour un peu sarcastique.

L'homme lui sourit.

– Le grand avantage, expliqua-t-il, c'est la discrétion. Si vous souhaitez vous confesser de vos pêchés, ici personne ne pourra les entendre. Hormis le Seigneur et moi-même, bien sûr.

Ce fut au tour d'Antonio et Akira d'avoir un regard interrogatif.

– Je sais que vous êtes des dragons, lança le petit moine avec un grand sourire. Ce que je ne sais pas c'est ce que vous faites ici.

– Comment ? l'interrogea Akira un peu sèchement.

Manifestement, il n'avait pas songé une seconde à mettre en doute la parole du moine.

– Disons que la missive annonçant votre arrivée contenait quelques informations, une histoire de portail forgé que j'étais le seul à pouvoir remarquer, qui laissait sous-entendre. Votre

méconnaissance manifeste des rites religieux a fait le reste.

Akira partit dans son trémolo de sifflements habituel tout en marchant en rond.

– Je te l’avais bien dit qu’on ne pouvait pas lui faire confiance. Dès que nous avons le dos tourné il tire ses petites ficelles en secret.

– Ignorez-le, demanda simplement Antonio au moine. Que vous soyez au courant nous arrange, cela simplifiera les choses. Il semble que votre Monseigneur Cardi ait des relations communes avec certains membres de notre famille qui communiquent entre eux.

– Oui, il semble. Cela ne répond pas à ma question. Je tiens à vous avertir, je ne suis pas le seul au courant... personne ne parlera, soyez sans inquiétude... Du moins s’il n’arrive rien.

– Je ne vois sincèrement pas pourquoi nous aurions un souci, rétorqua gentiment Antonio. Nous sommes en mission d’information, une mission de paix pour tout dire.

– Bien sûr, je n’en doute pas. J’ai toujours eu de bonnes relations avec les membres de votre race. Du moins depuis que je sais qu’elle existe encore et que j’ai pu faire quelques déductions. Allez-y, expliquez-moi votre venue en ces temps sombres.

Le côté abrupt du moine sembla quelque peu désarçonner Antonio. Ce petit vieillard montrait une force d’âme à laquelle il ne s’attendait pas et que son apparence physique et son calme ne laissait en rien supposer.

– Nous voulons tout savoir sur votre Sel de Dragon, intervint brusquement Akira qui revenait dans la discussion.

– Ah ! Le Sel de Dragon. Sujet passionnant s’il en est. Je constate que vous avez pris vos informations avant de venir. Et pour quelle raison... si cela ne dérange pas trop ?

– Si ! Cela dérange, rétorqua Akira.

– C’est bien dommage.

Il y eut un lourd silence. On pouvait sentir la marmite bouillir chez Akira, en contrepoint d’un calme absolu chez le moine.

– Heu... excusez-moi, intervint doucement Antonio dans ce contexte explosif, mais il est assez étrange votre monastère.

Le vieil homme ignore totalement Akira.

– Oui, je sais, notre architecture a dû s’adapter au terrain. Nous ne respectons pas les critères habituels de construction. Mais voyez-vous à l’époque...

– Je parle des hommes en armes, le coupa Antonio.

– Ah ! Les hommes en armes. Bien sûr. Ils sont là depuis peu en fait. Ils sont réapparus peu de temps après que de gros dragons soient apparus au Vatican il y a quelques années.

– Ceci ne m’intéresse pas, intervint Akira.

– Vous avez tort, le contredit le moine. C’est l’Ordre de la Chevalerie Dorée Constantine. Un ordre quasiment disparu et revenu sur le devant de la scène depuis que le Vatican a la preuve de l’existence des dragons à notre époque, chargé d’éliminer de la surface toutes les créatures diaboliques : sorciers, monstres et plus particulièrement les dragons. Ils sont venus ici récupérer quelques armes magiques. Comme si leurs mitraillettes, grenades et autres objets de guerre ne suffisaient pas.

Cela jeta un certain froid dans la grotte déjà assez fraîche.

– Normalement, reprit doucement le moine, si mes ordres ont été bien suivis, et je pense qu’ils le sont, leur représentant m’attend à l’extérieur... pour discuter de problème de toilettes.

– L’homme qui nous a accueilli ? demanda finalement Antonio.

– Oui, celui-là même, le Colonel Vitti. Savez-vous qu’il a vaincu les immondes bêtes à mains nues. Cela a fait de lui le commandant de l’Ordre. Un beau destin du simple jardinier au bras armé de l’Ordre.

– Heu... vaincu n’est pas le terme que j’emploierais. Cela ne s’est pas tout à fait passé ainsi, commenta Antonio. Mais oui, il paraît qu’il a été « efficace ».

– Vous étiez sur place ? s’étonna le moine.

– Non, mais disons que j’étais concerné par cette histoire regrettable. J’ai cru comprendre qu’il n’était pas tout à fait humain.

– Moi aussi, admit le moine en tiquant un peu. Il est, prétend-t-on, la réincarnation sacrée de St Georges pour lutter contre le Dragon Couronné lors de l’Apocalypse annoncée par le retour des

Dragons. À ce titre il possède la force angélique pour l'aider.

– Vous semblez sceptique, nota Henri.

– Ah ? Vous parlez donc vous ? Non, c'est surtout que je n'aime pas beaucoup le fanatisme. Mais qu'il soit autre chose qu'un humain ne fait aucun doute. D'ailleurs, qui êtes-vous vous ?

– Ils sont sans importance, cracha Akira. De simples employés à notre service. Nous avons un certain statut. Et nous ne craignons pas les humains.

– Aaah ! C'est une bonne chose, parce que ces deux acolytes sont respectivement les réincarnations de l'Archange Michel et l'Archange Gabriel. Qui sont comme vous le savez celui qui a chassé Satan du Paradis et celui qui est le messager de Dieu. Autant dire qu'ils n'ont rien d'humain eux non plus. Et nous avons été forcés de leur fournir des armes magiques, parmi les plus anciennes que nous ayons. On les appelle des dragonslayers.

– Absurdités !

– Oui, bien je n'ai pas envie de vérifier, expliqua Antonio. Surtout l'existence de dragonslayers. Nous vivons une époque étrange et bien des choses ne sont plus ce qu'elles paraissent. Je comprends parfaitement que notre situation est des plus... comment dire : problématique. Vous nous avez piégés au fond de cette grotte, je l'admets. En revanche pourquoi ne pas nous avoir dénoncé ? Pourquoi « forcés » ?

– Quelle importance ? clama Akira. Tuons-les tous. Tu imagines qu'ils fabriquent des armes magiques et qu'ils les donnent à des fanatiques pour nous tuer ? Nous tuons tout le monde et le problème est réglé. Je trouverais une autre solution pour le Sel. Rasons ce monastère.

Il était absolument furibard et très convaincu.

Fabrice et les deux autres employés se regardèrent rapidement : ça sentait mauvais.

– On se calme, on se calme, dit doucement Antonio. Il y a des choses ici qui ne vont pas.

– Mais je ne vois pas pourquoi nous nous en préoccupons, insista Akira. Faisons les choses simplement.

Il se déplaça à toute vitesse et prit la gorge du moine dans une main, puis le souleva de terre avec son seul bras.

– Non, ne le tue pas ! clama Antonio.

– Je me débrouillerai pour le Sel, insista Akira. Il doit en avoir en stock, nous fouillerons les ruines.

Fabrice était tétanisé par la scène. Il regardait totalement abasourdi ce vieux prêtre se faire lentement écraser la gorge. Celui-ci se mit d'ailleurs à remuer les jambes dans tous les sens, mais l'asiatique était imperturbable, il agissait lentement, prenant plaisir à faire souffrir le vieillard.

– Ne le tue pas, insista Antonio en hurlant presque. C'est un être vivant.

Sans effet.

Le moine frappa sur le bras d'Akira en faisant signe qu'il souhaitait parler.

– Il veut parler, laisse le parler. Tu vas trop loin. Nous n'agissons pas ainsi.

Là, pour le coup, Fabrice tiqua. Cela lui faisait bizarre d'entendre Antonio.

Akira poussa un soupir et reposa l'homme. Antonio se précipita et massa la gorge de ses mains. Il y eut un petit bruit de cartilage qui se remettait en place.

– Je viens de vous soigner, expliqua Antonio. Ne faites pas attention, il a peur. Cela le rend nerveux. Je vous présente toutes mes excuses.

– Hé, ho ! Il ne faudrait pas trop exagérer tout de même, grogna doucement Akira qui s'éloignait du duo. Bientôt il va parler de karma et de rédemption.

Le moine toussota un peu.

– Vous pouvez parler, insista Antonio. Que se passe-t-il ?

Le moine reprit son souffle.

– Je ne suis pas d'accord, parvint-il à dire.

– Heu... oui certes ! D'accord avec quoi ?

– Je n'approuve pas.

– Oui... bien sûr.

– Je ne suis pas d'accord avec la politique d'élimination des dragons de l'Ordre.

Il avait la voix un peu rugueuse, mais l'opinion avait été clairement entendue.

– Nous non plus, confirma Antonio. Mais il va falloir être plus explicite.

Enfin le moine parût reprendre son souffle.

– Je ne suis pas d'accord pour croire que les dragons sont des envoyés du Diable. Ni pour croire qu'ils annoncent l'Apocalypse.

– Je ne saurais être plus d'accord, affirma Antonio. Nous vivons parmi les humains depuis des millénaires, en toute cordialité... en dehors de quelques événements fâcheux, mais sommes toutes très minoritaires. Et puis je suis bouddhiste.

– Je ne suis pas le seul, reprit Botruc après un arrêt surpris. Nous sommes nombreux dans l'Église à penser ainsi, l'époque médiévale est finie depuis longtemps.

– Voulez-vous dire qu'il y a plusieurs factions au sein de l'Église ?

– Oui.

– Mais la Bible ? intervint Henri. C'est un peu en contradiction non ?

Botruc le regarda, légèrement interrogatif.

– Ben oui, je connais, confirma Henri. Plutôt bien d'ailleurs.

– Nous pensons qu'à l'époque les gens n'avaient pas nos connaissances... et qu'éventuellement les dragons étaient effectivement dangereux. Ils étaient simplement les créatures les plus dangereuses, avec de la magie et comme tels ils sont le symbole de la lutte suprême : celle contre les forces du Mal. Mais que ce n'est qu'une interprétation due à un manque de connaissance. Comme les loups... ils ont acquis une interprétation néfaste et maléfique. Comme quasiment tous les prédateurs des humains en fait. Le message divin a été écrit par des hommes, avec leurs défauts.

– Bon, je confirme, dit Antonio. Les dragons occidentaux et d'Afrique n'étaient pas des tendres à l'époque, ils ont pu donner une assez mauvaise image. Mais sachez que chez nous aussi nous avons nos dissensions. Mais les choses ont évolué. J'imagine que vous connaissez un peu les autres religions, que tous les dragons n'avaient pas mauvaise réputation. Prenez-nous par exemple, mon compère est un dragon chinois et je suis un dragon sud-américain... nos réputations historiques ne sont pas si mauvaises. Nous sommes plutôt vus comme des forces de la nature, souvent en liaison étroite avec l'humanité. Souvent comme guide, professeur, etc. Nous ne sommes pas mauvais par nature, plutôt l'inverse en fait.

La conversation avait plus ou moins scindé les groupes en deux, Akira, Georgio et Fabrice s'étaient mis en retrait.

– Mais il n'est pas chin... commença Fabrice.

– Tais-toi, le coupa Georgio. La réputation des dragons japonais est moins bonne que celle des Chinois.

Il dit cela en jetant tout de même un œil inquiet à Akira. Qui ne réagit pas.

– Et puis, il ne précise pas qu'on sacrifiait à tour de bras en son nom, ajouta doucement Akira. Ni même que les plumes bouffent de l'humain autant que les autres. Laissons les papoter. Ne dites plus rien. Les négociations ont commencé.

« On négocie là ? Mais quoi ? » se demanda Fabrice.

Pendant plusieurs minutes, la discussion continua ainsi : échanges théologiques, historiques et mythologiques. Assez vite, il devint évident qu'Antonio et Henri avaient une culture et une répartie bien plus vaste que le moine.

Ils ne furent interrompus que par une voix puissante venant de la chapelle.

– Père Botruc ? Vous êtes là ?

Cela fit sursauter l'homme qui semblait totalement et passionnément absorbé par la discussion.

– Zut ! Je l'avais oublié. Vitti. Excusez-moi, il faut que j'aille discuter avec lui.

– Mais faites donc, le rassura Antonio. Nous allons nous installer confortablement.

Le moine se retourna alors qu'il montait les escaliers.

– Ne vous inquiétez pas, je ne dirai rien. Nous nous revoyons demain matin. Je suis impatient de continuer cette conversation. Je vous déconseille de sortir la nuit, ils sont un peu sur les nerfs.

– Pas de soucis, dit Antonio avec un geste de la main.

Cependant Akira fit un signe de la tête à Georgio pour qu'il aille discrètement écouter aux portes.

– Bien. Eh bien, cela s'annonce pas mal, dit Akira dès qu'ils furent seuls. Même si la solution de l'élimination n'est pas à écarter...

– Ce serait dommage, dit Antonio. Je crois qu'il peut nous servir contre le Vatican. En dehors de la problématique du Sel.

- Je ne comprends pas, lança Fabrice. On négocie quoi ?
- Les trois dragons lui jetèrent ce fameux regard qui le faisait à chaque fois sentir tout petit. C'est Henri qui s'y colla, pendant que les deux autres continuaient à discuter de leur côté.
- Nous essayons de le persuader que nous ne sommes pas dangereux. C'est le fabriquant d'armes magiques, ce serait bien de l'avoir dans la poche et qu'il nous donne de bon cœur la formule du Sel.
 - Mais Akira a voulu le tuer !
- Henri soupira bien fort.
- Tu ne regardes jamais de séries policières ? Bon flic, méchant flic... ? Enfin... bon flic et pas vraiment méchant flic.
- Cela mit un certain avant d'atteindre le cerveau de Fabrice.
- Ils ont joué la comédie ! s'exclama-t-il.
 - Enfin ! Oui, mettre la pression, faire descendre la pression, créer du lien pour que l'autre s'ouvre. Ce Botruc avait besoin de nous voir comme des gens normaux. Parce que malgré ce qu'il disait, son avis n'était pas encore tranché sur les dragons. Alors on ne va pas passer pour des saints, mais pour des créatures normales, avec des sentiments, des émotions, parfois des accès de colère mais un bon fond, ça nous va très très bien. Rien à voir avec les autres fanatiques. On se rapproche de lui et on l'éloigne des autres. Il y a encore d'autres pilules à faire passer, comme l'attroupement de Nouveaux-nés, mais c'est en bonne voie pour nous faire passer pour des dragons de paix, comme lui, face à des gros méchants fanatiques qui veulent du mal à tout le monde, comme l'ordre de la Chevalerie Dorée Constantine et le méchant Céleste. Nous cherchons à en faire un allié.
 - Houlààà ! soupira Fabrice qui se sentait un peu dépassé.
- Georgio revint.
- Alors ? demanda Antonio.
 - Ça semble aller. Ils sont sortis et je n'ai pas pu les suivre si je voulais protéger Fabrice, mais ça semble aller.
 - Pourquoi vous ne le charmez pas ? Tout simplement avec un sortilège, demanda Fabrice.
- Regards, regards... plus soupirs...
- Je me demande si parmi les dragons j'ai déjà rencontré un être aussi stupide, maugréa Akira.
- Antonio ?
- J'ai un petit-fils... il faudrait faire le comparatif. Mais bon, lui a l'excuse de tester toutes les plantes hallucinogènes de la région. Et la région est vaste et bien fournie.
 - Ça va... grogna Fabrice. Expliquez-moi au lieu de vous foutre de ma gueule.
 - Henri ? demanda Antonio.
- Henri fit la grimace mais n'avait pas vraiment le choix. Les autres commencèrent à se répartir les lits.
- Ici, commença Henri, fabricants objets magiques, ici, hommes de Dieu avec pouvoirs magiques. Toi comprendre ? Ça être beaucoup inconnues avec beaucoup magie, nous gentils. Nous essayer pas faire erreurs et être considérés comme horribles manipulateurs sorciers. Ça pas bien. Nous pas savoir où nous mettre les pattes, alors nous pas utiliser magie... pour l'instant. Toi y a n'a comprendre ?
 - Ouais. Moi comprendre. Moi avoir ras-le-bol être traité comme clébard, moi aller coucher.
 - C'est ça. Bonne nuit.

Chapitre XXI

« Nous passons notre temps à les protéger, c'est notre sacerdoce. »

Ils furent réveillés très tôt par Botruc. Bien qu'en réalité ils ne le découvrirent que quand ils sortirent de la grotte. Du moins, Fabrice fut réveillé par Botruc. Tous les autres étaient déjà habillés ou en train de finir ses ablutions. Ce qui fit qu'il fut un peu pressé.

Sur le chemin qui les menait au réfectoire, Botruc continua à expliquer les quelques règles de conduite du monastère. Après tout, il fallait bien se conformer au moule de la vie monacale si on voulait passer un peu inaperçu et ce n'était pas vraiment le style préféré de chacun.

Le réfectoire n'avait pas changé, toujours surchargé. Avec toujours cette rotation entre les treillis. Manifestement, la garde ne faiblissait pas.

Le jour se levait à peine quand ils en sortirent. Après leur avoir demandé d'attendre, Botruc discuta avec Vitti, puis les amena à son bureau.

– Ici, nous devrions pouvoir parler tranquillement, dit-il.
– L'Ordre est ici depuis combien de temps ? démarra directement Akira.
– Pas très longtemps. En soi, peu de temps après l'apparition des dragons au cœur du Vatican, ils ont effectué des recherches dans les archives. Notre monastère a toujours été assez isolé, mais ils ont retrouvé des documents parlant de nos spécificités. Alors ils ont envoyé quelqu'un pour vérifier. Je vous passe les détails, mais j'ai été très surpris quand j'ai appris la résurgence des dragons. Une fois, je dirais, qu'il fut établi que nous fabriquions et stockions des armes magiques... Krackwinsky, le soi-disant avatar de Gabriel est venu s'installer avec quelques hommes pour essayer de relancer la production. Je fais traîner les discussions depuis, j'ai pris des contacts au Vatican et je me suis aperçu de la situation et que certains pensaient comme moi. Nous essayons au maximum de réduire l'influence des fanatiques. Mais il a environ un mois, Krackwinsky a crû apercevoir des dragons qui rôdaient. Dans la semaine qui a suivi, tous les autres sont arrivés, avec du matériel lourd, des canons. Ils ont commencé à fortifier le monastère. Autant dire que la pression pour que nous équipions l'Ordre avec des armes magiques a très fortement augmenté. Je vais être obligé d'en refabriquer.

– Qu'en pense le Pape ? demanda Antonio.
– Aucune idée. Vous savez, il ne sait pas tout ce qu'il se passe. Mais je n'imagine pas qu'il ne soit pas au courant.

– D'accord. Alors sachez que les mesures de sécurité ne sont pas si mal. Il y a effectivement des dragons qui surveillent le lieu, et nous pensons qu'ils risquent de vous contacter ou même de vous attaquer sous peu. C'est une famille particulièrement vindicative. Nous nous opposons à eux depuis longtemps maintenant. Le Sel est aussi leur but.

– Pourquoi ?
– Nous vous expliquerons un peu plus tard, quand nous aurons confiance. Sauf votre respect.
– Je comprends. J'ai moi aussi quelques réticences à vous faire totalement confiance, rajouta le moine en souriant.

– Il n'y a rien pour l'instant qui me vienne à l'esprit pour vous persuader, admit Akira gentiment. Je m'excuse pour hier soir, je suis un peu nerveux dans cet environnement. Sachez que ce sont des dragons européens, ils sont physiquement plus puissants que nous. Nous ne sommes pas les races les plus « guerrières », nous sommes plutôt des intellectuels vous savez.

Pour le coup, Fabrice dû se retenir pour ne pas éclater de rire.

Botruc eut un signe de tête d'assentiment. Oui, il comprenait parfaitement.

– Pourrais-je vous voir sous votre véritable apparence ? demanda Botruc subitement. Histoire de me faire une idée.

Les deux dragons haussèrent les sourcils de surprise. Puis ils firent un tour d'horizon du petit bureau.

– Heu... oui, c'est possible. Mais juste nous trois, expliqua Antonio en se désignant ainsi qu'Antonio et Fabrice. Georgio et Henri sont occidentaux, ils sont trop gros.

– Ah ! C'est merveilleux. Je vais fermer la porte à clef.

Akira et Antonio en profitèrent pour se déshabiller. Puis ils se transformèrent. Fabrice les regarda faire avec étonnement, ils ne prirent leur forme que version miniature. Les formes serpentine d'Akira et Antonio ne dépassèrent pas les quatre mètres de long, qu'ils enroulèrent autour de Botruc – « Mais ils font quelle taille en vérité ? se demanda-t-il. »

Les grandes ailes d'Antonio ne pouvaient pas s'ouvrir, mais la place fut suffisante.

– Merveilleux ! s'exclama Botruc. Vous êtes assez petits en fait. Vous êtes beaucoup plus grands dans les légendes.

Le pauvre homme n'avait vraiment aucune notion de quoi il parlait.

– Oui, nous sommes parmi les plus petits. En vérité, ce n'est pas notre taille réelle, nous sommes un peu plus grands. Nous ne pouvons pas rester bien longtemps ainsi. Fabrice, s'il vous plaît.

Zut ! Il avait complètement oublié.

Quant à Botruc, il avait sursauté quand Antonio avait parlé.

Il commença à se concentrer, sentir les fourmillements, tirer dessus, s'imaginer... et surtout, surtout, ne pas déclencher par inadvertance le sortilège. Cela lui prit un peu de temps.

– Il va y arriver, commenta Akira. C'est la race la plus faible de la famille vous savez, une sorte de version bâtarde, et il est un peu jeune. Il ne maîtrise pas encore très bien.

« Je t'en parlerais moi de la version bâtarde », pensa Fabrice. Surtout qu'enfin, il y arriva. En oubliant de se déshabiller. Ce qui fait qu'il se retrouva une fois de plus empêtré dans ses vêtements.

– Mais il a des ailes de papillon ! s'extasia le prêtre. C'est magnifique.

– N'exagérons rien, siffla Akira. En plus, c'est très surfait les ailes. Enfin, comme vous le voyez, nous ne sommes pas taillés pour le combat. Nous n'avons même pas de griffe, c'est vous dire.

– Il doit être très fragile, continua Botruc sans quitter des yeux Fabrice qui s'était mis à voleter dans le bureau.

– Oui, oui, très fragile, intervint Akira en levant la tête au niveau de celle de Botruc et en se plaçant devant lui. Nous passons notre temps à les protéger, c'est notre sacerdoce.

L'homme recula un peu, parce que mine de rien, de près les dents de l'asiatique faisaient un peu crocs.

– C'est absolument étonnant.

– Et encore, vous verriez les autres, dit Antonio. Ils sont beaucoup plus impressionnants. Mais bon...

– Moins sympathiques surtout. Surtout les Dorés et les Argentés, ils ne sont pas fiables, glissa Akira.

– Excusez-le, le coupant Antonio. Il dit n'importe quoi, les Dorés et les Argentés sont très sympathiques... même si les Argentés sont un peu « bureaucrates ».

– Les Dorés, les Argentés ? Mais combien avez-vous combien de races ?

– Plusieurs. Toutes assez sympathiques en fait. Hormis ceux qui s'intéressent au Monastère à vrai dire. Ceux-là...

– Plus quelques traîtres, intervint encore Akira.

– Oui, plus quelques traîtres... ne sont pas sympathiques du tout. Si jamais, vous les reconnaissez, ils sont gris et de forme occidentale. Des sortes de gros dragons assez trapus et avec des écailles grisâtres. Grosses dents, grosses griffes, petites ailes. J'espère que vous ne les verrez pas, parce que dans ce cas l'Ordre vous sera bien utile.

– C'est trop d'informations, dit Botruc en secouant la tête. Et puis j'avoue que vous êtes inquiétants.

Il fallait admettre que les deux dragons serpentine entourent le pauvre homme, cela devait donner une drôle de sensation.

– D'ailleurs, merci. Mais est-ce que vous pourriez reprendre forme humaine ? Parce que

justement l'Ordre nous garde à l'œil. J'ai des obligations, il va falloir que je vous quitte. Et que vous fassiez semblant de faire votre audit.

Immédiatement, les deux grands dragons se redressèrent sous forme humaine, Fabrice continua à voler comme un abruti.

– Fabrice ! le rappela Henri. Oh !

– Ça va, se plaignit l'intéressé de sa petite voix avant de se poser et reprendre forme.

Botruc ne les quitta pas des yeux pendant tout le processus de métamorphose.

– Est-ce que nous pourrions vous accompagner ? demanda Antonio. Histoire de visiter le monastère et de continuer notre discussion. Et puis pour l'audit, il faut bien que nous baladions un peu. Nous allons laisser dans le bureau Georgio et Fabrice qui feront semblant d'étudier les livres de compte.

– Je connais la comptabilité, signala Georgio. Je ne ferai pas semblant. Juste au cas où.

– C'est parfait. Père Botruc ?

– Heu... oui... bien sûr !

L'homme semblait carrément dépassé par les événements. Il alluma l'ordinateur sur son bureau et montra le logiciel de comptabilité à Georgio.

En voyant la manifeste aisance que démontra celui-ci à manipuler l'appareil et les chiffres, Akira ne put s'empêcher d'une remarque : « C'est bien de famille, dès qu'il s'agit d'argent, les Rouges sont compétents. »

Même Henri ne put s'empêcher de sourire.

Fabrice les regarda sortir du bureau et ne les vit quasiment plus de la journée. Juste au réfectoire et aux messes auxquelles ils furent contraints d'assister. En dehors de ces périodes, il resta d'ailleurs confiné dans le bureau à regarder Georgio taper sur l'ordinateur. Absolument passionnant. Certes de temps en temps il quittait l'ordinateur pour farfouiller divers documents et meubles dans le bureau, mais comme il ne disait rien, Fabrice s'emmerda fermement.

Ce n'est finalement qu'après le dernier repas qu'ils se retrouvèrent tous dans le bureau, Botruc y compris.

L'homme semblait préoccupé.

– Vitti commence à poser beaucoup de question à votre sujet, commença-t-il d'emblée. Pour l'instant, j'arrive à tergiverser, mais je pense qu'il ne va pas tarder à vouloir vous interroger.

– Nous soupçonne-t-il ?

– D'être des dragons ? Non, bien sûr. Mais il a pris contact avec le Vatican et ils pensent que vous êtes des émissaires de la faction pacifiste. Que l'audit ne soit qu'une couverture pour une mission d'espionnage et de déstabilisation. Ce qui n'est pas entièrement faux en même temps. Vous avez beaucoup « fureté », il devient suspicieux et est parfaitement au courant de mes opinions. Je crois bien que si je n'étais pas apte à fabriquer des armes magiques, j'aurais déjà été renvoyé au Vatican. À un plus haut poste, bien sûr.

– Nous pouvons nous charger de cet humain, affirma Akira.

– C'est bien là le souci : il n'est plus humain, rétorqua Botruc.

– Cela devrait tout de même aller, dit Antonio. Nous ne comptons pas rester trop longtemps.

– Franchement, je le regrette. J'apprécie énormément nos discussions. Si la situation était différente...

– Elle risque d'empirer, remarqua Akira. L'autre famille – la méchante – commence à s'organiser. Très sincèrement, je ne sais pas quand elle interviendra, mais cela ne saurait tarder. Ils sont trop nombreux pour que vous teniez la place.

Botruc eut un air interrogatif.

– Nous avons des espions. Ils font leur possible pour les désorganiser et les affaiblir, mais... le dragon à leur tête est puissant. Plus que nous.

– Je pense que vous devriez avertir Vitti, signala Antonio. Nous avons vu les armes que l'Ordre a amenées, mais elles ne vous seront d'aucune utilité en cas de bataille. Il a la possibilité de rendre inerte toute technologie. Même les portes ne s'ouvriront plus.

– Seigneur ! Mais pourquoi ?

– Pourquoi il semble vouloir ainsi attaquer le monastère ? Eh bien en fait, c'est une bonne question. Moi non plus je ne comprends pas son agressivité. Il est plutôt de nature attentiste et

observatrice, hors sa propension naturelle à s'énerver de temps en temps. Il lui serait bien plus profitable de venir discuter. Akira ?

Celui-ci fit la grimace.

– Je trouve aussi. Il est tout de même beaucoup plus dans les actions sournoises que la force brute. Sachez que si nous sommes encore là lors de l'attaque, nous ferons notre possible pour vous aider.

Ça, pour le coup, Fabrice n'en crut pas un mot.

Botruc si.

– Non, je ne peux pas vous demander cela. Si Vitti s'aperçoit de votre nature, il essaiera de vous tuer, quelles que soient vos bonnes actions. Sachez qu'au besoin, j'ai les moyens de vous faire partir discrètement.

– Ah bon ?

– Oui, la montagne est un vrai gruyère. Il y a des souterrains qui peuvent vous emmener en extérieur. Assez loin. Je ne peux pas permettre que vous soyez en danger. Si jamais comme vous le dite il y a une attaque du monastère, la situation au Vatican va se radicaliser encore plus. Si nous voulons éviter une guerre ouverte, vous devrez apporter un message de paix à vos familles. De plus, j'ai cru comprendre que vous étiez des personnes d'une certaine importance, influentes. Si jamais il vous arrivait malheur à cause de l'Ordre, je n'ose imaginer ce qu'il se passerait. Les partisans belliqueux de chaque camp verraient leur position renforcée. Ce serait une absolue catastrophe.

– Non. N'ayez pas d'inquiétude, affirma Akira. Ils ne peuvent rien contre nous. Au besoin nous avons les moyens de nous enfuir en volant.

– Il n'a pas tort, le contredit Antonio. S'il nous arrivait quelque chose, ce serait une catastrophe. Écoutez, mon Père, nous ferons notre possible sans nous mettre en danger. Nous ne pouvons pas permettre que le dragon découvre le secret de votre Sel.

Akira le méprisa silencieusement.

– Et pourquoi on ne s'enfuit pas maintenant ? demanda Fabrice. Tout bonnement. Nous tous.

– Mon jeune ami, je n'abandonnerai pas ce monastère, répondit Botruc. À votre avis, l'attaque devrait avoir lieu quand ?

– Maximum, deux jours. Mais comme il agit de manière inhabituelle, aucune certitude.

– Bien. Je vais m'arranger pour qu'on ne se retrouve pas emprisonnés à l'intérieur du monastère. Discrètement. Excusez-moi, mais il faut que je m'organise pour que l'Ordre ne s'en aperçoive pas. Je compte sur vous pour m'avertir, je ne vais pas mettre Vitti au courant pour l'instant, cela soulèverait trop de questions. Je préfère attendre le dernier moment. Et prier pour qu'il n'arrive jamais.

– Sage décision, le félicita Akira. Faites donc, nous allons retourner à notre logement. Soyez assuré que dès que nous avons la confirmation de l'assaut, nous vous tiendrons au courant.

Tout le monde se quitta sur cet accord.

Les dragons se retrouvèrent dans leur presbytère.

– Les choses avancent bien, je trouve, dit Akira.

Au grand étonnement de Fabrice.

– Il est à deux doigts de craquer, confirma Antonio. J'en viendrais presque à souhaiter que l'attaque ait lieu pour qu'il nous fasse enfin totalement confiance.

– Vous lui avez raconté des cracks ? s'étonna Fabrice.

– Non, pas entièrement. Il est vrai que la situation avec le Céleste est étonnante. Après... disons que nous avons un peu arrangé l'histoire. Henri ?

– Impossible d'accéder aux forges. Elles sont dans un gros bâtiment gardé en permanence. D'ailleurs, je trouve qu'elles ont un système de sécurité carrément très balaise pour un petit monastère perdu dans la montagne. À mon avis, il y a un mécène avec de gros moyens. Pas bien certain que le secret du monastère soit si secret que ça. Et comme elles s'enfoncent sous la montagne, je doute qu'on puisse y accéder en contournant le problème.

– Peut-être en profitant de l'attaque du Céleste ? songea à voix haute Akira. Nous devrions pouvoir y accéder. Une idée de ce qu'il attend de nous, le moinillon ?

– Non, pas pour l'instant, répondit Antonio.

– Ni moi, surenchérit Henri.

- Hein ? commenta Fabrice.
 - C'est une négociation, chaque partie attend quelque chose de l'autre partie, lui expliqua Henri. Nous ne savons pas encore ce qu'il souhaite de nous. Le côté love and peace n'est qu'un à coté. Nous essayons de lui mettre la pression pour qu'il se lâche avant que Vitti ne s'intéresse à nous, ou que le Céleste n'attaque.
 - Ah !
 - Georgio ? lança Akira un peu impatient.
- Le dragon sourit et prit une grande inspiration.
- Il cache des choses. Il y a des anomalies dans sa comptabilité et sur sa gestion des stocks. Et sur l'historique du monastère. Déductions faites en croisant ces informations avec les dossiers personnels de Botruc que j'ai trouvés. On ne peut pas dire qu'il soit un paranoïaque de la sécurité. Je me suis arrangé pour couvrir ses erreurs, ce sera beaucoup plus difficile à repérer dorénavant.
 - Votre estimation.
- Le dragon parut hésiter.
- Allez-y, le tança Akira, nous ne sommes pas à une supposition farfelue près. Ce stade est dépassé depuis bien longtemps.
 - Je crois qu'il cache des armes magiques. Les plus anciennes, les plus puissantes et les plus mythiques. Il ne fournit à l'Ordre de la Chevalerie Dorée Constantine que du second choix. Bon, d'après ce que je comprends, ça reste sérieux, mais pas comparable.
 - Petit cachottier, s'amusa Akira. Peut-être un moyen de faire pression sur lui ?
 - Mouais. Je ne préférerais pas, dit Antonio. Cela montre qu'il est au moins sincère dans ses convictions de paix. Si le plan marche, il ne va pas les sortir comme ça.
 - Oui. Sauf que le monastère va probablement se faire attaquer, le contredit Akira. Dans ce cas, peut-être que ses bonnes intentions vont voler en éclats.
 - Nous verrons bien. Des informations sur le Sel ?
 - Je crois qu'ils en ont assez peu. On ne peut pas dire qu'il y ait quelque chose de très explicite. Ils avaient un stock, qui diminue au fil des siècles. D'après ce que j'ai compris, ils sont en relation avec quelqu'un qui leur fournit des morceaux de dragon... mais pas souvent, de l'ordre d'une fois tous les cinquante ans. Une sorte de don. Apparemment, ils fabriquent une petite arme magique à chaque changement de Père Supérieur. Rien de bien folichon, juste de quoi préserver le savoir et le transmettre.
 - Il y aurait quelqu'un d'autre qui est au courant ?
 - On peut le penser, au moins son successeur. D'après moi, la plupart des moines ne sont au courant de rien. Mais j'ai trouvé plusieurs lettres de demande de formation de diverses sociétés écrans reliées à des organisations technomanciennes. Certaines assez récentes. Et avec ce que vient de dire Henri, je pense que ce sont elles les mécènes. Et ils ont vendu du Sel au cours du temps quand les finances du monastère étaient vraiment très basses, mais cela fait longtemps et toujours en très petites quantités.
 - Ah ! ceci est ennuyeux. En même temps on comprend mieux comment le Céleste a trouvé le monastère si vite, commenta Akira. Sont-ils toujours en relation ?
 - Pas depuis l'arrivée de l'Ordre. L'activité du monastère a drastiquement diminué.
 - Bien. La bonne nouvelle est que s'ils ne sont plus en relation depuis peu et que ce n'est pas volontaire, c'est que les technomanciens n'ont pas découvert comment était fabriqué ce Sel. En plus, maintenant ils n'y ont plus accès. Ce qui explique la présence du Céleste : ses alliés technomanciens n'ont pas pu l'aider. Voire...
- Subitement, Antonio blanchit.
- C'est parti, dit-il.
 - L'attaque ? demanda Akira.
 - Oui. Tout le Mana de la zone vient d'être aspiré. Et évidemment, comme par hasard le monastère est sur un lieu particulièrement riche. Il y a du gros qui se prépare.
 - Bon, c'est parti, sourit Akira. Plus tôt que prévu, mais nous ferons avec.
- En ressortant du presbytère, Akira se tourna vers Antonio rapidement : « Tu sens le Mana disparaître comme cela aussi facilement toi ? »
- Il faut croire, répondit en souriant le sud américain.

Chapitre XXII

« Ta race est une saleté dans les batailles. »

Ils se retrouvèrent devant le bureau de Botruc.

– Excusez-nous... dit Antonio en tapotant à la porte.

Immédiatement, elle s'ouvrit devant un Botruc effaré.

– Quoi ? C'est commencé ?

– Je le crains.

– Je m'en doutais. Venez voir.

Il les invita dans le bureau pour regarder à la fenêtre.

Ils virent une sorte de cercle de brouillard qui prenait juste en contrebas du monastère. Malgré la nuit, la lune éclairait suffisamment pour se rendre compte qu'il était particulièrement épais. Les nuages volaient bas ce soir !

– Il y a des sorts de Météorologie dans l'air, commenta Akira.

– Il y a-t-il un endroit d'où nous pourrions voir l'ensemble de la zone ? demanda Antonio à Botruc.

– La flèche de la grande chapelle, répondit-il. Pourquoi ?

– Pour voir l'ensemble de la zone. Si jamais nous devons intervenir, il faut que nous soyons au courant de ce qu'il se passe.

– Je vous en prie, ne le faites pas.

– Nous le ferons si nous le devons. Excusez-moi, mon Père, mais cela nous tient à cœur et vous n'avez pas votre mot à dire, c'est notre choix. Vous feriez mieux d'avertir Vitti de l'attaque imminente, normalement un gros sort est en préparation, et à notre avis la technologie ne va pas tarder à tomber en panne. Vitti doit absolument être au courant pour s'organiser en fonction. Rejoignez-nous une fois qu'il est averti.

Botruc prit l'air surpris.

– Mais je ne peux pas, j'ai des choses à organiser.

– Non, le contredit Antonio, vous avez des choses à discuter. Si comme je le ferais il va lancer ce sortilège, nous avons un peu de temps devant nous. Ce type de sort demande quelques heures. Une fois lancé, nous n'aurons plus le temps de discuter. Surtout si nous devons partir précipitamment.

Botruc le fixa un instant, puis acquiesça silencieusement.

Akira souriait toujours. Comme si une bonne blague venait d'être dite.

Tout le petit monde sortit du bureau. Les dragons allèrent vers la grande chapelle, Botruc partit chercher Vitti.

Ils montèrent rapidement dans la flèche. La dernière pièce n'était pas bien grande, mais ils y tenaient assez confortablement. Et surtout ils avaient une vue à la ronde tout à fait exceptionnelle. La lune était pleine, le ciel dégagé, on voyait finalement assez bien.

Ce qui confirma que le brouillard n'avait rien de naturel. Il stagnait en contrebas du monastère, sur une très longue distance, rendant cette portion de la montagne totalement invisible de la vallée. Il pouvait se passer n'importe quoi au niveau du monastère, personne n'en saurait rien. En revanche, au-dessus le ciel était parfaitement clair... parfait pour des dragons volants. Du moins si l'on ne devait pas s'enfuir par les airs en ayant une trentaine de dragons aux fesses.

– Quelqu'un voit quelque chose ? demanda Akira.

– Il y a du mouvement dans le brouillard, signala Antonio. Ma vision thermographique est un peu gênée, mais je dirais qu'il y a pas mal de monde.

– Vous croyez qu'ils sont au courant pour la présence de l'Ordre ? demanda Henri.

– Je dirais oui. Je ne m'explique toujours pas le déploiement de force, répondit Antonio.

– Moi si, affirma Akira un peu hautain. Les choses se sont mises en place, l'Ordre n'a rien à y voir je pense.

Ils le regardèrent tous, mais il se contenta de sourire.

– Vitti et ses hommes se préparent, dit Georgio qui regardait plutôt l'intérieur du monastère. Apparemment, ils croient Botruc pour la technologie. Ils s'organisent comme si elle pouvait ne pas marcher.

Ils continuèrent à observer le monastère qui se vidait de ses moines qui se réfugiaient, alors que les hommes de l'Ordre se répartissaient dans divers endroits stratégiques. Une bonne partie d'entre eux avaient des épées et des lances en main, laissant leurs armes automatiques en bandoulières.

Botruc arriva en soufflant fortement. Il avait manifestement beaucoup couru ces derniers temps. Il n'était pas seul, avec lui se tenait un grand moine d'une cinquantaine d'années.

– Pas de soucis avec Vitti ? demanda Antonio.

– Non, répondit en haletant Botruc, c'est l'avantage des fanatiques, si on dit une chose qui va dans leur sens, ils y croient immédiatement. Et puis après tout, je suis son supérieur dans le clergé.

– C'est qui ? demanda Akira d'un ton assez agressif en désignant le nouveau venu.

– Mon second. Le Père Francis. Il est au courant pour vous.

– Et qu'est-ce qu'il vient faire là ?

– Il est partie prenante de l'histoire.

– Je crois qu'il est temps que nous finissions notre négociation, mon père, dit Akira en faisant la grimace. Le sort prendra peut-être du temps pour être lancé, mais il peut le préparer pendant qu'un autre s'occupe de la météo. Le sort peut partir à tout instant.

– Que voulez-vous en échange du Sel ? dit Antonio en mettant les pieds dans le plat.

Botruc n'hésita pas longtemps.

– Je veux que vous emmeniez ce jeune homme en sécurité.

Pour le coup, il surprit Akira et Antonio.

– Pardon ? émit d'ailleurs Akira.

Fabrice fut plutôt étonné par « ce jeune homme » pour une personne ayant la cinquantaine, mais cela lui faisait plaisir de voir la surprise sur le visage des deux autres.

– Pourquoi ? demanda Antonio. Non pas que cela nous pose un gros problème, mais j'aimerais connaître la raison.

– Montre-leur, demanda Botruc au père Francis. C'est un don de naissance dans sa famille.

Sans rien dire, l'homme regarda les dragons les uns après les autres. Cela dura quasiment une minute. Fabrice ayant la part la plus belle.

Une minute qu'Akira trouva très longue.

– Essaie-t-il de nous tuer du regard ? se moqua-t-il. Parce que cela ne marche pas.

– Vous êtes puissants, dit le moine d'une voix douce. Tous les deux, précisa-t-il en désignant Akira et Antonio. Plus puissants que tout ce que j'ai pu voir jusqu'ici. Pas humains du tout. Ces deux-ci le sont moins – Georgio et Henri. Vous êtes doubles, à la fois humain et autre chose.... Quant à lui – Fabrice – je ne vois rien.

– Oh ! Merveilleux ! ironisa Akira. Rien qui ne soit évident.

Bien qu'en fait, le fait que le moine dise qu'il ne voyait rien de Fabrice le titillait un peu. Celui-ci étant toujours sous la garde de Georgio, ce qui donnait un relent désagréable à l'observation de l'humain. Sans parler qu'il avait été identifié en tant que pur dragon.

Faisant fi des moqueries, Botruc fit signe de continuer.

Le moine haussa les épaules, il ne semblait pas ravi.

– Vous – Henri – êtes profondément malade. Une maladie qui ne peut être guérie. Une grande colère vous anime, vous avez une nature rebelle. Vous – Georgio – êtes une personne loyale, calme. Vous – Akira -...

– On va s'arrêter là avant de dire des choses qui fâchent, intervint Akira.

– Vous voyez les corps subtils, s'étonna Antonio.

– Tu parles des absurdités à propos de l'aura ? J'ai étudié la chose, je ne vois jamais rien. Ce ne sont que des délires mystiques d'humains, maugréa Akira.

– Je vois aussi... apparemment moins que ce monsieur, lui rétorqua Antonio. Mais je sais que ça existe.

- Tu vois des trucs toi ? Et à quoi cela te sert ?
 - Le Mana. Il m’arrive sous certaines conditions de percevoir le Mana qui entoure les êtres vivants. Mais je suis loin de ses capacités, précisa-t-il en désignant le Père Francis.
 - Et tu n’en as jamais parlé ?
 - Chacun ses secrets. Mais effectivement, cela ne me sert pas à grand-chose. En dehors de quelques sorts familiaux concernant le lien entre les masques et leurs créateurs. C’est probablement cela que nous suivons, le lien que maintient le corps subtil de Mana avec le masque.
 - Dis-leur ! intima Botruc qui voyait que la discussion entre les deux dragons pouvait durer un certain temps. Excusez-le, il n’a pas fait vœu de silence, mais il n’est pas très bavard.
 - Quoi ? cria presque Akira qui était encore sur cette histoire de lien entre masque et créateur. Cela faisait deux fois qu’Antonio en parlait, mais il ne lui avait toujours pas raconté à quoi cela correspondait. Cela devenait vexant...
 - Vos auras, elles ont été manipulées, nouées. L’énergie circule mal. Je vois des nœuds, des entrelacs, des étranglements. Il y a eu une intervention extérieure. Vous êtes maudits. Tous les quatre.
- Akira se mit à siffler et ses yeux tournèrent au noir profond avec une pupille fendue, et de petites écailles apparurent sur son visage.
- Maudit ? hurla-t-il.
 - Stop ! s’énerva Antonio. Ta gueule pour une fois !
- Ce fut la première fois, mais de petites écailles apparurent aussi sur son visage et ses yeux tournèrent aussi au noir.
- Cela fit descendre la pression d’un coup chez Akira. Il regarda Antonio avec un air du plus grand étonnement. Voir Antonio aussi énervé ne lui était manifestement pas familier.
- Heu... tu te calmes, dit-il néanmoins. Un peu vexé.
 - Tu la fermes, et tu écoutes, rétorqua Antonio qui reprenait apparence humaine.
- La voix était posée, mais Fabrice sentit pour la première fois la puissance et la colère contenues par Antonio. Et c’était assez effrayant, bien plus que quand il le menaçait. Une froideur qui faisait contraste avec les colères explosives d’Akira.
- Cette fois-ci, Akira accepta de se taire, même si intérieurement il bouillonnait encore.
- Vous dites que quelqu’un a manipulé nos auras ? Que nous sommes maudits ?
 - Oui, confirma le père Francis. Fortement, brutalement. Cela plonge profondément en vous et cela touche plusieurs de vos corps subtils.
- Le visage d’Akira s’illumina.
- Et cela ne touche pas notre génome... en même temps, vu l’époque, le niveau technologique à disposition n’était pas bien haut, des opérations à ce niveau m’ont toujours paru improbables par magie. Je n’ai pas attendu les Bleus pour en être persuadé. Quelle enflure !
 - Il a tripoté nos auras, notre Mana, pas notre génome. Ce qui a eu tout de même des répercussions sur notre évolution, pensa tout haut Antonio. Sur le système de transmission d’informations, de déclencheurs ou d’inhibiteurs.
 - Mais pourquoi ne l’a-t-on jamais vu ? se demanda Akira à son tour. Nous sommes bien plus puissants et sensibles que cet humain. Ce n’est pas faute d’avoir cherché.
 - Je vois une gamme très étendue, dit le père Francis. Mais je n’ai aucun pouvoir. Vous vous êtes comme un soleil qui essaie de voir le halo d’une bougie posée sur son ventre. J’imagine que cela vous limite.
 - Non, ce n’est pas cela. Même si cela doit jouer, ceci ne devrait pas nous empêcher de voir notre propre aura. Nous ne voyons rien. Ce n’est que mon lien particulier avec le Mana qui me permet de capter des miettes, les plus puissantes. Il est probable qu’on nous ait manipulés pour que nous ne les voyions pas.
 - En revanche, je me demande si ce n’est pas ce qu’il se passe avec les Grillons, lança Henri qui n’avait rien perdu de la scène. À l’origine, ce sont les déficients, les rebuts de la race, peut-être suffisamment dégénérés pour pouvoir voir l’aura des êtres magiques en puissance.
- Pour le coup, Fabrice tendit encore plus l’oreille. Il ne comprenait pas trop de quoi cela parlait, mais les Grillons, ça ça l’intéressait fortement.
- On se moque des Grillons, dit malheureusement Antonio. Est-ce que vous pouvez agir sur

les auras ? demanda-t-il au père Francis.

– Non. Je n’ai pas la capacité. Surtout que c’est très puissant, très complexe. Je doute que quelqu’un puisse faire quoi que ce soit sans une puissance équivalente et connaissance équivalente.

– Bon. Oui ! Nous allons emmener votre protégé, siffla Akira. Carrément ! Le Sel ?

Il trépignait quasiment sur place.

– Oui, ce d’autant plus qu’il est manifestement capable de nous détecter, continua Henri en réfléchissant tout haut. Il serait parfait pour un ordre de chasseurs de dragons. S’ils ne lui font pas un procès de sorcellerie avant...

Botruc acquiesça d’une grimace.

Akira était en train de prendre sans s’en apercevoir une forme intermédiaire entre le dragon et l’humain. Grosse grosse excitation.

Mais il s’arrêta net.

Non pas qu’il se contrôlait volontairement, mais brusquement lui et Antonio se précipitèrent à une des ouvertures.

– On lance un sort, dit Georgio qui n’avait pas arrêté de surveiller. Du gros sort.

Tout le monde s’y mit.

Ils virent comme un feu d’artifice au milieu du brouillard, une véritable danse de lumières colorées. Cela clignotait, pulsait, des tentacules de lumière semblaient se déplacer. C’était à la fois extrêmement joli et effrayant.

– C’est quoi ? demanda Botruc.

– Un sort non masqué, le renseigna Henri. Probablement un Dysfonctionnement à grande échelle.

Le père Botruc le regarda comme s’il ne comprenait rien de l’explication.

– Plus rien en dehors des technologies de l’Âge de pierre ne fonctionnera, insista Henri. C’est un sort brut, sans masque, c’est pour ça qu’il y a ces lumières.

– J’espère que vous avez fait ce qu’il faut ? demanda Akira à Botruc.

– Oui, oui. Normalement les portes sont ouvertes, sauf celles des zones à protéger. Et Vitti est alerté pour les armes.

Akira siffla de dépit. La petite balade dans les forges risquait d’être compromise.

– Je peux annuler ce sortilège, affirma Antonio. M’aiderais-tu pour le Mana ? Je tiens à garder de la réserve.

Akira le regarda une nouvelle fois de travers. Manifestement c’était encore quelque chose qu’il ne savait pas. Mais pour une fois il passa outre sans protester.

– Tu peux être sûr que j’annulerai ce sortilège, répondit âprement Akira. Hors de question que je ne lui mette pas des bâtons dans les roues. Surtout que je peux augmenter ta vitesse de lancement – oui, moi aussi j’ai des choses que tu ne connais pas. En plus, peut-être qu’une petite tornade sur la zone...

Il souriait. D’un sourire effrayant.

– Bien. Mon Père... nous allons annuler le sortilège, mais cela va nous prendre un peu de temps. C’est votre seule chance. Qu’on ne nous dérange pas.

A peine dit-il ceci que les lumières du monastère s’éteignirent. Subitement, il n’y eut plus un bruit. Heureusement que la lune était belle et le ciel clair. Cela permettait de voir loin, du moins jusqu’au brouillard. Lequel n’était plus qu’une sombre masse vaporeuse. Les lumières avaient disparu.

Ils entendirent quelques cris venant du cloître. Oui, tout le monde venait de s’apercevoir que la technologie ne fonctionnait plus. Des feux s’allumaient çà et là pour éclairer.

Akira et Antonio se mirent autant que possible à l’écart. Puis, face à face, ils se prirent les mains et fermèrent les yeux.

C’était assez étrange à voir, surtout qu’ils fredonnaient intérieurement et que leurs corps avaient de petites ondulations, comme s’ils dansaient sur place.

Après les avoir observés un instant et comme c’était finalement assez inintéressant, le reste des protagonistes se retourna vers l’extérieur.

Ils virent une grande forme membraneuse émerger du brouillard. Elle monta en flèche vers le ciel.

– Seigneur ! dit Botruc un peu effrayé.
– Ceci, mon Père, dit Henri, est un Père Wyvern. La race la plus combative.
– C’est énorme !
– Dans les douze mètres et pas loin de dix tonnes. Pas les plus gros, mais loin d’être les plus petits. Les plus hargneux, sans conteste.
– On dirait celui qu’on a déjà rencontré, remarqua Georgio. Gwellarion l’aurait bien relâché ?
– On dirait une chauve-souris géante, nota le père Francis.
– Ouais, ben n’allez pas lui dire en face, il pourrait se vexer.
– Qu’est-ce qu’il fait ? demanda Fabrice en voyant que le dragon voletait dans le ciel tranquillement.

– Je crois qu’il vérifie qu’on ne lui tire pas dessus. Je me demande s’il n’est pas un peu puni le garçon. Ou honoré en fait, je n’y connais rien sur leurs mœurs. Je crois qu’il est envoyé en éclaireur pour tester les défenses. Il va atomiser le monastère à lui tout seul.

Ils entendirent quelqu’un qui criait en bas, rameutant les troupes. Ce n’était pas un spectacle qu’on voyait tous les jours, et un peu de motivation semblait nécessaire.

Le dragon cessa de tourner mollement, il plongea droit sur le monastère. Il atterrit brutalement dans le cloître, détruisant une partie de la toiture de la galerie sous son poids. Il se tint à quatre pattes, ressemblant encore plus à une chauve-souris échouée sur le sol.

Il leva la tête et rugit.

A côté de lui, Fabrice entendit le père Botruc qui priait silencieusement.

Puis ils virent un cavalier et son cheval, en cotte de maille, avec épée et bouclier, qui fonçait droit sur la bête en traversant le jardin du cloître.

Cela eut son petit effet de surprise du côté des observateurs. La scène vue d’en haut était incongrue : voir ce petit homme monté sur son cheval charger comme un taré une bête dix fois plus grosse que lui.

– Adieu mon gars, ne put s’empêcher de commenter Henri.

La wyvern eut une sorte de petit bond en avant, tête la première sur le duo homme cheval qui chargeait. Il ouvrit grand la gueule et le cheval disparu quasiment totalement entre ses dents.

Contre toute attente, l’homme n’avait rien tenté, il s’était contenté de sauter de côté, laissant son cheval comme appât. Il avait souplement roulé dans le gazon et se redressait.

La gueule encore pleine de cheval, la wyvern tourna la tête vers lui. Deux hommes en cotte de maille en profitèrent pour sortir des coursives, avec de très longs et énormes épieux en main. Ils courraient droit sur la bête.

L’animal n’eut que le temps de tourner la tête vers eux que déjà ils la percutaient avec leurs longues armes.

C’est avec surprise qu’on vit le dragon être redressé sur ses pattes arrières sous le choc, à la limite de la bascule. Il ouvrit en grand ses ailes, et hurla de douleur, crachant dans les airs le pauvre cheval par la même occasion.

Ce d’autant plus que le premier chevalier qui était maintenant au contact profitait de l’occasion pour lui tailler une jolie balafre dans une aile.

Les deux hommes continuèrent à pousser sur leurs épieux, forçant la wyvern à battre des ailes pour se remettre d’aplomb. Simultanément, elle essaya de piquer l’intrus à ses côtés avec le dard de sa queue. Mais l’homme bloqua l’attaque et rétorqua d’un coup d’épée magistral. La queue repartit avec une belle entaille.

– Il a une épée magique, commenta Botruc.

Mais personne ne lui répondit, ils étaient estomaqués. La wyvern avait réussi à se rétablir, mais les deux hommes continuaient à pousser de leurs épieux. Elle essayait de mordre ses énormes lances qui fouillait sa chair tout en s’arqueboutant pour éviter d’être poussée. Et pourtant, les deux hommes avançaient, repoussant toujours la bête de plusieurs tonnes qui laissait d’énormes traces de griffes dans le sol.

Et sur son côté, le petit homme qui avait été donné mort continuait la bataille, virevoltant au corps à corps, évitant les ailes et la queue, il lardait de coups d’épée bien placés le corps de l’animal.

Finalement, la wyvern fut acculée contre le mur d'enceinte, la queue bloquée par la muraille. Elle hurla de douleur. Les hommes poussaient encore et encore, enfonçant lentement les énormes épieux dans son corps. L'épéiste évita l'aile qui essayait de le frapper et grimpa sur l'épaule de la créature. Il évita sa gueule qui claqua à quelques centimètres et sauta sur la tête. Il leva bien haut l'épée et la planta droit dans le crâne, tel un Pendragon mécontent replantant Excalibur dans son rocher.

Le dragon poussa un dernier hurlement avant que son corps ne devienne flasque, mort.

Debout sur le corps de son adversaire, le chevalier arracha son épée du crâne et la leva bien haut vers le ciel. Un cri de victoire retentit dans tout le monastère : « Vive Dieu Saint Amour » « Vive Dieu Saint Amour ! » « Vive Dieu Saint Amour ».

Dans la flèche, c'était le silence. La surprise anéantissait les dragons.

Henri referma sa bouche qui pendait : « Ben putain ! » dit-il.

- Je crois que nous les avons sous-estimés, remarqua Georgio. Le Céleste aussi.
- Ou pas, dit Fabrice. C'est peut-être pour ça qu'il est venu avec son armée.
- Non, non, le contredit Henri. Il ne savait pas, autrement il n'aurait pas envoyé cette wyvern toute seule à l'abattoir. Ah ben merde alors ! Ils n'ont même pas été blessés.
- Je vous l'avais dit, intervint Botruc, ils ne sont pas humains.
- Ça...

Les trois hommes laissèrent le corps de la wyvern qui reprenait forme humaine et repartirent sous le couvert du cloître. Un grand silence s'installa.

La rapide défaite de la wyvern avait jeté un froid dans le brouillard.

- Ils en sont où de leur sortilège ? demanda Fabrice en regardant les deux dragons qui se tenaient toujours par les mains.
- Aucune idée, l'informa Henri. C'est bien au-delà de mes compétences.
- Et des miennes, confirma Georgio. Mais il serait bon que ça ne tarde pas trop. Il n'y a que trois chevaliers et un paquet de dragons. Les armes aideraient bien.

Des formes émergèrent enfin du brouillard. Beaucoup de formes. Il y avait un serpent de mer qui ondulait sur la montagne de tous ses vingt mètres de long, des nouveaux-nés par dizaines qui marchaient, d'autres qui volaient de concert avec une grande forme blanche, plus grande et plus massive que la wyvern, et avec un dragon argenté qu'on ne pouvait différencier des Nouveaux-nés dans la nuit que grâce aux reflets de la lune sur ses écailles. Ils virent aussi deux féeriques et un dragon noir qui étaient en retrait. Et même un dragon vert.

Tous étaient sous leur forme draconique. Dans le silence de la nuit, cette marche accompagnée seulement de quelques grognements était très impressionnante.

- Seigneur ! Viens nous en aide, ne put s'empêcher Botruc devant cette vision apocalyptique.
- C'est la merde, constata plus prosaïquement Henri.
- Personne n'a jamais vu ça, commenta Georgio. Il le veut vraiment son Sel.

Au milieu de la masse qui approchait, ils virent aussi un homme avec un arc.

- Ça, à mon avis, dit Henri en le désignant, c'est un asiatique. Il va attaquer avec la magie.
- Il y a un mec sur le mur, remarqua Fabrice.

Tout le monde se pencha pour regarder.

- On dirait Vitti, signala le père Francis.

L'homme se tenait effectivement sur le mur, au-dessus de la porte. Droit comme un I, le bouclier aux pieds, il regardait la meute grimper lentement vers lui.

Sa voix s'éleva. Une voix forte, profonde. Des paroles en latin s'envolèrent.

Elles furent reprises en chœur à l'intérieur du monastère. C'était lent, grave, solennel.

- On dirait un chant grégorien, remarqua Fabrice. C'est joli.
- « Dies Irae », précisa tristement Botruc.
- Ça veut dire quoi ?
- « Jour de colère. »
- Ce n'est pas très... enfin... tonique quoi. Pour la bataille... c'est un peu... ça manque de rythme.

– C'est souvent un requiem. On l'appelle aussi la « Prose des Morts ». Avec une dimension apocalyptique.

Botruc se mit à pleurer doucement.

– Je crois qu'ils sont prêts à mourir, commenta Georgio. Cela me semble tout à fait approprié. Sa voix était marquée par le respect.

Même l'ennemi parut ralentir sa marche en avant, donnant l'impression qu'eux aussi étaient touchés par le chant.

L'homme à l'arc banda son arme et fit partir une flèche.

Elle fila droit sur Vitti.

Celui-ci se contenta de lever son bouclier. Elle le toucha en explosant en une gerbe de flamme. Vitti fut probablement surpris par le choc car il fut projeté en arrière et tomba de son mur.

L'explosion de la flèche marqua le début de l'hallali, la meute à l'extérieur de l'enceinte accéléra le pas et le dragon blanc piqua.

– Crémation, nota Henri. Pratique le coup de l'arc.

– C'est quoi ça ? s'exclama Botruc.

– Un sortilège. C'est notre boule de feu à nous.

– Ça va, il se relève, dit le père Francis.

Le dragon blanc atterrit dans le cloître. Immédiatement, il fut attaqué par plusieurs hommes armés de longues lances.

– Heureusement que l'entrée n'est pas super large, et que la montagne forme une sorte de cirque signala Georgio, ils ne peuvent atterrir que un par un et ils risquent même de se gêner.

– Dommage que cette grosse mitrailleuse qu'ils ont installée ne marche pas, ils viennent en un gros paquet.

L'archer continuait à tirer ses flèches explosives par-dessus le mur, les féeriques s'étaient élancés à toute vitesse en vol et franchissaient le mur. Pour le coup, Fabrice fut très impressionné par leur vitesse et leur agilité. Ils volèrent sans encombre au-dessus du cloître et plongèrent ensuite sous les coursives.

– Ça c'est la merde, dit Georgio. Les féeriques vont foutre le bordel dans la défense.

Fabrice le regarda, à la fois interrogatif et curieux.

– Ta race est une saleté dans les batailles, lui expliqua Georgio. Petite, discrète, agile, rapide... presque impossible à attraper. Et parfois forte physiquement. Ils vont partout, frappent et fuient, se cachent... C'est un élément perturbateur de premier ordre.

C'était bien la première fois que Fabrice entendait parler ainsi de sa race, et qu'en plus cela venait d'un bon gros dragon rouge. Malgré la situation, il ressentit une certaine fierté.

Le serpent de mer atteignit la muraille et commença à relever la tête. Sur le mur, des hommes lui jetaient des pierres, mais ils auraient aussi bien pu lui envoyer des fleurs.

– En fait, dit Henri, en voyant les nouveaux-nés qui faisaient la queue derrière lui, je me demande s'ils n'auraient pas mieux fait de rester sous forme humaine. Ils n'ont pas la place de manœuvrer.

– Probablement, admit Georgio. J'imagine qu'ils ne sont pas habitués à ce genre d'attaque. Ils ont peut-être crû que tout le monde fuirait devant une telle armada.

Habitués ou pas, ils avançaient toujours. Un nouveau-né venait d'atterrir à son tour derrière le Blanc qui continuait son avancée, envoyant valdinguer quelques hommes et détruisant le cloître. Un autre avait choisi de s'écrouler plus ou moins directement au milieu des bâtiments. Il avait un peu de difficulté à replier les ailes, mais sous peu il serait opérationnel.

Fabrice regarda avec anxiété les deux zouaves qui se tripotaient les mains. « Quand est-ce qu'ils auront fini ses deux là ? » La situation ne laissait aucun doute, il fallait que les armes fonctionnent.

Une grosse explosion soudaine eut lieu juste au niveau de la queue du serpent de mer. Il commençait à passer la tête par-dessus le mur, mais la douleur le fit se retourner. Derrière lui, les nouveaux-nés n'avaient que très moyennement apprécié la blague.

– Qu'est-ce que c'est ? dit Henri en regardant dans le ciel.

Deux gros hélicoptères arrivaient de l'horizon. Silencieux et noirs, ils ressemblaient à d'énormes scarabées portant deux grandes caisses chacun avec leurs pattes.

Des filets de lumière sortirent de leurs ailerons à toute vitesse dans un impressionnant bruit de turbine, des balles traçantes qui tapaient dans la masse informe des dragons encore au sol.

Ils surprirent tout le monde.

Il y eut un moment de flottement généralisé. Permettant ainsi aux deux hélicoptères de lâcher leurs grosses caisses en plein milieu. Ils avaient juste fait un passage à toute vitesse.

Les caisses explosèrent en atterrissant, libérant une sorte de mousse d'où émergèrent par caisse deux énormes monstres mécaniques à forme semi-humaine.

Ils faisaient environ trois mètres de haut, une sorte de gros cube de transparent – contenant le pilote que l'on pouvait entrevoir – renforcé par de gros longerons métalliques, avec de gros bras carrés dont les mains n'étaient que des armes et de gros pieds très carré.

Pourtant, malgré la forme rustique et très anguleuse, l'impression de lourdeur de l'ensemble, les exosquelettes se mirent en mouvement avec une certaine fluidité. Leurs mains qui ne semblaient qu'être un tube recouvert de tubes plus petits crachèrent de longues traînées de flamme dans un bruit de turbine. Plusieurs dragons s'écroulèrent.

Pour l'instant, les exosquelettes profitaient de l'effet de surprise et se déplaçaient sans concurrence.

Dans le ciel les choses étaient différentes, les dragons avaient pris en chasse les deux hélicoptères. Bien sûr les deux appareils avaient un énorme avantage de vitesse et de puissance de feu, mais ils manquaient de manœuvrabilité et étaient largement en sous nombre.

– J'ai l'impression de regarder un jeu vidéo, commenta Fabrice.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna Botruc. Il était complètement halluciné.

– Ça, mon cher, ce sont des technomanciens. Avec un équipement immunisé au sort de Dysfonctionnement. Ils en ont déjà rencontré, dit Henri en désignant Georgio et Fabrice. En fait, il y a de fortes chances que ce soit vos plus gros donateurs. Ils ont même probablement fait des stages de forge chez vous.

L'homme fut très surpris par la réflexion.

– On dirait qu'ils se focalisent sur les nouveaux-nés, remarqua Georgio. C'est bizarre, ils devraient s'occuper des plus puissants.

– Non, tout devient parfaitement logique. Je comprends ce que voulait dire Akira, affirma Henri.

– Hein ? commenta Fabrice.

– Ils sont alliés, mais visiblement en désaccord sur le statut du monastère. Ce que nous voyons là, c'est une démonstration de force des deux camps. C'est pour ça qu'ils ne ciblent que les nouveaux-nés. C'est un désaccord, pas une guerre. On cherche à s'impressionner, pas forcément à se faire du mal. C'est une forme de négociation entre partenaires. Les nouveaux-nés, ça se remplace bien plus facilement que les autres. Et le Céleste... disons que ce ne sont pas les sentiments qui l'étouffent.

– Les technomanciens protègent le monastère ? s'étonna Botruc. Mais je ne sais même qui ils sont.

– Eux savent parfaitement qui vous êtes. À mon avis vous les connaissez plutôt sous le terme d'alchimiste. Version moderne. Je suis certain qu'on vous a déjà parlé de la forge d'arme magique et de votre fameux Sel. Je crois que votre fabrication les intéresse au plus haut point et ils ne veulent pas que le Céleste enfouisse vos secrets.

En bas, à l'intérieur du monastère, c'était toujours le chaos.

À l'extérieur, les exosquelettes faisaient des dégâts chez les nouveaux-nés, mais le serpent de mer qui était retourné sur la montagne et le dragon vert commençaient leur jeu de massacre. Déjà deux exosquelettes avaient été broyés.

Dans le ciel, l'argenté avait réussi à attraper un des hélicoptères. Pour l'instant, l'ensemble volait encore cahin-caha, mais sous peu d'autres nouveaux-nés allaient intervenir.

Pendant, les dragons étaient encore assez nombreux pour continuer l'attaque sur le monastère. Là-dessous, c'était le chaos le plus total. Même s'ils virent deux ou trois cadavres de nouveau-né reprenant forme humaine, les corps humains étaient bien plus nombreux. Les hommes ne tiendraient pas bien longtemps. En fait, en dehors des moments où les dragons tombaient sur les trois chevaliers, c'était plus les constructions qu'autre chose qui les ralentissaient. Les hommes normaux, malgré leurs lances et leurs épées ne faisaient pas grand-chose.

La flèche de la chapelle s'illumina d'un somptueux feu d'artifice. Une brume de lumière s'éleva des deux dragons qui se tenaient toujours. Les ailes d'Antonio s'écartèrent, lui donnant

paradoxalement un air d'ange. Le faciès d'Akira prit quasiment sa forme draconienne, moustaches comprises.

Des bulles de lumières partirent dans le ciel et se répandirent sur toute la montagne et dans le monastère.

À l'extérieur, cela ne passa pas inaperçu. Tous firent une pause ahurie pour regarder les étranges bulles lumineuses qui passaient entre eux.

Il y eut un grand moment de silence.

Rompue par le bruit d'un hélicoptère qui s'écrasait au sol.

Akira et Antonio sortirent enfin de leur transe.

– Alors ? Cela en est où ? demanda Antonio dont les ailes rétrécissaient à vue d'œil.

– Regardez par vous-même, lui dit Georgio. C'est un sacré foutoir.

– Je le savais, se vanta joyeusement Akira en regardant à l'extérieur. Le Céleste et les technomanciens sont en guerre pour le monastère. Je vous l'avais dit.

– Heu... non, vous ne nous l'avez pas dit. Et puis ils ne sont pas vraiment en guerre, ils sont en désaccord. Les technomanciens ne ciblent que les nouveaux-nés et ils ne font que se défendre avec les autres.

Akira lança une fois de plus un regard très noir à Henri.

– Vous devriez vraiment apprendre à vous taire, dit Antonio à Henri tout en posant amicalement la main sur l'épaule d'Akira et l'éloigner un peu.

La surprise passa et la bataille reprit.

Les lumières du monastère revinrent.

Peu de temps après, le staccato d'armes automatiques classiques se fit attendre.

– Ça y est, ils ont récupéré leurs armes, constata Georgio.

Il y eut ensuite un staccato plus lent, plus sourd.

– Ainsi que la batterie qui protège le mur...

Des fils de lumière se dispersèrent sur la montagne. Même s'il y avait visiblement une préférence pour le gros Serpent de Mer qui grignotait un exosquelette, l'arrosage était généreux, les balles traçantes frappaient sans distinction dragons et exosquelettes.

– Cela rééquilibre les forces. Ils ont une chance maintenant, estima Akira.

– Vous parliez d'une tornade ? lui demanda Georgio.

– J'ai changé d'avis. Trop de Mana dépensé, cela aurait mis à mal notre couverture. Ce n'est pas plus mal finalement, les technomanciens devraient suffire à faire pencher la balance. J'aime quand mon plan se déroule sans anicroche.

Fabrice s'étonna silencieusement : « Son plan ? On a un putain de coup de bol plutôt. »

Tout en gardant un œil sur l'extérieur Antonio fit un signe de l'index à Botruc : « Nous allons partir. Je pense que notre couverture est partie en lumière. Le Sel ? »

Le moine le regarda un instant. Hésitant.

– À quoi va-t-il vous servir ?

Antonio regarda Akira, qui fit un signe fataliste.

– La malédiction dont vous nous avez parlé, il peut nous servir pour nous soigner. Je vous assure que c'est notre meilleure chance pour tous les dragons, et il ne servira qu'à cela. Nous nous intéressons assez peu à l'alchimie, nous avons notre propre source de magie, sans parler des armes. Nous voulons soigner.

– Je crois que je vous fais confiance, dit Botruc après un instant de réflexion. Le Père Francis, il connaît sa fabrication. Son départ est aussi pour ralentir la fabrication d'armes magiques.

– Vous ne nous faisiez pas confiance, affirma Akira d'une voix où un petit énervement pointait. Après tout ce que nous vous avons révélé... et lui... ?

– Pas totalement, je l'admets. Mais bon, là... après votre sortilège... mon opinion première est confortée. Vous n'êtes pas tous des créatures mauvaises et certainement pas les dragons de l'Apocalypse.

Akira parut bouillir intérieurement.

– Venez avec nous, intervint Antonio. Cela réglerait plein de problème.

– Non, répondit Botruc. Je suis un homme d'Église. C'est mon foyer, ma foi. De plus, vous ne le savez pas, mais des documents qui décrivent tout le processus de fabrication existent, prières

comprises. Un exemplaire est perdu quelque part dans les archives du Vatican, avec une copie dans le monastère. Si je disparaissais, les recherches reprendront de plus belle, ils trouveront ces documents et ils finiront par en reproduire. Tant que je suis ici, ils ne cherchent pas et je peux contrôler ce qui sort, agir de l'intérieur. Et puis, l'attaque du monastère le prouve : tous les dragons ne sont pas amicaux. Le Vatican doit être capable de se défendre... Il est de mon devoir de le servir.

– Mouais, maugréa Akira. Mais vous allez former de nouveaux forgerons.

– Cela prend du temps. Beaucoup de temps. Demandez au Père Francis.

Celui-ci opina de la tête, soupirant et fermant les yeux en signe d'acquiescement.

– Bien, soupira Antonio. C'est réglé. Père Francis ne vous offusquez pas.

– Hein ?

Antonio mit une grosse claque dans la figure du Père Botruc. Le vieil homme s'écroula comme un sac de patates.

– C'est pour son bien, expliqua rapidement Antonio pour couper court à toute réaction du Père Francis. Ils ne doivent pas savoir que nous sommes alliés. Nous sommes simplement un groupe de dragons qui s'est infiltré et qui vous a enlevé. Il était sur notre chemin. Ne vous inquiétez pas, je sais doser. Il survivra, même s'il mettra un peu de temps à récupérer.

Le Père Francis fit une drôle de tête, mais il comprenait.

– Comment cela se passe dehors ? demanda Akira.

– Pas mal, répondit Georgio qui gardait en permanence un œil sur la bataille. C'est un carnage à l'extérieur du monastère, l'hélicoptère restant fait la différence, il n'y plus grand monde debout. Le Vert est aux prises avec les deux exosquelettes restant. Le Serpent ne bouge plus et l'Argenté vole connement derrière l'hélico. Je ne sais où est l'Asiatique, ni le Noir. Les nouveaux-nés sont presque tous neutralisés. Et à l'intérieur on dirait qu'ils reprennent le dessus.

– L'asiatique ? clama Akira. Comment ça « l'asiatique » ?

– Pas le temps, lui signifia Antonio. Ils ne vont pas tarder à s'intéresser à nous.

– Si nous tombons dessus, il est pour moi. Même si « asiatique » ne le désigne pas automatiquement comme étant de ma famille.

Le groupe redescendit de la flèche. Ils traversèrent sans encombre la chapelle... qui par la volonté de Dieu avait été épargnée de tout dommage. En dehors de cela, rares étaient les bâtiments qui n'avaient aucun stigmaté du conflit. Un toit à moitié écroulé, un angle de mur cassé, des portes disparues... Ils virent un nouveau-né ramper au sol, troué de partout il n'en avait plus pour bien longtemps. Autour de lui, plusieurs humains déchiétés.

Le bruit des armes automatiques étaient omniprésents et un peu partout.

– C'est par où ? demanda Antonio au père Francis.

– Dans les forges. Il y a un tunnel qui traverse la montagne. En soi, c'est tout au fond.

– Bien. Il faut d'abord que nous trouvions un représentant de l'Ordre. Mais de préférence pas un des trois abrutis, trop fanatiques.

– Pardon ?

– Vous êtes notre otage, nous vilains dragons qui vous enlevons. Un peu de mise en scène, mais il serait dommage qu'ils soient prêts à vous sacrifier. Au besoin, criez « Au secours ! » et débattiez-vous. En revanche, on évite les dragons.

Le petit groupe circula aux milieux du monastère et des cadavres. Il ne devait plus rester grand monde. De temps en temps, un homme nu complètement plein de trou informait du décès d'un nouveau-né, souvent au milieu de cadavres plus habillés. Ils se déplaçaient avec précaution, évitant les endroits où les mitraillettes crépitaient. Il leur fallait un homme seul.

C'est en passant devant le réfectoire que leur cible apparue. Pas la meilleure de toute malheureusement : le chevalier qui se faisait appeler d'un nom imprononçable – réincarnation de l'archange Gabriel, le pourfendeur à l'épée d'un Père Wyvern. Il se tenait adossé à l'angle d'un mur, immobile et l'épée prête à frapper. En revanche, il était bien moins fringant qu'après son combat contre la bête. Sa cotte de maille était en lambeaux, sa poitrine pissait le sang par une grosse balafre et il ne s'appuyait plus sur sa jambe gauche couverte de sang.

Bien qu'assez loin et sous le couvert d'ombres, a priori indétectables, il rompit sa veille et mit un doigt sur sa bouche en signe de silence en regardant dans leur direction.

Bon, il était occupé... pas le moment de jouer. Alors ils patientèrent, restant silencieux et immobiles. Même Fabrice.

Subitement, il se décolla de son angle de mur, fit deux pas en avant et frappa au sol. Fabrice ne comprit pas : il semblait frapper dans le vide. Il mit deux coups d'épée.

- Il l'a vu, cet abruti, s'étonna tout bas Akira.
- Oui. On dirait bien, confirma Antonio. Il l'a bien eu aussi. Impressionnant.
- Qu'est-ce que... commença Fabrice.

Puis il vit le petit corps d'un dragon féerique au sol qui se vidait de son sang. La pauvre créature eut deux soupirs avant que son corps ne commence à prendre forme humaine. L'homme surveilla un instant la transformation, tout en restant aux aguets.

- Elle était bien invisible la petite merde ? demanda Georgio.
- Je confirme, dit Antonio. Un Père. Ce qui donne une petite idée des capacités de ce monsieur. Prendre par surprise un Père féerique aux aguets et invisible avant qu'il ne puisse réagir, c'est plutôt costaud. Plus que prévu en fait.

L'homme se tourna enfin vers eux.

- Mes frères, cria-t-il. Pouvez-vous m'aider ? Cela fait un petit moment qu'on se coure après, et là, je l'avoue, j'ai un coup de barre.

La surprise les laissa coi un instant.

Mais la tête d'Antonio finit par prendre une apparence draconienne. Il saisit dans sa gueule la tête du Père Francis. On voyait très bien les grands crocs qui pinçaient les joues de l'homme. Il déploya aussi des ailes et une queue... de toute façon ses vêtements étaient déjà bien esquinés de la polymorphie partielle précédente.

- N'approchez pas, ne bougez pas, n'appellez pas, ou nous le tuons cria à son tour Akira. Lui aussi en avait profité pour modifier sa tête.

Georgio et Henri s'abstinrent, probablement moins à l'aise dans cet exercice. Fabrice se demanda juste comment ils faisaient.

L'homme se figea et leva son épée : « Créatures ! »

Akira bougea les bras. Sa peau se mit à luire brièvement d'une jolie couleur verte. L'homme parut s'affaisser, se tasser sur lui-même et abaissa son arme : « Vous ne nous échapperez pas », dit-il avec une note de désespoir.

- Un peu de fatigue, précisa Akira. Il nous laissera en paix, nous avons une dizaine de minutes devant nous. Cela fait plaisir qu'enfin quelqu'un ne soit pas immunisé.

Effectivement, l'homme ne fit aucun geste agressif. Il semblait juste totalement las, à bout de force.

Le groupe se remit à avancer sous le regard mauvais et assez abasourdi de l'humain qui ne fit rien. Ils le perdirent de vue rapidement.

Antonio relâcha la tête et reprit forme humaine, ainsi qu'Akira.

- Ils sont plus résistants que je ne l'imaginais, nota Antonio.
- Ah mais... vous n'êtes pas au courant ? Vous faisiez le sort, se rappela Henri. Ils ont flingué le Père wyvern à eux trois, en quelques secondes, sans une égratignure. Bien plus résistants et costauds que prévu, ça vous pouvez le dire.

Les deux dragons eurent une mine légèrement déconfitée. Cette wyvern... trois humains à l'arme blanche, fût-elle magique, non manifestement, ils avaient sous-estimé ces similis envoyés divins.

Ils virent passer dans les airs un gros dragon blanc, volant de travers à cause d'une aile bien endommagée et une queue un peu plus courte que la normale, qui quittait le monastère.

Puis un homme au loin, à pied qui portait un arc. L'homme faisait comme eux, il se faufilait discrètement entre les ombres. Mais dans la direction opposée.

- Et lui, je crois bien qu'il est de votre famille, dit Henri à Akira.
- Avec un petit ton plein de gouaille.

Akira ne prit même pas la peine de répondre, il regarda directement Georgio.

- Je crains qu'il n'ait raison, confirma le dragon rouge plus sobre.
- Akira, nous n'avons pas le temps, signala Antonio.

Celui-ci se mit en marche, avec quelques gestes d'excuses : « Non, mais il risque de tomber sur notre témoin, ce serait dommage après tous nos efforts. Je vous rejoins aux forges. »

Antonio ne chercha pas à argumenter face à la mauvaise foi, il laissa filer le dragon asiatique aux trousses de son descendant.

Ils croisèrent quelques hommes. Les hommes en treillis étaient en mauvais état, mais cela ne les empêchait pas de chercher activement à tuer du dragon. Ils braquèrent leurs armes sur notre groupe, mais comme ils étaient sous formes humaines et portaient encore des vêtements cléricaux, ils furent identifiés comme amis. Les soldats de l'Ordre eurent même la gentillesse de faire des signes de la main pour leur indiquer les zones sûres.

Le Père Francis les amena vers l'aile ouest du monastère, devant une grosse bâtisse avec une grande porte métallique à double battant et dont les murs prenaient appui sur le flanc de la montagne. Il y avait un homme en arme devant la porte.

– Ce sont les forges ? demanda Antonio.

– Oui. Du moins les forges actuelles dédiées à la ferronnerie, chaudronnerie, finitions, montage, soudure, enfin tout. C'est ici que se sont rassemblés les moines, c'est le bâtiment le plus solide du monastère et il est protégé par un système d'alarme. Le fait d'un de nos mécènes... Mais notre but est un abri antiatomique dont l'accès est à l'intérieur. C'est en fait l'ancienne forge qui a été aménagée en abri antiatomique et qui servait principalement pour tout ce qui demande un traitement spécial... comme la forge et la trempe des armes magiques... Nous nous en servons assez peu actuellement, nous ne produisons quasiment plus d'armes. À l'origine, c'est Longinus qui a choisi cet endroit pour sa forge, il avait besoin de paix et d'isolement. Avec le temps, il a fallu les déménager pour avoir plus de place et pouvoir forger en hiver.

– Longinus ? s'interloqua Henri. Le Longinus ? Il y a deux mille ans ?

– Oui. La création du monastère date de cette époque... ou du moins l'installation des premiers croyants qui suivaient Longinus. Après, ça a évolué.

– D'accord, nota Antonio. En tout cas, le lieu est chargé en Mana, un croisement important de ley lines. J'imagine que cela a son importance.

– Je n'en sais rien, dit le Père Francis. En dehors de l'utilisation du Sel et de l'aspect religieux, la forge de ces armes ne diffère en rien d'une forge classique.

– Religieux ?

– Oui, pour nous, c'est en quelque sorte un acte divin. C'est un peu le prolongement de notre foi. C'est par la forge que cela s'exprime, un travail honnête, simple, avec ses mains.

– Intéressant.

– Heu... super ! dit Fabrice. Mais on fait quoi là ? Parce qu'il y a de moins en moins de tir, et on est un peu exposé. Sans vouloir faire ma mauvaise tête.

– Nous attendons Akira. Qui est en train d'arriver d'ailleurs. Occupons-nous du garde en attendant.

Antonio s'avança vers le garde, tout en se métamorphosant en serpent à plumes. Entièrement. Cette fois-ci, il fit une dizaine de mètres de long et un mètre de haut. L'homme leva son arme, avec un air totalement effrayé et s'écroula au sol.

– Dites, s'étonna Fabrice, c'est normal que je ressente un truc quand des sorts non masqués sont utilisés ?

Georgio leva les yeux au ciel.

– Oui, c'est normal, confirma Henri en soupirant. Ils ne t'ont donc rien appris dans ta famille ?

– Ben avant je ne ressentais rien.

– Tu n'es plus un arrière petit-fils totalement débile. Non, je retire... tu es toujours débile.

– Et nous n'en avons pas encore trouvé la limite, se moqua Akira qui venait de réapparaître dont ne sait où.

Après l'effet de surprise en le voyant à ses côtés, Fabrice se renfrogna.

– La zone est claire, reprit Akira. Les derniers combats sont vers la périphérie du monastère. Georgio, peut-être qu'une petite transformation avant d'entrer ? Le plafond semble assez haut. Histoire de bien marquer le coup quand nous ouvrirons la porte.

Georgio acquiesça et ôta ses vêtements. Puis il se transforma.

On avait beau dire, Fabrice trouva difficile de s'habituer à la taille réelle de Georgio. Il était énorme.

Ils se retrouvèrent devant la porte, les deux gros dragons légèrement en retrait, en face d'un digicode.

- J'imagine que vous voulez que j'ouvre la grande porte, dit le père Francis.
- Oui, ce serait bien, confirma Akira. Parce que le gros, là, déjà qu'il devra se baisser un peu pour entrer, une porte classique risque d'être un peu petite.
- Vous ne leur ferez aucun mal ? demanda le père Francis.
- Bien sûr que non, se vexa Akira. Juste une petite mise en scène. Je doute qu'avec nos deux dragons ils essaient quoi que ce soit.

Le père Francis leva les yeux sur Georgio : « Effectivement. »

Il tapota un code et la grande porte commença à glisser sur le côté.

Ils s'écartèrent pour laisser Georgio et Antonio au premier plan. Seul le père Francis les accompagnait lui aussi au premier plan. Pour tout dire, Georgio avait délicatement posé une patte avant sur lui.

Fabrice failli éclater de rire quand entre les pattes de Georgio il aperçut les têtes des premiers moines qui regardaient par la porte qui s'ouvrait.

Ils laissèrent la porte s'ouvrir en grand, laissant le temps aux nombreux moines de reculer. Le temps que la porte s'ouvre entièrement, ils étaient tous blottis au fond.

Antonio serpenta un peu à l'intérieur du bâtiment et se redressa.

- Écartez-vous, humain ! Nous ne faisons que passer. Si l'un d'entre vous tente quoi que ce soit, il sera notre première victime. Mais pas la dernière.

De petites vagues de lumière parcoururent son corps.

Fabrice ressentit une fois de plus ce titillement étrange qui signifiait l'utilisation d'un sort non masqué. Il n'avait jamais entendu la voix d'Antonio résonner ainsi, elle instillait une conviction absolument terrifiante. Il eut été concerné, il se serait fait dessus.

Georgio relâcha sa patte et entra dans le bâtiment à son tour.

Il baissa effectivement un peu la tête pour passer sous les trois mètres de la porte, puis marcha au milieu des machines. Tout en en renversant une ou deux au passage.

Fabrice suivit avec les autres.

C'était un immense atelier, avec plein de machines, des forges éteintes et plein de trucs mécaniques dont il était incapable de définir l'utilité.

Le groupe s'avança au fond de l'atelier, face à une bonne grosse porte blindée à double battant sertie directement dans la montagne.

Akira qui avait pris par l'épaule le Père Francis lui glissa quelques mots à l'oreille.

- Ouvre ! intima Antonio de sa grosse voix.
- Non, rétorqua « courageusement » le Père Francis. Jamais je n'obéirais à des créatures du malin.

« Bon » pensa Fabrice « Heureusement qu'il est moine, parce que la carrière d'acteur... »

Antonio émit un trille assez désagréable à l'oreille – hou qu'il n'était pas content !- puis enchaîna : « Je t'autorise à en manger quelques-uns », dit-il à Georgio.

Celui-ci ne se fit pas prier. Il renversa quelques machines de plus et fit claquer son énorme gueule à moins d'un mètre du paquet de moines.

C'en fut trop pour les moines, et la notion de martyr chrétien et de soutien fraternel en pâtirent : tout en criant ils s'enfuirent à toutes jambes en contournant le groupe.

Il fallut moins de cinq secondes pour que le bâtiment ne se vide de ses quelque cinquante moines.

Fabrice eut toutes les peines du monde à se retenir.

- Bien, allez on se dépêche, dit Antonio. Les soldats ne vont pas tarder à arriver.

Il reprit forme humaine, ainsi que Georgio.

Le père Francis tapa de nouveau un code, sortit un jeu de clefs et en fit tourner une dans l'endroit prévu.

Il y eut plusieurs gros « clac » sourds. « Oui, ça pour être blindée, elle est blindée », se dit Fabrice.

Ils pénétrèrent dans un court tunnel. Le Père Francis appuya sur un interrupteur, ce qui leur permit de voir que le tunnel n'était pas bien long, peut-être cinq mètres.

- Henri, pouvez-vous bloquer la porte ? demanda Antonio.
- De ce côté, sans problème.

Il se mit à trifouiller dans un boîtier qui était à côté de l'interrupteur.

- Pensez-vous que la porte tiendra assez longtemps ? demanda un père Francis inquiet. Ils ne sont pas humains, et avec des outils. Ils sont très forts.

Akira le rassura en soupirant : « Oui, je pense. Nous avons été confrontés à ce genre de porte il y a peu. En moins solide en fait. Cela devrait aller. Puis nous allons placer quelques sortilèges, histoire d'assurer. Cela les ralentira. »

Le père Francis garda son air sceptique, mais ne dit rien.

Ils s'avancèrent, Antonio et Akira en derniers. Ils touchaient la porte, les murs... et à chaque fois de la jolie lumière sortait de leurs mains.

Ils débouchèrent dans une grande salle. Elle contenait des vieux meubles, des étagères, des outils, et sur la gauche il y avait un escalier qui descendait.

- C'est par là, fit le père Francis en désignant une grosse armoire en bois.

- En bas, j'imagine que c'est la forge, dit Akira.

- Tout à fait. Cet étage nous sert à entreposer les outils à main que nous n'utilisons que rarement. Cela fait longtemps que nous ne nous en servons plus comme abri.

Il se dirigea vers l'armoire, sans le moindre signe qu'une visite de la forge était prévue.

- Si vous pouviez, s'il vous plaît.

Akira fit un peu la grimace, mais il poussa l'armoire pleine d'outils.

Derrière il y avait une porte en bois recouverte d'une grosse grille métallique.

Le Père Francis ressortit ses clefs et l'ouvrit. Cela donnait sur un étroit tunnel qui semblait s'enfoncer très loin sous la montagne.

- Le père Botruc et moi-même sommes les seuls au courant de l'existence de ce passage. Il date de la construction de l'abri.

- Vous seuls, et l'entreprise qui a conçu l'abri, signala Henri. Probablement la même que celle qui a installé votre système de sécurité, donc des technomanciens.

- Non. Le bunker date des années cinquante, la sécurité des années quatre-vingt. Ce n'était pas la même entreprise. Donc...

- Ouais. On dit ça, et puis on a des surprises.

- De toute manière, je crois que nous n'avons plus le choix, dit Antonio. Vous auriez pu nous avertir à l'avance.

Le père Francis eut une mine déconfite.

- Désolé ! Hier encore je ne connaissais pas l'existence de ces technomanciens. Vous savez, si je suis ici à l'origine c'est pour m'isoler du monde. Pour être tranquille. Avec mon don, c'est l'enfer d'être au milieu d'une foule. On ne peut pas dire que le monde m'intéresse beaucoup ou que j'ai l'expérience des attaques de dragons, des sociétés secrètes d'alchimistes et des avatars divins. Je ne suis pas un homme d'intrigues. Certains y sont plus à l'aise que d'autres, pas moi.

Fabrice nota que le Père Francis n'était généralement pas bavard, mais quand il y allait, c'était pour se plaindre et exprimer sa mauvaise humeur. Akira leva les yeux au plafond, il devait penser la même chose.

Antonio s'excusa : « Désolé. Je comprends que la situation doit être un peu perturbante pour vous. »

L'homme fit une grimace d'acceptation. Il fit signe de le suivre.

Finalement, ce n'était peut-être pas plus mal qu'il ne devienne pas le patron du monastère ce mec, se dit Fabrice. Avec son don et son caractère, ça aurait marché à la baguette.

Il ouvrit une caisse posée au sol peu après la porte. Il en sortit plusieurs lampes torches.

- Attendez, demanda Akira, nous allons remettre l'armoire et bloquer la porte, plus quelques sortilèges.

- Faites.

Une fois le travail accompli, ils marchèrent dans le tunnel de pierre naturelle. Il n'avait pas été fait de main d'homme mais devait être le résultat d'un ancien cours d'eau. La marche était aisée, le tunnel n'avait que des virages doux, la pente était légère et le sol assez régulier. Ils pouvaient marcher par deux de front.

Le trajet sous terre dura une heure, dans un silence de mort. Le père Francis tirait la gueule. Ce qui quelque part était assez compréhensible : il quittait sans un bagage ce qui avait constitué sa vie ces trente dernières années pour l'inconnu. Et qui plus est, pour un inconnu assez terrifiant, peuplé de monstres écailleux, de magie et de sociétés occultes.

Finalement, ils virent la lumière de la lune poindre. Mais entre la sortie ronde et eux, il y avait une lourde grille métallique à moins de cinq mètres de la libération.

Une fois de plus, le père Francis sortit son trousseau de clefs. Il enleva le gros cadenas et ouvrit la porte.

- Georgio, dit Akira. Peut-être serait-il bon que vous jetiez un œil à l'extérieur.
- Je l'accompagne, dit Henri. J'avoue que je commence à être un peu claustrophobe.
- Attendez, demanda Antonio. Quelqu'un a-t-il du papier sur lui ?
- Ben nos affaires sont restées dans le coffre de l'hôtel, rappela Henri.

Finalement, le Père Francis sortit un carnet de notes de sous sa soutane.

- Cela suffira ? C'est pour faire quoi ?
- Vous verrez, dit Akira.

Antonio se mit à découper précautionneusement les petites feuilles puis les plia avec délicatesse. Il en sortit six petites licornes toutes mignonnes.

- Si vous voulez bien les prendre sur vous, demanda-t-il en les tendant à chacun.

Devant l'évidente réticence du Père Francis, Antonio rajouta : « Ce n'est qu'une Bénédiction, cela ne peut pas faire de mal. Tant que vous portez la licorne sur vous, vous serez chanceux. »

Le moine attrapa la petite bête de papier du bout des doigts et la glissa sous sa soutane.

- Tant que nous y sommes, dit Akira. Quelqu'un a un crayon ?

Le père Francis fit la grimace : « Du papier sans de quoi écrire serait stupide. J'ai un stylo, ça ira ? »

Il eut droit à son premier regard d'Akira. Sûrement pas le dernier. Un mariage entre les deux serait une joie de tous les instants. Mais le dragon asiatique n'alla pas plus loin. Il récupéra le stylo des doigts du moine et se mit à dessiner.

Alors Fabrice commençait à s'habituer, mais Akira avait un réel talent. Il fit sur deux feuillets un magnifique serpent à plumes et une très jolie petite chauve-souris. Il tendit les deux feuillets à Georgio.

Antonio secoua la tête, s'empara du calepin des mains d'un Akira hautain et dessina les mêmes animaux. Pour autant qu'il puisse en juger, Fabrice trouva qu'il avait un talent au moins égal à celui d'Akira. Plus figuratif, mais magnifique.

Antonio donna les papiers à Henri.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda le père Francis.
- Des sorts de Vision Thermographique et d'Augmentation de l'Ouïe. S'il y a quelque chose dehors cela leur sera utile, expliqua Antonio.

– On ne pourrait pas avoir des protections ? demanda Fabrice. Puisqu'on y est. Je n'aime pas les balles.

- Non, nous n'avons rien sous la main pour faire ces sorts sous forme masquée.
- Ben... heu... depuis tout à l'heure, vous n'arrêtez pas.
- Tout à l'heure, c'était tout à l'heure. Après la dissipation du Dysfonctionnement, je m'en moquais d'indiquer notre position. Maintenant que nous avons bougé, ce serait dommage que l'on se fasse repérer. Ne pensez-vous pas ? finit Antonio d'un ton un peu sec.

Fabrice se le tint pour dit.

Les deux dragons franchirent la grille et sortirent à l'air libre.

Henri revint moins de trois secondes plus tard, en courant et en hurlant : « Planquez-vous, hélicoptère ! »

Et il plongea au sol.

Akira et Antonio s'emparèrent du moine stupéfait et bondirent en avant, devant la grille. Fabrice resta comme un con, face à la grille : « Hein ? »

Il n'eut que le temps de voir un engin poursuivi par une traînée de flamme entrer dans la grotte à toute vitesse, venir droit sur lui, traverser la porte ouverte de la grille, passer juste au-dessus de lui et continuer son chemin dans le tunnel. Le petit missile continua sa route dans les profondeurs du

tunnel. Fabrice le suivit du regard. Il vit de la lumière... juste avant d'être projeté vers l'arrière, droit sur la grille.

Il se réveilla dans le noir total. Il avait du mal à respirer, comme si des tonnes de pierre pesaient sur lui. Ce qui était probablement le cas. Il toussa, et cela lui arracha la gorge. Il avait dû bouffer une tonne de poussière. De plus, en dehors d'un sifflement assez strident dans l'oreille, il s'entendit à peine tousser. Et puis, il avait mal, à plein d'endroits. Mais comme il ne pouvait rien bouger, il n'arrivait pas à définir où. En soi, il se sentit enterré vivant. Seul avantage de sa situation, il était tellement abasourdi qu'il n'avait pas peur.

– Au secours ! dit-il avec difficulté. Au secours !

« Il est vivant ! » entendit-il en retour.

« Déblayez ! »

– Au secours ! Au secours !

– C'est bon, nous vous avons repéré, arrêtez de crier...

La douce voix d'Akira.

Jamais il n'avait été aussi heureux de l'entendre. Et à bien y penser, c'était même la première fois qu'il était heureux de l'entendre.

Enfin un rayon de lumière passa. Il put voir enfin sa situation. Eh bien ! ce n'était pas brillant. Il était bien sous des tonnes de roches, son bras gauche était au-dessus de lui et passait au milieu des barreaux de la grille. La lumière venait de là, il put voir encore des rochers derrière la grille. Plein de rocher.

Il vit des pierres attrapées par des mains et le trou s'agrandit encore un peu. Mais il ne faisait pas plus de vingt centimètres de large. Sur au moins cinquante centimètres de long.

Il vit la tête d'Antonio à l'autre bout.

– Ça va ?

– Non. Sortez-moi de là.

– Êtes-vous blessé ?

– Je n'en sais rien, j'ai mal partout. Et parlez plus fort, j'entends presque rien.

Antonio disparut.

– J'ai bien fait de faire une Bénédiction à tout le monde, entendit Fabrice. Il est conscient.

– Toi, qui est le plus costaud d'entre nous, qu'en penses-tu ?

Silence.

Puis la tête du noir de l'hôtel apparut par la petite ouverture.

– Salut ! dit-il.

– Salut !

– Ça va ?

Mais pourquoi tout le monde lui posait-il cette question idiote ? Bien sûr que non cela n'allait pas.

L'homme balada son rayon de lumière de droite à gauche, faisant l'état des lieux.

Puis il regarda Fabrice : « Tenez bon, je reviens. »

« Qu'il est con ce mec », pensa Fabrice. « Tenez bon »... « N'importe quoi ! ». Il était enterré vivant, bordel !

– Alors ? entendit-il.

– Je pourrais virer tout ça, c'est sûr, dit la voix du noir. En revanche, si j'y vais en force, surtout avec la grille, tout risque de s'écrouler. On peut y aller doucement, mais ça risque de nous prendre trop de temps. Je vous rappelle que mes espions m'ont signalé que des troupes de technomanciens ne sont pas loin. Les types avec les drôles d'armures brillantes. Leurs transports sont plus classiques et moins rapides que leurs hélicos d'attaque, mais ils pourraient arriver à tout instant.

« Oh ! Putain c'est vrai ! » pensa Fabrice.

– Dites, il se passe quoi ? lança-t-il. Vous n'allez pas me laisser là ?

– Mais non, dit Henri en passant à son tour la tête.

Enfin ! Un visage presque sympathique.

– Il s'est passé quoi ?

– Ah, ça ! En fait, il y avait un hélicoptère, tu sais les gros scarabées noirs, qui nous attendait.

Il y en a un qui a survécu. Je crois que la preuve est faite que les technomanciens surveillaient le bunker et ils ont dû nous voir prendre le tunnel. J'avais raison. Bon, c'est vachement silencieux ses merdes. Il nous attendait et nous a surpris. Ils ont tiré un petit missile et boum. A priori pour nous capturer et nous couper toute retraite. C'est pour ça qu'on est encore en vie. Les autres ont été éjectés à l'extérieur, toi tu as été bloqué par la grille. En même temps, il semblerait que ce soit grâce à elle, et à la Bénédiction, que tu ne sois pas tout écrabouillé.

– Et l'hélico ?

– Alors ça c'est le plus marrant. Il s'avère que notre ami africain surveillait la zone, depuis le début... sous la forme d'un faucon. Tranquille, il observait tout de loin, puis quand il a vu l'hélico filer à toute vitesse, il l'a suivi. Puis quand l'autre a tiré, il a repris sa forme de dragon et lui a sauté dessus par surprise. Je crois que sans lui, on aurait été mal totalement à découvert et dans les vapes.

– Il aurait peut-être pu intervenir avant le tir, entendit-on Akira crier au loin.

– Hé ho ! Déjà j'ai neutralisé tous ses cracheurs au Céleste, comme je vous avais dit que je ferais. Avec des machins qui pouvaient attaquer à distance avec des flammes, de l'électricité ou du son, vous ne seriez même pas arrivé là. Et le monastère serait aux mains du Céleste, rétorqua la grosse voix du noir. Et je viens de sauver vos fesses. Alors...

– Tu aurais pu les tuer, maugréa Akira.

– Non. Je n'avais pas envie. Ce n'est pas parce qu'il refuse de me parler que je vais zigouiller tout le monde. Tu tiens vraiment à ce qu'on en discute maintenant ?

Silence.

La tête d'Henri disparut pour laisser la place à celle d'Antonio.

– Ça va ?

– Oui, oui, ça va.

– Bien, alors nous avons une solution. Il suffit que vous vous métamorphosiez en dragon. Vous devriez être assez petit pour sortir de là tout seul, et sinon on pourra venir vous chercher.

Fabrice regarda les intervalles de la grille, c'était vrai que sous forme de féérique il devrait pouvoir se faufiler et passer par le petit tunnel en rampant.

Il se concentra. Et rien ne se passa.

– Je n'y arrive pas, dit-il à Antonio.

– Ah oui ! J'oubliais le bureau de Botruc. Naturellement vous avez déjà eu votre métamorphose quotidienne. Il reste l'autre solution.

– Mais ça va me tuer !

– En même temps... c'est soit ce risque, avec nous prêts à intervenir, soit les technomanciens qui vous récupèrent. Je vous laisse choisir.

Le choix n'était pas très difficile.

Fabrice se concentra. On ne pouvait pas dire que sa position actuelle facilitait les choses, toutefois il ressentit les tiraillements habituels arriver assez vite. Il devait s'améliorer. Cependant les premières douleurs le stoppèrent dans son élan. C'était pire qu'avant, bien pire. Il avait stoppé le sort, la peur réflexe de mourir qui s'était déclenchée automatiquement avait bousillé sa concentration.

– Je n'y arrive pas, dit-il. Je vais claquer. J'ai peur de lancer le sort.

– Comment cela ? demanda Antonio.

– Ça fait mal. Super mal.

– Pousse-toi ! entendit-il dire Akira.

La tête d'Antonio disparut pour être remplacé par la moins sympathique d'Akira.

– Dites voir, espèce d'abruti, il faudrait vous dépêcher un peu. Nous n'avons pas que cela à faire nous.

Bizarrement, l'attitude revêche d'Akira fut plus rassurante que tous les autres qui s'inquiétaient de sa santé.

– Ça me fait super mal, expliqua Fabrice. Je n'arrive pas à me concentrer.

– Alors vous allez crever, constata sobrement l'asiatique. Ou servir de sujet d'expérience pour les technomanciens.

– Je n'y peux rien.

– Faites un effort.

Il fit un effort. Le sort redémarra. Puis la douleur vint, subite, brutale et puissante. Nouvel échec.

– J'ai trop peur. Je n'arrive pas à le contrôler.

Akira soupira.

Puis se mit à chanter. « Highway to Hell. »

Aussi étrange que cela paraisse, il avait une très belle voix. Avec même le côté un peu rugueux du chanteur d'origine. Certes le contexte était un peu étrange, mais ce n'était pas désagréable

A force de l'écouter, la volonté de Fabrice se renforça, il n'allait pas se laisser vaincre par une petite douleur, il était un dragon féérique ! Il allait se libérer de ce trou, quitte à y rester.

Il se concentra à nouveau, prêt à lutter contre cette saleté de douleur. Rien ne l'arrêterait. Et il dégusta. Carrément. Mais tint bon.

Il parvint à lancer le sortilège. Il sentit la pression sur son corps diminuer puis disparaître. Ça y était, il était enfin sous sa forme. Mais bon Dieu qu'il se sentait mal. Il crachait du noir, il pleurait du noir, il pouvait à peine respirer.

Pas grave, il commença à ramper sous la terre. Quelques pierres tombèrent, mais il n'en avait rien à faire. Ça pouvait tomber, rien ne l'empêcherait. Il glissa la tête entre les barreaux, s'arracha à moitié les épaules pour passer. Les ailes en prirent un gros coup. Le sort de soin expérimental se déclencha tout seul. Les écorchures sur ses épaules se refermèrent, ses ailes esquinées se réparèrent.

Akira qui le regardait faire écarquilla les yeux de surprise.

– Dites, je crois qu'il a plus de Mana que l'enfant moyen. Son sort de soin vient de se déclencher, alors que normalement il ne devrait plus avoir assez d'énergie.

Fabrice continua à ramper dans le petit tunnel, les yeux fixés sur cette tête de con qu'il haïssait. Derrière lui, les rochers bougèrent, la cavité qu'il venait de quitter se combla d'un coup d'un énorme rocher. La poussière envahit son petit tunnel.

Rien ne l'empêcherait. Avec fureur, il continua.

Il sentit une main l'attraper et le tirer brutalement.

Il se retrouva dehors, suspendu à la main d'Akira.

Il commença à se débattre, à essayer de mordre. Bon, il avait mal de partout, mais il était très motivé. Il se débattait comme un beau diable, et malgré la douleur, il battait des ailes comme un forcené pour se libérer.

Akira leva bien haut son trophée : « Quand je pense que certains prétendent que les asiatiques ne savent pas pêcher. Regardez ma jolie prise ! »

– Ne fais pas l'imbécile, lui dit Antonio. Il essaie de te mordre, c'est un féérique.

– Le jour où une de ces petites merdes arrivera à me faire dormir...

– Certes. En même temps, la petite merde n'est pas une petite merde normale. Tu devrais tout de même faire attention.

Akira regarda Fabrice qui continuait à essayer de le mordre et qui lui crachait dessus plein de liquide noir.

– Ce n'est pas faux, admit-il. En plus, c'est salissant.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda le grand noir. Il lui arrive quoi au bestiau ?

– Tiens, attrape, dit joyeusement Akira en lui lançant Fabrice.

Le grand noir ne fit aucune tentative pour l'attraper. Il mit juste une grande claque dans le féérique qui arrivait sur lui. Fabrice avait bien tenté de se rétablir en vol et d'esquiver la grosse main, mais il se fit malgré tout valdinguer sur le mur du tunnel.

Il fut assommé.

Épilogue

« Comme d'habitude : tu mourrais. »

Il se réveilla dans un lit, avec Henri qui était assis à côté.

- Salut ! dit celui-ci.
- Salut. Je suis vivant.
- Ça a en à l'air. Comment te sens-tu ?
- Super bien. J'ai faim.
- Je reviens. Ne bouge pas.

Henri sortit de la chambre.

Fabrice observa les lieux. Il était bien dans une chambre, dans un grand lit très cossu en bois. La pièce était sobre, avec juste une armoire, une table de chevet et un lit. Mais il avait de grandes vitres par lesquelles il pouvait voir le soleil.

Henri réapparut avec Gabriel. Le Bleu portait un énorme panier de fruit qu'il posa directement sur le lit.

Sans attendre, Fabrice s'empara d'une pomme et mordit dedans. Bon Dieu, jamais un fruit n'avait été aussi bon. C'était un vrai et total délice.

Ils le laissèrent tranquillement ingurgiter une dizaine de fruits les uns après les autres.

- Ça va mieux ? finit par demander Henri qui s'ennuyait.
- Ouais, super. La vache, je crevais la dalle.
- On voit ça, dit Gabriel en souriant.
- Salut ! ça fait plaisir de te voir.
- De même.
- On est où ?

Les deux dragons se regardèrent.

- C'est une bonne question, dit Henri. À laquelle je n'ai pas de réponse. Je sais juste que c'est un hôpital, quelque part sur une île. Mais un bel hôpital.

Il y eut un long silence.

- Il s'est passé quoi ? demanda finalement Fabrice.

- Hou ! Plein de choses, répondit Henri. Tu te souviens de quoi ?

- D'une énorme baffe dans la tronche, d'un mur de pierre dans ma tête. Et après, je me réveille dans ce lit.

- Bon. Hé bien ! déjà c'est bien, tu n'as pas de dommage cérébral. Semble-t-il.

- Super ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- Comme d'habitude : tu mourrais, on s'est occupé de toi. Tu as eu beaucoup de chance, nous aussi par ailleurs. Il s'avère que Georgio a rendu Antonio indétectable, te laissant sans protection. Cela lui a permis de te lancer des Guérisons sans masque. On a joué le coup : espérant que soit on ne te cherchait pas en permanence, soit que les envoyés du Céleste étaient trop occupés pour venir te chercher, soit que tu avais trop changé pour que leur méthode de pistage fonctionne encore.

- Ça marche ?

- La non détection ? Oui, il semblerait. Nous avons fait des tests plus tard, il y a toujours les effets visuels, mais effectivement le dégagement de Mana produit n'est plus repérable. C'est vachement bien leur truc. Donc, hop, Antonio s'est transformé pour te porter et te soigner en même temps, je ne te raconte pas la quantité de Guérison qu'il t'a balancé, on aurait dit une mitraille. Le grand noir transportait Georgio qui ne pouvait plus se transformer. Il a aussi fait du Camouflage à chacun... ou presque... Akira et Antonio n'en ont pas eu besoin... il a une sorte de Maquillage tribal qu'il a pu improviser avec ce qu'on pouvait trouver sur le terrain... bon, c'est un peu dégueulasse l'urine mélangée avec la poussière, mais ça marche. Je me suis chargé du Père Francis... premier vol de dragon... le pauvre. On a tous décollé. Le noir avait préparé dans la

périphérie de Sion une sorte de prison-hôpital mobile dans des containers... comme quoi on est poursuivi par le destin. C'est là qu'il a enfermé les envoyés du Céleste qu'il avait capturés. C'est aussi là qu'on a pu te soigner. Vachement bien équipé le truc. Tu sais quoi ? On pensait qu'il avait été élu par défaut, qu'il était juste un primitif écolo plutôt cool, mais finalement il est malin et organisé ce mec. Il avait prévu cet hôpital à l'avance, justement pour la capture des envoyés du Céleste. Et la technologie, il sait vachement bien s'en servir, il a beaucoup aidé à te maintenir. Un peu soupe au lait peut-être, il m'a assommé d'un coup de tête après une réflexion bénigne de ma part. Vraiment un truc ridicule...

– Vous étiez avec les envoyés du Céleste ?

– Pas vraiment. Pas le même container. Ils ne nous ont pas vu. Akira et Antonio ont voulu soit les descendre soit les garder captifs mais le grand noir s'y est opposé. Il a dit qu'il voulait juste forcer le Céleste à lui parler. Quand il a été évident qu'il ne le ferait pas, il les a relâchés. Il les a même soignés après les avoir capturés. Il ne veut pas de guerre ouverte.

– Ah !

Subitement, une évidence frappa Fabrice : « Ce ne serait pas Tshapa, ce grand noir ? »

Henri et Gabriel écarquillèrent les yeux de stupeur.

– Mais... heu... alors, continua Fabrice, Antonio serait Quetzalcóatl et Akira Jichin. Non ?

– Seigneur ! s'exclama Henri. Il a compris... il a compris... Un miracle !

– Les autres seraient... Athabaska, Ancyte, Gupta, Wiesareck... j'ai rencontré mon Grand-Père... Vermithrax ?

La révélation l'assommait presque.

– Heu... non, pas Gupta. C'était bien un de ses enfants.

– Ah bon ! Pourtant il était balaise.

– Oui. Un chouchou, très certainement. Je me demande si tu n'es pas plus intelligent qu'avant. Un petit test de Q.I. nous dira ça très vite. Nous n'avons pas de base, mais elle devait être tellement basse... Bon, je continue. Alors ensuite, avec Quetz, Jichin et Tshapa qui continuaient à te balancer des sorts multiples et variés, qu'on commençait à s'organiser et à gérer le bordel, on t'a plongé dans un coma artificiel pour mieux gérer ton état et te rendre transportable. On a déménagé... donc je ne sais pas où, une île.

– Ça fait combien de temps ?

– En tout, une semaine. Tu es resté deux jours dans le container au sol. Ensuite le voyage a duré un gros jour. En avion principalement, donc virtuellement on pourrait être quasiment n'importe où sur le globe. Ça ne fait que depuis hier que les soins sont finis. J'attendais ton réveil.

– Une semaine ? C'est pas mal. Si on compte en plus la magie pour soigner.

– Définitivement, intervint Gabriel, tu es plus intelligent qu'avant.

Il souriait.

– Et toi ? Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis venu aider. Mon père ne pouvait pas rester en permanence, on alterne. Tu es toujours indétectable, et je pense que ça va durer indéfiniment.

– Et moi, ben, je crois que je vais rester un peu, précisa Henri. Même si Athabaska s'occupe personnellement de toi, je ne me vois pas quitter la mission. Aucun de nous d'ailleurs. Tout ce qui n'est pas Grand-Père et qui est au courant est un peu confiné ad vitam.

– Jichin ?

Henri s'étonna encore : « Ben ouais. Tu sembles avoir remarqué que cela fait un temps certain qu'il ne m'adresse plus la parole. Je crains de subitement décéder si je voyage... »

– Et moi, qu'est-ce qu'il m'est arrivé ?

– Toi ? Ben, tu es un peu plus qu'un Père maintenant. Ta troisième hélice – tu comprends ?

Fabrice acquiesça, à sa propre surprise d'ailleurs.

– ... donc, ta troisième hélice est plus grande. Pour la magie tu es déjà supérieur, pour le physique, il faut que nous fassions quelques tests. On ne sait pas encore comment agit le sortilège, mais c'est vachement balaise. Ça touche le génome, le Mana, ou les corps subtils, et les liens qu'il y a entre eux. C'est d'une complexité absolument effarante. Très très loin de ce que nous sommes capables de faire actuellement. Surtout les relations génome, mana et aura. Ce d'autant plus que nous sommes incapables de percevoir l'aura.

– Le monastère ? Le père Francis ? demanda Fabrice qui procrastinait... il n’osait poser la seule question qui l’intéressait véritablement.

Les deux autres comprenaient, ils sourirent.

– Le monastère semble une sorte de zone neutre. Le Céleste le surveille, les technomanciens le surveillent, le Conseil le surveille... ils s’empêchent mutuellement d’y accéder. Et les tarés qui sont dedans empêchent tout le monde de venir. Ils ont attaqué les troupes régulières des techno quand ils sont arrivés. Sorciers, envoyés du Malin, démons... ce genre de chose. Botruc semble aller bien. Après... je ne sais pas trop, pas dans ma sphère de compétence. Et le Père Francis, je ne sais pas où il est. Je crois qu’il discute pas mal avec Quetzalcóatl et Jichin.

– Le Céleste ?

– Pas un mot. Il a retiré ses troupes. Il semble s’être calmé et ne semble pas avoir de certitude absolue sur qui t’a enlevé. Mais bon, toujours pareil, pas ma sphère d’influence. Ah ! Bonne nouvelle, le Sel qui a été utilisé pour le sort, à l’origine c’est du dragon féérique, on ne sait pas si ça a une répercussion sur l’efficacité, même si cela paraît vraisemblable, mais le cobaye du Céleste était un Doré. Aussi bien, il a moins d’éléments que nous en sa possession. Mais il a l’avantage de percevoir les auras et savoir les manipuler.

Gabriel soupira.

– Bon ! Tu la poses ta question ou pas ?

Fabrice le regarda, il secoua la tête... il n’avait pas envie d’entendre la réponse.

– Et pour moi ?

– Et oui, la grande question, commenta Henri en faisant la grimace. J’imagine que tu connais la réponse... Maintenant que tu sembles si brillant. Désolé.

Fabrice souhaita silencieusement n’avoir jamais été un dragon. Finalement, humain, c’était très bien d’être humain.

FIN

Quelques mois plus tard

– Père ?

– Oui, répondit Tsuhapa.

– Ça y est, nous avons les résultats.

Tsuhapa abandonna la télévision qu'il essayait de réparer.

– Alors ?

– J'ai le plaisir de vous annoncer la naissance d'un quinzième dragon. Pure race. En parfaite santé.

Tsuhapa n'apprécia que moyennement la plaisanterie.

– Raconte, dit-il un peu abruptement.

Son fils remarqua vite fait la saute d'humeur. Oui, cela était trop important pour en faire des blagues... mais zut ! Il l'avait préparée sur tout le chemin de sa venue.

– Le sortilège a été déclenché. Comme vous l'avez demandé, une fois son état précédent stable et les études accomplies. Comme de juste il a commencé immédiatement à mourir... il a fallu toute la technologie d'Athabaska, la magie de Jichin et de Quetzalcóatl pour le maintenir en vie, plus une quantité assez effarante de réceptacles de Jichin et Vermitrax. Qui se sont d'ailleurs beaucoup plaint. Il s'avère que le féérique s'est mis à absorber le Mana à un rythme effréné, les réceptacles ont été le seul moyen que nous avons trouvé pour l'alimenter assez vite, faute de quoi il aurait dévoré son propre Mana. Cela pendant plus de quinze jours. Finalement, il s'est stabilisé.

– Le résultat ?

– C'est un pur dragon, le génome semble stable et totalement draconique, il n'y a plus trace d'humanité. Bien que différent du Céleste sur quelques points, comme l'apparence de base ou le niveau de certains pouvoirs innés. Selon l'humain, il n'est pas maudit, son aura est « propre ». D'après les tests que nous avons conduits, ce n'est qu'un très jeune dragon, mais potentiellement il devrait pouvoir devenir l'équivalent du Céleste après plusieurs millions d'années.

– Il est guérit ?

– Oui. Et il semble ne plus évoluer à toute vitesse. Le sortilège ne fonctionne plus, nous avons tenté une nouvelle fois, mais il semble ne plus avoir d'effet. Le jeune féérique semble avoir atteint son potentiel maximum et devrait vieillir normalement... du moins c'est ce que l'on pense.

– Bien, bien. Comment va-t-il ? Mentalement parlant.

– Normal. Plus intelligent peut-être, d'après ce qu'on dit. Un peu dépressif.

– Oui, en même temps, plus intelligent ce n'était pas très difficile. Dépressif, dans sa situation je comprends. Bien, je crois que nous devons renforcer les protections, s'il est devenu l'équivalent jeune du Céleste... il peut être un danger. Même si je comprends bien que cela lui prendra des millions d'années. En cas de rébellion ou de fuite, préparez une éradication.

– D'accord, Père.

– Lancez la phase deux. Recrutez des dragons volontaires pour tester les dernières évolutions du décryptage du sortilège. Discrètement, bien sûr. Il faut qu'on avance vite. Plus vite que le Céleste et tant pis pour la casse. Et pour le Sel ?

– C'est l'impasse, père. Il semble que seul l'humain soit capable d'en produire. Jichin et Quetzalcóatl n'arrêtent pas de se disputer. L'un parle de religion, de foi qui agit sur le Mana, l'autre d'effet de contamination par l'observateur plein de Mana. En soi, ils ne sont d'accord que sur deux principes : qu'ils ont probablement raisons tous les deux... et que seuls les humains, des êtres avec un potentiel magique quasiment inexistant, pourraient produire ce type de Sel. »

– Ça, ce serait bien dommage. Je vais les contacter, ils n'auront plus le droit de travailler sur le cas, qu'ils nous prêtent leurs meilleurs éléments et qu'ils n'interviennent que ponctuellement pour les guider. A force de se disputer ils vont nous ralentir. Ordre du Conseil.

Le Père envisagea l'idée de virer les deux Grands-Pères de l'étude. Il blanchit.

La réunion était finie. Le Père quitta son père.

Tshapa retourna à sa télévision, mais l'esprit n'y était plus. ... Ils étaient si proches et si loin à la fois... Que ce soit un féérique en plus... probablement la meilleure blague jamais issue de cette famille.

fin

